

N° d'ordre :

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de L'enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب

Université Ain Témouchent-Belhadj Bouchaib



Faculté : des Lettres, des langues et des sciences sociales
Département : Lettres et langue française
Laboratoire : Laboratoire du discours communicatif algérien moderne DCAM



THÈSE

Présentée pour l'obtention du **diplôme de DOCTORAT**

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Sciences Du Langage

Par : KHERBOUCHE Rima

Intitulé

Pratiques, représentations et catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen. Le cas des quartiers les Dahlias et Boudghen

Soutenue publiquement, le 29 / 10 / 2025, devant le jury composé de :

Nom & Prénom(s)	Grade	Qualité	Établissement de rattachement
BERKANI Dalila	Pr	Président	Université Ain Témouchent
MERBOUH Hadjer	Pr	Rapporteur	Université Ain Témouchent
CHAOUIB Fatiha	MCA	Examineur	Université Ain Témouchent
ABBACI Amel Latefa	Pr	Examineur	Université de Tlemcen
MAGHRAOUI Amina	MCA	Examineur	Université de Mostaganem
BOUTERFAS Belabbes	Pr	Invité d'honneur	Université Ain Témouchent

Année Universitaire : 2024/2025

N° d'ordre :

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de L'enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب

Université Ain Témouchent-Belhadj Bouchaib



Faculté : des Lettres, des langues et des sciences sociales
Département : Lettres et langue française
Laboratoire : Laboratoire du discours communicatif algérien moderne DCAM



THÈSE

Présentée pour l'obtention du **diplôme de DOCTORAT**

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Sciences Du Langage

Par : KHERBOUCHE Rima

Intitulé

Pratiques, représentations et catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen. Le cas des quartiers les Dahlias et Boudghen

Soutenue publiquement, le 29 / 10 / 2025, devant le jury composé de :

Nom & Prénom(s)	Grade	Qualité	Établissement de rattachement
BERKANI Dalila	Pr	Président	Université Ain Témouchent
MERBOUH Hadjer	Pr	Rapporteur	Université Ain Témouchent
CHAOUIB Fatiha	MCA	Examineur	Université Ain Témouchent
ABBACI Amel Latefa	Pr	Examineur	Université de Tlemcen
MAGHRAOUI Amina	MCA	Examineur	Université de Mostaganem
BOUTERFAS Belabbes	Pr	Invité d'honneur	Université Ain Témouchent

Année Universitaire : 2024/2025

Dédicaces

À mon mari & à mes chers parents,

Vous êtes ma source inépuisable de force, d'amour et de sagesse. Sans votre soutien constant, vos sacrifices silencieux et vos encouragements sans fin, ce parcours aurait été bien plus difficile. Cette thèse est autant la vôtre que la mienne, car vous avez toujours cru en moi, même dans les moments où j'en doutais moi-même. Je vous dédie chaque mot, chaque page.

À ma directrice de recherche,

Pour sa bienveillance, sa patience infinie et sa guidance éclairée tout au long de ce voyage académique. Vous m'avez non seulement enseigné les fondements de la recherche, mais aussi l'importance de la persévérance et de l'humilité. Votre confiance en mon travail a été un moteur essentiel, et je vous en serai éternellement reconnaissante.

À mes amies et collègues,

À ceux qui ont partagé avec moi cette aventure, parfois complexe et incertaine, mais toujours enrichissante. Merci pour vos encouragements et votre soutien. Vous avez rendu ce chemin plus souple.

Enfin, à toutes les personnes rencontrées au cours de ce projet, à celles et ceux qui, par leurs témoignages et leur ouverture d'esprit, ont permis à cette recherche de prendre forme. Cette thèse vous est dédiée, vous qui avez enrichi mon travail par vos regards, vos voix et vos expériences.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui m'ont accompagné tout au long de cette thèse.

Tout d'abord, un grand merci à ma directrice de recherche, [Hadjer Merbouh], pour son soutien constant, ses conseils précieux et son expertise.

Je remercie également les membres du jury, pour avoir pris le temps d'évaluer cette thèse et pour leurs retours qui ont permis d'enrichir ma réflexion.

Je remercie mes professeurs : Abbaci Amel & Zakaria Ali-Bencherif qui m'ont éveillé ma passion pour ce domaine de recherche

Je remercie les personnes qui m'ont épaulé tout au long de ce chemin, mon Mari et mes Parents.

Je suis très reconnaissante envers mes collègues et amis pour leurs aides et leurs encouragements. Ils ont su rendre ce parcours plus agréable et motivant.

Un merci spécial aux habitants des quartiers « Les Dahlias et Boudghen » à Tlemcen, qui ont accepté de partager leurs réflexions et ont rendu cette recherche possible.

Je souhaite aussi remercier les institutions et organismes qui ont soutenu ce projet, ainsi que toutes les personnes qui m'ont offert leur aide d'une manière ou d'une autre.

Table des matières

Dédicaces	3
Remerciements	4
Table des matières	5
Table des figures	10
Table des tableaux	12
Introduction générale	13
Chapitre I - Une recherche sociolinguistico-urbaine à Tlemcen : Repères conceptuels, méthodologiques et contextuels	26
Introduction	27
I.1 Cheminement de la recherche	27
I.2 Une recherche en sociolinguistique	30
I.2.1 Quel rapport avec notre recherche ?	31
I.2.2 La sociolinguistique : champ de forces et d'action	32
I.2.3 Vers une sociolinguistique algérienne	34
I.2.4 La ville comme objet d'étude	37
I.3 De la recherche sociolinguistico-urbaine en Algérie	39
I.3.1 Les villes d'Oranie, Sidi Belabbès et Aïn Témouchent : une richesse toponymique révélatrice	39
I.3.2 Le Sahara algérien : Un espace linguistique spécifique	40
I.4 Tlemcen : objet de recherche-étude	41
I.4.1 La ville, objet de recherche	43
I.4.2 Description des deux espaces urbains : Les Dahlias & Boudghen	47
I.4.3 Boudghen	49
I.4.4 Les Dahlias	52

I.4.5	Les Dahlias & Boudghen, une exploration sociolinguistique-urbaine	54
I.5	Méthodologie de collecte des discours sociolinguistico-urbains	56
I.5.1	Retour théorique sur « Le corpus » en sciences du langage	57
I.5.2	Préenquête : conditions et résultats principales	59
I.5.3	L'enquête par questionnaire	60
I.5.4	Description du questionnaire	66
I.6	Les habitants et leurs langues	67
I.6.1	La diversité linguistique à Tlemcen	68
I.6.2	Langues et représentations sociales	69
I.6.3	Le multilinguisme fonctionnel et ses enjeux	69
I.6.4	Perspectives et enjeux futurs	70
I.7	Entre anciens et nouveaux habités	70
I.8	Discours sur la durée de résidence.	75
I.9	Langues et espaces	76
I.10	La/ les situation(s) sociolinguistique(s) en Algérie	78
I.10.1	Usages linguistiques à Boudghen	81
I.10.2	Usages linguistiques aux Dahlias	83
I.11	Synthèse	86
I.12	Quoi penser vis-à-vis du phénomène du contact des langues ?	87
I.12.1	Les types d'alternances codiques repérés	88
I.12.2	Plurilinguisme et représentations sociolinguistiques	89
I.13	Synthèse	94
I.14	Les différents usages linguistiques dans les différents espaces de la ville de Tlemcen	97
I.14.1	Boudghen	97
I.14.2	Les Dahlias	102
I.15	Synthèse	105
I.16	Synthèse interprétative	107
I.16.1	Le Quartier des Dahlias : Un Multilinguisme Structurel	107
I.16.2	Le Quartier de Boudghen : Une Langue Plus Ancrée dans la Tradition	108
I.16.3	Les Différences Socioculturelles et les Facteurs de Distinction	108
	Conclusion	109

Chapitre II - Discours épilinguistiques et hiérarchisation des espaces : Les Dahlias et Boudghen	110
Introduction	111
II.1 Fondement théorique	111
II.2 Langues parlées / entendues	112
II.2.1 Y' a-t-il une différence entre une langue parlée et une langue entendue ?	112
II.2.2 Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s) ou peuvent être entendue(s) aux Dahlias / à Boudghen ?	113
II.2.3 Quelle différence entre dialecte et parler ?	114
II.2.4 La derja de Tlemcen, est-elle un parler ou plutôt un dialecte ?	115
II.3 Le rapport langue / espace	116
II.3.1 Usage de la Derja de Tlemcen	116
II.3.2 Usage des autres derjas algériennes	117
II.3.3 Usage de l'arabe standard	117
II.3.4 Usage du français	118
II.3.5 Usage de l'anglais	118
II.3.6 Usage des autres langues	118
II.3.7 Les Dahlias : homogénéité et prestige linguistique	119
II.3.8 Boudghen : diversité et fragmentation linguistique	119
II.3.9 Opposition sociolinguistique et stratification sociale	119
II.4 Approcher la réalité linguistique de la ville de Tlemcen	120
II.4.1 Le statut des langues en Algérie a-t-il connu une/des réformes ?	121
II.4.2 L'arabe dialectal	122
II.4.3 Le français	122
II.4.4 Particularités du parler tlemcénien	123
II.5 Synthèse	124
II.6 Variations linguistiques dans deux parlers de l'arabe algérien	125
II.6.1 Facteurs influençant les pratiques linguistiques à Tlemcen	126
II.6.2 Représentations vis-à-vis la derja parlée dans les deux quartiers	126
II.6.3 La hiérarchisation sociolinguistique des espaces urbains	128
II.7 Mais qu'est-ce qu'un discours épilinguistique ?	131
II.7.1 Quel rapport entre langue et identité ?	134

II.7.2	« Vrai tlemcénien » revient sur le devant de la scène !	135
II.7.3	À la recherche du véritable accent tlemcénien	136
II.8	Appropriation et ségrégation spacio-sociolinguistique	137
II.8.1	L’ancrage territorial comme principal facteur d’identification	137
II.8.2	L’identité familiale comme critère d’appropriation	137
II.8.3	Un impact limité de l’appartenance sociale	138
II.8.4	La ville – le quartier	138
II.8.5	Ségrégation spatio-sociolinguistique	139
II.8.6	Localisation du vrai accent tlemcénien selon les locuteurs de Boudghen	142
Conclusion	147
Chapitre III - Catégorisation et discrimination dans les quartiers Dahlias et Boudghen	152
Introduction	153
III.1	Sociolinguistique urbaine et géographie sociale	154
III.2	Les représentations en sociolinguistique	155
III.2.1	Qu’est-ce qu’un espace urbain ?	157
III.2.2	Lieu favorable et lieu défavorable ?	159
III.3	Synthèse interprétative	166
III.3.1	La mise en mots des quartiers par les habitants-enquêtés	169
III.3.2	Synthèse des mises en mots des quartiers	174
III.4	La discrimination spatio-sociolinguistique	175
III.4.1	Regards sur les habitants : comportements, attitudes et identité sociale	177
III.4.2	Ségrégation et discrimination spatio-sociolinguistiques	179
III.5	La territorialité mise en place	183
III.6	Révélation sur les préférences spatiales	185
III.6.1	Usages de l’espace urbain	186
III.6.2	Spécificité de l’intégration linguistique	188
III.6.3	L’identité urbaine	190
III.7	Synthèse	191
III.7.1	Appartenance spatio-sociolinguistique	192
III.7.2	Un accent, est un symbole d’appartenance	192

Conclusion	197
Conclusion Générale	200
Bibliographie	210
Annexes	218

Table des figures

I.1	Carte géographie du tissu urbain tlemcénien	44
I.2	La ville de Tlemcen et ses quartiers	47
I.3	Positionnement géographique des deux lieux (Boudghen & Les Dahlias) . .	49
I.4	Photographié par : Hichem BEKHTI	49
I.5	Boudghen vu de près	50
I.6	Positionnement géographique de Les Dahlias	52
I.7	Les Dahlias de près	53
I.8	Entre anciens et nouveaux habitants (par catégorie d'âge)	73
I.9	Anciens ou Nouveaux habitants aux Dahlias	74
I.10	Anciens ou Nouveaux habitants à Boudghen	74
I.11	Usages linguistiques des habitants à Boudghen	82
I.12	Usages linguistiques quotidiens aux Dahlias	84
I.13	Représentations vis-à-vis du plurilinguisme (par les locuteurs Boudghenois)	90
I.14	Représentations vis-à-vis le plurilinguisme (par les locuteurs Dahliens) . .	93
I.15	Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés de Boudghen)	98
I.16	Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés des Dahlias)	103
II.1	Des nuances dans les pratiques langagières.	127
II.2	Quartier de Boudghen ⁸	140
II.3	Quartier des Dahlias	141
II.4	Les trois grands axes repérés pour localiser le véridique accent de la ville. .	151
III.1	Représentations des habitants Des Dahlias vis-à-vis leur quartier	161
III.2	Représentations des habitants Des Dahlias vis-à-vis le quartier de Boudghen	163
III.3	Représentations des habitants de Boudghen vis-à-vis des Dahlias	164
III.4	Représentations des habitants de Boudghen vis-à-vis de leur quartier	165
III.5	Description faite par les questionnés de Boudghen	170
III.6	Description faite par les questionnés de les Dahlias	173
III.7	Combinaison des résultats des deux quartiers	174
III.8	Résultats obtenus par les locuteurs-habitants Boudghen	186

III.9 Résultats obtenus par les locuteurs-habitants Les Dahlias	189
III.10 Rapport accent appartenance spatio-sociolinguistique (Boudghen)	194
III.11 Rapport accent appartenance spatio-sociolinguistique (Les Dahlias)	195

Liste des tableaux

I.1	Les variables proposées de la recherche	64
I.2	Ancien ou nouveau résidant	73
I.3	Usages linguistiques des habitants. Boudghen	81
I.4	Usages linguistiques quotidiens : Les Dahlias (41 questionnés)	83
I.5	Représentations vis-à-vis du plurilinguisme (par les locuteurs Boudghenois)	90
I.6	Représentations vis-à-vis le plurilinguisme (par les locuteurs Dahliens) . .	92
I.7	Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés de Boudghen)	98
I.8	Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés des Dahlias)	102
II.1	Covariance espaces-langues dans la ville de Tlemcen. Cas, Les Dahlias et Boudghen. Tableau comparatif des données/résultats des questionnés des deux quartiers	117
II.2	La localisation du vrai accent tlemcénien	136
III.1	Perception de son propre quartier et représentation du quartier voisin : entre valorisation et dépréciation	159
III.2	Evaluation des quartiers	169
III.3	Résultats obtenus par les locuteurs-interrogés de Boudghen	177
III.4	Résultats obtenus par les locuteurs-interrogés des Dahlias	182
III.5	Entre le quartier des Dahlias et le quartier de Boudghen	185
III.6	Résultats obtenus par les questionnés des deux quartiers	193

Introduction générale

Introduction

Tout au long de notre parcours, du collège à l'université, une question ne cessait de nous habiter : pourquoi la langue devient-elle un facteur de séparation entre les individus ? Ce questionnement, d'abord perçu comme une simple différence de maîtrise linguistique, s'est peu à peu imposé comme une énigme plus profonde, méritant une exploration approfondie.

Cette recherche trouve son origine dans une première observation des variations langagières, initialement perçues sous l'angle d'une différence de compétence linguistique. Toutefois, une analyse plus approfondie a révélé la complexité de ces dynamiques, transformant cette perception initiale en un questionnement central qui a orienté l'ensemble de la réflexion. Ce travail vise ainsi à explorer en profondeur les pratiques langagières, en analysant leurs mécanismes sous-jacents et en apportant des explications détaillées aux phénomènes observés.

Cet intérêt pour les dynamiques linguistiques nous a conduit à interroger plus en profondeur le rôle de la langue dans la structuration des rapports sociaux et spatiaux. À travers cette recherche, il s'agit d'examiner comment les pratiques langagières participent à la construction des identités urbaines et à la hiérarchisation des espaces. En prenant pour terrain d'étude la ville de Tlemcen, cette réflexion s'ancre dans une approche spatio-sociolinguistique qui vise à comprendre les interactions entre langue, territoire et représentations sociales.

L'intitulé de notre projet doctoral est le suivant : « *Pratiques, représentation et catégorisation sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen. Le cas des quartiers les Dahlias et Boudghen* ».

Pourquoi Tlemcen ?

Puisque nous appartenons à cette ville, nous avons souvent été confrontés à une certaine hiérarchie spatio-sociolinguistique caractérisant certains lieux à Tlemcen. A partir de cette corrélation-confrontation sociolinguistique urbaine nous tenterons de l'analyser dans le cadre de notre projet de recherche qui s'appuie sur une exploration préalable (effectuée sur une échelle restreinte) faisant objet d'un article intitulé « A propos de la catégorisation sociolinguistico-urbaine des quartiers Les Dahlias & Boudghen. Enquête exploratoire à Tlemcen-ville » . KHERBOUCHE et MERBOUH (2021, p. 368-387) Notre réflexion résulte donc d'une démarche intentionnelle et non du hasard.

Ce choix repose sur des critères sociolinguistiques, historiques et urbains qui permettent d'examiner de manière pertinente les dynamiques de pratiques, représentations et catégo-

risation sociolinguistico-urbaines à Tlemcen. Bien que ces deux quartiers soient géographiquement proches, ils se distinguent nettement par leurs pratiques linguistiques et les représentations sociales qui leur sont associées. Cette proximité spatiale combinée à une distance sociolinguistique constitue un cadre d'analyse pour explorer comment un même espace urbain peut générer des perceptions et des usages linguistiques contrastés.

Dans cette optique, nous posons la problématique suivante : Comment les usages sociolinguistiques et les discours sur les langues contribuent-ils à la catégorisation spatio-sociolinguistique des quartiers de Tlemcen, ceux des Dahlias et de Boudghen ? Autrement dit, les pratiques linguistiques quotidiennes, en interaction avec les frontières spatiales, participent-elles à la construction d'une ségrégation sociale ?

La recherche se structurera autour de plusieurs axes d'analyse qui permettront de mieux comprendre les dynamiques spatio-sociolinguistiques de Tlemcen. Ainsi, les objectifs suivants guideront notre exploration :

- Observer et décrire les pratiques linguistiques urbaines faites par les locuteurs habitants les deux lieux en question.
- Étudier la corrélation entre les pratiques et les représentations spatio-sociolinguistiques pour identifier les liens entre l'usage de la langue et la manière dont les espaces sont perçus et vécus.
- Approcher la catégorisation spatio-linguistique des quartiers des Dahlias et de Boudghen, en examinant comment les distinctions linguistiques contribuent à la construction de ces espaces.
- Tenter de lire, à travers ce projet spatio-socio-linguistique, les facettes de l'identité actuelle de la ville de Tlemcen en étudiant les rapports entre langue-espace-société, afin de dresser un portrait de l'évolution sociolinguistique de la ville.

Afin de répondre à la problématique de cette étude qui s'inscrit dans une approche spatio-sociolinguistique, visant à analyser les usages de la langue en lien avec l'espace et les représentations sociales qui y sont associées, nous émettons trois hypothèses :

En premier, nous postulons que les habitants des quartiers des Dahlias et de Boudghen, en dépit de leur proximité géographique, développent des pratiques langagières distinctes, influencées par des facteurs spatio-socio-culturels, économiques et historiques.

Nous avançons que ces nuances linguistiques ne sont pas seulement le reflet de compétences langagières individuelles, mais qu'elles sont également le produit de l'identité sociale et de la

perception de chaque quartier. Ces variations pourraient alors jouer un rôle clé dans la manière dont les habitants se définissent eux-mêmes et sont perçus par les autres, en particulier dans un contexte où la langue sert à marquer des frontières sociales et spatiales.

Cette hypothèse sera explorée en profondeur dans le premier chapitre de cette étude, où nous analyserons les usages linguistiques dans les quartiers des Dahlias et de Boudghen. À travers une observation minutieuse des pratiques langagières des habitants (analyse des données recueillies), nous chercherons à mettre en lumière les différences et les nuances qui caractérisent ces deux espaces, afin de mieux comprendre les facteurs sociaux et culturels qui influencent ces variations linguistiques.

la deuxième hypothèse de cette recherche postule que les discours épilinguistiques, c'est-à-dire les jugements et représentations des locuteurs à propos de la langue et de ses usages, jouent un rôle déterminant dans la hiérarchisation des espaces urbains. Nous soutenons que ces discours, véhiculés par les habitants, contribuent à façonner l'image sociale de certains quartiers, en les valorisant ou, au contraire, en les stigmatisant. En d'autres termes, les perceptions et évaluations langagières ne sont pas seulement des phénomènes linguistiques, mais des outils de classification et de distinction qui influencent les relations sociales et territoriales. Cette hypothèse sera analysée plus en détail dans le deuxième chapitre, où nous examinerons comment les discours épilinguistiques contribuent à la hiérarchisation des quartiers, Les Dahlias et Boudghen.

La troisième hypothèse suggère qu'une discrimination socio-spatio-linguistique se manifeste à travers la catégorisation des quartiers. Nous avançons que la manière dont la langue est perçue et pratiquée dans différents espaces urbains joue un rôle clé dans la création et le renforcement de stéréotypes sociaux. En d'autres termes, certains quartiers peuvent être stigmatisés ou valorisés non seulement en raison de leurs caractéristiques socioéconomiques, mais aussi en fonction des pratiques linguistiques qui y prévalent. Cette catégorisation linguistique contribue ainsi à la division sociale et spatiale de la ville. Nous analyserons dans le troisième et dernier chapitre la manière dont cette discrimination socio-spatio-linguistique se traduit dans les interactions quotidiennes des habitants et comment elle influence la perception des quartiers en question, consolidant ainsi les frontières sociales et territoriales.

Revenons à l'intitulé de cette étude « *Pratiques, représentations et catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen. Le cas des quartiers Les Dahlias et Boudghen* », nous avons choisi de commencer par le concept « pratique » qui renvoie aux usages linguistiques

« dits » des habitants dans leur quotidien. Il s'agira d'analyser comment la langue est utilisée dans des interactions variées, et comment elle s'adapte aux contextes sociaux et spatiaux spécifiques.

La notion de représentation met en avant les perceptions et les discours épilinguistiques que le locuteur d'une langue développe à propos d'autres langues et/ou variétés linguistiques dans d'autres espaces d'une même ville. En revanche, la notion de représentation, souvent associée à celle d'imaginaire langagier, imprégnée de jugements sociaux, joue un rôle fondamental non seulement dans la construction des identités et des rapports entre les espaces urbains, mais aussi dans la discrimination socio-spatio-linguistique.

Ces notions « *permettent de sortir de l'opposition radicale entre le réel, les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et l'idéologie, les considérations normatives comme représentations fausses, représentation écran* » BRANCA-ROSOFF (1996, p. 79).

De ce fait, la catégorisation s'installe et la langue devient un critère de distinction entre les espaces et les locuteurs de ces espaces et contribue à la construction de frontières spatio-sociolinguistiques.

L'étude de ces phénomènes s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique urbaine, une sociolinguistique des discours telle que définie par Thierry Bulot et Vincent Veschambre.

« La sociolinguistique urbaine pose, dans ses postulats, la multiplicité des espaces impartis aux villes, multiplicité qui, à son tour, prend sens et valeur dans les pratiques discursives (dont le discours sur la ou les langues et leurs usages) qui l'énoncent. C'est-à-dire que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, et comment, via la praxis linguistique, cette perception, mise en mots par la corrélation aux pratiques langagières finit par être confondue au sens strict avec le réel; c'est dire que les discours sur la ville finissent par devenir « la ville ». . . une ville pourtant différente pour chacun de ses acteurs » (BULOT et VESCHAMBRE, 2006).

Dans le cadre de la présente recherche sur la ville de Tlemcen, il s'agit d'analyser les discours recueillis à travers un questionnaire écrit, adressé aux habitants des quartiers des Dahlias et de Boudghen, en adoptant une approche où les facteurs linguistiques, sociaux et spatiaux s'entrelacent pour façonner la dynamique urbaine.

Nous nous concentrons sur le processus d'appropriation de l'espace et son marquage langagier, afin de comprendre comment les discours des habitants, en particulier ceux des quartiers des Dahlias et de Boudghen, contribuent à façonner la perception et l'organisation sociale de ces espaces urbains. Cette approche, qui privilégie la signification des faits plutôt que leur simple représentativité, nous permet de mettre en évidence comment l'espace urbain, souvent perçu comme un simple décor, peut être activement construit, produit et influencé par les discours des locuteurs.

Nous avons opté pour la technique du questionnaire qui sera administré aux habitants des quartiers étudiés, cet outil est essentiel pour plusieurs raisons. Ses données nous aident à mieux comprendre le profil des participants et à analyser comment les variables (âge, genre et profession) influencent les pratiques linguistiques et la perception des espaces dans la ville de Tlemcen. En outre, cela nous permettra de mieux cerner les caractéristiques des locuteurs et leur environnement linguistique.

Ensuite, le questionnaire permet de mesurer les pratiques « dits » et d'identifier les représentations que les locuteurs ont de leur propre langue et de celles des autres, ainsi que de leur relation à l'espace. En interrogeant directement les habitants sur leur manière de percevoir les différences linguistiques entre quartiers, et sur la manière dont elles influencent leurs interactions sociales et leur appartenance à un groupe, nous pouvons mieux comprendre les processus de catégorisation spatio-sociolinguistique.

Dans le cadre de cette recherche portant sur les pratiques, représentations et catégorisations spatio-sociolinguistiques dans la ville de Tlemcen, une préenquête a été menée dans les quartiers des Dahlias et de Boudghen. Cette étape exploratoire avait pour objectif de recueillir des données préliminaires afin d'affiner les hypothèses de travail et d'élaborer un questionnaire pertinent.

L'un des enjeux majeurs de cette préenquête était d'observer les usages linguistiques dans différents contextes et d'identifier les représentations associées aux variétés langagières présentes dans ces quartiers. Pour ce faire, une approche combinée, alliant méthodes quantitatives et qualitatives, a été adoptée auprès d'un échantillon de 18 habitants (9 de Boudghen et 9 des Dahlias), incluant des profils variés en termes d'âge, de sexe et de statut socioprofessionnel.

En parallèle, un premier test du questionnaire a été réalisé afin d'évaluer la clarté et la pertinence des huit questions retenues. Cette phase a permis d'identifier d'éventuelles in-

compréhensions et d'ajuster la formulation de certains items. Des modifications ont ainsi été apportées, notamment la simplification de certaines questions pour améliorer la compréhension des enquêtés.

Ainsi, cette préenquête a joué un rôle déterminant dans l'orientation de la recherche. Elle a permis d'adapter les hypothèses aux réalités du terrain et d'optimiser les outils méthodologiques, garantissant ainsi une collecte de données plus pertinente et plus rigoureuse dans la phase principale de l'étude.

De fait, le questionnaire nous offre un moyen de structurer les données, d'obtenir un large éventail de réponses et de comparer les perceptions des individus. Cela enrichit notre analyse en fournissant des éléments plus clairs et quantifiables qui nous permettront de valider nos hypothèses et d'explorer en profondeur les dynamiques sociales et linguistiques au sein des quartiers étudiés.

L'analyse de la dimension linguistique révèle le rôle que jouent les pratiques langagières dans la construction des identités sociales. La diversité linguistique constitue l'un des phénomènes les plus complexes, car elle englobe une multitude de représentations aux significations aussi bien positives que négatives. La langue dépasse sa simple fonction d'instrument d'échange : elle forge les identités, structure les interactions sociales et inscrit les locuteurs dans un cadre spatio-linguistique spécifique.

C'est dans ce cadre que la ville, en tant qu'objet d'étude de la sociolinguistique urbaine, devient un terrain d'observation privilégié. « La ville est un terrain à ciel ouvert », comme le souligne Zakaria Ali-Bencherif (lors d'un cours de sociolinguistique), une idée qui met en lumière le potentiel unique de la ville pour être analysée, représentée et comprise à travers divers prismes de recherche. En effet, la ville possède ce potentiel unique d'être analysée, représentée et comprise sous différents angles de recherche. Par ailleurs, elle se distingue des autres terrains par sa nature même : étudier une ville de cette envergure implique une exploration à travers divers domaines tels que l'ethnographie, la sociologie, la géographie des questions sociales et l'analyse des discours, entre autres. Elle permet d'étudier des interactions humaines tout autant que des dynamiques sociolinguistiques et culturelles plures. Un objet-sujet foncièrement interdisciplinaire, « la ville est un discours » (LAUREL, 2016).

La ville se définit ainsi par sa mise en mots, par la covariance entre langue, espace et société, ainsi que par l'appropriation et la catégorisation des lieux, non seulement à travers la langue,

mais aussi à travers les différents usages langagiers (les façons de parler d'une même langue dans des espaces distincts au sein d'une même ville). C'est dans ce cadre que se situe l'étude des quartiers des Dahlias et de Boudghen, avec un accent particulier mis sur l'analyse du discours, adoptant une approche interdisciplinaire, notamment en lien avec la géographie sociale.

Dans cette perspective, l'analyse des discours épilinguistiques s'avère particulièrement pertinente, car elle permet de saisir comment les locuteurs perçoivent, commentent et jugent les pratiques langagières en fonction des espaces où elles se déploient. Les discours épilinguistiques sont souvent informels et ancrés dans les représentations socioculturelles des locuteurs. *Ces « représentations sont le plus souvent appréhendées dans les discours sur les langues et les pratiques langagières ; lesquels portent des indices qui renseignent le rapport du locuteur à sa langue et à celle d'autrui. Ces productions épilinguistiques permettent d'explicitier les représentations vis-à-vis des langues et des usages »* (AMMI ABBACI, 2021, p. 57-36).

L'étude des discours épilinguistiques, qui regroupent les jugements et perceptions spontanés des locuteurs sur les pratiques langagières, met en lumière les représentations attachées aux espaces urbains et aux variétés linguistiques qui y circulent. Ces représentations ne sont pas neutres : elles participent à la construction d'une territorialité symbolique, où la langue devient un marqueur d'appartenance, de distinction ou, au contraire, d'exclusion. Ainsi, la territorialité linguistique ne se limite pas à une simple répartition géographique des langues, mais s'inscrit dans un processus de hiérarchisation sociale des espaces et des pratiques discursives.

Cette dynamique rejoint l'approche du triangle sociolinguistique langue-société-espace, qui prend tout son sens lorsqu'il s'agit d'analyser les représentations spatio-sociolinguistiques.

Cette approche met en relation les discours sur l'espace (discours topologiques) et les discours sur les langues et leurs usages (discours épilinguistiques), soulignant ainsi les corrélations entre les perceptions linguistiques et la structuration des territoires. Plus qu'un simple cadre d'analyse linguistique, cette perspective s'inscrit dans une démarche critique visant à interroger les formes d'exclusion sociale et les mécanismes de discrimination linguistique. Elle permet ainsi d'appréhender le système langagier dans toute sa complexité, en intégrant pleinement les dimensions spatiales et sociales qui le façonnent.

Notre recherche sur « *les pratiques, représentations et catégorisations sociolinguistiques et*

urbaines à Tlemcen (quartiers des Dahlias et Boudghen) » interroge l'espace comme une construction sociale dynamique, marquée par des mutations spatio-sociolinguistiques.

L'espace selon BULOT (2002a, p. 91-105) peut être compris comme une zone matérielle et sociale, où les relations entre les liens sociaux et les pratiques langagières se manifestent. Il s'agit à la fois d'un lieu concret, délimité par une localisation, un nom, des frontières, et marqué par des repères. En outre, cet espace est identifié à travers un discours spécifique qui reflète l'organisation socio-spatiale propre à cet environnement.

À travers l'observation préalable de notre terrain, nous analysons les transformations urbaines et leurs impacts sur les interactions sociales. Cette démarche intègre l'étude des recompositions identitaires, la propagation d'une culture urbaine hégémonique, ainsi que les processus de fragmentation et de dispersion des langues et cultures locales. L'objectif est de saisir comment ces dynamiques redéfinissent les rapports sociaux et symboliques au sein de la ville.

La perception d'une ségrégation spatiale et symbolique liée à des catégorisations sociolinguistiques dans la ville de Tlemcen a motivé notre recherche. Ce questionnement s'est progressivement imposé à travers nos observations menées avant et durant notre thèse, dans deux quartiers emblématiques des dynamiques urbaines locales : Les Dahlias et Boudghen.

En nous basant sur une approche sociolinguistique critique (inspirée des travaux d'auteur-e(s) pertinent-s), nous analyserons comment ces catégorisations génèrent des inégalités d'accès à l'espace et aux ressources symboliques. Notre objectif s'avère double :

1. Décrypter les mécanismes de marginalisation à travers les pratiques langagières et les représentations sociales au sein de la ville de Tlemcen.
2. Proposer des pistes d'action concrètes, ancrées dans l'éthique militante de la sociolinguistique, pour valoriser les cultures locales et atténuer les fractures identitaires.

Cette démarche, à la fois réflexive et engagée, vise à replacer les habitants au cœur de l'analyse, en interrogeant leur rapport à l'espace urbain et leur capacité à résister aux logiques hégémoniques.

En ce qui concerne le choix du terrain, nous nous sommes rendu compte qu'on ne dispose, à ce jour, d'aucune thèse de doctorat mettant en rapport les représentations de l'espace et les catégorisations sociolinguistico-spatiales dans le milieu urbain tlemcénien. Bien que plusieurs chercheurs se consacrent à la sociolinguistique urbaine à Tlemcen. Par exemple, le professeur

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif de l'Université de Tlemcen a publié des travaux sur la diversité linguistique et la dynamique identitaire en milieu urbain (ALI-BENCHERIF, 2009, p. 197-206).

Cette étude examine le marquage linguistique de l'espace urbain algérien à travers l'analyse des affiches publicitaires. Elle met en évidence le rôle de ces supports dans la construction du paysage linguistique des villes et leur capacité à refléter les dynamiques sociolinguistiques locales.

L'espace public algérien se caractérise par un plurilinguisme où l'arabe, le français et, dans certaines régions, le tamazight coexistent et se combinent dans divers contextes communicatifs. L'affichage publicitaire constitue ainsi un prisme pertinent pour observer les tensions et les rapports de force entre ces langues. L'étude souligne que le choix des langues dans les affiches n'est pas neutre : il répond à des stratégies commerciales, des représentations sociales et des enjeux identitaires.

L'analyse des affiches montre une répartition différenciée des langues selon les types de commerces, les publics visés et les espaces urbains concernés. Le français, souvent associé à la modernité et à une clientèle aisée, est privilégié dans certains secteurs, notamment le luxe et les services spécialisés. L'arabe, quant à lui, demeure largement dominant dans les annonces officielles et les commerces de proximité. Le mélange des langues, à travers des affiches bilingues ou hybrides, témoigne d'une forme de médiation linguistique qui traduit les pratiques langagières quotidiennes des Algériens.

L'étude de MERBOUH (2015) offre un nouvel aperçu des interactions entre langue, identité et espace dans les villes de Sidi Bel Abbès et Aïn Témouchent. Elle s'inscrit dans une perspective sociolinguistique et vise à définir les dynamiques langagières au sein de la ville algérienne contemporaine. Elle se focalise sur les anciennes villes coloniales françaises de l'Oranie, Sidi Bel Abbès et Aïn Témouchent, deux espaces urbains limitrophes partageant des réalités socio-historiques et sociolinguistiques similaires.

À travers une approche ethnométhodologique, cette étude s'intéresse aux pratiques langagières des jeunes habitants de ces villes, en analysant la sociotoponymie, les langues en usage ainsi que les discours topologiques et épilinguistiques qui structurent leur rapport à l'espace urbain. L'exploitation des corpus recueillis permet d'examiner la diversité linguistique, la territorialité et les dynamiques socio-spatiales qui façonnent ces environnements urbains.

L'un des aspects majeurs de cette analyse réside dans le rôle de la *derja*, perçue comme un marqueur identitaire central. Son usage témoigne de la construction et de l'évolution des identités urbaines, illustrant les stratégies identitaires mises en œuvre par les locuteurs.

En définitive, cette étude adopte une approche transdisciplinaire et s'appuie sur une sociothématisation approfondie de la ville algérienne, mettant en lumière les interactions complexes entre langue, espace et identité.

Par ailleurs, plusieurs recherches en sociolinguistique urbaine ont été menées dans le cadre de mémoires de master, à l'instar de l'étude de DEROUICHE et NAIMI (2019) intitulée *L'affichage publicitaire de la ville de Tlemcen : entre plurilinguisme et représentations*. s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine et vise à analyser le paysage linguistique de Tlemcen à travers ses affiches publicitaires. Elle explore la diversité des langues utilisées dans l'espace public et les représentations sociales qui leur sont associées.

Dans la continuité des recherches portant sur le paysage linguistique urbain, l'étude de HADJADJ AOUL (2015), intitulée *Le marquage signalétique plurilingue dans l'espace urbain entre l'officialité et le privé : le cas de la ville de Tlemcen*, apporte un éclairage supplémentaire sur la coexistence des langues dans l'affichage public. Cette recherche met en évidence les dynamiques linguistiques à l'œuvre entre les inscriptions officielles et les usages privés, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des rapports entre langue, espace et société dans le contexte tlemcénien.

Par ailleurs, des colloques tels que « *Langues, Discours et Dynamiques Socio-Spatiales : Regards croisés* » ont été organisés par l'Université de Tlemcen en décembre 2024, discutant les dynamiques linguistiques urbaines.

Ces initiatives illustrent l'engagement de la communauté académique de Tlemcen dans l'étude de la réalité sociolinguistico-urbaine de la ville de Tlemcen.

Nous avons alors décidé de mener notre recherche autour de ce centre urbain qu'est Tlemcen. Nous traitons plus précisément les représentations véhiculées autour des pratiques socio-linguistiques. Nous tâcherons donc de la considérer comme un terrain qui a ses propres spécificités en construisant une approche à la fois qualitative et quantitative caractéristique de notre problématique annoncée ultérieurement.

Pour rappel, l'un des objectifs essentiels de cette recherche, défini dès le début de notre réflexion et bien avant l'élaboration de notre intitulé, était de traiter une problématique qui

dépasse le seul cadre scientifique pour s'inscrire dans une perspective plus globale, englobant des enjeux sociaux et humains. L'ambition de ce travail est de proposer des pistes de résolution, ou du moins de poser les bases d'une prise en charge concrète de la catégorisation résultant de la marginalisation spatio-sociolinguistique au sein de deux communautés tlemcéniennes, tout en offrant un éclairage pour d'autres communautés non étudiées. Cette approche se veut une réponse à la crise identitaire engendrée par les représentations sociolinguistiques qui façonnent la société tlemcénienne. L'enjeu majeur réside dans la compréhension des raisons et des mécanismes qui poussent un acteur social à réagir d'une certaine manière face à un autre acteur adoptant des pratiques linguistiques différentes. Cette interrogation se résume finalement à une question fondamentale d'intégration, que nous explorerons plus en détail dans les parties suivantes.

Dans cette perspective, la présente étude s'organisera en trois parties, chacun d'eux traite une hypothèse :

Le premier chapitre, intitulé « Une recherche sociolinguistico-urbaine à Tlemcen : Repères conceptuels, méthodologiques et contextuels » se consacre aux nuances observées dans les pratiques linguistiques entre les quartiers des Dahlias et de Boudghen. L'objectif sera de mettre en lumière les différences et spécificités de ces usages linguistiques au sein de ces deux espaces urbains, afin d'explorer comment elles contribuent à la construction de représentations sociales distinctes. Ce chapitre permettra ainsi de mieux comprendre les dynamiques sociolinguistiques qui sous-tendent la catégorisation spatio-sociolinguistique de ces quartiers et d'analyser comment ces pratiques varient en fonction des contextes sociaux et spatiaux spécifiques à chaque zone.

Le deuxième chapitre, intitulé « Discours épilinguistiques et hiérarchisation des espaces : Les Dahlias et Boudghen ». Ce dernier s'intéresse aux discours épilinguistiques, entendus comme les jugements et perceptions spontanés des locuteurs sur leurs propres usages linguistiques et ceux des autres. Loin d'être neutres, ces discours jouent un rôle actif dans la hiérarchisation des espaces urbains en fonction des variétés linguistiques qui y sont employées. À travers l'analyse des représentations associées aux quartiers des Dahlias et de Boudghen, nous examinerons comment certaines pratiques langagières sont valorisées tandis que d'autres sont reléguées, contribuant ainsi à une segmentation sociolinguistique de l'espace urbain

En effet, les discours épilinguistiques jouent un rôle déterminant dans la hiérarchisation des espaces urbains, notamment en associant certaines variétés linguistiques à des lieux précis et

en leur conférant des valeurs sociales distinctes. Dans cette perspective, certaines façons de parler sont perçues comme légitimes ou valorisées, tandis que d'autres sont stigmatisées ou marginalisées. Cette dynamique contribue à la construction d'une géographie symbolique de la ville, où les quartiers ne se distinguent pas seulement par leurs caractéristiques urbanistiques ou socioéconomiques, mais aussi par les représentations linguistiques qui leur sont attribuées.

À travers l'étude des quartiers des Dahlias et de Boudghen, nous examinerons comment ces discours épilinguistiques reflètent et renforcent des distinctions sociolinguistiques. L'analyse portera sur la manière dont les habitants perçoivent et qualifient les usages langagiers dans leur propre quartier et dans d'autres espaces urbains. Nous verrons ainsi comment certains parlars sont associés à des identités sociales spécifiques, à des niveaux de prestige ou, au contraire, à des formes de stigmatisation.

En mettant en lumière ces processus de catégorisation et de différenciation langagière, ce chapitre vise à montrer en quoi les discours épilinguistiques participent à la segmentation sociolinguistique de l'espace urbain. Il s'agira ainsi de comprendre comment le langage devient un marqueur spatial, renforçant des frontières symboliques entre les quartiers et contribuant à la production d'un espace socialement et linguistiquement stratifié.

Dans la continuité de cette réflexion, l'analyse des discours épilinguistiques permet d'entrevoir un phénomène plus large : celui de la catégorisation et de la discrimination spatio-sociolinguistique.

Le troisième chapitre, intitulé « Catégorisation et discrimination dans les quartiers Dahlias et Boudghen ». Ce dernier chapitre de l'étude se focalisera sur les jugements portés sur les pratiques langagières qui ne se limitent pas à des appréciations neutres ; ils traduisent et renforcent des mécanismes d'inclusion et d'exclusion qui structurent l'espace urbain. Ce dernier chapitre s'intéressera aux mécanismes par lesquels les représentations langagières influencent la perception des quartiers et de leurs habitants. En mobilisant des concepts issus de la sociolinguistique et de la géographie sociale, nous verrons comment la langue devient un facteur déterminant de la construction des identités urbaines et de la différenciation des territoires. Nous analyserons également en quoi ces catégorisations peuvent consolider des inégalités sociales et linguistiques, contribuant à une forme de ségrégation symbolique et spatiale.

**Chapitre I - Une recherche
sociolinguistico-urbaine à Tlemcen :
Repères conceptuels,
méthodologiques et contextuels**

Introduction

Au fil de ce premier chapitre, nous allons présenter successivement les différents axes scientifiques et contextuels de notre recherche. Commençant par celui de la spatio-sociolinguistique (sociolinguistique-urbaine). Ce champ d'étude, caractérisé par la complexité et la diversité de son objet ainsi que par des objectifs aussi bien humains qu'humanitaires, échappe à une définition simple. Sa démarche rigoureuse, transdisciplinaire et contextualisée en est la preuve.

Les recherches en sociolinguistique urbaine sont encore peu nombreuses en Algérie, et celles portant spécifiquement sur Tlemccen sont quasi inexistantes. Peut-on alors envisager une sociolinguistique urbaine Tlemccénienne, où la ville constituerait une matrice discursive, objet d'une quête linguistique et socio-identitaire ?

Bien que cette assertion puisse sembler exagérée, il est indéniable que les études sociolinguistiques urbaines en Algérie sont limitées. Si quelques travaux ont été menés à l'échelle nationale, la ville de Tlemccen reste largement méconnue de ce point de vue. Il serait pertinent de préciser que les recherches manquantes concernent plus particulièrement la sociolinguistique urbaine, et non la sociolinguistique en général.

I.1. Cheminement de la recherche

Le corps de ce chapitre-là, va être subdivisé en trois chapitres. Le premier chapitre de la thèse débute par l'exploration de la première hypothèse posée par cette recherche, et qui considère que les nuances qui se dégagent des usages sociolinguistiques des locuteurs tlemccéniens, existants particulièrement entre les deux quartiers, celui de Les Dahlias et de Boudghen, participent à une certaine catégorisation spatiale des quartiers nommés.

Le deuxième relie les notions théoriques, il brosse ainsi un portrait descriptif (mode et recherche) de la sociolinguistique-urbaine en Algérie, domaine peu exploré dans notre pays. La présente recherche raisonnerait et tenterait justement, de participer à son efflorescence.

Il sera plutôt méthodologique, il pose les pierres nécessaires pour construire une base contrôlée minutieusement afin d'affirmer ou de confirmer notre deuxième hypothèse de travail. Cette section expose les détails (préparation, réalisation et traitement) de l'expérimentation de cette thèse : l'enquête 2022 (étude de 84 cas questionnés au niveau des deux quartiers

concernés de la ville de Tlemccen).

Ce travail de terrain vu comme construction formelle de notre recherche, comme adjuvant ou fondement de notre présente réflexion se considère comme étant une suite d'une recherche doctorale préalable réalisée en 2021 et qui a fait l'objet d'une observation participante auprès d'une communauté micro sociolinguistique, c-à-d, des études faites sur une échelle restreinte, approfondies et suivies de quelques locuteurs dans des espaces géographiques de petites tailles.

Ce chapitre est consacré à l'analyse des pratiques et usages linguistiques en corrélation avec l'urbain. Les données collectées seront mises à l'épreuve des faits, confrontées aux réalités et aux représentations des locuteurs à l'aide de méthodologies qui construisent le regard et qui nourrissent notre démarche spécifique. La démarche suivie est à la fois quantitative et qualitative. Autrement dit, c'est dans ce texte qu'on apportera réponses à (la seconde) l'hypothèse empirico-inductive de cette recherche : et si les discours sur la langue (épilinguistiques) participent vraiment à la hiérarchisation des espaces urbains qui sont dans notre cas : Les Dahlias et Boudghen.

Le troisième et dernier chapitre repose sur un raisonnement qui va des lois, des principes et des concepts pour observer le phénomène de la discrimination spatio-socio-linguistique sur le terrain tlemccénien . Ainsi, sur une dernière hypothèse expérimentée au préalable. On la qualifie de démarche hypothéticodéductive. C'est une démarche rigoureuse, se basant sur la vérification et le contrôle d'hypothèses à partir des présupposés conceptuels du monde réel. Des représentations qui ont donné naissance à une catégorisation sociolinguistico-urbaine dans les quartiers ; Les Dahlias et Boudghen.

Dans cette perspective, la sociolinguistique urbaine¹ se préoccupe et travaille sur la production, l'organisation et l'analyse des discours en lien avec des espaces sociaux (unités : langue/ espace/société). De cela, devons-nous concevoir la ségrégation sous deux teneurs polarisées : celui de l'état des relations intra-urbaines² et celui d'un processus permanent de construction des différents niveaux territoriaux de l'espace urbain.

1. Nous avons précédemment défini avec plus de détails (BULOT, BAUVOIS et BLANCHET, 2001), le champ de la sociolinguistique urbaine, autour de trois pôles d'études inter-relées qui sont brièvement : l'analyse des discours épilinguistiques visant à marquer l'occupation et l'appropriation de l'espace urbain par des groupes sociaux ; la description des spécificités de la communauté sociale urbaine par la prise en compte des données la caractérisant, et enfin l'approche critique des effets concomitants des discours tenus sur l'espace social et de l'espace social sur les discours

2. C'est le sens de la citation donnée en exergue à cet article.

Tout d'abord, nous proposons d'aborder la ville de Tlemccen sous un double angle, à la fois social et urbain. Cette thèse s'inscrit dans un champ de recherche complexe qui vise à analyser les pratiques spatiales et les usages linguistiques au sein de cet espace urbain spécifique.

Par la suite, nous cernons notre étude sur deux espaces-lieux choisis (in vécu) selon une démarche d'observation des pratiques langagières ; Les Dahlias et Boudghen. Mon point de départ était basé sur une réflexion préalable (se questionner par rapport à un fait/phénomène sociolinguistique) qui nécessitait de réponses sur terrain ce qui ressort des pratiques sociales relatives à la question linguistique.

La délimitation de ces deux quartiers différenciés de la même ville, renvoie en effet à la situation conflictuelle et tensionnelle existante entre plusieurs espaces étudiés dans d'autres perspectives de recherches préalables [notamment par Mme H. Merbouh dans « "Langues, Identité(s) et urbanité dans les villes de l'Oranie. Cas de Sidi Bel Abbès et de Ain Témouchent" », Mme I. Chachou dans « " *Mostaganem avant l'invasion* » : *fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville*"] .

Puisque nous appartenons à cet espace, nous voulions appliquer, vérifier et puiser dans notre terrain tlemccénien. En particulier sur Les Dahlias, comme quartier urbain rénové de la ville, et, Boudghen de cette même ville jugée depuis toujours comme quartier qui reste à l'écart de l'équation. Par la présente recherche, nous tentons d'affronter ces représentations à base des usages linguistiques et de confirmer ou infirmer la présence de certaines nuances dans ces deux terrains assez proches spatialement et lointains socio linguistiquement parlant.

Ces derniers (les quartiers précités) souffrent jusqu'à présent d'un dualisme suivi d'un fracassement spatio-social qui aboutissait aux nombreuses conséquences sociolinguistiques et identitaires. Une certaine homogénéité identitaire se lit à travers des épaisseurs ségrégatives et sociolinguistiques partagées.

Mes premiers pas de ma thèse s'appuient également sur un retour traditionnel théorique à la discipline de référence de cette recherche : la sociolinguistique et la sociolinguistique urbaine, cela répondra à des objectifs visés et des précisions notés au-dessous :

- afin de se situer et se positionner par rapport à l'existant, et acquérir une meilleure connaissance sur le sujet tout en se référant à d'autres points de vue susceptibles de redessiner de nouvelles frontières à la spatio-sociolinguistique, épistémologiquement ou institutionnellement parlant ;

- cette synthèse théorique argumente davantage le champ d'action et d'investigation des questionnements de ma recherche. C'est aussi, dans un objectif scientifique rédactionnel que j'accapare cette synthèse.

Cependant, nous mettrons brièvement la genèse de la sociolinguistique et la naissance de cette sociolinguistique dite urbaine ; nous focaliserons, le terrain en question pour s'interroger sur l'existence de cette discipline sur le vécu algérien et de ses particularités. L'état des lieux scientifique en Algérie aura aussi sa place dans notre travail.

L'état des lieux met en évidence une effervescence de la recherche scientifique. Cependant, cela soulève la question de savoir si les travaux menés dans les universités algériennes ont réussi à s'appuyer sur des fondements théoriques et méthodologiques suffisamment robustes.

I.2. Une recherche en sociolinguistique

Dans « Arrache ta science : (LABOV, 1976); socio-Ling », on parle de la naissance d'une nouvelle discipline, plus précisément du cadre social du changement linguistique tout en conduisant des enquêtes fondées sur des observations où Labov³, entant que touriste observe que *« les habitants font plus ou moins d'efforts, accentuent plus ou moins leur accent local selon qu'ils se sentent menacés par le tourisme. Ils cultivent leur différence et leur identité linguistique. Ces enquêtes amènent à réfléchir sur ce que sont les paramètres socioculturels, psychologiques et linguistiques qui déterminent les normes spécifiques d'une variante sociolinguistique. »*.

Ce passage vise à introduire la notion de sociolinguistique, une discipline qui étudie les rapports entre le langage et la société. William Labov, considéré comme l'un des fondateurs de cette discipline, a mis en évidence l'importance du contexte social dans l'évolution des langues. Ses travaux, notamment sur la variation linguistique en fonction des situations sociales, ont montré comment les individus ajustent leur langage en réponse à des facteurs sociaux et identitaires. Par exemple, dans ses recherches sur les îles de Martha's Vineyard, Labov a observé que les habitants accentuaient leur accent local pour affirmer leur identité face au tourisme. Cette étude illustre bien comment les normes linguistiques sont façonnées par des facteurs socioculturels, psychologiques et linguistiques.

3. Le variationnisme (Labov), la sociolinguistique interactionnelle dite interprétative (variations à travers la communication).

Certes, toute définition à la sociolinguistique peut être « *partiellement incomplète* » comme dit BULOT et BLANCHET (2011). Car tout simplement il n'existe pas « *une sociolinguistique mais des sociolinguistiques* » précise Rispaïl⁴ dans son séminaire sur la sociolinguistique, présenté à l'Université Djilali Liabès à Sidi Bel Abbès face aux étudiants magistrants en SL (sciences du langage), cela résume la pluralité des contextes sociolinguistiques imprévisibles. Ainsi, cette pluralité nécessite en contre face une diversité d'objets, de méthodes de recherche et de concepts théoriques.

Cependant, comme le souligne RISPAÏL (2018), la sociolinguistique est un domaine complexe et diversifié. Il n'existe pas une sociolinguistique unique, mais plutôt une multitude de perspectives et d'approches. Cette diversité s'explique par la pluralité des contextes sociolinguistiques et par la complexité des interactions entre le langage et la société. Ainsi, la sociolinguistique nécessite une grande variété de méthodes et de concepts théoriques pour appréhender la diversité des phénomènes langagiers.

I.2.1. Quel rapport avec notre recherche ?

Précisons que dans notre projet de recherche, il s'agit plus d'une nouvelle discipline née de la crise d'une autre. En ce sens, Bulot a bien décrit les caractéristiques de cette nouvelle discipline née de la crise d'une autre (la linguistique), lors d'une conférence plénière intitulée « *Urbanité(s) langagière(s) : le tournant de la spatialité ou la dimension interventionniste de la sociolinguistique urbaine* » qui a eu lieu à l'université de Constantine, 2014. Il s'agit d'une sociolinguistique qui intègre dans sa problématisation l'espace, non pas comme toujours déjà présent, mais comme construction sociale, processus que l'on doit intégrer dans la totalité des approches méthodologiques et dans la conceptualisation du terrain (concepts théoriques).

Répondons à notre question : quel rapport avec notre recherche ? La ville est un espace social complexe où se croisent de multiples langues, dialectes, registres de langue, et où les pratiques langagières sont fortement influencées par des facteurs sociaux, économiques et culturels spécifiques. La ville est donc, un contexte sociolinguistique particulier.

Dans le premier cours de sociolinguistique de ALI-BENCHERIF (2017)⁵, nous avons établi

4. Marielle Rispaïl, Professeure des Universités et Directrice de Recherche émérite au laboratoire ECLLA de Saint-Etienne, au DIPRALANG de Montpellier et au LISODIP d'Alger. Elle étudie la vie des langues et leurs rencontres dans le monde

5. Mohammed Zakaria Ali-Bencherif, Professeur Université de Tlemcen Laboratoire Dylandimed CRASC Oran.

les objectifs de cette discipline. En tant que sociolinguistes, nous étudions l'influence des facteurs sociaux sur le langage, en analysant les langues dans leur contexte d'utilisation. Nous nous intéressons à la fois aux variations linguistiques au cours du temps (dimension diachronique) et dans un moment donné (dimension synchronique).

Notre étude se concentrera sur les pratiques linguistiques dans la ville de Tlemcen, en examinant comment les différents groupes sociaux utilisent la langue. Nous analyserons les variations linguistiques (langues, dialectes, parlers) en lien avec des facteurs sociaux tels que le statut social, l'âge ou la provenance (l'origine géographique).

Selon FISCHMAN (1979), la sociolinguistique vise à comprendre comment les normes sociales influencent l'utilisation des langues et comment les interactions entre les locuteurs façonnent les répertoires linguistiques.

Nous adopterons une approche à la fois macro et micro sociolinguistique. À l'échelle macro, nous étudierons des phénomènes tels que les politiques linguistiques et les changements linguistiques à grande échelle. À l'échelle micro, nous nous concentrerons sur des groupes spécifiques et leurs pratiques linguistiques dans des contextes particuliers, comme les quartiers de Tlemcen. « *Interroger la société à l'aide de la langue et/ou interroger la langue à l'aide de la société* » CALVET (1999).

Ce domaine assez dynamique s'appuie sur des méthodes d'enquête rigoureuses pour étudier les liens entre la langue et la société. Notre objectif est de contribuer à une meilleure compréhension des pratiques linguistiques en Algérie, en tenant compte des dimensions sociales, historiques et culturelles.

I.2.2. La sociolinguistique : champ de forces et d'action

La sociolinguistique est perméable à un ensemble disciplinaire annexe et connexe ; dont l'anthropologie, sociologie, analyse du discours, psycholinguistique, dialectologie, etc. traitant actuellement tout ce qui est socio didactique, sociolinguistique développementale, étude du bilinguisme et du plurilinguisme, contacts de langues, langues régionales, langue et identité(s), etc.

La force de la sociolinguistique renvoie à sa détermination comme un champ, un espace de structures et d'action, c'est-à-dire comme un espace actif, en mouvement, dynamique de concurrence, il s'agit particulièrement d'opérer cette « *rupture objectivante qui permet de*

constituer un domaine scientifique en objet de recherche »CHEVALIER et ENCREVÉ (1984). En d'autres termes, il s'agit bien d'appliquer à l'analyse et au traitement du domaine sociolinguistique la méthode sociologique : ce qui nécessite un recueillement rationnel des données empiriques par le biais d'une enquête scientifique, d'une analyse quantitative/qualitative de l'outil permettant d'une bonne structuration d'objet d'étude et une analyse adéquate de son fonctionnement au bain social.

De façon générale, il s'agit d'étudier la corrélation entre langue- société. Une approche concrète sur des terrains concrets des pratiques linguistiques (in vivo), recueillies dans leurs situations réelles plus ou moins, authentiques (les usages contextualisés). Ces usages linguistiques prennent en charge les comportements sociaux. La sociolinguistique est une science du langage focalisée sur des phénomènes linguistiques et une science de l'humain et du social focalisée sur des phénomènes socio-anthropologiques (PIEROZAK, BLANCHET et BULOT, 2011, p.20).

On la nomme aussi de « *linguistique du terrain* » puisqu'elle part du terrain pour y revenir dont l'une de ses tâches est de le changer ou au moins l'améliorer (autorisation des politiques linguistiques) ; c'est une science interventionniste qui donne « *la priorité aux terrains, aux sociétés, aux individus, à leurs besoins et à une éthique politique* »(BOURDIEU, 2008, p. 294).

En guise de conclusion, nous reprenons à Blanchet ce projet d'une linguistique « *à visée sociale et humaine, globale et cohérente, prudente et nuancée, consciente et impliquée [...] pour mieux comprendre et assumer les potentiels et les crises de notre monde global* »(PIEROZAK, BLANCHET et BULOT, 2011, p. 305).

Puisqu' « *il faudra toujours de la sociolinguistique* » (MARCELLESI et al., 2003, p. 37), toujours et partout. En ouvre cette fenêtre de la sociolinguistique sur le terrain algérien.

L'Algérie, un pays qui suscite à travers son histoire et les différents évènements autant de problématiques sociolinguistiques, et sociolinguistico-urbains dans le cas où on considère l'espace comme verso de la société, un objet d'étude et non seulement un simple lieu où on effectue des recherches.

Pour Bulot, l'espace est le prisme à travers lequel il convient d'analyser les interactions complexes entre les langues, les pratiques langagières et les rapports sociaux en milieu urbain, ce qui est sociolinguistique urbaine⁶,

6. Une sociolinguistique urbaine a pour tâches d'étudier, et cela de manière non hiérarchisée et non exclusive,

Cette dernière relève donc de la sociolinguistique générale. Son premier niveau est d'ordre politique, exprimant d'une part la nécessité de rendre visible un champ de recherche auprès des acteurs sociaux de tout ordre œuvrant sur la ville et, d'autre part fait référence à l'approche aménagiste. Le second niveau d'ordre méthodologique car il établit la problématique du terrain urbain pour toute approche sociolinguistique. Il est temps de concerner la ville comme un paramètre contraignant et contraint des réalités langagières. Quant au troisième niveau, il est d'ordre scientifique parce qu'il s'agit bien de poursuivre la réflexion sur l'urbanisation linguistique.

I.2.3. Vers une sociolinguistique algérienne

Comme la sociolinguistique s'attache à travailler la covariance langue-société, et comme chaque pays se compose d'une pluralité sociale, donc chaque pays a sa propre sociolinguistique. Selon (MARCELLES et al., 2003, p. 53). Ainsi peut-on parler d'une sociolinguistique suisse (MATTHEY, 2010, p. 23-31) qui s'est particulièrement intéressée au plurilinguisme, au contact et aux représentations des langues de la/en Suisse. De même, il existe une sociolinguistique catalane qui « *constitue une réponse à la situation particulière du peuple Catalan, de sa langue et de sa culture* » (Kruntz cité dans CHABROLLE-CERRETINI 2010, p. 125). Donc, du même, l'Algérie aurait sa propre sociolinguistique dite sociolinguistique algérienne.

En effet, la sociolinguistique repose d'une part sur de différents contextes liés à l'histoire, à la politique et à la société elle-même, et sur les traditions épistémologiques et scientifiques d'une autre part. ces derniers ont une réflexion militante et sur la/les langue(s), les usagers et sur la société.

Le paysage sociolinguistique algérien aujourd'hui est riche de différentes situations de plurilinguisme, de situations à la fois complexes et multiforme où les langues/variétés de langues en contact souvent en tensions, constituant une sorte de configuration socio-langagière « *caléidoscopique*⁷ » et singulière (français, arabe classique, arabe dialectal et variantes, berbère et variantes) à tel point que la dénomination de ces « *langues* » procéderait plus d'une « *illusion positiviste* » AUROUX (2008, p. 128) cherchant à refléter la complexité réelle donc,

la mise en mots de la covariance entre structure spatiale et la stratification sociolinguistique, le contexte social des discours, notamment épilinguistiques de la ville posée comme une matrice discursive et façonnement réciproque des structures socio-spatiales sur les comportements linguistiques et langagiers des sujets et de leurs discours sur l'espace social et la mobilité vécue ou perçue.

7. Kaléidoscopique ;(Sens figuré) Relatif à une diversité de choses, de personnes, de situations multiples.

à l'incarner à des entités marquantes et non par le désir de comprendre la réalité de ses ramifications⁸ les plus profondes.

Cependant, la sociolinguistique s'est libérée du champ d'investigations empirico-monolithique, normative des phénomènes langagiers ; elle a pris en charge le plan épistémologique et méthodologique des sciences humaines tout en proposant une approche travaillant sur le facteur de la multi-dimensionnalité des situations à la fois réelles et complexes ; elle offre aux différentes approches disciplinaires des terrains de discours authentiques et réels.

La Co interaction et l'influence entre les langues présentes sur le terrain algérien réside les usages polyfonctionnels qu'en font les usagers (les locuteurs) ; cela les expose à des restructurations qui se manifestent par de différents phénomènes linguistiques tels l'alternance codique, les emprunts, la créativité lexicale et autres.

Donc, la sociolinguistique algérienne existe même avec les crises qui s'y rattachent : du plurilinguisme sociétal mal pris en charge, les statuts de quelques langues tel que le français et l'espagnol comme langues étrangères, le statut des langues maternelles non officialisées tel que les variétés de *derjas* et *amazighs*), des statuts linguistiques en contradiction, des réalités des pratiques langagières et des représentations actuelles , les crises sont plutôt sociales que politiques.

Dans ce cadre, parlons de quelques travaux qui s'intéressaient aux questions sociolinguistiques en Algérie, tout ce qui est ; usages, contacts de langues, méthodologies, représentations, etc.

A titre d'exemple, le laboratoire de linguistique et de socio didactique du plurilinguisme (LISODIP) qui participe à l'étude et à l'évolution de la sociolinguistique algérienne en contexte (prenant en charge les crises actuelles du contexte algérien) et les laboratoires : SLANCOM, DYLANDIMES, LAFRAM, SLADD, ELILAF⁹ , prennent travaillent aussi sur ces questions relatives à la sociolinguistique algérienne, cependant, leurs recherches relèvent plutôt des sciences du langage.

Il est indispensable d'invoquer de grands noms travaillant autour de ce domaine laissant des traces pour toute génération jeune à venir ; que ce soit écrivant et/ou traitant, entre

8. Ramification ; groupement secondaire dépendant d'un organisme central. Se séparer en plusieurs branches qui peuvent se partager à leur tour.

9. SLADD (Constantine) : Sciences du langage, analyse du discours, didactique ; SLANCOM (Alger) : Sciences du langage et communication ; DYLANDIMES (Tlemcen) : Dynamiques des Langues et Discours en Méditerranée ; LAFRAM (Oran) : Langue française en Algérie : pratiques de suivi et évaluation des compétences en Francophonie ; ELILAF (Mostaganem) : Environnement linguistique et usages du français en Algérie.

autres, en/du français) : Mohamed Zakaria Ali-Bencherif, mon professeur-leader de tout mon parcours universitaire à Tlemcen, Amal Ammi Abbaci, Kara-Abbès, Taleb- Ibrahimi, Morsly, Cherrad-Bencheфра, Elimam, Derradji, Benrabah, Asselah- Rahal, Dourari, Gaouaou, Benmayouf, Derradji.

Citons aussi les chercheurs non-Algériens qui, s'intéressent aux questions sociolinguistiques algériennes dans diverses régions du pays dont Bulot, Grandguillaume, Rispail, Blanchet, Eloy, Matthey, Boyer, Miller, soit dans leurs propres branches de recherche soit par le biais des encadrements et de directions de mémoires et de thèse autour de ce domaine.

L'évolution de cette discipline a connu une transformation considérable à partir des années 2000, conséquences de plusieurs facteurs, explique MORSLY (2004) :

« En 1984 [. . .] Le bilan des études linguistiques en Algérie est des plus maigres. [. . .] En quelque trente années, la situation s'est considérablement transformée. Sous la poussée d'un certain nombre de facteurs [. . .] : la multiplication des universités [. . .]; la refonte des cursus universitaires de langues [. . .], la création, enfin, d'unités, de laboratoires et de programmes nationaux de recherches ».

Plusieurs chercheurs s'intéressent actuellement aux questions des sciences du langage, avec une tendance assez particulière pour la socio-linguistique :

« La recherche en Algérie se déploie dans de nombreux domaines ou sous domaines des sciences du langage [. . .]. Il est indéniable, cependant, que les mémoires, doctorats et thématiques de recherches développés dans les laboratoires de recherche et dans les PNR relèvent majoritairement de la sociolinguistique et dans une moindre mesure de la didactique des langues »(MERBOUH, 2018).

« [. . .] Au Maghreb la situation s'est inversée chez les chercheurs francophones : la sociolinguistique y semble devenue plus répandue, voire dominante par rapport à la structuro-linguistique »(BLANCHET, 2011c, p. 21).

Dont, les principales questions circulent autour de la problématique des pratiques/des usages (plurilinguismes et conséquences) et les représentations sociolinguistiques au sein des communautés déterminés « Les apports les plus pertinents de la recherche algérienne en sociolinguistique se situent au niveau de la description et l'analyse des pratiques et des linguistiques »(MORSLY, 2012). Ainsi, autour de la planification-aménagement linguistiques des langues et des variétés de langues.

A travers notre travail, nous cherchons à participer, oui même de manière minimaliste à la valorisation d'une sociolinguistique purement algérienne basée et fondée sur un état de lieu algérien qui a ses particularités, ses spécificités et de matières extrêmement suffisantes pour construire une infinité de corpus et d'objets de recherche sans dépendre d'autres réalités loin d'être réelles sur le terrain algérien. Ce domaine auquel nous croyons fermement, nous croyons en ses dimensions assez humaines/humanitaires. Ce dernier construit un objectif majeure de notre recherche doctorale .Bref, cette valorisation qui reste fondamentale va de même à la recherche scientifique en sociolinguistique en particulier et aux sciences du langage en général tout en reconnaissant les efforts de l'Université algérienne à ce jour-là.

« *La ville de tous n'est pas la ville de chacun* »(RUDDER, 1995, p. 26)

Cependant, nous allons d'abord approcher le concept clé de cette discipline nouvelle ou « sous-discipline » qui est la ville. Comment cette dernière a pénétré le domaine des sciences humaines ? domaine de la linguistique et de la sociolinguistique-urbaine en Algérie ?

I.2.4. La ville comme objet d'étude

On ne peut définir la ville de façon univoque. Plusieurs approches sont possibles que ce soit ;juridiques, géographiques, économiques ou social, elles se complètent.

« *la ville est un laboratoire en mouvement ; lieu de l'hétérogène et du pluriel, elle ne peut être saisie que dans sa complexité* ».Définie MOÏSE (2015).

Forme d'organisation économique, matérielle et sociale (GEORGE et VERGER, 1996), un ensemble diversifié de population, d'activités et d'institutions concentrées sur un même territoire (GRAFMEYER, 1994) ou encore, un Géotype de substance sociétale fondée sur la coprésence (LÉVY et LUSSAULT, 2003), ceux-ci, quelques définitions reprises de la géographie humaine et de la sociologie urbaine, deux premiers domaines des sciences sociales qui ont interrogé et s'interroger sur le concept de la ville.

Nous nous heurtons jusqu'à présent à une diversité de définitions. Cela peut s'expliquer par des facteurs géographiques, historiques, économiques, culturelles et administratives. « L'approche statistique du fait urbain, en se basant essentiellement sur des représentations vis-à-vis le concept« *ville* » ; que cette notion peut être notamment définie d'après des savoirs populaires ainsi sur des mesures de l'objet-urbain» ainsi défini PUMAIN, SAINT-JULIEN et GLÉAU (2000).

La ville est en effet un objet à la fois étendu et hétérogène pour qu'une seule et unique définition suffira de la rendre compte. Cet espace qui a une double lecture, à partir de ce que « [...] l'on porte un intérêt au cadre bâti, à l'architecture, à l'habitat, au statut politique ou encore aux modes de vie et aux mobilités des habitants, les définitions seront différentes. » (JEAN-MARC, 2012).

Parmi les concepts clés de notre présent travail, on a l'« urbain », ce concept ayant plusieurs définitions qui s'attachent aux différentes disciplines, j'ai essayé de contourner ce dernier après la découverte et le fouillage d'une large documentation que ce soit en papier ou électronique (objets de 03 fiches de lecture-synthèse) où m'a généreusement servi les sites comme Creville, Cybergeo, celui de Bulot sur la sociolinguistique urbaine, quelques entrées de dictionnaires de langue, de sciences du langage, de sociologie, et sociologie urbaine, ceux d'urbanisme; et quelques chapitres et articles interdisciplinaires (détaillés sur le rayon de références de cette thèse).

En sociolinguistique urbaine, la notion « ville », renvoie à l'espace qui va être considéré comme entité doublement articulé. Evoquant l'espace social, un espace qui est habité, occupé et qui a une vie. Si on parle de l'espace en sociolinguistique urbaine, ce n'est plus question d'une entité physique mais beaucoup plus espace des questions sociales, espace de conflits, de ségrégations et de tensions.

Ayant pour but de découvrir les différentes figures de la ville, les sociologues GRAFMEYER et AUTHIER (2015) proposent une définition dont l'un des intérêts est de suggérer toute la complexité de l'objet. « *La ville, écrivent-ils, est à la fois territoire et population, cadre matériel et unité de vie collective, configuration d'objets physiques et nœud de relations entre sujets sociaux.* » La ville est considérée à la fois comme un espace statique, figé, mais aussi dynamique, composé de citoyens et de groupes en relation(s).

En sciences du langage qui se sont, elles aussi intéressées à la société urbaine et au discours sur l'espace urbain. La ville est un espace de signes et de codes, la ville est un texte possédant une syntaxe, une sémantique, etc (BARTHES, 1994, p. 8). La contribution de MONDADA (2000) constitue, dans cette vision, une référence assez particulière. Son ouvrage « *Décrire la ville* » propose une réflexion interdisciplinaire qui touche aux sciences du langage, sciences sociales et géographie, et ce, en analysant des discours (savants et ordinaires) sur la ville.

Cependant, le travail d'un sociolinguiste consiste à observer les discours sur la ville (dis-

cours épilinguistiques) corrélés à ceux sur les langues/les pratiques/ représentations spatio-sociolinguistiques. Elle est de ce fait une sociolinguistique des discours sur la ville.

En ce qui concerne la présente recherche, nous nous intéressons à la ville de Tlemcen et à une exploration sociolinguistique, dirigeons-nous vers la sociolinguistique des discours sur la ville algérienne ; Tlemcen.

I.3. De la recherche sociolinguistico-urbaine en Algérie

Notre quête d'un état de l'art sur la situation spatio-sociolinguistique des villes d'Oran, Sidi Belabbès, Aïn Témouchent, Tlemcen ou encore le Sahara algérienne est non seulement pertinente, mais également essentielle pour comprendre les dynamiques spatio-linguistiques et sociales de notre région en question. Bien que les recherches spécifiques sur chaque ville soient limitées, certaines études offrent des perspectives éclairantes.

I.3.1. Les villes d'Oranie, Sidi Belabbès et Aïn Témouchent : une richesse toponymique révélatrice

L'un des objectifs visés par l'étude de Hadjer Merbouh était cibler le rôle de la toponymie urbaine dans la construction identitaire (micro-sociolinguistique) tout analysant des cartes, des archives historiques et des données linguistiques locales (à travers une approche géographique).

Cette étude met en lumière la coexistence de toponymes officiels et populaires dans ces deux villes où les habitants utilisent fréquemment des noms hérités de l'époque coloniale, parfois altérés ou adaptés à la derja locale ; Par exemple, des lieux tels que "Rousseau", "les Castor" ou "Place Verdun" à Aïn Témouchent, et "Rue Calle del Sol" ou "Place Carnot" à Sidi Belabbès, témoignent de cette persistance des toponymes coloniaux dans l'usage quotidien. Cette pratique reflète une réappropriation socio-spatiale et une affirmation identitaire des habitants, qui naviguent entre mémoire collective et dynamique urbaine contemporaine.

En revanche, si on effectue une comparaison entre l'étude menée par Hadjer Merbouh et celle menée par ABBACI et ABBACI (2017), on réalise que ce sont complémentaires. Ces deux chercheuses algériennes ont contribué de manière significative à la sociolinguistique urbaine en Algérie. La seule différence porte sur leurs objets d'étude et leurs approches méthodologiques.

Amel Abbaci a exploré et étudié comment les pratiques langagières reflètent les rapports sociaux et identitaires en milieu urbain. Elle avance les conflits, les tensions entre la langue arabe, le français et la langue berbère dans les espaces urbains tout en s'intéressant aux usages différenciés de ces langues selon les catégories sociales (âge, genre et classe).

Son étude est donc sur échelle macro-sociolinguistique qui s'appuie sur un travail de terrain englobant des méthodologies de recherche diverses (des entretiens, des observations et des analyses discursives).

Tout comme les discours épilinguistiques sur Mostaganem témoignent d'un lien vibrant et passionné entre ses habitants et leur espace urbain. Face aux bouleversements imposés par l'urbanisation, la ville se réinvente continuellement, portée par une mémoire collective vivante. Mostaganem demeure ainsi un terrain d'exploration où l'histoire, la culture et l'identité se croisent et se transforment au fil des pratiques et des regards de ses habitants. « *Mostaganem avant l'envahissement* » CHACHOU (2019, p. 2-22).

I.3.2. Le Sahara algérien : Un espace linguistique spécifique

Après avoir lu un article attribué à BOUGHANEM (2019), nous pouvons synthétiser que le Sahara algérien constitue un espace linguistique à part. Les langues berbères, notamment le tamajaq, y sont largement parlées dans certaines régions. L'arabe dialectal saharien, fortement influencé par les langues berbères, y est également présent. En revanche, l'arabe littéraire et le français y sont moins répandus qu'au nord du pays.

A l'issue de ce travail mené auprès des locuteurs mozabites, Boughanem a su prouver l'existence d'un processus de catégorisation spatiale double. D'un côté, les discours mozabites signalent une catégorisation inter-ksourienne de type macro-spatiale véhiculé par la langue. D'un autre côté, nous avons constaté, au travers des mêmes discours, une catégorisation inter-ksourienne micro-spatial (des entités socio-spatiales comme les mosquées, les maisons, souk, auxquelles le ksar doit son intégrité structurale et structurelle), dont l'élaboration implique la prise en considération du facteur linguistique. Ces micro-espaces se distinguent des lieux de ville par leur aspect fonctionnel. Reste à marquer que la somme des micro-espaces qui aboutit à la formation du macro-espace qu'est dans la présente étude le Ksar pris globalement.

Concernant la ville de Tlemcen, les études spécifiques sur la situation spatio-sociolinguistique semblent moins abondantes. Toutefois, l'ouvrage collectif "Langues et dynamiques urbaines

au Maghreb" aborde la relation entre l'espace urbain et les phénomènes de changement ou de résistance au changement, offrant ainsi des pistes de réflexion applicables à ces contextes urbains.¹⁰

Notre démarche s'inscrit dans une dynamique de recherche prometteuse. En combinant des enquêtes de terrain, des analyses toponymiques et des approches sociolinguistiques, nous contribuons donc à enrichir la compréhension des interactions entre langue, espace et société dans la ville de Tlemcen.

I.4. Tlemcen : objet de recherche-étude

Tlemcen, une ville algérienne (comme toute autre d'ailleurs) qui manque d'études portant sur la sociolinguistique en général et la sociolinguistique urbaine en particulier, selon BELGUIDOUM (2012), vu le manque remarquable des recherches en la matière. Cette recherche encore balbutiante :

*« retard pris par les sciences sociales en Algérie pour étudier un tel phénomène .
Le déficit dans le domaine de la production de la connaissance est considérable
».*

Les discours sur la question urbaine reflètent souvent l'insuffisance tant qualitative que quantitative des réalisations scientifiques, ce qui souligne la faible visibilité et l'accessibilité des travaux (BOUMAZA, 2007).

D'un point de vue sociologique sur le terrain algérien, d'ailleurs la société ne cesse de changer (évolution due à plusieurs facteurs) d'un temps à un autre, d'une ère à une autre et cela pose un sacré problème aux études sciences humaine de manière générale.

Logiquement parlant, l'urbain évolue en parallèle, il n'est plus à isoler ou à mettre à l'écart de la société, toute analyse urbaine renvoie évidemment à une lecture sociale ; construire la ville comme objet d'étude signifie la nécessité de rompre avec la vision de la ville comme cadre spatial, pour la poser comme société (BELGUIDOUM, 2012, p. 91).

La sociologie en Algérie ne touchait pas vraiment la sociologie urbaine, causes d'une urbanisation croissante après l'année 1980, cependant, le concept ville était pris en compte d'un

10. Fiche de lecture à partir de « Rencontre avec Pr. Ibtissem CHACHOU autour de son livre "Langues et dynamiques urbaines au Maghreb ». Organisé, le 26 novembre 2020 à partir de 18h00 par L'Association Nationale des Enseignants Chercheurs en Langues Etrangères en Algérie "ANECLEA". Consulté en novembre 2023.

point de vue plutôt socio-humain que socio-urbain (redéfinition du concept).

Incontestablement, la deuxième moitié des années 1980 marque une évolution importante de la sociologie urbaine algérienne puisqu'on assiste à un début de foisonnement des recherches sur les villes algériennes et à un renouvellement des problématiques et des approches qui seront, au fur et à mesure, approfondies et étayées (MADANI, 2008, p. 1-3).

Cette citation met en lumière un tournant décisif dans l'évolution de la sociologie urbaine algérienne à partir des années 1980. En effet, cette période marque un renouveau de l'intérêt pour les questions urbaines en Algérie, se traduisant par une multiplication des recherches et une diversification des approches méthodologiques. Les sociologues se sont alors davantage intéressés aux dynamiques sociales et spatiales complexes des villes algériennes, dépassant ainsi les analyses descriptives qui prévalaient auparavant. Ce foisonnement de travaux a permis d'approfondir la connaissance des problématiques urbaines spécifiques au contexte algérien, tout en s'inscrivant dans les débats théoriques internationaux. Ce dynamisme s'explique par un contexte socio-historique marqué par de profondes transformations, ainsi que par l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs plus ouverts aux perspectives théoriques et méthodologiques internationales.

Madani s'est limité dans 25 ans de sociologie urbaine à signaler quelques apports les plus significatifs et représentatifs en lien avec « *la dynamique du mouvement qui modèle et reconfigure en permanence les espaces de ville : la croissance des villes et les recompositions socio-spatiales des agglomérations ont été appréhendées dans leurs mécanismes et leurs effets sur le vécu des habitants. Les contributions de la sociologie urbaine ont atténué les conséquences d'une absence de l'histoire urbaine en Algérie dont la production relève toujours aujourd'hui de l'ordre de l'évènementiel ou de l'anecdotique alors qu'elle devrait s'attacher à rendre compte de l'évolution des structures urbaines à travers le cheminement de l'histoire de notre pays* ».

C'est dans une perspective très ample, autour l'une des sciences de la ville algérienne (la spatio-sociolinguistique) que nous voudrions inscrire la présente recherche. En effet, nous tentons à savoir où est ce qu'on est de cette sociolinguistique urbaine dans la ville algérienne, en prenant le cas de Tlemcen.

Notre étude portera sur les pratiques linguistiques des habitants des Dahlias et de Boudghen, deux quartiers de Tlemcen, afin d'analyser les liens entre ces pratiques et leur contexte social.

Nous allons comparer les usages linguistiques quotidiens dans les quartiers tlemcéniens des Dahlias et de Boudghen, en tenant compte des spécificités socioculturelles de chacun.

Autrement dit, Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons à la corrélation entre les espaces urbains et les pratiques langagières. Plus précisément, nous étudierons comment les habitants des quartiers tlemcéniens des Dahlias et de Boudghen utilisent la langue dans leur vie quotidienne, et comment ces usages sont influencés par leur environnement social.

Nous cherchons alors à comprendre comment les langues façonnent et sont façonnées par la vie sociale. Pour ce faire, nous allons analyser les variations linguistiques observées entre les quartiers tlemcéniens des Dahlias et de Boudghen, en nous appuyant sur une approche sociolinguistique urbaine.

I.4.1. La ville, objet de recherche

La ville est un « produit » par/du social et non une simple « donnée » physique-géographique, l'espace urbain n'est donc pas « *un support neutre, extérieur à l'expérience humaine* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2006, p. 2). Il est aussi subjectif, de l'épaisseur identitaire : « *la ville produit à son tour de l'identité, ou davantage de l'épaisseur identitaire* » (BULOT et BLANCHET, 2011). C'est un espace qui « *donne sens et valeur à l'ensemble des pratiques* » (BULOT, 2009b, p. 66) sociales dont les pratiques sociolinguistiques.

Evidemment, la ville est praxique¹¹, même si les discours ne soient pas la réalité, mais puisqu'ils constituent un accès au réel, finissent par devenir le réel (MERBOUH, 2021, p. 3). Ainsi, il s'agit de « *discours sur la ville* », des discours qui ne peuvent dire toute la ville « *tout en n'en connaissant avec précision qu'une faible partie* » (BULOT, 2009c, p. 67). Cette connaissance est nécessairement limitée à ses [des locuteurs-habitants] usages et pratiques, à ses discours et représentations, la ville est un espace polyphonique « *parce que relevant du social et de ses épaisseurs historique, linguistique, urbaine ... Qui construisent-déconstruisent-reconstruisent ce genre d'espace* » (MERBOUH, 2015, p. 40). Ce qui explique « *la ville est une matrice discursive* ».

La carte de Tlemcen (voir Figure I.1) nous invite à une réflexion sur les relations entre l'espace et la société. Elle révèle une organisation spatiale qui reflète les dynamiques sociales, économiques et culturelles de la ville. Les quartiers, avec leurs spécificités, témoignent de

11. Qui est relatif ou ordonné à l'action (FOULQUIÉ et SAINT-JEAN, 1962).



FIGURE I.1. – Carte géographique du tissu urbain tlemcénien

l'histoire et des modes de vie des habitants. Cette carte est ainsi un outil méthodologique pour comprendre les enjeux socio-spatiaux de Tlemcen.

Tlemcen, est une ville qui est souvent citée par les sources médiévales, notons que les informations fournies par les vlogueurs, les chroniqueurs ou les géographes sont à nos jours très limitées et restent peu exploitables, dans le sens où elles ne donnent pas de précisions sur l'évolution de la physionomie urbaine de cette ville, qui a connu d'importantes transformations depuis l'époque almoravide. (TAHAR, 2018, p. 139-165).

Cette citation relève plusieurs concepts clés. Tout d'abord, elle souligne l'importance historique de Tlemcen, soulignée par sa fréquente mention dans les sources médiévales. Cette ville a donc joué un rôle significatif dans la région, justifiant ainsi un intérêt particulier pour son étude.

Cependant, l'auteur met en garde sur les limites de ces mêmes sources. Les informations fournies par les voyageurs, chroniqueurs ou géographes de l'époque, bien que précieuses, sont souvent lacunaires et ne permettent pas une reconstitution précise de l'évolution urbaine de Tlemcen. En effet, ces sources se concentrent davantage sur des aspects politiques, culturels ou économiques, laissant de côté les détails architecturaux et urbanistiques qui nous permettraient de comprendre les transformations de la ville au fil du temps.

Tahar insiste ainsi sur le caractère fragmentaire et partiel de nos connaissances sur l'évolution physique de Tlemcen, notamment depuis la période almoravide. Cette période marque un

tournant important dans l'histoire de la ville et aurait nécessité une étude plus approfondie pour saisir les mutations urbanistiques qui s'y sont produites.

Nous tentons, dans cette recherche de retracer les origines et l'évolution du tissu urbain de Tlemcen (qui nous servent prochainement à argumenter, confirmer ou affirmer nos hypothèses de ce premier chapitre), le but n'est pas du tout de revoir l'histoire de cette ville à part entière, mais de lier et d'étudier les rapports entre cette histoire riche en mouvements et les manifestations linguistiques et sociolinguistiques dans cet espace urbain.

En effet, nous présenterons le tissu urbain du centre de Tlemcen tel qu'il est aujourd'hui, « *résultant d'un long processus d'évolution, c'est-à-dire de Tagrart l'almoravide à nos jours, en passant par une transformation radicale durant la période coloniale, qui a donné naissance à une nouvelle forme urbaine propre aux médinas algériennes, en particulier celles du nord. Cette caractéristique est très apparente au niveau de la zone intramuros : un tissu hybride de type arabo-colonial issu d'un chevauchement complexe entre le tissu arabo-musulman et celui de l'époque coloniale.* » (TAHAR, 2018, p. 145).

Toute ville a son propre caractère assez complexe, polysémique et hétérogène, la sociolinguistique s'intéresse en quelques sorte aux différenciations, aux particularités qui ressortent de cet espace considéré comme entité sociale pour le percevoir ensuite comme lieu occupé et habité par des acteurs sociaux dans une dimension plus spécialisée qui est la sociolinguistique urbaine.

Pour cela, j'emprunte de Thierry Bulot (l'un des premiers théoriciens de la sociolinguistique urbaine). En effet, cette discipline s'offre comme un fondement théorique de recontextualisation des concepts pris de différentes disciplines annexes/connexes tel que la sociologie urbaine et la géographie sociale.

Notons que la sociolinguistique urbaine, consiste à étudier et à analyser de la mise en mots de la ville, principalement illustrée Thierry Bulot et par son rapprochement avec la géographie sociale¹² qui s'efforce de placer les rapports sociaux au cœur du procès géographique.

D'ailleurs, la sociolinguistique urbaine et la géographie sociale se retrouvent et se croisent sur la dimension de l'espace qui représente une dimension fondamentale dans la construction de la société. Elles se rejoignent donc sur le concept de « *l'espace* » constituant un produit

12. La géographie sociale prend ses racines dans les sciences humaines, où on s'intéresse à l'espace pour lutter contre les problèmes sociaux. Étudier la société par l'espace.

social qui va influencer la langue, la culture et la politique de l'environnement. C'est à partir de cela où on considère l'espace comme entité sociale significative, représentative, pensée et informée.

L'idée est claire ; l'espace n'est pas qu'une donnée physique mais une construction sociale où l'action humaine a une dimension spatiale « *la géographie sociale est sensible à la désignation, à la mise en mots de l'espace* » (VESCHAMBRE, 2004). Cependant, « *les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain* » ou « *les discours sur la ville finissent par devenir la ville* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2004). En géographie, ce principe est relativement révolutionnaire apte aux changements puisqu' il néglige la réification de l'espace et le réintroduit dans la société.

En tant que chercheurs-observateurs, nous trouvons qu'il faut réunir entre la sociolinguistique dite classique et la sociolinguistique urbaine, si l'on voit bien ce que la géographie peut trouver dans l'approche linguistique qui accompagne ou éclaire son déplacement épistémologique, on peut être plus sceptique concernant ce que la linguistique ou la sociolinguistique peuvent gagner à insister à ce point sur la « *mise en mots* ».

Dans « *Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? de Louis-Jean Calvet* » (CALVET, 2006), on insiste sur les effets sociaux de « *la mise en mots* » et on oublie en quelque sorte le problème central qui circule autour des rapports entre la ville et les langues, entre la ville et la linguistique.

Récapitulant, la ville est entrevue à travers de tout ce qui rapporte aux pratiques, aux discours. Elle reprend de la sociolinguistique générale la covariance et l'interdépendance entre langue-société et pose la covariance entre structure spatiale et la stratification sociolinguistique. La ville est vue conçue en effet comme espace d'unification, espace de vie mais aussi de tensions, de conflits, de ségrégation et d'exclusion.

Ces frottements spatio-sociaux se lisent à travers des interactions sociolinguistiques. En fait, c'est à partir de ces discours sur l'espace urbain et sur la/les langue(s) en usage réel ou symbolique (en ville) qu'on va appréhender cette matrice discursive.

Nous avons choisi la ville de Tlemcen comme terrain social qui a ses particularités sociolinguistiques (nées d'une linguistique), nous avons tenté d'étudier ces corrélations sur deux quartiers-espaces de cette ville, un choix basé sur une observation participante datée de plus d'une dizaine d'années. Il était temps de relever ce défi et essayer de comprendre la situation

sociolinguistique urbaine dans cette ville, un travail déclenché sur un objectif visé d'apporter des explications, des explorations profondes . . . mieux observer , tenter de mieux comprendre la société, la ville algérienne.

I.4.2. Description des deux espaces urbains : Les Dahlias & Boudghen

Rappelons, que dans la présente réflexion, nous nous intéressons aux questions de pratiques, de représentations et de catégorisation spatio-sociolinguistiques au niveau de deux quartiers-espaces de la ville de Tlemcen (voir Figure I.2). Puisque nous appartenons à cette ville, nous avons souvent observé une hiérarchie socio-linguistique et spatiale. Nous tentons alors de creuser cette corrélation-confrontation socio-spatio-linguistique.

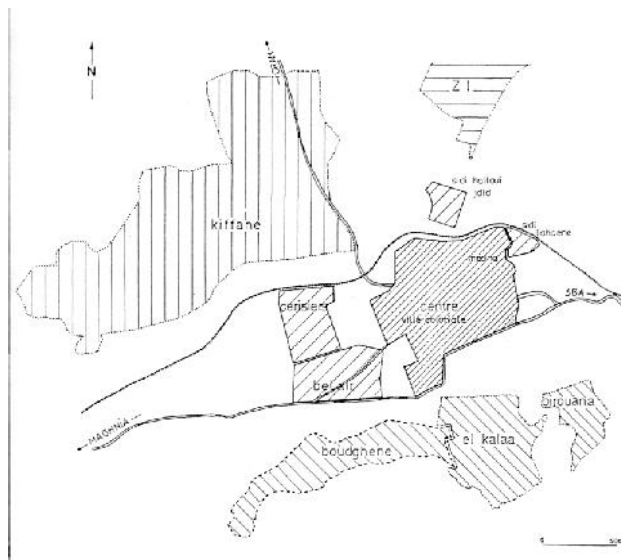


FIGURE I.2. – La ville de Tlemcen et ses quartiers

La présente section a pour objectif de répondre à quelques questionnements de départ en liaison avec les nuances remarquées et manifestées dans les usages linguistiques entre les deux quartiers. Mais, avant cela, présentons-nous ces deux espaces de la ville choisis comme objets-sujets de notre recherche doctorale. Pourquoi Les Dahlias ? Pourquoi Boudghen ? Et quelles étaient les difficultés soulevées de ce choix ?

Tout d'abord, nous tentons de vérifier si ce phénomène sociolinguistico-urbain serait limité uniquement sur ces deux espaces-cas où sur toute la ville ! Des occasions de rencontres, des connaissances amicales ou connaisseurs des autres régions algériennes (est, centre en générale et la grande-Kabylie en particulier) garantissent l'existence de cette même situation spatio-sociolinguistique depuis très longtemps. En revanche, chaque espace a ses particularités,

chaque chercheur a sa vision, sous quel angle va-t-il aborder cette thématique, la différence réside clairement sur le problème qui s'impose depuis des décennies. Pourquoi en 2024, parlons-nous toujours de tel phénomène assez ségrégant et blessant dont tout le monde est concerné. Nous détaillerons par la suite que toute catégorie déclare certains sentiments liés étroitement avec la linguistique de la ville.

L'analyse urbaine des quartiers de Tlemcen présente un plan se divisant en trois grandes parties, il s'agit de la médina, de la ville coloniale et de la ville contemporaine. La médina se compose d'un ensemble d'habitations dit homogène. L'habitat y est fortement intégré et se distingue des autres quartiers dit El Hawma (BEKKAR, 1995).

Après l'indépendance, la plupart des habitants de la médina, notamment la bourgeoisie commerçante et industrielle qui investit, avec les professions libérales, ont migré vers les quartiers connus aujourd'hui comme des lieux résidentiels (Pasteur, Bel Air et Les Dahlias).

A Tlemcen ville, la croissance urbaine s'organise de manière presque systématique, tout comme sur d'autres villes de l'Algérie. Cela se fait selon deux modes d'occupation de l'espace-lieu : un planifié, l'autre illicite. Tlemcen, ville du nord-ouest algérien dominant deux quartiers (cas de notre étude), ces derniers coexistent dans le développement urbain contemporain. L'un officiel, déterminé par les prescriptions des documents d'urbanisme ; l'autre, illicite qui procède de la nécessité éprouvée par ses bâtisseurs de se loger. Une sorte de dualité s'impose et révèle l'existence de deux urbanismes liés à deux modes de vie préconisés. L'un revendique la modernisation, l'autre, populaire qui reste en dehors de l'équation.

La carte ci-dessus (Figure I.3) met en évidence la complexité de l'organisation spatiale de Tlemcen, la coexistence de quartiers anciens et modernes, les enjeux liés au développement urbain et à la préservation du patrimoine et la nécessité d'une approche multidisciplinaire pour une analyse approfondie. Cette représentation cartographique soulève de nombreuses questions sur l'évolution de la ville et sur les défis auxquels elle est confrontée.

Commençons par Boudghen, puisqu'il constitue le premier quartier construit avant le second quartier-cas en question.

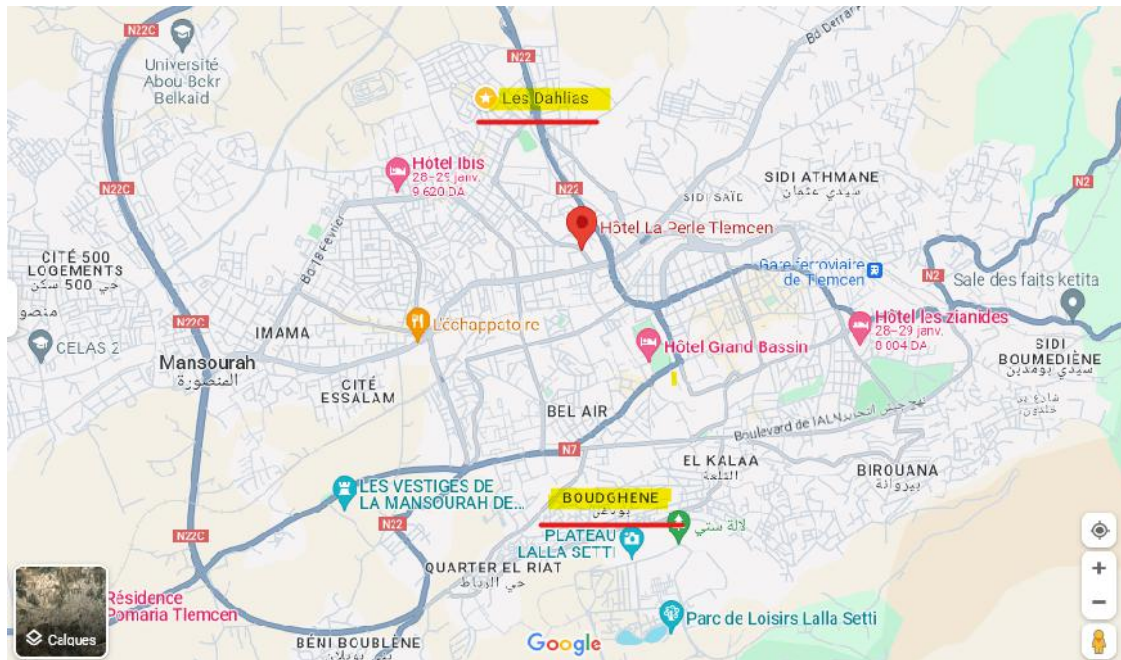


FIGURE I.3. – Positionnement géographique des deux lieux (Boudghen & Les Dahlias)

I.4.3. Boudghen

Boudghen, un quartier situé au sud de l'ancienne Médina (voir Figure I.4), s'est développé à partir de Gourbis et de Baraques (constructions illicites). Jusqu'à l'heure actuelle, ses maisons restent très dégradées et majoritairement occupées par les classes sociales simples/pauvres. Ainsi ce lieu de ville garde-t-il cette caractéristique de quartier populaire.

« Une expansion qui n'a pas de limite ni en largeur ni en longueur ni en volume. » (BEKHTI et BEKKAR, 2007)



FIGURE I.4. – Photographié par : Hichem BEKHTI

«[...] Mais la ville est aussi consentement : si l'on remonte aux "motivations",

l'attraction de la ville reproduit les mêmes mobiles psychologiques, au XVIIIe siècle comme dans les pays du Tiers monde, à l'heure actuelle. Il ne s'agit pas d'identifier des sociétés mais des attitudes ; la ville est un élément positif, attractif, même si le mouvement démographique vient essentiellement d'un surpeuplement ou d'une crise sociale des campagnes. »(RONCAYOLO, 1990).

Tout comme plusieurs villes du tiers monde, l'hypertrophie urbaine a mis en cause l'exode rural subi comme une ruée déstructurante pour la ville. Or, les migrations des campagnes vers les villes ne sont pas du tout les seuls facteurs de la ruralisation/bidonvilisation craintes par les citadins de la ville.

Les premiers quartiers extra-muros, occupés par les nouveaux colons, se développent (habitat individuel). Gourbis¹³ et baraques apparaissent sur les pentes au nord de la ville, à Boudghen, qui, à l'heure actuelle, ses maisons, très dégradées, sont occupées par les classes les moins solvables et ayant peu de "relations" dans les circuits administratifs pour accéder à un logement (voir Figure I.5).



FIGURE I.5. – Boudghen vu de près

Boudghen reflète une production non planifiée de logements, échappant aux statistiques comme à la légalité. Sachant que la construction illicite n'est pas l'apanage des populations démunies. Le secteur public-social est aussi concerné : plusieurs constructions ont été faites sur des terres agricoles alors que c'est strictement interdit d'un point de vue réglementaire. D'ailleurs, c'est le cas d'autres quartiers à Tlemccen comme à titre d'exemple ; la zone industrielle de Chétouane, celle de Abou Tachfin (Bria) ou encore Riat installés sur des terres d'un domaine agricole autogéré.

13. Gourbis :habitat en jonc (diss) analogue aux mechtas des Aurès.

L'évolution populaire à Boudghen

Boudghen semble passer par trois grandes filières d'occupation et d'habitation, dont la première est étroitement liée aux transformations de l'espace agropastoral. Selon BEKHTI et BEKKAR (2007, p. 61-71) , il s'agit :

[...]des nomades et semi-nomades de Ain-Sefra, de Mecheria, d'Al-Bayadh, grands voyageurs, habitués aux routes du Nord qu'ils ont longtemps sillonnées et contrôlées, qui avaient (pour les plus riches) investi dans quelques propriétés de la médina où ils venaient vendre une partie de leur cheptel, de la laine et leur tissage.

Les moins fortunés s'installaient aux portes de la ville, au niveau du seul endroit disponible ; les pentes de Boudghen.

La seconde concerne les tribus des contrées les plus proches de Tlemcen. Les Beni Ouernid qui occupaient le plateau au sud de Tlemcen, les Ouled N'har venant des portes du désert et les Beni'Ad venant de l'ouest ont fourni une population assez nombreuse après la perte de leurs terres. Elles fuyaient les zones frontalières occupées par les militaires français. Ces populations cantonnées, de plus en plus misérables, échouèrent dans la première grande ville du Nord, cherchant emploi et sécurité.

Enfin, la troisième filière concerne les populations installées le long de l'oued Figuig (sud de Béchar), qui nomadisaient sur les futurs sites d'exploitations minières coloniales (mines de fer et ensuite de phosphate) à Kénadsa et plus tard à El-Abed.

Donc, ce quartier a su de véritables changements, d'une époque à l'autre Boudghen s'est habité par des individus venus de partout avant et après le colonialisme. En revanche, même qu'après les années 70, car cette banlieue a été identifiée comme fief de la pègre tlemcénienne considérée comme dangereuse. Ce n'était qu'un mensonge car certains voulaient simplement démolir pour construire de luxueuses villas. C'est Boumedienne lui-même qui est intervenu pour sauver ce morceau d'histoire alors que dès 1958, des médecins, des universitaires viennent de ce ghetto accablé de tous les maux et victime de nombreux préjugés.

Ces derniers reflètent un sentiment/jugement préalable et qui serait définitif sur une personne, groupe d'individus ou un espace (comme dans notre cas), et sans posséder de connaissances

suffisantes pour évaluer la situation, en effet, cela accentue une attitude négative, défavorable, voir hostile et chargée d'affectivité à l'égard de ce groupe assigné à une catégorie. Ces préjugés sont difficiles à modifier ou à supprimer.

Ce qu'on retrouve étonnant dans cette partie, que ces sentiments apparaissent il y a une décennie, avant même la révolution algérienne et se sont à nos jours attachés à cet espace-lieu, l'un des cas d'étude de notre recherche. Ce que nous allons voir par la suite, c'est encore d'autres facteurs qui ont faussé l'image de Boudghen.

I.4.4. Les Dahlias

Les Dahlias, quartier située à proximité de la Cité des Oliviers et de la banlieue El Kifane (voir Figure I.6).



FIGURE I.6. – Positionnement géographique de Les Dahlias

Les Dahlias dans une continuité avec El Kifane, occupant le côté Nord de la médina, regroupe les classes aisées (commerçants, industriels, professions libérales et quelques hauts fonctionnaires). Cet espace constitue la première extension urbaine planifiée de Tlemcen (espace aménagé, villas luxueuses, etc.).

La zone d'habitat urbaine nouvelle (ZHUN¹⁴) de Kifane constitue la première grande extension urbaine planifiée de Tlemcen. Comportant des ensembles collectifs et de l'habitat individuel.

14. ZHUN ; zone d'habitat urbain nouvelle, ensemble d'habitat collectif et individuel en lotissement issu de la planification de la production des zones à urbaniser.

CHAPITRE I - UNE RECHERCHE SOCIOLINGUISTICO-URBAINE À TLEMCCEN : REPÈRES CONCEPTUELS, MÉTHODOLOGIQUES ET CONTEXTUELS

Ces nouveaux logements sont essentiellement réservés aux classes les plus aisées continuent d'investir dans la construction de villas à proximité de la ville.

Aux Dahlias, les extensions spatiales se traduisent donc par des formes urbaines homogènes qui témoignent une modernisation des classes sociales et de leur répartition sur cet espace géographique.

Les Dahlias, prolongement du quartier de Kifane, est situé dans la ville de Tlemcen, à l'ouest de l'Algérie. Ce quartier résidentiel abrite principalement une population locale, composée de maisons individuelles et d'immeubles collectifs.

Le quartier des Dahlias est connu pour ses rues bordées d'arbres, ses espaces verts et ses jardins. Il est également proche de plusieurs attractions touristiques de la ville, comme la mosquée Sidi Boumediene, le musée de Tlemcen et le Palais El Mechouar.

Le quartier est desservi par plusieurs services et infrastructures, y compris des écoles primaires et secondaires, des centres commerciaux, des hôpitaux et des mosquées. Il y a également des espaces publics pour les loisirs, comme des terrains de football et des aires de jeux pour enfants.

Les Dahlias sont considérés comme l'un des quartiers les plus paisibles et agréables de Tlemcen, offrant à ses habitants une bonne qualité de vie et un fort sentiment d'appartenance. Cette ambiance se ressent notamment à travers les images ci-jointes (Figure I.7).



FIGURE I.7. – Les Dahlias de près

Tout en impliquant de nouveaux acteurs ; la CNEP¹⁵, l'EPLF¹⁶, des banques, des promoteurs privés, nombreux sont les projets immobiliers à caractère promotionnel, aussi bien privés

15. La Caisse Nationale d'Épargne et de Prévoyance.

16. L'Entreprise Publique de promotion du Logement Familial.

que publiques qui ont été réalisés dans cet endroit nouveau-né au niveau des terrains privés situés dans le tissu urbain du côté Nord de la ville et de sa périphérie proche. Cependant tous les nouveaux programmes d'habitat promotionnel sont venus s'insérer dans les espaces les plus intégrés à la ville tel que Imama, Bouhannak et Les Dahlias, où les assiettes foncières prennent de la valeur. Ainsi, toute zone ouverte ou enclavée constitue une cible privilégiée pour de telles mesures. L'offre de logements de standing (de luxe) dans les quartiers comme Les Dahlias, Kifane ou encore Imama a suscité l'intérêt des gens aisés. Ainsi, les anciens terrains/expositions publics du marché Souk El Fellah d'El Kifane déclarés faillites ont été récupéré par des promoteurs privés afin d'ériger une tour de logements de haute gamme.

Après cette rapide exploration des quartiers . . . nous tenons à préciser que :

La présente recherche emprunte les méthodes d'une linguistique sociale de l'espace dite sociolinguistique urbaine ; le concept de l'espace, prête à cette discipline une dimension assez complexe.

Approcher une ville ou des espaces de la ville sous un angle linguistique serait très ambitieux comme projet de recherche d'autant plus que les recherches sociales ou sociolinguistiques sur l'urbain en Algérie en particulier sont très rares.

I.4.5. Les Dahlias & Boudghen, une exploration sociolinguistique-urbaine

C'est en se basant sur la théorie sociolinguistique, que nous tenterons de répondre à la problématique de la présente recherche (cf. Introduction générale) : Comment les usages sociolinguistiques et les discours sur les langues participent-ils à la catégorisation spatio-sociolinguistique des quartiers les Dahlias & Boudghen ?

Dans cette thèse, nous ferons usage des termes « sociolinguistique », « sociolinguistique urbaine » et, par simplification, « linguistique » de manière interchangeable pour désigner l'étude des rapports entre la langue et la société, particulièrement dans un contexte urbain.

Notons qu'une enquête de terrain a été menée dans les quartiers des Dahlias et de Boudghen afin d'analyser les représentations et les évaluations que les habitants portent sur les pratiques langagières propres à ces espaces urbains.

Cette approche micro dans/sur le terrain (quartiers) relève, nettement, d'une linguistique du terrain.

Selon l'approche sociolinguistique-urbaine, il est à signaler que la ville ou l'espace ne peut être approché que par le biais des discours ; donc, les analyses des discours précisement d'enquêtes, dans cette recherche, qui nous mèneront vers des lectures de certaines représentations et de classement socio-urbains, c'est-à-dire vers des interprétations spatio-socio-linguistiques, puisque la ville « donne sens et valeur à l'ensemble des pratiques » (SAKOUB, 2019, p. 15) , des pratiques sociolinguistiques, entre autres.

Dans cette même lignée, on souligne qu'il est évident d'étudier « La corrélation entre pratiques et représentations socio-langagières d'une part et structures socio-spatiales d'autre part » (BULOT et VESCHAMBRE, 2006, p. 8).

Établissons-nous le lien entre ces deux citations. H. Sakoub. considère que la ville sera comprise et construite qu'à travers les discours. Les analyses de discours viennent donc décrypter les représentations et les classifications spatio-sociales.

Tandis que BULOT et VESCHAMBRE insistent qu'il existe une corrélation étroite entre nos pratiques (actions langagières), nos représentations (pensées socio-langagières) et nos structures socio-spatiales (environnement physique).

Le lien entre ces deux dernières citations me semble évident : elles se croisent et convergent vers une même idée centrale : l'interdépendance entre le langage, l'espace et les pratiques sociales.

Ma démarche sera, marquée d'interdisciplinarité, d'ailleurs comme toute réflexion sociolinguistique. Le choix du mode d'enquêtes sont originaires de la sociologie, le travail d'analyse de mon corpus emprunt à la linguistique générale avec ses divers genres tel que l'analyse discursive, phonétique et lexico-sémantique, à l'analyse de contenu des sciences sociales et aux linguistiques qui nécessite une analyse thématique et d'autre du discours sociolinguistique. Ces dernières auront recours à des concepts que nous n'exploiterons qu'au fur et à mesure de l'avancement opérationnel d'analyse de mon corpus. Ces concepts d'origine pluridisciplinaire seront expliqués et argumentés tels que réajustés en sociolinguistique (urbaine).

Comme la ville est vue comme matrice discursive (contexte social des discours) et qu'elle est par nature complexe et conflictuelle représentant des principes duales et ségrégatives, elle est aujourd'hui éclatée et néo-urbaine : *infra*). Ma recherche approchera, entre autres : les sentiments d'appropriation et de territorialisation, ceux qui relèvent des inégalités socio-urbaines vécues à travers des choix et des comportements linguistiques, des représentations

et des catégorisations socio-spatio-linguistiques. C'est dans cette mesure que pourrait se lire l'approche socio-humaine de cette recherche inscrite en (socio)linguistique (urbaine) qui n'est en fin de compte qu'une « *science de l'humain et du social* » (BLANCHET, 2011b, p. 20).

L'étude de la façon dont le langage et l'espace s'influencent mutuellement, en particulier en ce qui concerne les liens entre les structures socio-spatiales et la stratification sociolinguistique, ne constitue pas un obstacle méthodologique à la recherche scientifique. Au contraire, elle ouvre de nouvelles perspectives d'analyse. (ce qu'on va découvrir à la fin de notre recherche).

A travers ce travail, nous allons cerner les nuances dans les usages sociolinguistiques existants entre Les Dahlias et Boudghen, ce qui participe à une certaine catégorisation des quartiers en question. Puis, nous cherchions où se réside la différence en matière de discours épilinguistiques qui mènent à la hiérarchisation des espaces. De la discrimination socio-spatio-linguistique naît une catégorisation des quartiers Les Dahlias et Boudghen. Nous appuyons donc sur les concepts de territorialité et territorialisation de l'espace. C-à-d les classements par rapport à la langue, hiérarchisation des lieux en fonctions de façons de parler pour les identifier et les distinguer les uns des autres. Il s'agit pour le locuteur d'attribuer des façons de parler d'une même langue (dialecte algérien) à des espaces différents d'une même ville (Les Dahlias et Boudghen).

Rappelons que les quartiers prénommés feront l'objet d'enquêtes à réaliser sur terrain. Ces derniers tenteront d'observer les pratiques spatio-sociolinguistiques faites par les locuteurs tlemcéniens, ainsi les corrélations entre ces pratiques et les représentations que font les différentes catégories (d'âge) vis-à-vis ces deux espaces urbains de la ville de Tlemcen (approche micro-sociolinguistique d'une entité complexe par nature).

I.5. Méthodologie de collecte des discours sociolinguistico-urbains

Après une lecture approfondie de l'ouvrage du professeur AGBOBLI (2015) intitulé « Méthodologie de la recherche et initiation à la préparation des mémoires et des thèses », nous nous sommes rendu-compte qu'il faut nous familiariser tout d'abord avec les méthodes de recherche et les étapes clés allant de la recherche à effectuer à la rédaction finale de la thèse. Cette lecture m'a orienté dans la formulation de notre problématique, la construction des chapitres, la collecte et l'analyse des données ainsi que dans la présentation claire et concise des résultats.

C'est quoi une méthodologie de recherche ?

Une méthodologie de recherche développe la manière et le raisonnement qu'on doit suivre pour aboutir à des résultats fiables basées sur des outils scientifiques d'un projet d'étude. C'est une partie de la logique qui étudie les méthodes scientifiques, une démarche adoptée afin de réaliser l'objectif visé d'une recherche déterminée. C'est une forme de capitalisation de l'expérience.

Notre travail est aussi une étude empirique puisqu'elle s'intéresse des usages en contexte (systématicité/ hétérogénéité), des usagers (en société/ en groupe), aussi, au discours et aux représentations vis-à-vis des espaces urbains, des changements linguistiques en cours, des phénomènes de contact de langues, des représentations sociales (imaginaire linguistique/ attitudes), des questions de marquage/de démarquage et des questions identitaires (identité linguistique).

I.5.1. Retour théorique sur « Le corpus » en sciences du langage

D'après les travaux de FERGUSON (1959) et FISHMAN (1967) sur la diglossie (qui elle encore fait partie de l'évènement de la sociolinguistique) ont bouleversé les théories de la linguistique. Cette dernière connue pour sa norme qui n'attire plus les linguistes qui se concentrent sur l'étude des pratiques langagières dans de différents contextes sociaux. De nouvelles caractéristiques sont exigées dans la limitation et la construction du corpus.

Les sociolinguistes tels (MARCELLAIS et GARDIN, 1974) ont réagi à la notion d'homogénéité posée comme condition à la construction du corpus en linguistique structurale. Or, dans cette discipline, le corpus a en effet été l'objet de changement de nature et de statut, et ce en relation avec l'évènement des sous-disciplines de la sociolinguistique ; micro ou macro-sociolinguistique¹⁷.

« La micro-sociolinguistique, concerne davantage les pratiques (à la base), les enjeux circonscrits à telle pratique de communication, à telle interaction entre deux ou plusieurs interlocuteurs. La macro-sociolinguistique. Ce pôle peut être défini comme celui de la sociolinguistique des institutions, de la structure sociale, des types de variations, des pratiques linguistiques de groupes». (BLANCHET, 2011c, p. 9-10)

17. Micro-sociolinguistique : envisage la langue sans ses aspects. Macro-sociolinguistique : envisage la langue dans tous ses aspects.

Nous essaierons dans ce chapitre de montrer que la micro / macro-sociolinguistique sont en effet complémentaires même si elles sont souvent opposées. La différence réside dans la nature et la taille de la communauté linguistique. A titre d'exemple, l'analyse du discours dans une famille et « micro » par rapport à celle dans un quartier ou dans une ville. C'est ici le problème de la taille de la communauté socio-linguistique ciblée qui est posé.

En effet, le corpus en sciences du langage est à priori l'ensemble des réalisations / productions et pratiques langagières d'où se conduisent des analyses d'approches quantitatives/qualitatives. Bref, le corpus relève des données réelles construites ou en construction ; il concerne le nombre de discours recueillis à travers de différents outils méthodologiques afin d'atteindre un ou plusieurs objectifs visés. Entre autres, le contexte joue un rôle primordiale déterminant pour la construction et la lecture de notre corpus.

Par le choix de notre corpus, qui circule autour des pratiques, représentations et catégorisation sociolinguistico-urbaines par le biais d'un questionnaire partagé auprès de deux populations appartenant à deux espaces urbains de la ville de Tlemcen. Donc, l'analyse des résultats obtenus fera l'objet de notre recherche dont l'objectif est d'observer les nuances dans les usages linguistiques et la corrélation entre les pratiques et les représentations spatio-linguistiques. Ensuite, nous tentons à approcher et la catégorisation spatio-linguistique et l'identité socio-linguistique actuelle de la ville. (À développer dans les chapitres à venir).

Revenons à la définition théorique du concept de corpus, qui désigne un ensemble de données variées, organisées et pertinentes, dont le but est de valider une hypothèse formulée.

La construction d'un corpus dépend à la fois du cadre théorique choisi et des objectifs de l'analyse. Dans le cadre de notre étude, le corpus comprend les réponses recueillies (écrites) via le questionnaire. Il est abordé sous trois dimensions : para-textuelle, interdiscursive et situationnelle. Ces différentes perspectives influencent la façon dont les données sont collectées, notamment à travers l'exploration du terrain, les méthodes d'enregistrement, qu'elles soient libres ou encadrées, et qu'elles soient réalisées avec ou sans la connaissance des participants.

Cependant, la définition du corpus est tributaire de l'évolution des sciences du langage aux plans théoriques et méthodologiques.

Notre travail se conduit à partir des deux pôles de la sociolinguistiques, macro, dans le sens où notre réflexion touche et s'intéresse aux variations et aux représentations spatio-

sociolinguistiques par le biais d'un macro corpus échantillonné. Ainsi, micro, dans le sens où on s'intéresse aux études des pratiques linguistiques tout en cherchant l'origine du contact et du conflit des usages langues / langages, ce par le biais d'un micro corpus limité.

I.5.2. Préenquête : conditions et résultats principales

Un ensemble de 18 copies de questionnaires a été mis en route en 2021, afin d'atteindre deux objectifs principaux. Le premier vise la vérification de l'hypothèse qui cherche les représentations que font les locuteurs des deux quartiers de la ville de Tlemcen. Tandis que le deuxième objectif met l'accent sur une certaine manifestation de catégorisation apparue dans les quartiers ; Les Dahlias et Boudghen. Sachant que cette enquête était purement exploratoire.

Notre travail est en effet riche en matière de types de recherche, nous sommes partis à la base d'une analyse transversale ; une méthode de recherche qui consiste à observer des individus dans leur état brut (in situ), à travers un échantillon représentatif de personnes. Nous avons pu par la présente méthode réaliser une coupe transversale de la population étudiée (sujets-objets) pour pouvoir analyser plus précisément le phénomène qui travaille la covariance entre espace(quartiers)/ langues (pratiques quotidiennes)/société tlemcénienne.

La deuxième méthode adoptée était la recherche exploratoire (développée en haut), ayant pour but de tester à l'aide d'hypothèses, diverses théories. Avec l'appui de recherches et d'expériences effectuées en ajustant des paramètres scientifiques.

Cette recherche a été aussi basée sur notre observation à long terme des phénomènes à épousseter. L'observation sur terrain reste une technique directe qui permet de réaliser une recherche complète. La recherche relationnelle a eu sa place dans mon travail comme tout autre travail d'ailleurs. C'est le recours aux travaux de plusieurs chercheurs unissant leurs forces pour mener à bien le nôtre. Bref, ce projet sociolinguistico-urbain avait besoin de plusieurs taches et de démarches pour y parvenir, en fait, on a essayé de décrire avec beaucoup de précisions le phénomène étudié. Cette recherche nous a demandé de collecter un grand nombre de données informatives du terrain réel.

L'étude quantitative nous a permis d'analyser les données collectées, les opinions, ou même les attentes en quantité. Notre objectif est bien d'en déduire des conclusions mesurables répertoriées à base de techniques spécifiques. Nous allons par la suite faire parler ces données

en les soumettant au traitement et à l'examen qualitatif/ quantitatif afin de dégager des traits pertinents voir saillants.

Cette étude quantitative est liée en toute souplesse à l'étude qualitative qui permet d'analyser et de comprendre le phénomène lui-même, les comportements des sujets (locuteurs) vis-à-vis les pratiques en elles-mêmes. L'objectif est d'obtenir des données de fond en se concentrant sur les résultats obtenus et leur significativité.

I.5.3. L'enquête par questionnaire

L'objectif de cette question est d'expliquer comment j'ai procédé pour tenter de répondre à nos questions de recherche et de vérifier nos hypothèses spécifiques. Cette partie est consacrée à la présentation des méthodes utilisées tout en accentuant les différentes étapes de la passation du mode d'investigation du terrain que nous avons adopté.

Tout comme n'importe quelle recherche scientifique, notamment sur le plan des opérations, trois étapes sont majorées avant d'entreprendre le terrain; nous avons commencé par une planification écrite des démarches que nous avons l'intention d'entreprendre (qui reste modifiable au fur et à mesure de l'évolution du travail), la détermination de l'échantillon (cibler une communauté d'une manière précise et justifiée) et les techniques /outils les plus appropriés pour l'élaboration de notre travail.

Le questionnaire est une technique directe qui vise à interroger une population pour faire un prélèvement quantitatif / qualitatif et /ou les deux à la fois dans des cas bien précis. Ce dernier se base sur un objet de l'enquête / de l'étude bien définie et construite sur des fonds scientifiques.

Cependant, une partie des hypothèses peut contribuer à définir la population à interroger, dans le cas où on retient la technique de l'échantillon à quotas¹⁸.

Le choix de l'échantillon exige certaines règles : on peut évoquer le type d'échantillon stratifié allié à l'échantillon à/par quotas, partant du principe qu'une population peut comprendre des sous-populations qui à leur tour forment des groupes qui, mis ensemble, compose une population déterminée, et que ces dernières (les populations) sont plus homogènes que

18. L'échantillon à quotas; les catégories de la population concernée sont représentées selon une échelle précise. L'échantillonnage par quota est un type de méthode d'échantillonnage non probabiliste. Cela signifie que les éléments de la population sont choisis sur une base non aléatoire et que tous les membres de la population n'ont pas une chance égale d'être sélectionnés pour faire partie du groupe échantillon.

l'ensemble tout entier « *ou que des éléments d'une population ne représentent qu'eux-mêmes* » (MARIEN et BEAUD, 2003, p. 18).

L'homogénéité peut agir au niveau du sexe et/ ou de l'âge. L'échantillon sera constitué de strates ; de petits groupes dont chacun a ses propres caractéristiques, exemple : un groupe de femmes, un groupe d'hommes où chaque groupe comprend à son tour des échelles d'âges différents. En revanche on doit indispensablement avoir une bonne connaissance de la population étudiée.

La collecte de données par le biais d'un questionnaire peut être utilisé dans le cadre de recherches exploratoires de sondages¹⁹ et de vérification d'hypothèses. Un questionnaire peut prendre la forme d'une série de questions ouvertes posées lors d'un entretien en face à face ou la forme d'un document écrit invitant les personnes à répondre à une suite de questions (fermées, semi-ouvertes et/ ou ouvertes). Ce document serait distribué selon différentes modalités : papier, courriel, page Web, etc.

Les questions sont généralement chiffrées de manière à obtenir des mesures, les réponses relatives à un même concept sont regroupées en indices (ce qu'on appelle les variables) qui seront ensuite comparés et traités en fonction des conditions d'observation liées à l'hypothèse qu'on tente de vérifier.

Dans la présente recherche, la collecte de données est employée ainsi auprès de groupes, c'est-à-dire ; puisqu'il s'agit d'une enquête à l'aide de groupes de discussion ou focus groups. Ces derniers réunissent 84 personnes-cas divisés sur deux espaces urbains de la ville de Tlemcen (43 cas à Boudghen face à 41 cas aux Dahlias), un chiffre qu'on juge représentatif pour notre recherche.

Pourquoi un questionnaire écrit ?

Pour répondre à notre problématique(...) et afin de réaliser le volet pratique de notre recherche, qui est une analyse mixte ; quantitative et qualitative, nous avons opté pour l'utilisation de la technique du questionnaire, puisque comme dit GHERBI (1993).

« *L'enquête essentiellement fondée sur le questionnaire présente l'avantage de travailler sur des situations concrètes où le phénomène linguistique et culturel apparaît dans sa complexité globale.* » (GHERBI, 1993, p. 51).

19. Le sondage vise à décrire les caractéristiques d'une population à partir des observations effectuées sur un échantillon représentatif.

Cette recherche s'inscrit bien évidemment dans une approche sociolinguistique-discursive-quantitative et qualitative orientée vers la significativité de la recherche (sujet, corpus, analyses et résultats), et non sur la représentativité, comme le sont les approches quantitatives-objectives : on vise en priorité les significations et non les chiffres (qui peuvent néanmoins corroborer, secondairement, les interprétations proposées) (BLANCHET, 2011a, p. 16).

D'ailleurs, l'approche qualitative n'est qu'une autre forme de l'approche quantitative, expliquant Blanchet, puisqu'il est incontestable de passer, après une analyse statistique par exemple, à l'interprétation (incluant la subjectivité du chercheur) des chiffres sans y passer par l'analyse (la qualité)

En effet, le choix du questionnaire, renvoie à cette touche quantitative, qui tente de parer les failles, dont souffre toute étude de cas. Cela (par la redondance des réponses et les fréquences de ces redondances).

Cette méthode a été élaborée dans un triple objectif : pour étudier les nuances dans les usages linguistiques aux représentations spatio-langagières, et pour mesurer la catégorisation sociolinguistico-urbaine manifestée dans les deux quartiers : Les Dahlias et Boudghen.

Mais pourquoi ne pas utiliser le questionnaire oral (entretien), d'autant plus qu'on connaît extrêmement l'utilité de ce type d'enquête dans la collecte des représentations sociales ?

L'étude des représentations sociales, particulièrement complexes, nécessite une approche méthodique. nous proposons ainsi de mener des entretiens (directifs ou semi-directifs) auprès des habitants de deux quartiers de la ville, afin d'explorer leurs perceptions de la discrimination et leurs représentations sociolinguistiques et urbaines. Nous trouvons que ceci serait un chemin épineux, dont les résultats risquent d'être à la fois vite faits, échappés ou aléatoires . C'est à cause de cette complexité, du sujet recherché (les représentations) et de la manifestation des sentiments de catégorisation/ territorialité dans les deux espaces en question, que j'ai opté pour l'enquête écrite.

Nous avons respecté le principe d'aller du général au particulier, nous avons commencé par des questions relatives aux pratiques et aux représentations sociolinguistiques quotidiennes, et aux représentations vis- à-vis du plurilinguisme (un modèle de notre questionnaire sera présenté au niveau des annexes).

Ensuite, nous sommes passés au vif du sujet avec les questions 5 à 8 qui abordent les discours épilinguistiques et la hiérarchisation des espaces. Et enfin, les représentations socio-urbaines

et les formes de corrélations langue-espace-société dans les quartiers Les Dahlias et Boudghen ont été développés à partir des questions 9 à 12.

Ce questionnaire a été distribué auprès de la population choisie en octobre 2021, pour être plus élargie en Avril 2023. Les enquêtés y répondaient en fonction de leur disponibilité, généralement en notre présence. D'autres copies ont été partagées par email.

La passation du questionnaire

La première version de mon questionnaire a été lancée en 2021, où j'ai réussi à distribuer une vingtaine de questionnaires à échantillon aléatoire autour d'une recherche exploratoire dans le domaine de la sociolinguistique-urbaine. Elle prend toujours pour contexte deux quartiers de la ville de Tlemcen : Les Dahlias et Boudghen, un espace urbain non encore exploré. Cette version s'étalait sur huit questions où l'analyse quantitative / qualitative des discours recueillis a montré l'existence de disparités sociolinguistique et représentationnelle qui offrent à lire une ségrégation socio-spatio-linguistique des lieux en question (KHERBOUCHE et MERBOUH, 2021). Ces résultats ont fait l'objet d'une première publication.

J'ai choisi de me concentrer sur des lieux urbains spécifiques (Les Dahlias et Boudghen), sélectionnés en fonction d'observations préalables. Cette approche méthodologique me permet de m'éloigner des généralisations et des préjugés souvent associés à certains quartiers. En effet, en se basant sur des observations directes et en confrontant ces observations aux représentations que les habitants ont de leur environnement, le présent travail vise à offrir une vision plus nuancée et plus réaliste des phénomènes sociolinguistiques à l'œuvre dans ces lieux. Le recours à un questionnaire permettra de compléter les données recueillies sur le terrain et de mieux comprendre les liens entre les pratiques langagières et les représentations sociales des habitants.

En sélectionnant des lieux urbains spécifiques et en combinant observation directe (ce qui implique l'attention volontaire de l'observateur-chercheur) et enquête par questionnaire, nous proposons une approche originale pour étudier les phénomènes spatio-sociolinguistiques. Cette méthode me permet de dépasser les limites d'une approche strictement quantitative et d'offrir une vision plus riche et plus nuancée des réalités sociales.

Suite à cette première recherche qui a donné ses fruits, j'ai reconstitué l'enquête par la présente version plus détaillée s'étalant sur trois feuilles, mettant en place douze questions, réparties

CHAPITRE I - UNE RECHERCHE SOCIOLINGUISTICO-URBAINE À TLEMCCEN :
 REPÈRES CONCEPTUELS, MÉTHODOLOGIQUES ET CONTEXTUELS

en trois titres d'hypothèses allant des trois types de questions entre fermées, semi-ouvertes et ouvertes. Le Tableau I.1 montre que le questionnaire a été distribué auprès de 84 personnes-sujets (43 cas sur Boudghen/ 41 cas sur Les Dahlias). Choisis selon quatre catégories d'âges (à partir de 17 ans jusqu'à 74ans) afin de toucher tous les points de vue possibles autour de la réalité et l'évolution linguistique, spatiale et catégorisationnelle présente dans la ville de Tlemcen. L'échantillon prend aussi les variables du sexe et de profession qui ont évidemment leur rôle dans notre recherche doctorale.

TABLEAU I.1. – Les variables proposées de la recherche

Categories	Nombre de participants	Ages (ans)	Les Dahlias	Boudghen
A	12	17-25	3 hommes / 4 femmes	2 hommes / 3 femmes
B	26	26-42	4 hommes / 11 femmes	4 hommes / 7 femmes
C	23	43-52	2 hommes / 6 femmes	11 hommes / 4 femmes
D	23	53-74	6 hommes / 5 femmes	6 hommes / 6 femmes

En effet, le travail a été effectué pour vérifier s'il existait un éventuel lien entre les attitudes des interrogés et nos variables choisis ; il sera question du sexe, l'âge et la profession. Nous allons scientifiquement observer s'il y'aurait une certaine significativité révélée par rapport aux résultats des locuteurs tlemcéniens, soit par rapport aux femmes ou aux hommes de notre échantillon (selon les points de vue aux sujets des pratiques, de représentation et de catégorisation sociolinguistico-urbaines dans les deux espaces de Tlemcen).

Comme nous connaissons la ville de Tlemcen (sauf que nous habitons dans un autre quartier que ceux-ci).Nous nous en occupons de la distribution des questionnaires (main à main) avec l'aide de quelques personnes que nous remercions infiniment. Un travail qui a demandé de temps et de forces (faisant face à plusieurs bâtons dans la route). Une autre distribution via les réseaux sociaux (e-mail et Facebook) a été lancé, mais, nous avons obtenu sur vingt-deux questionnaires que six questionnaires valables pour notre recherche, où les sujets-interrogés n'ont pas répondu à toutes les questions, on a senti alors l'absence du sérieux dans les résultats.

Dans l'étape de traitement et de sélection des feuilles, nous nous sommes retrouvés obligé de refaire une autre distribution du questionnaire pour des raisons explicables ; au niveau du quartier de Boudghen seize (16) questionnés (un chiffre représentatif) ont répondu en

utilisant le dialecte algérien transcrit en lettres du français ou en lettres de l'arabe. Pour ces inconvénients et maladroites, cette partie de l'enquête a été éliminée.

Nous nous sommes retrouvés dans une situation où il fallait soit ; transcrire puis traduire les réponses pour entamer l'analyse des discours obtenus sachant que la traduction tue parfois le sens exacte visé par le locuteur, soit de redistribuer une autre fois le questionnaire mais d'une autre méthode. Cette fois-ci, les réponses ont été écrites dans ma présence pour éviter ce genre de soucis méthodologiques.

Difficultés liées à l'échantillonnage

Dans cette étape d'échantillonnage, la tâche n'était pas facile, trouver des enquêtés fut notre plus gros problème : personne ne désirait se livrer à nous quand il s'agit de questions de représentations principalement dans le quartier des Dahlias. C'est l'une des caractéristiques observées chez nos locuteurs-interrogés, la volonté de garder pour soi cette parole et qu'il ne s'ouvre pas à l'autre (l'étranger) par peur de jugement. On peut parler librement de l'Autre, mais pas de Soi. « *Il arrive que les gens éprouvent des difficultés insurmontables à parler, à signifier ou à s'exprimer* » (AFFERGAN, 1987, p. 163). L'individu est perçu à travers le regard de l'Autre, cet Autre que nous constituons nous-mêmes. Les réponses à nos questions semblaient alors constituer une forme d'intrusion de leur univers.

On a aussi le choix des sujets-interrogés, qui ont été ciblés d'une manière non aléatoire (soit des propriétaires de différents commerces, des enseignants, des étudiants. . .) qui habitent les deux espaces cités et qui ont à leur tour distribué des exemplaires à leurs amis, familles ou autres ; en insistant à ce que les questionnés ne soient pas des illettrés. Tout en retenant les conditions premières de cette enquête (être, habitant l'un des quartiers de la ville, avec plus ou moins une bonne connaissance des lieux de la ville).

Reste à noter, que ce travail de base de ma présente recherche a été entamée au début du mois d'Avril 2023 et qui a été tardé à cause des imprévus et des responsabilités et de la vie quotidienne et professionnelle. Plusieurs questionnés ont répondu à ma présence, donc il y avait parfois un certain débat à propos des représentations vis-à-vis les pratiques linguistiques. Ces débats n'ont pas été retenus pour la simple raison, qu'ils ne font pas partie de notre démarche méthodologique.

I.5.4. Description du questionnaire

Ce questionnaire commence par un petit texte présentatif, qui introduise l'intérêt de ce travail d'enquête. L'enquêté doit être informé et au courant de la vision générale de ce projet.

Comme étape obligatoire, le sujet-questionné doit remplir la partie de coordonnées, cela nous permet de les classer et les catégoriser selon les variables obtenues.

Une consigne explicative de la démarche à suivre pour répondre en toute efficacité et fiabilité.

Ce questionnaire est composé de questions fermées (qui nécessitent d'effectuer un ou plusieurs choix parmi des réponses prédéfinies), semi-ouvertes et ouvertes.

Pour éviter toute forme de conjecture vis-à-vis les interrogés, nous nous sommes limités à annoncer le cadre général introduisant à la recherche :

« *Questionnaire : pour une recherche doctorale en sociolinguistique* », sans insinuer que la recherche est centrée sur les questions sensibles concernant les représentations socio-spatio-linguistique et les formes de territorialité urbaine.

Le questionnaire est en langue française, rédigé en toute simplicité, mots, énoncés et expressions simples et standards utilisés ou déjà entendus au quotidien des locuteurs Algériens moyennement instruits.

Notre questionnaire s'ouvre par un chapeau cernant le cadre spécifique et la population visée de ce projet. Par le présent, on convoite interroger nos principales thématiques : les langues, les représentations et la catégorisation spatio-sociolinguistique à Tlemcen, cas des quartiers : Les Dahlias et Boudghen.

«Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen. »²⁰

Cette partie est suivie d'une autre pièce complémentaire, elle interroge sur : noms des enquêtés qui seront anonymes si demandés. L'âge est aussi important pour toucher de différentes catégories et afin de suivre l'historique et l'évolution des phénomènes étudiés. D'autres questions ont eu leur place comme le prénom, le sexe, et la profession dans le but est

20. L'introduction du questionnaire adressé aux habitants-questionnés de la ville de Tlemcen, quartiers des Dahlias & Boudghen.

d'installer une certaine « confiance », et donc une aisance dans les réponses de ces sujets-cas. Au final, une précision du quartier habité pour faire la différence.

Cette pièce est suivie par un encadré réservé, cette fois-ci, à l'explication de la consigne du questionnaire.

Consigne

- Questions 01-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

Ce dernier est composé de 12 questions réparties entre fermées où la personne enquêtée est mise face à un choix de réponses possibles. Ce choix bien réfléchi doit être préparé en amont afin d'avoir un bon sondage. Selon la configuration de toute question fermée, le sujet-enquêté peut sélectionner un ou plusieurs choix de réponse. Le choix d'intégrer ce genre de questions renvoie à la recherche de plus de clarté, de précision et de matière textuelle et discursive chez chaque locuteur.

Les questions semi-ouvertes se construisent au départ comme fermées, c'est-à-dire avec proposition de réponses, mais une autre question supplémentaire serait « pourquoi ? », ou bien, on demande d'expliquer davantage ou renforcer par des exemples.

Cependant, plusieurs questions ouvertes ont été enchaînées, se sont généralement des questions de représentations qui offrent une certaine liberté d'expression, de manière à ce qu'ils puissent répondre à leur façon, comme ils l'estiment, avec leurs propres termes. Dont aucun choix de réponse n'est suggéré.

Le questionnaire a été subdivisé en trois parties majeures, dont chacune devait éclaircir, affirmer ou infirmer les hypothèses de départ de la présente recherche.

Après cette synthèse de passation et des échantillons retenues, passons à l'analyse des données recueillies.

I.6. Les habitants et leurs langues

La situation sociolinguistique de Tlemccen, ville historique de l'ouest algérien, se caractérise par une diversité linguistique marquée qui témoigne des multiples influences culturelles qui

ont façonné la ville au fil des siècles. La cohabitation de plusieurs langues dans cet espace urbain est un phénomène complexe, ancré dans l'histoire locale et renforcé par les dynamiques sociales, culturelles et économiques contemporaines. Cette pluralité linguistique reflète les rapports des habitants à leur identité, à leur patrimoine, ainsi qu'à la modernité.

I.6.1. La diversité linguistique à Tlemcen

À Tlemcen, les habitants utilisent un éventail de langues, chacune jouant un rôle particulier dans les interactions sociales et professionnelles. Parmi ces langues, on retrouve principalement l'arabe dialectal (derja), l'arabe classique, le tamazight, le français et, dans une moindre mesure, l'anglais.

Le dialecte arabe tlemcénien constitue la langue principale du quotidien. Ce dialecte, marqué par des influences andalouses, berbères et françaises, est considéré comme un élément clé de l'identité locale. Il est utilisé dans les échanges informels, les interactions familiales, ainsi que dans les espaces publics comme les marchés ou les cafés. Le tlemcénien se distingue par son raffinement et son vocabulaire particulier, souvent perçu comme une marque de prestige dans la région.

Le tamazight, bien que moins répandu, est toujours présent dans certaines zones rurales aux alentours de la ville, notamment chez les populations berbérophones. Bien que cette langue soit moins visible dans la sphère urbaine, elle subsiste dans la vie privée et dans des pratiques culturelles spécifiques, et elle a influencé certains aspects du dialecte local. Il est également important de souligner que le tamazight bénéficie aujourd'hui d'une attention croissante au niveau national, ce qui pourrait influencer sur sa place dans les pratiques linguistiques tlemceniennes.

L'arabe classique, en tant que langue liturgique et officielle, occupe une position particulière à Tlemcen. Bien qu'il soit moins utilisé dans la vie quotidienne, il demeure omniprésent dans les sphères administratives, scolaires et religieuses. L'arabe classique est la langue de l'éducation formelle et de l'administration, et il est perçu comme un vecteur de légitimité et d'autorité.

Le français, en tant qu'héritage colonial, reste une langue largement utilisée dans les milieux professionnels, universitaires et scientifiques. Il occupe une place prépondérante dans l'enseignement supérieur, notamment dans les domaines techniques et scientifiques. Le français

est également la langue de communication dans les médias et dans une partie des interactions sociales modernes, en particulier parmi les jeunes générations. La pratique du code-switching entre le darja et le français est courante, notamment dans les discours informels.

L'anglais, bien que moins largement parlé, fait une entrée progressive dans le paysage linguistique tlemcénien, surtout parmi les jeunes générations, en raison de son importance croissante dans le domaine académique, ainsi que dans les échanges internationaux.

I.6.2. Langues et représentations sociales

Les différentes langues utilisées à Tlemcen sont chargées de significations sociales et culturelles. Le dialecte tlemcénien, par exemple, est perçu comme un marqueur d'identité locale et culturelle. Il incarne l'ancrage historique de la ville et ses particularités sociales. En revanche, l'arabe classique est valorisé pour son association avec la religion et l'histoire de l'Algérie, tandis que le français reste un symbole d'appartenance à une élite intellectuelle et socio-économique, héritée de l'époque coloniale.

Le français, en particulier, joue un rôle de prestige dans certains cercles, notamment dans les affaires et l'administration. Cependant, cette distinction sociale liée à la langue génère également des tensions, notamment entre les partisans de la préservation de l'arabe et ceux qui défendent l'usage du français comme levier de développement. Le tamazight, bien qu'il soit de moins en moins présent dans les espaces publics, conserve une forte valeur symbolique pour certaines populations tlemcéniennes, qui y voient une composante essentielle de leur patrimoine culturel et de leur identité berbère.

I.6.3. Le multilinguisme fonctionnel et ses enjeux

La coexistence de plusieurs langues à Tlemcen crée un environnement de multilinguisme fonctionnel, où les habitants naviguent entre différentes langues selon les contextes et les interlocuteurs. Ce phénomène est particulièrement visible dans les interactions informelles, où les individus passent facilement d'une langue à l'autre, parfois au sein d'une même phrase ou d'une même conversation, un phénomène appelé le **code-switching**. Ce mélange linguistique est devenu une pratique courante, particulièrement parmi les jeunes générations, qui utilisent fréquemment le français en parallèle de l'arabe dialectal, voire de l'anglais dans certaines situations professionnelles ou éducatives.

Cependant, ce multilinguisme n'est pas exempt de défis. D'une part, la dominance de l'arabe et du français dans les espaces publics et formels tend à marginaliser les langues locales comme le tamazight. D'autre part, l'utilisation exclusive de l'arabe classique dans les systèmes éducatifs peut parfois poser des difficultés pour les jeunes qui n'ont pas une maîtrise suffisante de cette langue formelle, ce qui peut entraîner une certaine déconnexion entre les générations.

I.6.4. Perspectives et enjeux futurs

L'avenir linguistique de Tlemcen repose sur la manière dont les différentes langues continueront d'interagir et de se compléter. La préservation et la promotion des langues locales, telles que le dialecte tlemcénien et le tamazight, sont des enjeux majeurs, surtout face à la pression de la mondialisation et des langues dominantes. Les politiques linguistiques, ainsi que les initiatives communautaires, devront prendre en compte cette pluralité linguistique, en encourageant une coexistence harmonieuse entre les langues et en offrant des espaces d'expression pour toutes les communautés linguistiques de la ville.

En conclusion, Tlemcen constitue un exemple frappant de la richesse et de la complexité des dynamiques sociolinguistiques urbaines. Les habitants, à travers l'usage quotidien de plusieurs langues, participent activement à la construction de leur identité collective, tout en répondant aux défis posés par l'évolution sociale et culturelle de la ville. Le multilinguisme tlemcénien, tout en étant une richesse, demeure un espace de négociation constante entre tradition et modernité, et entre préservation et ouverture au monde.

Dans ce sens, nous allons sans ce qui suit analyser les quatre premières questions (01-04) à travers l'analyse des variétés linguistiques et du multilinguisme l'objectif est d' Observer les pratiques spatio-sociolinguistiques faites par les locuteurs tlemcénien.

I.7. Entre anciens et nouveaux habités

Afin d'étudier la corrélation langue-espace, il fallait chercher le bain dans lequel notre sujet-cas s'appartient socio linguistiquement parlant. En posant la première question « Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ? », offrant deux possibilités de réponse ; « moins de 10 ans » ou « plus de 10 ans ». Une question que nous jugeons fondamentale pour cibler la situation spatio-socio-linguistique des locuteurs tlemcénien des deux quartiers ; Les Dahlias et Boudghen.

Cette question a été posée pour étudier le lien entre durée de résidence et pratiques langagières. Autrement dit, plus une personne réside longtemps dans un quartier, plus elle est susceptible d'adapter ses pratiques langagières aux normes locales, d'acquérir des expressions spécifiques ou des accents locaux. Ce que l'on appelle l'Adaptation linguistique.

Entre autres, en suivant l'évolution des pratiques langagières au fil du temps, on peut observer des phénomènes de changement linguistique liés à des facteurs tels que les migrations, les contacts interculturels ou les politiques linguistiques.

La durée de résidence est liée au sentiment d'appartenance à un quartier ou à une communauté. Les personnes résidant depuis longtemps peuvent se sentir plus ancrées et identifier leur identité locale à des pratiques langagières spécifiques. Elle peut aussi indiquer un niveau de transmission culturelle plus élevé, notamment en ce qui concerne les pratiques langagières transmises de génération en génération.

Les anciens habités semblent connaître plus le quartier-espace dans lequel ils habitent, les usages des locuteurs nous donnent une vue globale sur l'origine des représentations qui font envers les usagers de la même langue, plus ou moins différente ainsi, la manifestation de certains préjugés et catégorisation sociolinguistico-urbaine.

Cette question initiale a eu lieu afin d'élaborer le concept de l'urbanité et ou citadinité, nous tenterons de savoir le degré d'appropriation de l'espace en fonction des usages, des représentations et du rapport affectif au lieu que ce soit Les Dahlias ou Boudghen. Habité depuis moins d'une dizaine d'années se diffère largement avec un habité qui y habite depuis plus d'une décennie, ce questionnement « *permet d'accéder aux nouveaux modes de vie et aux formes d'adaptation et de rectification de l'organisation des espaces résidentiels auxquels ils donnent lieu. L'analyse de ce processus social et spatial permet alors de saisir où en sont les ménages dans la construction de leur urbanité* » (SEMMOUD, 2009). Dans cette citation, Nora Semmoud met en lumière l'importance de l'adaptation des espaces résidentiels aux nouveaux modes de vie et souligne le rôle central des ménages dans ce processus, ces ménages ne sont pas de simples occupants passifs de leur espace, mais des acteurs qui façonnent activement leur environnement en fonction de leurs besoins et de leurs aspirations. Les espaces résidentiels ne sont donc pas figés, mais sont en constante évolution sous l'influence des changements sociaux, économiques et culturels.

En effet, cette démarche a pour objectif d'explorer les liens entre les représentations que se

font les habitants de leur quartier, leurs interactions sociales et leurs pratiques linguistiques. Nous nous intéressons particulièrement à la manière dont ils articulent leur quartier à la ville de Tlemcen et à l'évolution de ces liens au fil du temps.

Cette première question sert d'amorce pour familiariser les répondants avec le déroulement de l'enquête. Elle a été posée afin d'évaluer le degré d'ancrage d'un individu dans un quartier. Un long temps de résidence peut indiquer un fort attachement au lieu, une connaissance approfondie des codes sociaux et culturels locaux, et donc potentiellement une influence sur les pratiques langagières.

Ce travail portera sur une catégorie caractérisée par une grande mobilité linguistique : les personnes ayant récemment déménagé. En effet, ces individus, tout en conservant souvent des traces de leur langue maternelle, sont en interaction constante avec la langue de leur nouvel environnement. Cette situation les positionne comme des acteurs clés des dynamiques linguistiques locales, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles pratiques langagières.

Cette catégorie de population ayant récemment déménagé se montre aussi représentative de la population totale, on déménage plus souvent lorsqu'on est jeune, lorsqu'on se situe à un tournant biographique majeur (mariage, naissance, décès, divorce...), lorsqu'on est locataire ou lorsqu'on habite les centres urbains (ROGERS, 1988). Par conséquent, on s'étonnera par la suite que cette catégorie de population puisse présenter un rapport particulier et davantage des évolutions sociolinguistiques.

Nous avons procédé à un classement des questionnaires en quatre groupes d'âge distincts (illustré dans le Tableau I.2. L'âge est un facteur sociolinguistique déterminant qui nous permettra d'étudier l'évolution linguistique, les représentations sociales et les expériences de vie des différents groupes. Ce classement nous permettra d'identifier les tendances générationnelles liées aux changements linguistiques et aux marqueurs identitaires.

Dans la Figure I.8, nous avons représenté le classement de nos participants-questionnés selon les quatre catégories repérés.

TABLEAU I.2. – Ancien ou nouveau résidant

Catégories	Les dahlias		Boudghen	
	Moins de 10 ans	Plus de 10 ans	Moins de 10 ans	Plus de 10 ans
A [17 ans - 25 ans]	03	04	01	04
B [26 ans - 42 ans]	07	08	05	06
C [43 ans - 52 ans]	02	06	08	07
D [53 ans - 74 ans]	03	08	06	06
Total	15	26	20	23

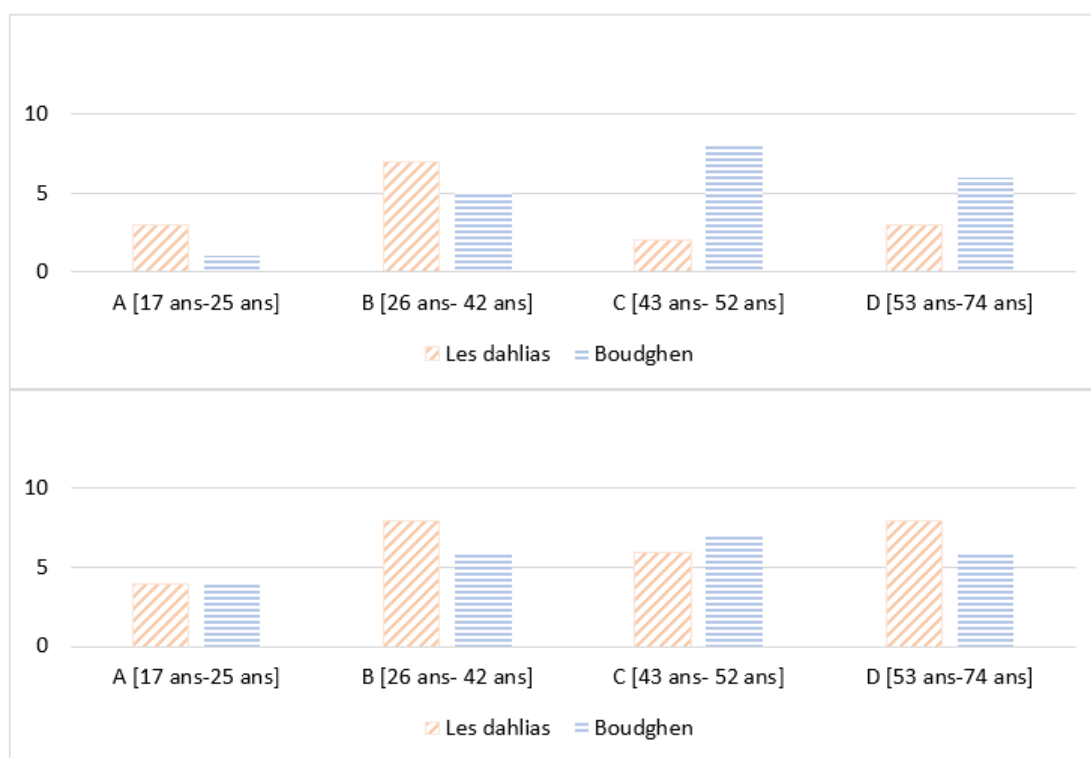


FIGURE I.8. – Entre anciens et nouveaux habitants (par catégorie d'âge)

Les réponses à cette question de départ ont démontré que 36.59 % des locuteurs questionnés aux Dahlias habitent ce quartier depuis moins de dix ans, un pourcentage quand même important face à 63.41 % qui y habitent il y a plus d'une dizaine d'années (voir Figure I.9).

Dans le deuxième quartier enquêté, nous avons eu la somme de 46.51 % (20/43), presque la moitié de la totalité de la population mise en question à Boudghen. Ce qui prouve que ce quartier subit un mouvement social plus élevé qu'aux Dahlias (voir Figure I.10).

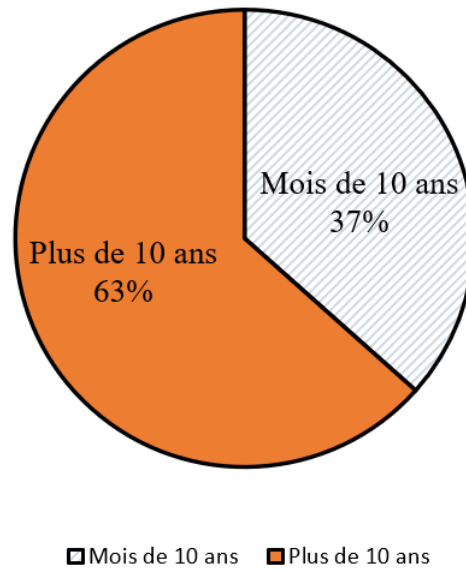


FIGURE I.9. – Anciens ou Nouveaux habitants aux Dahlias

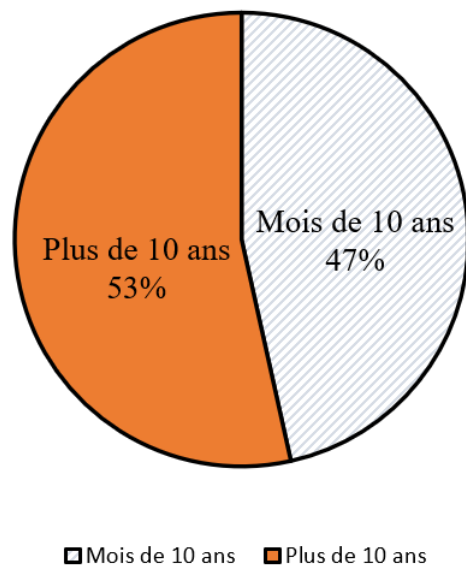


FIGURE I.10. – Anciens ou Nouveaux habitants à Boudghen

Cette partie-là s'intéresse à une double dimension sociolinguistique et ethnographique. méthodologiquement parlant, l'ethnographie se soucie plus précisément aux expériences quotidiennes des individus- locuteurs en essayant de comprendre les pratiques sociales et linguistiques dans lesquelles elles s'insèrent. C'est à partir des discours propres aux individus impliqués dans ces pratiques que cette analyse se fait. Cette question examine la composition populaire et démolinguistique des usages, des parlers et des dialectes tlemcéciniens. Elle propose aussi quelques précisions terminologiques, par exemple celle qui permet de distinguer

entre les tlemcénien(ne)s originaires, les tlemcénien(ne)s-boudghenois(e)s et les autres immigrants vers les deux espaces de la ville de Tlemcen.

Les réponses à cette question expliquaient ainsi la raison de la multiplicité des dialectes. Surtout dans le quartier de Boudghen. De nombreux habitants de ce quartier ont ajouté un commentaire pour définir leurs zones d'origine, que ce soit par écrit ou oralement.

I.8. Discours sur la durée de résidence.

Dans la présente section, nous proposons une analyse thématique de 5 discours écrits en réponses à la première question.

Mme Zahra, 43ans, femme de ménage, habitante de Boudghen depuis plus de dix ans : « *quand nous avons immigré d'Ain Sefra, il y a vingt-sept-ans (elle avait donc 21ans), c'était à cause de la pauvreté et de mauvaises conditions de vivre. On n'avait rien à manger, mon père ne travaillait pas à cette époque, on est venu pleine envie d'une vie meilleure* ».

Youcef, 18 ans, lycéen, toujours de Boudghen, « *je suis d'origine de Seb dou, ma mère est Bécharienne* ».

Fatima, 19 ans, vendeuse, habitante à Boudghen depuis 4 ans, « *nous d'Adrar, mon père Allah yarahmo était ancien militaire, il a passé ses dernières années de carrière à Tlemcen, et depuis nous nous sommes installés ici* ».

Nassim, 26 ans, étudiant et travailleur dans une librairie, de Boudghen, « *Cela fait plus de dix ans, je connais très bien le coin, même si je ne suis pas tlemcénien de base. Nous sommes d'El Aricha. Des circonstances nous ont amenés ici* ».

Yousfia, 39 ans, enseignante dans une mosquée et primaire, habitante à Boudghen, « *je suis de Ouled Mimoun et je me suis mariée avec un vrai tlemcénien, j'ai vécu dans la maison familiale pendant 5 ans et maintenant nous sommes locataires d'un petit gourbi à Boudghen* ». Ajoutant l'expression « *Mektoub* ».

Plusieurs personnes ont confirmé être venues ou se sont déplacées depuis plusieurs années des régions frontalières du Sahara algérien. Par exemple, Béchar, Naama, Ain Sefra, ou originaires des régions du Haut Tlemcen, Seb dou, Al-Sehb, Beni Senous. . .certains ont grandi, se sont mariés et se sont installés ici, dans cette région, qui était sous forme des champs et des espaces ouverts tout près du plateau Lalla-Setti, et la construction de cette région a commencé de

manière chaotique. De ce groupe, il y a ceux qui ont préservé leur langue comme héritage culturel et symbole d'origine et de race, dont la plupart sont des adultes, tandis que les jeunes se sont vus obligés de changer certains comportements langagiers/linguistiques afin d'assurer leur intégration sociale avec les habitants disant « vrais tlemceniens » originaires de Tlemcen, sujet que nous développerons ultérieurement.

En résumé, la durée de résidence est un facteur déterminant des pratiques linguistiques. Elle influence l'acquisition, la variation, le changement et l'identité linguistique. Comprendre ce lien est essentiel pour analyser les dynamiques linguistiques au sein d'une communauté et pour comprendre les phénomènes liés aux usages et aux représentations spatio-sociolinguistiques.

Rappelons-nous qu'il existe également plusieurs facteurs qui ont poussé la population à se concentrer dans la région de Boudghen, comme nous discuterons des raisons en détail dans un autre chapitre de ce travail. Le même principe s'applique au deuxième arrondissement (quartier Des Dahlias). Cette étude spécialisée en sociolinguistique urbaine travaillant sur deux espaces différents au sens propre du mot d'une même ville qui est Tlemcen peut être étudiée sur d'autres organismes pour approfondir les études en ce domaine.

Entre autres, nous nous sommes retrouvés obligés d'évoquer le concept d'ethnographie (en haut) en lien avec la sociolinguistique sur un principe plutôt méthodologique tout en expliquant que cette étude n'a pas forcément pour but d'être généralisable, mais en quelques sortes faisable/transférable à d'autres espaces de la construction identitaire (en migration surtout d'un espace à un autre), plus précisément, c'est le rôle de la langue (parlers/dialectes) dans les questions d'affiliations ethno-socio-culturelles. (GIDDENS, 1985) .

I.9. Langues et espaces

La langue est une ressource sociale au service de celui qui l'utilise et l'entretient. Or, ce dernier - l'utilisateur/locuteur - n'a jamais été consulté sur la question de la ou des langue(s) en Algérie. Tandis que le paysage linguistique en Algérie, produit de son histoire et de sa géographie se caractérise par la coexistence de variations langagières allant du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont marquée, passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation du Nord d'Afrique. Comme le mentionne (TALEB IBRAHIMI, 2004) , dans l'Algérie : coexistence et concurrence des langues ; « L'Algérie est une société plurilingue ».

« Dynamique dans les pratiques et les conduites des locuteurs qui adaptent la diversité à leurs besoins expressifs, cette coexistence se révèle houleuse, fluctuante et parfois conflictuelle dans un champs symbolique et culturel traversé de rapport de domination et de stigmatisation linguistique, des rapports aggravés par les effets d'une politique unanimiste, volontariste et centralisatrice qui exacerbe les enjeux d'une problématique identitaire fortement malmenée par les vicissitudes de l'histoire ».

Cette phrase décrit une situation linguistique complexe et dynamique, caractérisée par une coexistence souvent conflictuelle de différentes langues. Les pratiques langagières sont influencées par des rapports de pouvoir, des enjeux identitaires et des politiques linguistiques. La diversité linguistique est présentée comme une réalité mouvante, où les individus adaptent leur usage des langues en fonction des contextes et des besoins. Les tensions inhérentes à cette situation sont exacerbées par des facteurs historiques et sociopolitiques, soulignant ainsi l'importance des questions linguistiques dans la construction des identités et des sociétés.

Khaoula a mis le point sur des questions délicates qui touche au vrai la communauté linguistique ainsi que les locuteurs de langue(s), montrant les origines avec une certaine souplesse politique.

En Algérie, le cas de Tlemcen, objet de notre étude, présente des particularités linguistiques notables. Nous y identifions trois grandes sphères linguistiques :

La sphère arabophone ; qui est la plus étendue avec les variétés langagières qu'elle offre par et le nombre de locuteurs et par l'espace qu'elle occupe. De l'arabe fusha²¹, à l'arabe standard ou moderne qui représente une véritable langue d'intercommunication , ensuite le dialecte dit des cultivés, ou l'arabe parlé présent dans un bain de dialectes ou de parlers qui se distribuent dans tout le pays en variantes locales et régionales.

La sphère berbérophone : constituée de dialectes berbères actuels, le plus ancien substrat linguistique et la langue maternelle d'une partie de la population. Le nombre des locuteurs restent minoritaires, confinés généralement à un usage oral, soumis tardivement à des tentatives de codification et d'uniformisation.

21. L'arabe fusha, littéralement arabe clair et éloquent, est devenu synonyme du registre le plus normé de la langue arabe, le modèle le plus parfait que représente le texte coranique. Il respecte toutes les règles et les normes canoniques pour la formation des mots et des phrases, fait apparaître les déclinaisons de temps, de genre et de nombre.

La sphère des langues étrangères : le français a perduré et influencé l'usage quotidien des locuteurs algériens.

I.10. La/ les situation(s) sociolinguistique(s) en Algérie

L'Algérie est un véritable creuset linguistique où se mêlent l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français. Ce contact des langues, fruit d'une histoire riche et complexe, a façonné un paysage sociolinguistique unique. Comme le souligne (CALVET, 2011) « *La réalité plurilingue de la ville nous mène à trois thèmes : la ville comme lieu de conflits de langues, la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique* ». En effet, en Algérie, les langues ne coexistent pas toujours pacifiquement, mais elles se nourrissent mutuellement, donnant naissance à des phénomènes de diglossie, de code-switching et de créations linguistiques hybrides.

Une pure situation de plurilinguisme se montre dans le terrain linguistique algérien. C'est dans cette vision que Grandguillaume a évoqué le concept du triangle sociolinguistique en Algérie :

« *La situation linguistique actuelle est aussi triangulaire, la langue maternelle [...] arabe [...] français.* » (GRANDGUILLAUME, 1983)

Ainsi, le phénomène des contacts de langues a fait l'ampleur : entre derja (variétés) et arabe standard, ou derja de la ville et français ou encore derja (variétés) et tamazigh. . .ou le continuum arabe dont parle (TALEB IBRAHIMI, 2004, p. 2), et les situations qui en découlent sont innombrables. A ces alternances codiques s'ajoutent autant d'interférences et d'emprunts méconnaissables, aujourd'hui, parce que bien intégrés à l'intérieur des langues maternelles (particulièrement, les derjas). C'est dans ce sens qu'on parle de complexité sociolinguistique par une « *coexistence dynamique dans les pratiques et les conduites des locuteurs qui adaptent cette diversité à leurs besoins expressifs* » (TALEB IBRAHIMI, 2004, p. 63).

Au final, des contradictions claires entre les réalités et les politiques sociolinguistiques qui touchent évidemment chaque variété : l'arabe standard, officiel/ national mais rarement utilisé au quotidien, Les derjas, langues maternelles de plus de 85% de la population, mais par contre non officielles ; alors que le tamazight est reconnu comme langue nationale alors qu'il est usé par une minorité. Le français est toujours nommée langue étrangère alors que l'Algérie demeure le premier pays francophone après la France. Cependant, l'anglais, langue étrangère

en deuxième position et est enseignée actuellement depuis la troisième année du cycle primaire. Cette politique selon TALEB IBRAHIMI : « *unanimiste, volontariste et centralisatrice qui exacerbe les enjeux d'une problématique identitaire* », et ne pourra réussir sans « *tenir compte de la réalité sociolinguistique de la communauté [...] [Sans mettre] l'homme au centre de [ses] préoccupations* » (BENRABAH, 2007, p. 64).

Cette réalité est aussi apparente dans la totalité des villes algériennes avec leurs particularités sociolinguistiques, Où se situe Tlemcen dans toutes ces particularités ?

C'est dans ce sens qu'on voulait interroger et s'interroger sur la réalité linguistique à Tlemcen au niveau des deux quartiers cités ; Boudghen et Les Dahlias.

La deuxième question de notre questionnaire proposé dans notre projet doctoral autour des pratiques, des représentations et de la catégorisation sociolinguistique urbaine dans la ville de Tlemcen, et, formulée comme suit : quelle(s) langue(s) utilisez-vous ? visant les pratiques langagières quotidiennes sur trois espaces assez fréquentés dans la vie de tous les jours ; la maison qui représente le bain linguistique de référence de l'individu-locuteur, le quartier comme une microsociété et le lieu du travail qui oriente et exige parfois des usages linguistiques particuliers (tout dépend de la nature du travail). Cette case n'est pas remplie par la catégorie des questionnés partis en retraite et qui ne travaillent plus.

Nous constatons que cette question constitue un outil analytique particulièrement riche pour une recherche spatio-sociolinguistique. En dissociant les espaces de la vie quotidienne, cette question permet de mettre en évidence les variations linguistiques liées aux différents contextes sociaux.

Premièrement, elle permet de cartographier les pratiques linguistiques à une échelle fine. En interrogeant les individus sur leur usage linguistique dans des lieux précis, on peut identifier des zones où certaines langues sont prédominantes, révélant ainsi des patterns géographiques de l'usage linguistique. Ces données peuvent être ensuite corrélées avec d'autres variables socio-démographiques pour une analyse plus approfondie.

Deuxièmement, cette question permet d'explorer les dimensions sociales de l'usage linguistique. En comparant les réponses obtenues à la maison, dans le quartier et au travail, on peut mettre en évidence les rapports de pouvoir entre les langues, les normes linguistiques associées à différents groupes sociaux, et les stratégies identitaires liées à l'usage linguistique. Par exemple, on peut observer si certains individus utilisent une langue particulière à la maison

pour affirmer leur appartenance à un groupe ethnique ou social, tandis qu'ils utilisent une autre langue au travail pour des raisons professionnelles.

Troisièmement, cette question permet d'analyser les dynamiques linguistiques en cours. En posant cette question à différents moments dans le temps, on peut observer l'évolution des pratiques linguistiques et identifier les facteurs qui influencent ces changements.

Enfin, cette question permet de comprendre les représentations sociales des langues. En demandant aux individus pourquoi ils utilisent telle ou telle langue dans un contexte donné, on peut accéder à leurs représentations mentales des langues, aux valeurs qu'ils y associent, et aux attitudes qu'ils ont envers les autres locuteurs.

En conclusion, la question « Quelle(s) langue(s) utilisez-vous à la maison, dans le quartier et au lieu de travail ? » est une question clé pour toute recherche spatio-sociolinguistique. Elle permet de recueillir des données riches et variées sur les pratiques linguistiques des locuteurs, de mettre en évidence les liens entre langue et société, et de comprendre les dynamiques linguistiques à l'œuvre dans un espace donné.

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison				
Quartier				
Lieu de travail				

Cette question vise clairement à détecter les différents usages linguistiques au sein des deux communautés (Les Dahlias & Boudghen) prises comme entités sociolinguistiques. C'est justement le principe de l'homogénéité de la langue (parlée) que rejette la sociolinguistique, qui cherche à caractériser au sein de la langue les points de variabilité non aléatoire. C'est-à-dire à « *inscrire dans la langue elle-même la diversité des usages, entendus comme autant de sous-systèmes* »²². On définit donc le terme « usage » comme l'ensemble des règles plus ou moins stabilisées, usées par un grand nombre de locuteurs. (À un moment donné et dans un espace social déterminé). La linguistique a essentiellement privilégié l'homogénéité de la langue (entendue comme construit théorique) aux dépens de l'hétérogénéité des usages, il convient d'ajouter par ailleurs que plusieurs facteurs historiques et politiques ont joué à en faire une langue plus ou moins forte, normale et standard. La standardisation consiste à valoriser l'uniformité comme état idéal de la langue (par rapport à l'écrit), identifié au registre

22. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-et-usage/2-la-diversite-des-usages-de-la-langue/>

de l'écrit soutenu. Par contre, c'est l'usage qui, étant donné comme norme, se trouve valorisé aux dépens de tous les autres.

À cet égard, nous devons toucher les différentes langues utilisées par les locuteurs algériens en premier, et des pratiques usées dans la ville de Tlemcen, plus précisément à Boudghen et aux Dahlias.

Les variétés présentes sur le tableau ci-dessus, sont la derja de la ville, le français, l'AC (Alternance codique), et probablement, d'autres langues algériennes (que l'enquêté est appelé à préciser).

Si cette question propose une délimitation des choix linguistiques, elle offre aussi trois nuances relatives aux lieux considérés comme espaces/limites de ces pratiques langagières : «à la maison », « dans le quartier » et « lieu de travail ». Le même ordre de questions était proposé pour les deux populations dans le but d'avoir des données authentiques et afin de donner les mêmes chances de réponses.

I.10.1. Usages linguistiques à Boudghen

Sur 43 cas questionnés au niveau de ce quartier, nous avons obtenu les résultats suivants (voir le Tableau I.3 et la Figure I.11) :

TABLEAU I.3. – Usages linguistiques des habitants. Boudghen

	Derja de la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	65.12%	6.98%	30.23%	2.33%
Quartier	60.47%	2.33%	46.51%	0.00%
Lieu de travail	48.84%	32.56%	53.49%	9.30%

— Catégorie A ; la quasi-totalité des locuteurs de cette catégorie appartenant à l'espace de Boudghen, a affirmé l'usage pure de la derja, mise-en avant, que ce n'est pas du tout la même derja entendue chez les tlemcéniens. Question d'identité et d'origine. L'observation est centrée aussi sur la langue française qui ne parait pas être privilégiée par cette catégorie, dont aucun pourcentage n'est chiffré. Cette catégorie qui à nos jours devait être plus autonomes, autodidacte en matière d'apprentissage des langues avec l'usage assez fréquent des réseaux sociaux, on va dire avec la richesse des plateformes, des formations courtes durée en présentielle ou distancielle. On attendait à voir des

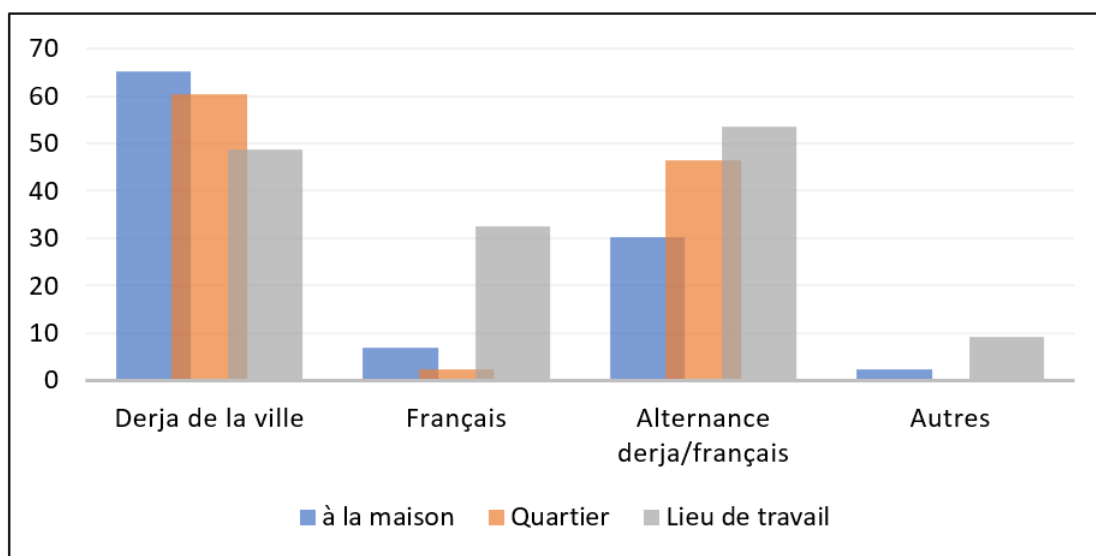


FIGURE I.11. – Usages linguistiques des habitants à Boudghen

résultats autres que ceux obtenus. Par contre, deux locuteurs du genre féminin ont coché la case « autres », précisant les deux langues, l'espagnol et l'allemand.

— Catégorie B ; sur 11 personnes de cette catégorie ayant un moyen âge [entre 26-42 ans], dont la plupart débutent ou sont en pleine carrière professionnelle, un pourcentage élevé à 72.72% pratiquants et la derja et l'AC (l'alternance codique) dans les trois lieux précisés : chez eux, dans le quartier ou aux milieux de travail. La case de la langue française a été répondue par le pourcentage restant (27.28%), que par trois locuteurs travaillant dans le domaine de l'enseignement, dont les trois sont des femmes entre 30-40ans résidées à Boudghen il y a que quelques années (moins de 10 ans). Aucun d'entre-eux n'affirme l'usage d'autres langues.

— Catégorie C ; ce groupe de 15 participants, qui selon l'âge, est considéré comme plus mature et plus expérimenté a donné lieu aux résultats suivants :

- 33.33% de cette population utilisent que leur derja purement dans essentiellement leur quartier et chez eux.
- Ce pourcentage garde son rythme avec « Hafid, Mustapha, Réda, Hamid et Rachida » ayant choisi d'alterner entre deux ou plusieurs codes linguistiques comme « arabe/français/anglais).
- Un pourcentage de 26.66% obtenu chez les locuteurs utilisant la langue française pratiquement aux lieux de travail, tandis qu'ils optent pour la derja en famille à la maison.

- Que 6.68% de la somme, cette minorité n'a choisi aucune de ces pratiques proposées au tableau, mais a plutôt confirmé son utilisation de pratiques (dites langues) complètement différentes sans aucune précision.
- Catégorie D ; ce groupe de douze sujets (six hommes/ six femmes), entre 53 et 74 ans, (dont quatre participants sont des retraités) a fait objet de (25%) des locuteurs d'une seule et unique pratique qui est la derja dans les trois lieux cités.(l'exemple de Mme Halima ancienne sagefemme, Mme Kerrouche coiffeuse âgée de 55 ans et M Torki Hassayen aussi retraité de 71 ans). Beddou, comme sept autres questionnés (ce qui résulte les 66.66%) de cette catégorie qui ont choisi l'alternance codique comme usage quotidien. Une alternance entre la derja et la langue française (déformée) témoignant Mme Emtir Nabila. Les 8.34% restants se partagent entre un seul locuteur (Ammirat) de langue française(précisément à la maison), et d'autres questionnés que leurs usages se diffère d'un lieu à un autre.

I.10.2. Usages linguistiques aux Dahlias

Les réponses à cette deuxième question qui s'inscrit dans cadre des pratiques et des usages linguistiques sur le second quartier (voir le Tableau I.4 et la Figure I.12); Les Dahlias, montrent qu'au niveau de la première catégorie :

TABLEAU I.4. – Usages linguistiques quotidiens : Les Dahlias (41 questionnés)

	Derja de la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	46.34%	70.73%	4.87%	7.31%
Quartier	43.9%	46.34%	24.39%	4.87%
Lieu de travail	12.19%	65.85%	36.58%	9.75%

42.85% de la population/jeune optent pour les trois pratiques proposées, dont l'usage de la derja est présent à la maison, le français aux milieux de travail et l'alternance codique dans leur quartier.

28.57% de cette même catégorie n'utilisent que le français dans les espaces déjà nommés. Précisément à la maison ce qui reflète la nature de l'entourage familial qui se veut francophone. Avec de petits emprunts d'expressions en d'autres langues. L'alternance codique-là se joue entre français/ anglais, et non pas comme recours à la langue maternelle pour y trouver de l'aide.

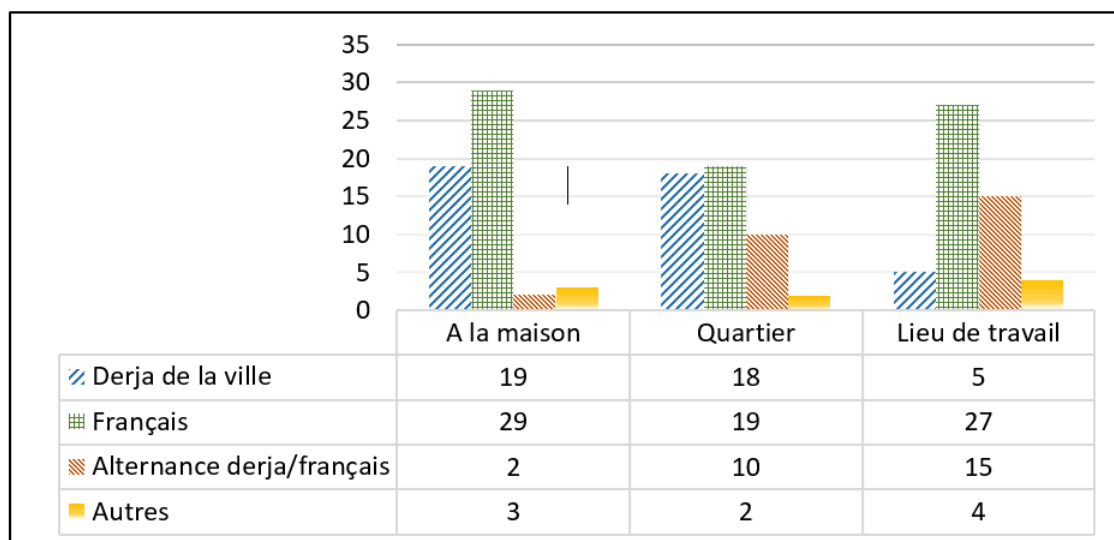


FIGURE I.12. – Usages linguistiques quotidiens aux Dahlias

Cependant, 14.28% des jeunes locuteurs insistent leur usage des deux langues séparément, la derja et le français, c'est le cas de « Ilyes Boukli, 26ans, caissier en Algérie Télécom » à titre d'exemple.

Le reste n'ont choisi que la derja de la ville comme pratiques fréquentes dans les espaces proposés, le cas de « Karim, 22ans ».

Poursuivant avec la catégorie B où les âges se limitent entre [26 et 42 ans], cette catégorie toujours en mouvement, d'où on a pu en sortir plus de détails par rapport aux autres groupes de questionnés. Ce qui caractérise cette classe des sujets-cas, c'est leurs précisions dans les réponses, on sent qu'ils ont pris en charge ce travail de point de vue sociolinguistique. Ce n'était pas le nombre qui nous attire, c'est la qualité elle-même de la réponse et du contenu qui est remarquable essentiellement chez cette catégorie.

Le grand pourcentage(46.66%) va aux gens qu'utilisent les trois langues, dont l'usage de la derja de la ville de Tlemcen (précisons-nous), est limité (à la maison) avec la présence du français en parallèle (c-à-d, chacune à part), mais aussi en alternance. Dans ce même groupe, y'en a ceux qui optent pour le français et pour autres langues (anglais dans la plupart des cas), par rapport aux lieux de travail, à la nature de métiers ou des études. Prenant le cas de « Tchouar, 37ans, chirurgien-dentiste, Karima, 28ans, chargée d'affaires, Fadia, 41ans, médecin-spécialiste ».

Cette population est majoritairement résidente depuis plus d'une dizaine d'années.

40%, équivalent de 6/15 enquêtés, reflète une réalité francophone au sens propre du mot,

où leurs discours se font qu'en français. Certains d'entre-eux font recours à d'autres langues tout dépend de leurs besoins. La derja est presque absente dans leurs pratiques quotidiennes. Chose qui nous a poussé à creuser encore en arrière-plan, cherchant les facteurs menant à cette réalité assez remarquable aux Dahlias.

13.34% de la population en question affirme leur recours permanent à l'alternance codique entre la derja et le français, ce qui est très courant dans la plupart des locuteurs algériens, cas de « Asmaà, 34ans, enseignante. Ilyes, 27ans, enseignant de primaire et, Abd Errahim, 42ans, infirmier CHU.TLM).

La catégorie C se partage à partie égale de 37.5% entre ceux qui leurs pratiques dépendent des lieux, dans une cohérence logique, c'est-à-dire; derja de la ville à la maison, français dans les lieux de travail et l'alternance codique plutôt dans leur quartier puisque c'est une manière plus privilégiée en famille ou entre amis qu'en professions.

Entre autres, on a ceux conservateurs de la langue française apprise de leur entourage qui se veut francophone par excellence.

Le reste de cette catégorie appartient aux gens généralement militaires qui ont coché la case « autres », précisant l'usage de langue kabyle et chaoui.

45.45% de la population/catégorie D, utilisent la derja de la ville et la langue française, chacune à part, se sont généralement les gens les plus âgés qui n'usent que le français dans les trois espaces. Ces gens habitants Les Dahlias depuis longtemps sont à la base (grande majorité) des hommes, dont deux sont en retraite. (Ce détail me servira plus tard). L'exemple de « Zakaria Stambouli, commerçant de 60 ans, Moufak Achour Tani, retraité de 70 ans et Ahmed Ben Saber, biologiste en santé public en retraite de 63 ans ». Ce pourcentage a négligé la manière d'introduire plusieurs codes linguistiques au sein des pratiques quotidiennes.

27.27%, optent pour l'alternance codique en parallèle avec soit le français, soit la derja de la ville ou autres. Ce pourcentage par rapport à celui obtenu à Boudghen reste très faible. Rappelons que le pourcentage à Boudghen dans cette catégorie a dépassé les 66%.

Cela peut être justifié par la variable « profession », puisqu'un médecin est en contact constant avec les patients, ce qui prouve son besoin à cette alternance des codes pour des mieux s'exprimer et faire passer un message plus sagement aux gens appartenant aux différentes classes sociales, le cas de « Mme Madani Yousfi ». Le même argument défendu par « Mme Mekki, surveillante générale dans un collège », où elle doit expliquer aux parents

d'élèves par le biais d'une langue simple et comprise.

Le pourcentage restant renvoie aux locuteurs qui ont un certain mouvement linguistique, une population qui parle une telle ou telle langue pour un but bien précis et auprès des gens bien déterminés. Chose qu'on a remarqué, au moment qu'ils cochent toutes les cases, nous trouvons cela un peu étonnant au début, mais, en effet, on peut à la maison par exemple, s'adresser à nos parents en français, car généralement, se sont des séquelles du colonialisme, mais le langage va s'adapter, notamment avec une personne qui comprend de moins en moins le français. Ainsi, pour répondre à un besoin de communication, nous recourons à un second code, comme la derja de la ville, par exemple. Ce principe s'applique également aux autres variétés linguistiques. En définitive, il apparaît que la catégorie sociale des interlocuteurs joue un rôle essentiel dans le choix des codes linguistiques que nous utilisons.

I.11. Synthèse

On se basant sur les résultats obtenus à partir des réponses à la deuxième question formulée comme suit : quelles langues utilisez-vous ? avec un choix double : pratiques et lieux, on constate que les données étaient complètement divergentes entre les deux quartiers à étudier.

L'étude comparative des pratiques linguistiques menée dans les quartiers de Boudghen et des Dahlias a mis en lumière une réalité linguistique complexe et dynamique, marquée par des variations significatives selon les contextes et les individus.

Les deux quartiers présentent une cohabitation de plusieurs langues, avec une prédominance de la derja tlemcénienne. Cependant, des différences notables apparaissent en termes de plurilinguisme et d'utilisation du français. À Boudghen, la derja demeure la langue de référence, notamment dans les milieux ruraux et chez les générations plus âgées. En revanche, aux Dahlias, le français est plus largement utilisé et intégré dans les pratiques quotidiennes, notamment chez les jeunes et les catégories socioprofessionnelles supérieures. Cette évolution s'explique en partie par une urbanisation plus poussée et une ouverture plus grande aux influences extérieures dans ce dernier quartier.

cependant, les variations observées dans les pratiques linguistiques sont étroitement liées à des facteurs socio-historiques et socio-économiques. L'histoire spécifique de chaque quartier, ses relations avec d'autres régions et son exposition aux influences extérieures ont façonné les représentations linguistiques et les pratiques langagières. Le niveau d'éducation, le statut

socio-professionnel et le capital culturel jouent également un rôle déterminant. Les individus issus de milieux socio-économiques favorisés sont généralement plus exposés au français et à d'autres langues étrangères, ce qui se traduit par un plurilinguisme plus développé.

Le Rôle des Contacts Sociaux et des Médias

Les contacts sociaux sont aussi à l'origine d'une telle diversité linguistique. Les interactions avec des locuteurs de différentes langues, notamment dans le cadre scolaire ou professionnel jouent également un rôle de vecteur de diffusion linguistique et influencent les représentations sociales des langues.

Entre autres, nous allons confirmer par la suite que les choix linguistiques sont également liés à des questions d'identité sociale et culturelle. L'utilisation d'une variation particulière peut être perçue comme un marqueur d'appartenance à un groupe social spécifique.

En conclusion, cette étude comparative a permis de mettre en évidence la diversité et la dynamique des pratiques linguistiques à Boudghen et aux Dahlias. Les résultats obtenus soulignent l'importance de considérer les contextes socio-historiques, socio-économiques et culturels pour comprendre les choix linguistiques des individus. Cette approche permet de dépasser une vision essentialiste de la langue et de saisir la langue comme un outil de construction identitaire et sociale.

I.12. Quoi penser vis-à-vis du phénomène du contact des langues ?

Dans son dictionnaire de linguistique DUBOIS (1973) donne à la notion de contact de langues la définition suivante : « *le contact des langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'évènement concret qui provoque le bilinguisme. . .* » (DUBOIS, 1973, p. 119). Ainsi, la coexistence de deux ou plusieurs codes provoque le plus souvent le bilinguisme ou le plurilinguisme au sein d'une communauté. Nous pouvons dès lors parler de ces deux phénomènes comme résultat du contact des individus.

L'étude l'AC (alternance codique) ou code switching dans la terminologie anglo-saxonne, comme phénomène résultant du bi/ pluri – linguisme remonte au début des années soixante-dix, notamment avec GUMPERZ (1989). Cela explique que l'usage alternatif de deux langues ait été si longtemps sévèrement défini comme une incapacité langagière et non comme une compétence bilingue. Depuis un certain moment, l'étude de l'AC a connu un nouvel essor

avec l'élargissement du champ conceptuel autour du terme bilinguisme. Cette notion permet de mettre l'accent sur la compétence qui permet au locuteur de « *passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire, même avec une compétence considérablement asymétrique* » (LÜDI et PY, 2003, p. 131).

L'AC apparaît donc comme un phénomène englobant tous les autres phénomènes qui découlent du plurilinguisme que l'on appelle marqueurs transcodiques. Dans ce sens, Ludi & Py (2003 :142) expliquent que « tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété ». Ces marques transcodiques sont difficiles à repérer et à différencier de l'alternance codique quand c'est le cas d'une communauté linguistique qui a adopté des façons de parler marquées par la présence de plusieurs codes à la fois.

I.12.1. Les types d'alternances codiques repérés

Nombreux sont les travaux ayant porté sur le phénomène du code switching ainsi sur ses modèles, nous présentons deux types d'alternances celles de Gumperz et de Louise et Jacqueline Billiez ;

a) L'AC situationnelle qui est liée aux différentes situations de communication. Ce genre d'alternance codique dépend des activités et des réseaux distincts mais aussi de l'appartenance sociale du locuteur. Ce type apparaît bien dans les réponses de nos locuteurs-questionnés. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé, le changement d'interlocuteurs et le contexte situationnel.

b) L'AC conversationnelle qui est liée à l'emploi de deux langues dans une même conversation (comme stratégie et ressource communicative), dans ce cas, l'alternance est moins consciente, automatique et hors du contrôle du locuteur (spontanée comme le qualifient plusieurs de nos interrogés précisément aux Dahlias). Elle s'opère au niveau phonologique et morphologique. (GUMPERZ, 1982, p. 73-83) dégage à ce propos six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, de désignation d'un interlocuteur, d'interjection, de réitération, de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation versus objectivation.

A côté de ces fonctions, y'en a d'autres listées par François GROSJEAN (1984) pour qui ce phénomène de l'alternance codique peut permettre au locuteur de combler une difficulté

d'ordre lexical, conférer à l'énoncé une valeur emblématique, poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence), nuancer un message, affirmer son propre statut, exclure quelqu'un de discussion/ conversation (divergence).

Nombreux sont les chercheurs qui ont travaillé sur les aspects conversationnels de l'alternance codique dont l'objectif majeur était d'expliquer comment « *les bilingues exploitent les changements de code pour marquer diverses fonctions linguistiques telles que la structuration de l'énoncé, l'introduction du discours rapporté, l'inférence conversationnelle, etc.* » (MATTHEY et PIETRO, 1997, p. 157).

I.12.2. Plurilinguisme et représentations sociolinguistiques

La seconde question de cette enquête (que pensez-vous de l'emploi de plusieurs langues dans un même discours ?) a pour objectif d'apporter des informations sur les attitudes des individus envers le plurilinguisme et l'alternance codique et d'observer les évaluations que se font les habitants-enquêtés des deux quartiers tlemccéniens sur l'usage de plusieurs langues à la fois.

Nous rappelons que les résultats de la deuxième question du questionnaire de recherche ont révélé un recours modéré à l'alternance codique (plus de 66%) dans le quartier de Boudghen ; par contre aux Dahlia son estime que le contact des langues est plus faible (à 27.27%). Aussi les avis des interviewés oscillent ils entre représentations positive et négative.

Boudghen

Le fait d'utiliser deux ou plusieurs langues dans un même discours ou ce que l'on appelle l'alternance codique, est phénomène assez réputé dans la société algérienne, que ce soit à dominance ou pas, ce dernier devient de plus en plus utilisé partout en Algérie.

A Tlemccen, aussi, ces pratiques langagières ont pris l'ampleur, après qu'elles étaient plus répandues chez les jeunes, on les retrouve à nos jours même chez les enfants et les adultes d'un certain âge dépassé.

A Boudghen, l'un des quartiers-cas de notre recherche, la plupart des questionnés se sont positionnés en faveur de cette technique linguistique où 29/43 locuteurs (voir Tableau I.5) ; ce qui représente 67.5 % (plus que la moitié de la population enquêtée à Boudghen) adoptent l'alternance codique comme usage quotidien assez fréquent. Cependant, la catégorie C [

43-52 ans] contenant 15 sujets-cas, était plus active sur ce genre de pratiques avec un total de 80% de ce groupe en question face 20% non-utilisateurs (voir Figure I.13).

TABLEAU I.5. – Représentations vis-à-vis du plurilinguisme (par les locuteurs Boudghenois)

Catégories	Pour	Contre non utilisateurs	Contre mais utilisateurs
A [17 ans - 25 ans]	02	02	01
B [26 ans - 42 ans]	08	02	01
C [43 ans - 52 ans]	12	03	0
D [53 ans - 74 ans]	07	03	02
%	67%		33%

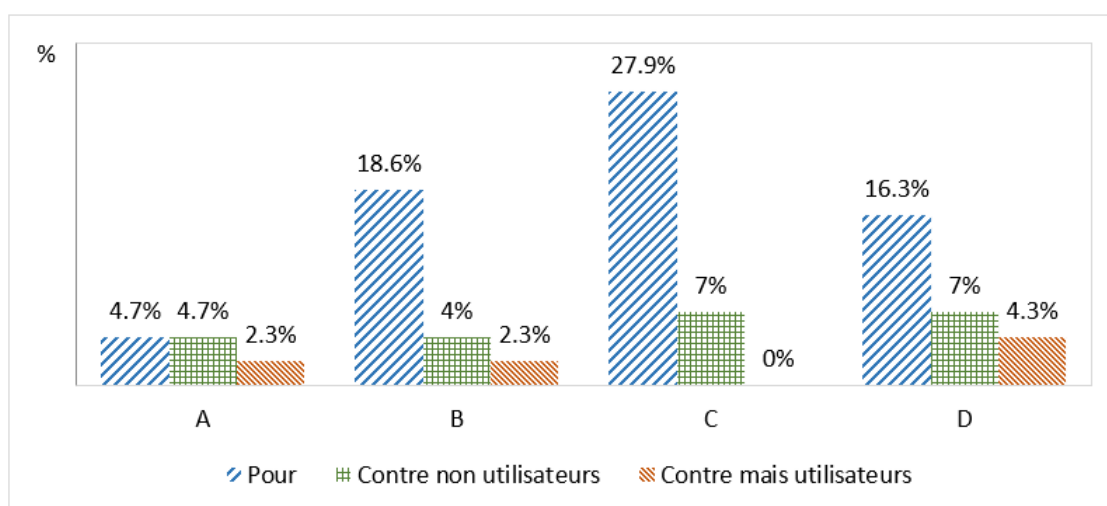


FIGURE I.13. – Représentations vis-à-vis du plurilinguisme (par les locuteurs Boudghenois)

Il est notable de constater que 72,72% des individus âgés de 26 à 42 ans procèdent à une alternance codique régulière, témoignant ainsi d’une grande flexibilité linguistique.

Hind, 19ans, étudiante : « *cela devient une habitude. Je le fais* ».

Djamila, 33 ans, enseignante : « *c’est bon, il se donne la liberté d’expression* ».

Nassim, 26ans, étudiant : « *c’est une manière dynamique pour exprimer les idées d’une manière plus nuancée et ça peut aussi renforcer le lien culturel et communautaire* ».

Fouad, 42ans, professeur de sport CEM : « *c’est bien, c’est plutôt la façon des jeunes* ».

Dans ce cas, l'alternance codique ou le « code switching » comme l'indique (Karim, 31 ans, chômeur) : l'alternance codique s'est installée comme un parler algérien, et c'est l'influence coloniale qui a résulté ce va et vient entre la derja algérienne et le français.

Firdaws, 34 ans, enseignante du FLE, cycle primaire et étudiante en même temps rajoute un commentaire à cet égard : *« je pense que c'est une compétence incroyable ! la capacité de mélanger plusieurs langues dans un conversation, souvent appelée code-switching, peut être très utile dans un monde de plus en plus connecté. Cela peut faciliter la communication avec des personnes qui parlent de différentes langues et créer des liens plus forts culturels. C'est aussi une manière de refléter l'identité multiculturelle de nombreuses personnes, et cela peut rendre la communication plus riche et nuancée ».*

La catégorie D, était moins active (58.33%), chose qu'on a lié probablement à la variable d'âge [53-74 ans]. Certains d'entre-eux restent rancuniers puisque le français leur rappelle la période inoubliable du colonialisme français ; ainsi témoigne Yahyaoui, 74ans, retraité : *« ce n'est pas normal qu'on l'utilise verbalement alors qu'on a le choix d'utiliser notre langue à nous. Par écrit, ou par nécessité des études ou du travail ça se comprend car c'est officiel et on n'a pas encore fait de l'arabe la langue de la recherche. Mais qu'on a toutes cette richesse linguistique dans notre payé ; l'arabe, kabyle, mzab, chawi...et qu'on reste lié à la France. Cela ne fait pas partie de notre identité qu'elle (la France) voulait et veut encore l'effacer à tout prix ».*

En revanche, on a pu classer les locuteurs qui révèlent leur positionnement contre l'AC, mais qui sont quand même utilisateurs. Cette contradiction est justifiée par le fait qu'elle soit (l'alternance codique) parfois imposée par des situations communicationnelles quelconques. Aussi commente Mohammed, 25 ans, étudiante de FLE *« je l'utilise qu'en cas de besoin ».*

Mme Benmansour, 55 ans, coiffeuse rajoute que *« tous les moyens sont bons pour se faire comprendre ».*

Certains linguistes et sociolinguistes, Labov et Dell Hymes à titre d'exemple avancent l'hypothèse que l'alternance codique, bien que fréquente dans de nombreuses communautés, pourrait parfois être perçue comme un signe d'insuffisance lexicale ou d'une maîtrise incomplète d'une langue. Cette perspective, souvent associée à une vision normative de la langue, considère l'alternance codique comme une déviation par rapport à une norme linguistique standardisée. Selon ces analyses, le recours fréquent à l'alternance codique pourrait indiquer

que le locuteur ne dispose pas des ressources lexicales suffisantes pour s'exprimer de manière adéquate dans une langue donnée.

Il est important de noter que cette interprétation est controversée et fait l'objet de nombreux débats au sein de la communauté scientifique. D'autres chercheurs soulignent que l'alternance codique est souvent un choix stratégique des locuteurs, qui l'utilisent pour des raisons pragmatiques, identitaires ou socioculturelles. Ils considèrent que l'alternance codique peut être un outil puissant pour la communication, permettant aux locuteurs de s'adapter à différents contextes et d'exprimer des nuances de sens difficiles à rendre dans une seule langue.

Par ailleurs, un autre segment de la population s'oppose à ce type d'emploi linguistique puisque cela reflète une certaine incompétence langagière, quand on a un répertoire vide en matière de codes, on court vite derrière une solution, pour trouver à peu-près l'équivalent dans une seconde langue. Donc, nous contrarions ceux qui disent « que l'alternance codique est une vraie richesse linguistique » pour faire face, avouer et confronter la réalité qu'on se cache derrière. On parlera plutôt d'une richesse si on parvient à maintenir une longue ou moyenne conversation/ verbale/ dite/ parlée en une seule langue ou même plusieurs langues usées séparément. Là, on prouve cette compétence langagière évoquée par ces locuteurs. Prenant le commentaire de M. Ammirat, 61 ans, retraité « ce n'est pas bien, puisque c'est une preuve qu'on ne maîtrise pas suffisamment la langue à 100% ». Sauf que ce groupe est plus ou moins restreint, il atteint à peine les 23.25%.

Les Dahlias

D'après les résultats présentés dans le tableau I.6 et la Figure I.14

TABLEAU I.6. – Représentations vis-à-vis le plurilinguisme (par les locuteurs Dahliens)

Catégories	Pour	Contre non utilisateurs	Contre mais utilisateurs
A [17 ans - 25 ans]	04	01	02
B [26 ans - 42 ans]	06	07	01
C [43 ans - 52 ans]	03	05	0
D [53 ans - 74 ans]	05	04	02
%	45%	55%	

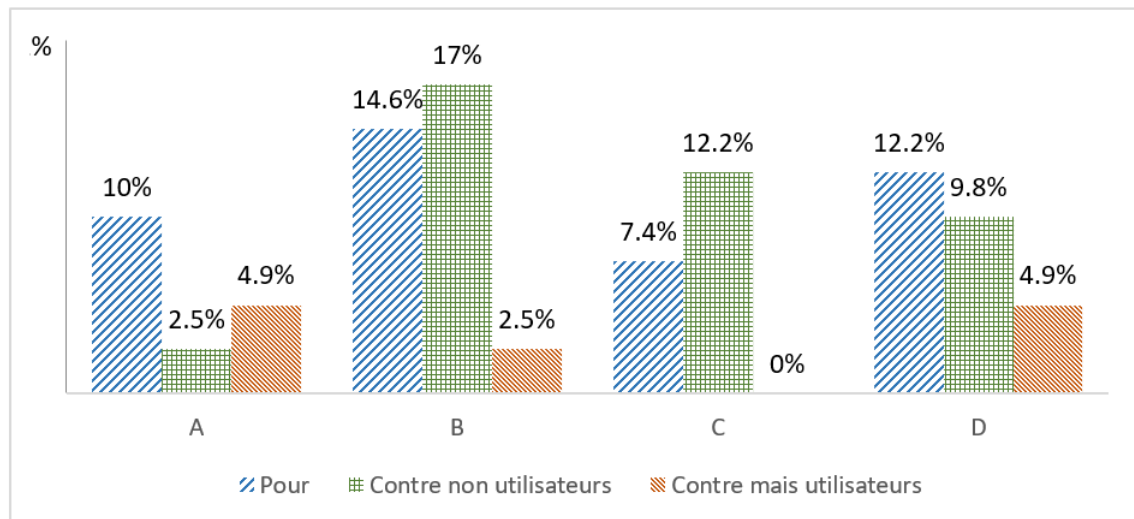


FIGURE I.14. – Représentations vis-à-vis le plurilinguisme (par les locuteurs Dahliens)

56.01% est le total des locuteurs opposant l'idée d'employer deux ou plusieurs langues dans une chaîne discursive. Un pourcentage remarquable déclaré par les représentations de nos enquêtés vis-à-vis le plurilinguisme. Commencant par Ilyes Boukli, 26 ans, caissiers : « *CONTRE. Le fait de ne pas maintenir une communication en une seule langue, montre une certaine incapacité langagière* ». même avis partagé avec Mohamed âgé de 18 ans, Fadia, 41ans, médecin, Kamel, 35ans, commerçant et autres résidés eux Dahlias il y a plus d'une dizaine d'années.

Ce contre (marqué en gros et en gras) renvoie à plusieurs arguments qui synthétise ce positionnement.

Fouad, 38 ans, propriétaire d'une entreprise de location de voitures dit clairement « soit je parle arabe, soit français, si je mélange c-à-d je suis faible dans les deux langues ».

Amel, 42ans, prof universitaire de son côté, rejoint ce point de vue « *...personnellement, serait mieux de maintenir une seule langue, cela dépend aussi de la communauté et du lieu. On se permet entre copains et en famille, mais pas avec les collègues au travail* ».

Belaidi, 28 ans, doctorante est aussi contre parce qu'à son avis « *cela risque de perdre le sens et le registre du message* ».

Husein, 52 ans, un turc installé aux Dahlias, il y a moins de dix ans, patron d'une agence touristique est bien contre cet usage plurilingue, spécialement entre l'arabe en alternance avec une deuxième ou une tierce langue par la seule et unique raison, qu'il ne maîtrise pas du tout l'arabe. En revanche, il le fait (entre français-anglais et turc). Donc, ce dernier fait

partie de cette communauté linguistique qui n'emploie pas plusieurs langues par pauvreté ou stérilité du répertoire langagier.

Nous devons aussi souligner ce groupe même s'il reste minoritaire (de 17/41 questionnés = 41.46%) des gens-locuteurs qui font recours à une seconde langue, généralement français, que par nécessité du groupe auquel on s'adresse.

Prenons l'exemple des médecins, le cas de Tchouar, Fadia, Hafid, Amine... qui se retrouvent souvent face à des situations communicationnelles qui oblige ces pratiques bilingues ou encore plurilingues.

Dans ce genre de professions, où on est en contact permanent avec des gens ou des individus appartenant à de différentes classes sociales, nous sommes appelés à expliquer et à argumenter nos messages de la manière la plus simple et la plus comprise. Dans ce cas, on se retrouve involontairement entraîné de mélanger et de recourir à d'autres termes significatifs afin de mieux s'exprimer. Le même principe aussi pour les vendeurs avec leurs clients. Cas de KARA Zaitri, 39ans « *j'utilise cette façon de parler [...] avec généralement mes clients. C'est pratique* ».

Plusieurs participants avouent qu'ils alternent entre deux ou plusieurs langues dans un même discours spontanément sans y penser. Tandis que d'autres locuteurs le font par besoin communicatif tout en prenant compte de « *...la nature du débat, les personnes avec qui on parle, le registre utilisé et le contexte* » réclame Bouklikha, ancienne comptable au BNA Tlemcen.

I.13. Synthèse

En termes d'usage et de représentations sociolinguistiques dans la ville de Tlemcen, notamment sur les deux espaces, Les Dahlias et Boudghen, le recours au contact des langues est tantôt considéré comme une compétence linguistique. Quelques locuteurs annoncent que ce recours à l'emploi de deux ou plusieurs langues dans un même discours demeure une stratégie très commune qui permet de faciliter aussi bien les échanges, que la transmission des différentes notions. Tantôt autre, comme une non-maitrise linguistique, une pauvreté, voire une stérilité du répertoire langagier individuel. Et que cette méthode aboutit à la mort des langues.

Kamel, enseignant de 35 ans, « *Les Dahlias : ce n'est pas une langue et je ne l'encourage même pas. Il faut utiliser une seule même langue dans un même discours pour que le message*

soit compris facilement. ».

Soulef, étudiante et propriétaire d'une marque, Les Dahlias : le fait de parcourir à d'autres langues signifie leur faiblesse et qu'ils ne sont pas suffisamment aptes à mener une discussion achevée en une seule langue.

De ce point de vue, nous avons constaté que la population de Boudghen est plus active en code-switching, ces locuteurs boudghenois avouent qu'ils ont appris à alterner à partir de leurs fréquentations et leur relationnel que ce soit (aux collèges, aux lycées, à l'université ou sur les lieux de travail). Ainsi, il est à noter que majoritairement parlant, les participants-questionnés se sont positionnés contre l'usage de ce qu'on nomme « Alternance codique » dans ce quartier (Boudghen), résident il n'y a pas longtemps (moins de 10 ans).

le contexte et la situation nous aident à mieux comprendre pourquoi et comment les locuteurs choisissent d'utiliser une/des variété(s) linguistique(s) plutôt que d'autres dans une situation donnée. Ils permettent de saisir les enjeux sociaux, culturels et identitaires liés à l'alternance codique. Commente Bouklikha « *...la nature du débat, les personnes avec qui on parle, le registre utilisé et le contexte* ».

L'alternance codique situationnelle repérée renvoie aux activités et aux réseaux distincts / différents, à l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources et les références linguistiques du répertoire langagier sont mobilisées et ajustés d'une façon séparée selon le sujet abordé et le changement d'interlocuteurs. Le locuteur prend en considération la situation communicationnelle dans laquelle il se trouve, pour adopter une langue de base pour ses échanges/interactions.

L'alternance codique conversationnelle englobe la stylistique et la métaphorique qui se produit de manière spontanée à l'intérieur d'une conversation sans y avoir un changement d'interlocuteur ou du sujet entamé (de la discussion). Gardner (1985) écrit à ce propos : « *[...]l'alternance où les glissements qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation, d'une manière moins consciente, plus automatique, sans qu'il ait changement d'interlocuteurs, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction [...]. Le code-switching conversationnel est parfois métaphorique, lorsque l'emploi d'une variété B dans un discours qui a débuté dans la variété A éveille certaines associations liées à B, changeant ainsi les connotations de la conversation grâce à ces éléments étrangers à A.* » (cité par LOMBARKIA (2008, p. 32).

Par conséquent, le pour emploi de plusieurs langues dans un même discours a été pesé. Cette

méthode aurait une double fonction discursive/informative : elle sert à structurer le discours voire l'échange et à hiérarchiser le contenu en rendant saillant ce qui est essentiel. Il est primordial de noter que l'alternance codique n'a pas pour objectif de produire un autre sens dit nouveau.

A travers nos résultats obtenus, on a aujourd'hui, un aperçu de situations sociolinguistiques variées, par exemple : alternance franco-algéro-tlemcénien (considéré comme une variété linguistique), et ce pour de nombreuses fonctions communicatives qui ont justifié de l'apparition d'alternances codiques à Tlemcen-ville.

On a tendance à distinguer une forme qui se réfère aux mélanges langagiers (AUER, 1996), à l'alternance de langue comme un médium interactionnel (language alternation as the interactional medium, GAFARANGA (2001, p. 1916) , ou encore l'AC comme choix non marqué (code switching it self as the unmarked choice, MYERS-SCOTTON (1993, p. 117) Ce dernier est qualifié par AUER (1996) de mélange codique alternationnel (alternational code mixing) et/ ou de mélange codique insertionnel (insertional code mixing). On contextualise par le biais de ces alternances deux aspects du discours ; soit « *relatives au discours* » ou « *relatives au participant* ».

Par ailleurs, la plupart de nos témoignages révèlent la démarcation d'un type d'alternances qui se réfère à ce que AUER (1996, p. 23) qualifie d'insertions balisées ou relatives à la compétence. Ce qui rejoint la notion de « bouée transcodique » de MOORE (1996). La fonction réside à signaler une / des lacune(s) momentanée(s) dans un des codes linguistiques, qui se signale souvent par des éléments prosodiques (emphase ou pause) ou par recours aux marqueurs verbaux (commentaire métalinguistique, hésitation).

L'intérêt du chercheur doit évidemment se focaliser beaucoup plus sur les fonctions discursive ou sociale.

Comme le rappellent ALBY et MIGGE (2007) , plutôt que porteuses de signification conversationnelle, l'alternance codique peut refléter une signification sociale car elle contraste avec des variétés (le plus souvent monolingues). Elle permet au locuteur de montrer « *leur appartenance à un groupe social qui se veut distinct des groupes sociaux associés aux codes monolingues* » (ALBY et MIGGE, 2007, p. 68-69), dans ce sens, elle signale l'identité ((FRANCES, 1986); (BLOMMAERT, 1992)). Cette forme, parfois qualifiée de mélange de langues (AUER, 1996), de code mixing ou de parler bilingue, ne s'active en général que dans

des situations endolingues bilingues : les participants sont tous bilingues et font partie d'un même groupe (ou en tout cas, s'identifient mutuellement comme faisant partie d'un même groupe). Ce groupe se distingue des autres par style de vie (urbain dans notre cas), un regard sur le monde (aspects de supériorité et d'infériorité) et par des activités sociales (récurrentes chez des uns plus que les autres), etc.

I.14. Les différents usages linguistiques dans les différents espaces de la ville de Tlemcen

Dans cette étude, nous travaillerons à clarifier les caractéristiques les plus importantes du phénomène linguistique qui distingue les usages répandus au centre-ville de Tlemcen des autres dialectes algériens standard qu'on peut trouver partout en Algérie.

Cette question ouverte formulée comme suit : « *selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ?* » a été posée pour déterminer quelles sont les langues principalement utilisées à Tlemcen, tant dans les sphères publiques que privées et analyser les tensions ou les synergies qui peuvent exister entre les différentes langues parlées dans cette ville.

Cette section, comme l'indique son titre, envisage d'observer puis décrire la distribution des langues utilisées dans la ville de Tlemcen (à l'intérieur). On cherchera quelques individuantes (lexèmes, phonèmes et rythmes) sociolinguistiques, séparant l'intramuros de l'extramuros ; afin d'approcher la covariance sociolinguistico-urbaine à Tlemcen à partir de l'étude des rapports entre langue-espace.

I.14.1. Boudghen

Après les analyses des réponses déclarées par les locuteurs questionnés dans la ville de Tlemcen, à Boudghen précisément (voir Tableau I.7 et Figure I.15), nous avons pu deviner notre population en question sur trois groupes ayant différents points de vue concernant les différentes langues usées par les habitants de la ville sur ses divers lieux.

NB : Un cas- sujet : n'a pas laissé de réponse à cette question

Chaque groupement est étudié comme un cas purement spatio-sociolinguistique, chaque entité sociale a pu donner un premier coup d'œil sur la hiérarchisation des espaces de la ville de Tlemcen.

TABLEAU I.7. – Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés de Boudghen)

Groupe 1 « Une seule et unique langue. L'arabe dialectal en alternance avec le français »				Groupe 2 « Dialecte algérien, dialecte tlemcénien et alternance codique dialecte/français »				Groupe 3 Langue haute/langue basse Autochtones/non- autochtones Milieux favorisés/milieux non favorisés			
A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
01	05	06	05	04	02	06	03	00	04	03	03
Total :17/43 = 39.53%				Total :15/43 = 34.88%				Total :10/43 = 25.5%			

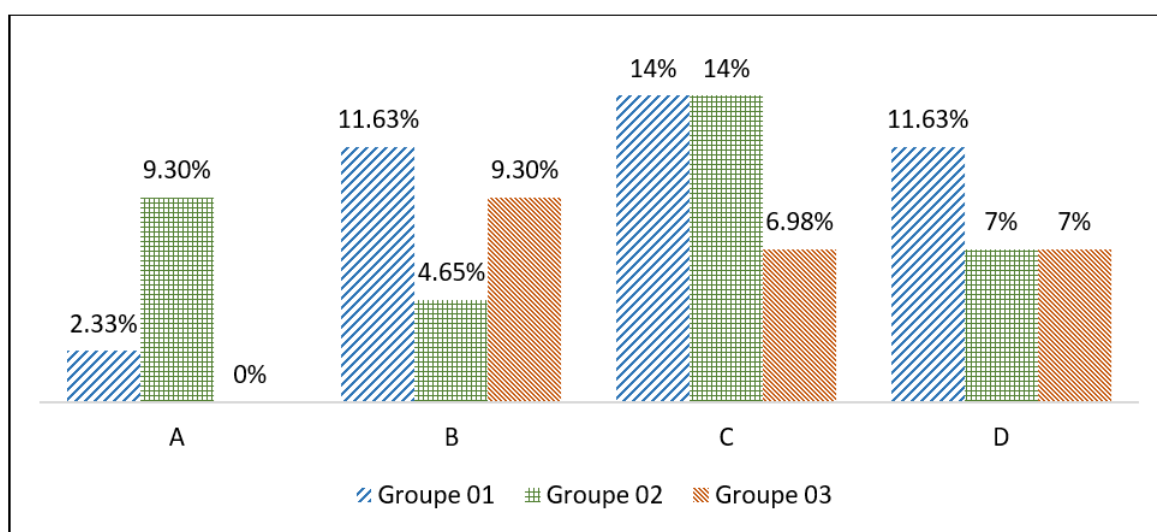


FIGURE I.15. – Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés de Boudghen)

Parmi les personnes interrogées, représentant 39,53% de l'échantillon, une large majorité considère que Tlemcen, perçue comme un creuset linguistique, a historiquement été dominée par une langue unique : l'arabe dialectal. Cependant, elles soulignent également l'importance croissante de l'alternance codique avec le français, tant à l'oral qu'à l'écrit. Ainsi commente Réda, 49ans : « la langue la plus parlée par les habitants de Tlemcen est l'arabe algérien dialectal en contact avec le français, comme presque tous les algériens sont bilingues ».

Mohamed, 25ans, étudiant, Boudghen : « la plupart utilise la derja algérienne, y a que la façon de dire qui se diffère. Ce n'est pas la langue. De Ouled El Mimoun à Meghnia, et de Laricha à Remchi. Nous sommes tous des tlemcénien même si l'accent n'est pas la même ». Par ce commentaire on constate que cette question a provoqué celle de l'identité individuelle des locuteurs puisque la langue est l'une des piliers de l'identité nationale.

CHAPITRE I - UNE RECHERCHE SOCIOLINGUISTICO-URBAINE À TLEMCCEN : REPÈRES CONCEPTUELS, MÉTHODOLOGIQUES ET CONTEXTUELS

Aussi répond Firdaws, 34ans, enseignante de Boudghen : « [. . .] *la langue principale parlée est l'arabe algérien, qui est la langue vernaculaire utilisée dans la vie quotidienne, les marchés par exemple, et dans les interactions informelles entre les habitants[. . .], le français est également largement utilisé . [. . .] Dans les lieux publics comme les fasts-food, les cafétérias, les commerces, vous entendrez souvent une combinaison d'arabe et de français, avec parfois quelques mots d'autres langues locales ou étrangères* ». Exemple ; dans un café à Boudghen ;

Le serveur : [salam, kirak ghaya ? cha baghi techrob ?]

Bel-air, le serveur le demande autrement : [salut frère, kirik, bkhir ? Assem rik hab techrob ?]

En français : salut/ bonjour, comment vas-tu ? que veux-tu prendre s'il vous plait ?

Donc, c'est la manière de dire les choses qui est différente, mais le message reste le même.

Mohamed Réda, 49ans, vendeur « *on a tendance à parler le dialecte algérien francisé et le français arabisé (cassé)* ». ce commentaire touche largement la réalité linguistique algérienne, puisqu'en effet aucune des deux langues n'est dite correctement. Soit on casse l'arabe par le français ou bien le contraire est aussi juste.

Mme Emtir, 65ans de Boudghen immigrée en France rajoute à ce propos « *la langue principale parlée et l'arabe dialectal avec le français en complément et c'est spontané sans le vouloir. je pense que ça fait partie de notre identité. Exp : [salam, ça va ?]* ».

On effet, les locuteurs des catégories B, C et D avaient une vision commune, qui explique et met en avant l'évidence des pratiques linguistiques tlemcéniennes. Tout en reliant cela à l'identité nationale, aucune hiérarchisation n'est remarquée dans le quartier de Boudghen. Bien au contraire, la langue devait être un point qui unie toute la population.

Resterons toujours dans cet espace urbain, le second groupement indiquait d'autres opinions déclarées souvent par les locuteurs- cas appartenant aux catégories A et C, dont le total des résultats obtenus face à cette question a atteint les 34.88%. Ce groupe affirme qu'on retrouve trois parlés chez les habitants de la ville de Tlemcen ; la derja tlemcénienne est considérée comme une langue à part entière, le dialecte algérien (qui englobe toutes les derjas régionales) et l'alternance codique algérien/français.

Les Tlemcéniens de Boudghen interrogés (15/43) expriment un fort attachement à leur parler, qu'ils considèrent comme une langue à part entière et qu'ils ne souhaitent en aucun cas rabaisser.

Nassim, 26ans, étudiant : « *je pense que la plupart des habitants parle soit la derja algérienne, la derja tlemcénienne mélangée avec le français* ».

Fatema, 19ans, vendeuse : « *à Tlemcen, la plupart parle derja, soit de Tlemcénien, soit normal* », je suis intervenu pour demander plus d'explications. Elle rajoute « *c'est-à dire, il n'y a pas ce [a] assez prononcé chez les tlemcédiens. Nous, en dit [q] par exemple : A Tlemcen, et on le prononce comme il est (Dekkak). Les tlemcédiens le déforment carrément en disant (DE'A'E). Donc une fois quand les parles déjà, on reformule automatiquement le mot en remplaçant le[a] par le [q] ou le [gu]* ».

Karim Belhadji, 30 ans, chômeur : « *deux langues sont présentes généralement en alternance avec le français. On a l'arabe algérien et le tlemcédien. Plusieurs différences au niveau phonétique, par exemple à Bel-Air, ils disent [a] au lieu de [gu]; (allek) au lieu de (gallek) : [il t'a dit]* ».

Feth Allah, 53 ans, prof dans une école privée « *on a l'arabe algérien (plusieurs composantes régionales), le tlemcédien ou l'arabe de Tlemcen et le français* ». Est-ce l'arabe dit tlemcédien n'est-il pas algérien de base ? N'est-il pas l'une des composantes linguistiques régionales ?

Amine, 56ans, prof d'histoire-géo « *dialecte algérien, dialecte tlemcédien et français* ».

25.5% des habitants- enquêtés rejoignent les pratiques linguistiques (les langues parlées) à une certaine catégorisation spatio-linguistique. Ces derniers distinguent entre deux catégories sur le principe de (langues hautes/langues basses). Autrement dit, le dialecte tlemcédien concerne la classe haute, utilisé que dans les milieux favorisés (les riches) par les tlemcédiens purs et vrais appelés (autochtones).

Entre autres, ils supposent (les habitants) que le dialecte algérien, entre guillemets « *langue normale, comme nous* » dit Fatema, 19 ans, vendeuse de Boudghen et Abd Errazak, 44 ans, chauffeur de bus dans leurs commentaires, concerne les classes moyennes/basses, utilisé que dans les milieux défavorisés par les non-autochtones (venants des environs ou d'ailleurs).

L'affirmation de ces 10 habitants de Boudghen sur l'unicité linguistique de Tlemcen interroge la notion de territorialité linguistique. Cette perception, ancrée dans une identité locale forte, reflète-t-elle des réalités linguistiques spécifiques à cette région, ou bien s'agit-il d'une construction identitaire visant à délimiter un espace linguistique distinct ?

Sachant qu'aucun des locuteurs de la catégorie A dans le quartier de Boudghen n'a évoqué ce jugement. Ces réponses ont été donc réparties entre les autres catégories classées.

Fouad, 42ans, prof de sport « *il y a le vrai tlemcénien, parle avec accent tlemcénien [a]. Le Faux tlemcénien parle avec [q] ou [gu]* ».

Ichrak, 29 ans, architecte « *ils sont partagés : une population autochtone ; accent tlemcénien originaire[a] et une population non-autochtone ; usent une autre langue liée à leurs origines.[g]. Exemple : un vrai dire :[ber'ou'e] les prunes, [atta] le chat. Le faux dit [barqouq], [gat]* ».

Abdelkader, 45ans, vendeur de Matelas et linges maison à Boudghen, « *on a des catégories : haute ; composée des vrais tlemcédiens, parlent tlemcédien, et, moyenne/basse, composée des autres (pas originaires de la ville) qui parlent une autre derja plus vulgarisée* ».

Moustapha, 47ans, laborantin à Sebdou « *on a la derja et le français, dont ; dans les milieux favorisés (français + derja tlemcédienne) et dans les milieux défavorisés (autres derjas algériennes)* ».

Zahra, 48ans, femme de ménage à l'université « *on a la haute classe (hight) ; les KAZI(s), BEN ALFAT (Kalfat). . .qui sont généralement riches, parlent un dialecte purement tlemcédien. Ça se voit c'est leur marque identitaire. Les autres classes (moyennes/basses) généralement se trouvent aux alentours de la ville parlent un dialecte algérien neutre et standard compris par tous les DZ(s)* ».

Les résultats de l'enquête menée à Boudghen ont mis en lumière trois éléments notables. Nous proposons d'approfondir ces observations en les confrontant aux données recueillies auprès des habitants des Dahlias, dans le but d'identifier des convergences ou des divergences dans les représentations ?

La première remarque strictement liée à la question de la politique linguistique. Si le parler tlemcédien est une langue à part entière, pourquoi ne pas l'admettre sur le territoire linguistique algérien. Avec toutes les conditions qui font de ce parler une langue.

La deuxième est par contre liée à la question identitaire. Le fait de dire ceux qui parle accent avec [a] en donnant tous exemples précédents se sont des tlemcédiens, les autres qui parlent l'accent marqué par [gu] ou [q] viennent des environs ou d'ailleurs, qui prouve le contraire ?

La dernière remarque touche à un point assez délicat voir sensible, celui de catégorisation spatio-socio-linguistique. Parler de classes hautes et basses, d'espaces favorisés ou défavorisés, et évoquer les deux concepts de vrais et faux tlemcédiens. On doit s'efforcer à placer

ces rapports sociaux-langagiers au cœur du procès géographique, ce qu'on entend par la géographie des questions sociales.

Ces résultats nous ont orienté vers la façon dont les représentations des groupes sociaux sont territorialisées et contribuent même à la mise en mots de l'identité urbaine.

Nous essayerons par la suite de saisir les influences de l'espace (les quartiers en question) sur les formes linguistiques. Est-ce que l'urbanisation impacte les corpus de langues ?

I.14.2. Les Dahlias

Les résultats obtenus au deuxième quartier, comme indiqué dans le tableau I.8 et la Figure I.16, montrent clairement que les chiffres les plus élevés renvoient aux locuteurs-individus qui considèrent la Derja de Tlemcen comme pratique particulière assez séparé du dialecte algérien où 17 questionnés sur un total de 41 sujet-cas, ce qui reflète 41.46% des tlemcénien habitants aux Dahlias, quartier réputé pour espace pure tlemcénien ont déclaré la présence de trois variétés linguistiques à Tlemcen ville et dans ses différents espaces.

TABLEAU I.8. – Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés des Dahlias)

Groupe 1 « Une seule et unique langue. L'arabe dialectal en alternance avec le français »				Groupe 2 « Dialecte algérien, dialecte tlemcénien et alternance codique dialecte/français »				Groupe 3 Langue haute/langue basse Autochtones/non- autochtones Milieux favorisés/milieu non favorisés			
A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
08	04	01	01	04	06	03	04	01	05	04	06
Total :08/41 = 19.5%				Total :17 = 41.46%				Total :16 = 39.04%			

A cet égard la lycéenne Amina, 17 ans, née et grandie dans ce quartier confirme ce point de vue assez communs : « franchement y a plusieurs parlés, dans ce côté (région), on parle fréquemment français (tout seul) ou en parallèle avec la derja (de Tlemcen), exemple : [aji] = viens, [ahwa] = le café (substance ou lieu), [rani maji lel Ahwa, stenani d'i'a]. On trouve aussi le des gens qui prononce plutôt le [k], [gu] = qaf. Exemple [gbila] = il y a un instant, [baqlawa] = gâteau traditionnel algérien ».

Mohammed, 18ans, étudiant universitaire « la plupart des habitants parle soit la derja standard, soit la tlemcénienne en mélange avec le français, [...] dans notre quartier c'est

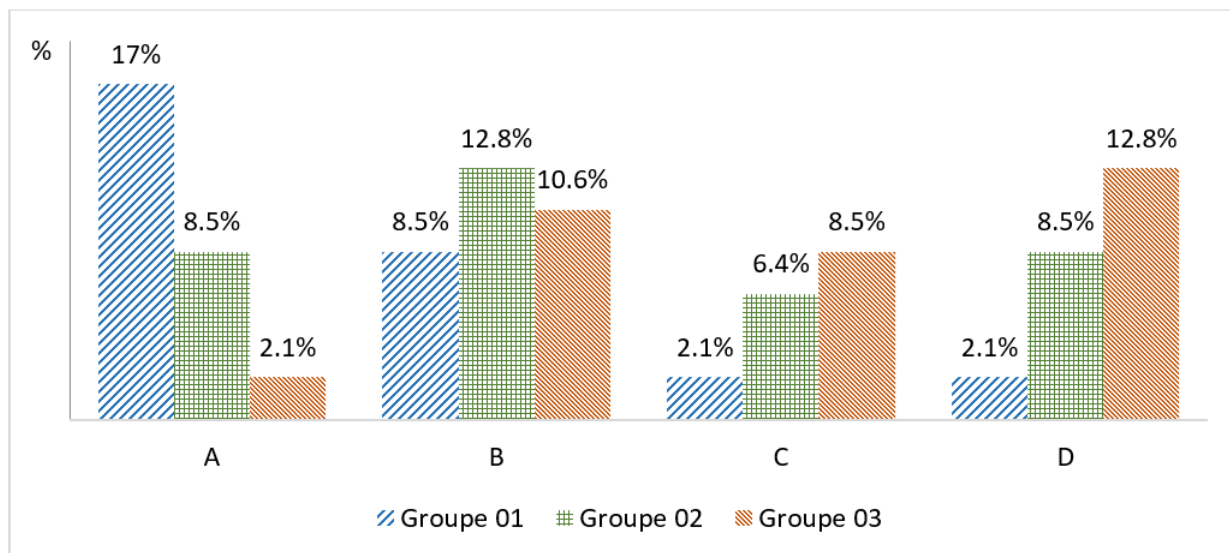


FIGURE I.16. – Pratiques langagières courantes à Tlemcen (enquêtés des Dahlias)

soit tlemcénienne soit français ». A la fin de ce commentaire, Mohamed notre questionné a appuyé sur le fait qu'ils n'alternent pas entre langues. Chose qui a été prouvée dans la question précédente.

Kamel, 35ans, commerçant a partagé le même avis que son épouse aussi enquêtée ; Ilhem, 32ans, femme au foyer « *y'en a qui parle derja tlemcénienne marquée par l'emploi de quelques sons comme [a] [assem], [yih] pour dir dire [oui], [hma'e] pour désigner un fou. . . ,et y'en a qui parle d'autre derja, on va dire algérienne* ».

Mohamed, 27ans, enseignant au primaire « *je pense qu'ils utilisent le dialecte tlemcénien et le français, là, je parle des pures tlemcédiens. On trouve aussi le dialecte algérien parfois avec le français (arabisé) exemple : [ncontactih wengoulek] = [je l'appelle et je te rends la réponse], aux Dahlias, on dit clairement [je te rends la réponse dès que je l'appelle] ou bien [de'e n'ayatlou wen'ollek] ».*

Mme Dib, 41ans, biologiste « *la plupart parle le dialecte tlemcédien algérien avec son accent, plus le français* ».

La catégorie C, ne partageait pas forcément cet avis, puisqu'on a obtenu que trois locuteurs partant sur cette lignée, où Mme Boudalia, 43ans, prof dans une école privée « *le parler tlemcédien qui est assez propagé à Tlemcen et à Nedroma. Le français chez les citadins. Avec aussi un autre arabe dialectale standard* ».

La dernière catégorie D, on trouvait aussi certains locuteurs (04/11 questionnés de cette

catégorie) qui disent qu'« *on trouve trois pratiques fréquentes; le parler tlemcénien, le français et un autre parler standard. Un mélange de tout ça* », le cas de Achour Tani Moufak et Ben Saber Ahmed.

Un pourcentage aussi important que le premier déclare un point de vue devisant les pratiques linguistiques en deux catégories l'une haute et l'autre est basse.

Valdman (1978 : 31), « [...] diglotte, toute communauté linguistique dans laquelle à côté de la langue vernaculaire existe une autre langue apparentée à celle-ci mais dont la structure est plus complexe et le statut social plus élevé ».

Ce qui se passe réellement dans la communauté linguistique tlemcénienne, c'est plutôt cela, à côté de l'arabe algérien, on a le dialecte tlemcénien apparenté de l'arabe mais avec une structure plus complexe dont la pluralité l'adopte.

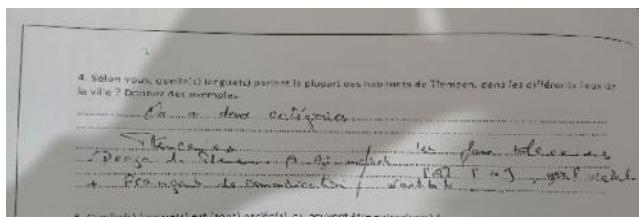
39.04% ou 16/41 cas aux Dahlias dont 11 locuteurs se répartissent entre catégorie B et D ont révélé leur représentation sociolinguistique vis-à-vis cette catégorisation spatio-linguistiques.

Ces derniers ont clairement considéré la langue comme un outil permettant de désigner, de différencier et de stigmatiser les membres d'une même ville, même entité sociale, entre autochtones/ non autochtones, entre classe sociale favorisée/défavorisée et entre pures dit autrement vrais tlemcédiens et faux tlemcédiens. La langue est-elle faite pour catégoriser les locuteurs en touchant leur identité sociolinguistique ?

Amel, 42ans, prof universitaire déclare que les pratiques se diffèrent « *d'une région à une autre. L'exemple de Tlemcen et ses régions nouvellement construites (développement urbain), on parle français comme marque d'évolution avec le dialecte tlemcénien. Au-delà, on entend un autre dialecte qui ne ressemble à rien, qui n'identifie pas les origines.* ».

Fouad trace carrément un tableau en catégorisant vrai et faux tlemcédiens avec l'emploi courant du français chez les vrais. Notamment pour Kara Zaitri Sid Ahmed et Belaidi Amira qui rajoute à cette réponse « *les natifs ont un parler assez particulier, l'utilisation du [A]; [aji, assem, allek] = [viens, quoi ? il t'a dit]* ».

Donc, soit cet accent, soit le français comme tout le monde le sait, les tlemcédiens (pures)



sont forts en français. Les autres lieux de la ville, je ne sais pas car tout simplement on ne les fréquente jamais ». Ainsi, déclarent Bouklikha, Kada, Bekhchi et autres.

En effet, cette question a touché plusieurs points qui ont résulté une marginalisation, une discrimination et un pur sentiment de territorialité sur les deux espaces de la ville de Tlemcen. Surtout au niveau du quartier des Dahlias.

Le reste de la population linguistique aux Dahlias, ce qui représente un taux de 19.5% rejoint l'avis de la présence d'une unique langue qui bien l'arabe algérien (dialectale) parlé sur tout le territoire national, dont la derja tlemcénienne fait qu'une partie parmi les autres qui offre une richesse linguistique à déployer. Ce dialecte est souvent alterné avec le français imposé par la situation bilingue de la plupart des locuteurs algériens.

Quoique cet avis était minimaliste où dans chaque catégorie, on n'atteint pas un chiffre important. Les cas-enquêtés se comptent sur les doigts d'une seule main, (cas des catégories A, C et D). M.Medjaoui Abd Errahim a résumé cette situation dans son commentaire : « *la langue parlée par la plupart des habitants est la Derja, chacun à sa façon de parler* », Fouad rajoute « [. . .] on parle pratiquement tous la même langue ».

I.15. Synthèse

Analysons les représentations des pratiques linguistiques et leur lien avec la hiérarchisation spatiale à Tlemcen. Les résultats de notre enquête, axée sur les langues majoritairement utilisées dans différents espaces, montrent des variations significatives entre les deux quartiers étudiés.

Les résultats se répartissent en trois parties avec des proportions variables observées entre les deux quartiers.

A Boudghen, la plupart des enquêtés-questionnés assurent à 39.53% (rappelons en chiffre : 17/43) qu'il s'agit d'une seule et unique langue parlée par la plupart des habitants de Tlemcen, mais avec des nuances particulières qui font la différence. Questions d'accent et de façons de parler. Avec une alternance codique assez imposée.

Tandis qu'aux Dahlias, le taux n'a pas atteint un pourcentage pareil, où seulement 19.5% (8/41) partagent cette vision. Une différence très flagrante qui nous pousse à creuser encore.

En deuxième position les locuteurs des deux quartiers en question déclarent d'avoir pratique-

ment trois variétés linguistiques évoluées depuis longtemps, qui sont bien le dialecte algérien (arabe algérien), la derja tlemcénienne et le phénomène linguistique du code-switching.

Cet avis a été jugé différemment; par exemple, à Boudghen, cela voulait dire que « *la derja tlemcénienne fait partie de l'arabe dit algérien* », par contre aux Dahlias; certains locuteurs considèrent la derja tlemcénienne comme langue à part entière utilisée avec l'arabe algérien/dialecte (deux variétés différentes issues de l'arabe) avec l'alternance fréquent avec le français.

Le dialecte algérien comme étant une langue vivante, utilisée quotidiennement par les interlocuteurs dans tous les comportements de la société et les dialogues familiaux ou autres. Beaucoup de débats existent autour des langues vernaculaires (KERRAS et BAYA E., 2019, p. 5).

Comme partout dans le monde arabe, l'Algérie ou Tlemcen en particulier, existe clairement une diglossie assez prononcée du point de vue linguistique. Il s'agit essentiellement entre l'arabe standard et le dialecte pratiqué dans chaque communauté sociolinguistique. La diglossie se définit comme l'usage alternatif de deux variétés de la même langue, (dans notre cas le dialecte algérien; la langue vernaculaire, langue de communication, connu comme 'āmmiya et la derja tlemcénienne) dans de différents contextes discursifs. Plusieurs analyses démontrent que la séparation entre deux variétés linguistiques est très difficile à mettre en évidence pour diverses raisons. La notion de diglossie a été mise en relief en raison de la coexistence de deux langues, l'une écrite et d'autres parlées (les différents parlers).

Le troisième et dernier groupe concerne le rapport spatio-linguistique en imposant certaines représentations manifestées largement aux Dahlias (39.04%) qu'à Boudghen (25.5%).

Ce groupe a pu répondre au « *comment dans une même ville, peut-on catégoriser, hiérarchiser et classer des locuteurs de différentes variétés linguistiques appartenant à une même langue* », il s'agit pour le locuteur d'attribuer des façons de parler d'une même langue (dite) à des espaces différents d'une même ville (Tlemcen).

C'est à l'écoute d'un même énoncé réalisé différemment, que les locuteurs tlemcénien ont disposé, hiérarchisé, évalué et normalisé les espaces urbains en fonction de leur représentation du parler d'autrui.

Les enquêtés ont établi des regroupements identifiants et catégorisant les locuteurs comme vrais et faux en fonction de leurs pratiques linguistiques.

En revanche, les habitants des Dahlias ont réclamé une certaine territorialité tout en exprimant un sentiment d'appartenance au sein de la ville (entité sociale). Mais aussi, un sentiment d'exclusion à l'égard des gens qui ne parlent pas à la tlemcénienne. Au final, ils ont porté jugements à partir pratiques linguistiques d'autrui.

I.16. Synthèse interprétative

Les Nuances des Usages Linguistiques entre les Quartiers des Dahlias et de Boudghen

Dans ce chapitre, nous avons examiné les spécificités sociolinguistiques des quartiers des Dahlias et de Boudghen à Tlemcen, deux espaces urbains qui, bien que proches géographiquement, présentent des différences notables dans leurs pratiques linguistiques. L'analyse des usages langagiers dans ces deux quartiers met en lumière les nuances subtiles qui existent dans les interactions linguistiques, façonnées par des facteurs socio-spatiaux, culturels et historiques propres à chaque zone.

I.16.1. Le Quartier des Dahlias : Un Multilinguisme Structurel

Le quartier des Dahlias se distingue par une grande diversité sociale et culturelle, ce qui se reflète dans l'usage des langues. Ici, l'arabe dialectal tlemcénien, marqué par une forte influence andalouse, demeure la langue dominante dans les échanges informels. Cependant, ce quartier se caractérise aussi par une certaine fluidité linguistique où les locuteurs, souvent issus de milieux sociaux favorisés, passent régulièrement du dialecte tlemcénien au français, que ce soit dans les interactions formelles et/ou informelles.

Le français occupe une place prépondérante dans ce quartier, en raison de la présence d'établissements éducatifs et de commerces qui l'utilisent comme langue de travail. Il est souvent associé à un statut de prestige et à une forme d'éducation plus élevée, ce qui confère au français une fonction symbolique forte. Les personnes plus âgées (catégories C et D), en particulier, préfèrent parler dans chaque langue à part sans alterner contrairement aux jeunes qui alternent fréquemment entre le tlemcénien et le français, en fonction des contextes, tout en introduisant parfois des termes anglais dans leurs conversations quotidiennes (le cas des jeunes étudiants et lycéens), signe de l'ouverture à une mondialisation linguistique.

Le tamazight, bien qu'ayant une présence historique dans la région, est très peu parlé ou entendu dans ce quartier. Cependant, certains groupes d'individus, en particulier ceux issus

de familles d'origine berbère, continuent d'entretenir cette langue au sein de leur cercle familial ou communautaire, témoignant ainsi de la persistance des racines culturelles dans la sphère privée.

I.16.2. Le Quartier de Boudghen : Une Langue Plus Ancrée dans la Tradition

À l'opposé, le quartier de Boudghen présente une configuration sociolinguistique différente, où l'arabe dialectal osant dire algérien que tlemcénien est plus purement conservé et utilisé dans presque toutes les sphères de la vie quotidienne. Les habitants de Boudghen, bien qu'ils soient également exposés à l'influence du français, tendent à privilégier l'arabe dans leurs interactions quotidiennes.

La séparation nette entre les langues se manifeste également dans la répartition des espaces. Le français est davantage cantonné aux environnements scolaires ou professionnels, où il reste l'outil privilégié pour l'enseignement supérieur et les relations formelles. Cependant, dans les espaces publics et informels, le quartier de Boudghen conserve un usage presque exclusif de l'arabe, qui est considéré comme la langue du patrimoine et de l'identité locale.

Une caractéristique intéressante de ce quartier est la répétition du bilinguisme passif, où certains habitants, bien que maîtrisant le français, préfèrent utiliser l'arabe dans leurs interactions, ce qui témoigne d'une résistance à l'assimilation linguistique des normes dominantes, ou d'une volonté de maintenir une certaine authenticité culturelle dans un environnement urbain en constante transformation.

I.16.3. Les Différences Socioculturelles et les Facteurs de Distinction

Les différences d'usage linguistique entre les Dahlias et Boudghen ne peuvent être réduites à une simple question de langue : elles sont également liées aux facteurs socio-économiques et aux histoires sociales propres à chaque quartier. Les Dahlias, avec ses habitants plus jeunes et ses milieux sociaux plus diversifiés, constituent un espace où la langue devient un outil de mobilité sociale et d'intégration à des réseaux professionnels plus larges. Cela explique la présence plus marquée du français et la fluidité linguistique qui en découle.

En revanche, Boudghen, plus traditionnel et moins hétérogène sur le plan socio-économique, conserve des pratiques langagières plus conservatrices. Les habitants de Boudghen sont davantage ancrés dans des pratiques culturelles où l'arabe, notamment dans sa variété locale,

est la langue de l'identité et de la solidarité communautaire. Dans ce contexte, l'usage du français est perçu comme un marqueur extérieur, souvent lié à une forme de distanciation par rapport à la culture locale.

Conclusion

En définitive, la comparaison des pratiques linguistiques entre les quartiers des Dahlias et de Boudghen révèle une division sociolinguistique subtile, marquée par des usages distincts des langues, mais aussi par des stratégies de négociation de l'identité. Dans les Dahlias, le français s'impose comme un vecteur de modernité et de mobilité sociale, tandis qu'à Boudghen, l'arabe dialectal et la préservation des pratiques culturelles locales demeurent les éléments essentiels de l'identité du quartier. Ces nuances illustrent bien la richesse et la complexité des dynamiques sociolinguistiques urbaines à Tlemccen, où chaque quartier façonne ses usages linguistiques en fonction de ses enjeux sociaux et de ses héritages culturels.

Ce chapitre met en lumière les différences et les nuances des usages linguistiques propres à chacun des deux quartiers, tout en proposant une vision comparative et dynamique de leur évolution dans le contexte urbain de Tlemccen.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des discours épilinguistiques ainsi qu'à la hiérarchisation des espaces urbains, en prenant pour cadre d'étude les quartiers des Dahlias et de Boudghen dans la ville de Tlemccen. Il s'attache à examiner la corrélation entre les pratiques langagières et les représentations spatio-linguistiques, afin de mettre en lumière les dynamiques sociolinguistiques propres à ces espaces

**Chapitre II - Discours
épilinguistiques et hiérarchisation
des espaces : Les Dahlias et
Boudghen**

Introduction

Ce deuxième chapitre est principalement consacré à l'analyse des discours épilinguistiques relatifs à l'espace. En effet, les discours qui associent l'espace à des pratiques linguistiques spécifiques contribuent à catégoriser et hiérarchiser les différents espaces urbains. Notre objectif est d'étudier ces représentations afin de mieux comprendre l'impact des discours épilinguistiques sur la structuration sociale de la ville, notamment les quartiers des Dahlias et de Boudghen.

Cette démarche sera consolidée par l'exploration des résultats du questionnaire portant sur des interrogations « lieux-pratiques », ces questions pour rappel, ont aussi pour objectif de vérifier la nature de certaines représentations sociolinguistiques qu'on pourrait conclure de nombreux discours épilinguistiques partagés entre les boudghenois et les Dahliens.

Ce chapitre mettra l'accent alors sur trois subdivisions, langues parlées « *plusieurs variétés linguistiques en question* », représentation vis-à-vis ces pratiques langagières et vers un retour socio-géographique sur les origines de l'accent tlemcénien.

Puisque la sociolinguistique urbaine « *pose la nécessité de problématiser l'urbanité (dans la mesure où il peut être insuffisant de considérer la ville comme un simple lieu de recueil de données) pour approcher plus systématiquement la diversité linguistique et langagière propre à toute communauté urbaine* » (BULOT, 2002c, p. 112-125). L'idée est de comprendre et d'appréhender la culture sociolinguistique de la ville urbaine de Tlemcen pour analyser la spécificité des comportements langagiers-ségrégationnels dans les deux quartiers Les Dahlias et Boudghen.

II.1. Fondement théorique

Notre réflexion théorique a été puisée tout d'abord d'une enquête exploratoire en fin 2021 d'où les deux entités urbaines ont été singularisées par un taux de ségrégation socio-spatiale assez remarquable¹ et une identité basée sur un discours ambigu quant au parler urbain (à la fois identitaire et discriminé négativement).

On parle d'une approche étroitement liée aux différentes pratiques langagières (développée par BAUTIER (1985) qui a fait apparaître de diverses conceptualisations (brièvement, il s'agit,

1. Les Dahlias comme un lieu valorisant, Boudghen est vue comme dévalorisant jugement fondé sur les pratiques langagières réputées dans ces deux espaces. Il est question ici de catégorisation spatio-sociolinguistique.

d'une prise en compte constante du sociolangage corrélé à l'identité urbaine, à l'urbanisation socio-linguistique et par la suite à la territorialisation (à discuter dans les prochaines parties), une prise en compte ainsi du tournant de la spatialité, des lieux de ville en covariance avec la mobilité linguistique est faite.

Nous nous sommes basés sur les réflexions les plus récentes de Bulot (BULOT (2001a) , BULOT (2002a) et BULOT (2002b)) qui ont permis de rendre compte de l'activité socio-discursive relative à la naissance de la territorialisation urbaine. À la base, « *la territorialisation se conçoit comme le processus engageant un procès d'une part d'appropriation et de discrimination de l'espace par des attributs corrélés aux parlures, et d'autre part de mise en mots de la complexité locative des espaces de ville* »(BULOT, 2002d).

II.2. Langues parlées / entendues

Sans trop s'étaler sur la notion de la langue, qui d'ailleurs se définit comme un acte social ou outil de communication, linguistiquement parlant la langue serait d'après le cours de la linguistique générale de Ferdinand De Saussure un objet d'étude d'une discipline scientifique qui est la linguistique.

La langue se traite par nature à un traitement empirique dont l'objectif principal serait l'observation et description de la langue comme une réalité observable. De cela, on se dirige vers soit une linguistique descriptive soit une linguistique théorique quoi que les deux marchent ensemble.

Cette partie de notre thèse va être consacrée donc aux questions (les questions 05, 06 et 07) visant les discours épilinguistiques et leur rôle dans le processus de la hiérarchisation des lieux.

II.2.1. Y' a-t-il une différence entre une langue parlée et une langue entendue ?

Effectivement, la différence entre « langue parlée » et « langue entendue » réside dans leurs rôles respectifs dans la communication. La « langue parlée » fait référence à la langue parlée-édite par le locuteur-émetteur, aux mots et aux expressions réellement prononcés au cours d'une conversation ou d'un discours. D'autre part, « langue entendue » fait référence à la langue entendue ou comprise, indiquant la compréhension ou l'interprétation de la langue parlée. C'est cette dernière qui peut manifester des présupposés qui sont de nature contextuelle

et des sous-entendus. Dans notre cas, les locuteurs qui se déterminent par rapport à leur usage linguistique liée à une manière de parlée autour d'une variété linguistique, exemple : [achbik ? rik hma'e ntina ?] – [qu'est-ce que t'as ? t'es fou ?], cette expression une fois entendue chez un tierce locuteur qui renvoie à une autre manière de parler, ou, à une autre variété linguistique d'une même langue peut s'interpréter autrement tout en manifestant un sous-entendu.

Ce qui nous avons trouvé sur le terrain tlemcénien, ou la variété linguistique tlemcénienne connue par un accent typique (prononciation du [A] au lieu du qaf dans l'arabe standard et qui réservé dans la plupart des derjas algériennes) ce qui a fait naître une catégorisation à la fois sociolinguistique mais aussi une certaine image discriminatoire liée au spatio-urbain. Réalité observée aux Dahlias.

Le contraire est aussi correct, pour les gens de Boudghen qui ont eu leur part de préjugés liés aux pratiques linguistiques.

Tlemcen tout comme d'autres espaces de l'Algérie, connaît ce phénomène de contact de langues² (langues et dialectes), "Contact de langues" est une expression utilisée en linguistique pour décrire la situation où deux langues se rencontrent et interagissent, souvent résultant en un mélange ou une influence mutuelle entre les deux langues. Cela peut se produire dans divers contextes, tels que le bilinguisme individuel, les communautés multilingues, les zones frontalières entre deux pays (Tlemcen ville de l' Algérie en frontière avec le Maroc) parlant des langues différentes, ou encore à travers des processus historiques de colonisation, de migration ou de mondialisation.

II.2.2. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s) ou peuvent être entendue(s) aux Dahlias / à Boudghen ?

Cette question présente six choix de réponse avec la possibilité de cocher plusieurs cases. La derja de Tlemcen, ou le parler de Tlemcen.

Le parler de Tlemcen est une variété du dialecte arabe algérien spécifique à la région de Tlemcen, une ville située dans le nord-ouest de l'Algérie, près de la frontière avec le Maroc. Comme pour la plupart des dialectes arabes, le parler de Tlemcen présente des caractéristiques

2. Le phénomène de code-switching a été traité dans le chapitre 01, question n°03 de la thèse. Revoir le cours : Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF, le « linguisme »-multi-poly-pluri. Points de repère terminologiques et sociolinguistiques. Ecrit par Philip Riley, CRAPEL (CENTRE DE RECHERCHES ET D'APPLICATIONS PEDAGOGIQUES EN LANGUES). UNIVRSIT2 NANCY 2, FRANCE.

distinctives qui le différencient des autres dialectes arabes algériens ainsi que des dialectes arabes marocains voisins.

Certaines caractéristiques du parler de Tlemcen peuvent inclure des variations phonologiques (prononciation des sons), lexicales (vocabulaire spécifique), grammaticales (structures syntaxiques) et même des influences de langues étrangères, en particulier le berbère et le français, en raison de l'histoire coloniale de la région.

Comme pour de nombreux dialectes, le parler de Tlemcen peut également être influencé par des facteurs sociaux, historiques et culturels spécifiques à la région, ce qui en fait une expression linguistique riche et diversifiée. Les habitants de Tlemcen peuvent souvent reconnaître et identifier d'autres locuteurs du parler de Tlemcen à travers ces particularités linguistiques distinctives.

II.2.3. Quelle différence entre dialecte et parler ?

Les deux termes (dialecte et parler) sont généralement utilisés de manière interchangeable, mais ils ont des nuances distinctes en linguistique.

Dialecte :

- Un dialecte est une variante régionale ou sociale d'une langue. Il peut différer de la langue standard en termes de prononciation, de vocabulaire, de grammaire et de syntaxe.
- Les dialectes peuvent être le résultat de l'isolement géographique, de l'histoire culturelle, des contacts linguistiques ou d'autres facteurs.
- Les locuteurs d'un dialecte peuvent souvent comprendre la langue standard, mais leur propre variante peut être difficile pour les non-locuteurs à comprendre.

Parler :

- Le terme "parler" fait référence à la façon dont une langue est utilisée par un groupe de locuteurs dans une région donnée, sans nécessairement faire référence à des caractéristiques spécifiques de dialecte.
- Ainsi, un "parler" peut inclure plusieurs dialectes ou variantes de la langue. Par exemple, on pourrait parler du "parler algérien", qui englobe différents dialectes

arabes et berbères parlés en Algérie.

NB ; Les définitions ci-dessus renvoient à une fiche de lecture autour des deux concepts (dialecte et parler) BLOOMFIELD (1933), FERGUSON (1959), CHAMBERS et TRUDGILL (1998) et TRUDGILL (2000).

En résumé, un dialecte est une variante spécifique d'une langue, tandis que le terme "parler" fait référence à la manière dont cette langue est utilisée dans une région donnée, pouvant inclure plusieurs dialectes ou variantes.

II.2.4. La derja de Tlemcen, est-elle un parler ou plutôt un dialecte ?

La "derja" de Tlemcen est souvent considérée comme un dialecte. La derja est un terme qui désigne généralement le dialecte algérien de l'arabe, et chaque région peut avoir sa propre variation diatopique de la derja, comprenant des caractéristiques linguistiques distinctes en termes de vocabulaire, de prononciation et de structures grammaticales.

Dans le cas de Tlemcen, la derja de cette région occidentale de l'Algérie est influencée par des facteurs historiques, géographiques et culturels spécifiques à cette région. Elle peut présenter des particularités linguistiques propres à Tlemcen et à ses environs. Donc, bien que la derja de Tlemcen soit un dialecte de l'arabe algérien, elle peut être considérée comme une variante distincte en raison de ses spécificités régionales.

En Algérie, nous utilisons ce qu'on appelle l'arabe standard moderne (ASM), c'est la forme de l'arabe utilisée dans la majorité des domaines de la société algérienne tel que l'enseignement, les médias, et dans les domaines formels tels que l'administration et le droit. Cependant, on distingue une langue arabe dite arabe algérien que les algériens utilisent dans la vie quotidienne, ce dernier est un dialecte de l'arabe avec ses propres caractéristiques distinctives en termes de prononciation, de vocabulaire et de structures grammaticales. Cet usage est souvent appelé "derja" en Algérie, bien évidemment, il existe de différentes variantes régionales de ce dialecte à travers le pays. En plus de l'arabe algérien, il y a aussi l'utilisation courante de la langue française et d'autres variétés régionales telle que le kabyle, le chaoui, le tamazight, qui sont parlées par différentes communautés en Algérie.

Le français est une langue largement présente dans la société algérienne et il joue un rôle important dans plusieurs domaines de la vie professionnelle, que ce soit dans l'administration ou dans la bureaucratie, cette langue est utilisée dans les institutions administratives et

gouvernementales, bien que l'arabe soit également utilisé. De nombreux documents officiels sont rédigés en français.

Dans le corps éducatif, le français a longtemps été la principale langue d'enseignement en Algérie, bien que l'arabe ait pris une place plus importante ces dernières années. Néanmoins, le français reste une langue d'enseignement dans certaines matières, en particulier dans l'enseignement supérieur et dans les écoles privées.

Notons ainsi, les affaires et le commerce où le français devient la langue de communication et de transactions commerciales les contacts via les médias et les différents réseaux sociaux assez propagés ces dernières années.

Cependant, il est important d'annoncer que l'usage du français connaît une large variété selon les régions et les contextes socioéconomiques en Algérie. Dans certaines régions comme la nôtre « Tlemcen » et parmi certaines populations « classes/catégories », le français peut être plus prédominant.

II.3. Le rapport langue / espace

Précisons tout d'abord que cette question vise à confirmer ou à approfondir les réponses apportées à la question 04 « *Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ?* »

Le tableau II.1 met en exergue les pratiques linguistiques différenciées entre deux quartiers de la ville de Tlemcen, « Les Dahlias » et « Boudghen ». Il repose sur des enquêtes sociolinguistiques qui mettent en lumière les préférences langagières des habitants et les interactions entre les langues dans ces espaces urbains.

II.3.1. Usage de la Derja de Tlemcen

À « Les Dahlias », la Derja de Tlemcen est universellement utilisée par 100 % des répondants. Ce chiffre témoigne de l'homogénéité linguistique dans ce quartier, où la langue locale semble incarner une norme sociale.

Tandis qu'à « Boudghen », l'usage de la Derja de Tlemcen est beaucoup plus faible, avec seulement 30,23 % selon l'enquête locale, et ce chiffre chute à 14,63 % dans l'enquête externe. Ce décalage montre que ce dialecte local n'est pas majoritaire à « Boudghen », où il est concurrencé par d'autres variétés linguistiques.

CHAPITRE II - DISCOURS ÉPILINGUISTIQUES ET
HIÉRARCHISATION DES ESPACES : LES DAHLIAS ET BOUDGHEN

TABEAU II.1. – Covariance espaces-langues dans la ville de Tlemcen. Cas, Les Dahlias et Boudghen. Tableau comparatif des données/résultats des questionnés des deux quartiers

Les usages linguistiques	Enquête « Boudghen »		Enquête « Les Dahlias »	
	Les Dahlias	Boudghen	Les Dahlias	Boudghen
Derja de Tlemcen	43 sur 43 100%	13 sur 43 30.23%	41 sur 41 100%	06 sur 41 14.63%
Autres derjas algériennes	11 sur 43 25.58%	40 sur 43 93.02%	06 sur 41 14.63%	40 sur 41 97.56%
Arabe	03 sur 43 6.97%	14 sur 43 32.55%	0 sur 41 14.63%	01 sur 41 2.43%
Français	41 sur 43 95.35%	15 sur 43 34.88%	39 sur 41 95.12%	02 sur 41 4.87%
Anglais	13 sur 43 30.23%	06 sur 43 13.95%	10 sur 41 24.39%	0 sur 41 0%
Autres	0 sur 43 0%	01 sur 43 2.32%	01 sur 41 2.43%	01 sur 41 2.43%

Cette différence pourrait s'expliquer par des facteurs historiques et sociaux : « Les Dahlias » pourrait être un quartier ancien avec une population enracinée dans les traditions locales, tandis que « Boudghen » semble avoir une population plus diverse, marquée par la mobilité sociale ou migratoire.

II.3.2. Usage des autres derjas algériennes

À « Boudghen », l'usage d'autres derjas algériennes est largement dominant, avec des taux de 93,02 % et 97,56 % selon les enquêtes. Cela montre une forte présence de locuteurs venant de régions diverses de l'Algérie, qui apportent leurs propres variétés linguistiques.

Tandis qu'aux « Dahlias », cet usage est marginal, avec des taux de 25,58 % et 14,63 %. Cette différence illustre une opposition sociolinguistique entre un quartier homogène (Les Dahlias) et un autre marqué par une hétérogénéité linguistique (Boudghen).

II.3.3. Usage de l'arabe standard

L'arabe standard est très peu utilisé dans les deux quartiers, avec un maximum de 6,97 % à « Les Dahlias » et des taux presque nuls à « Boudghen » (2,43 %).

Ce constat reflète une réalité sociolinguistique bien connue en Algérie : l'arabe standard,

langue officielle, n'a qu'une présence limitée dans les interactions quotidiennes. Il est généralement réservé à des usages institutionnels ou scolaires et reste en décalage avec les pratiques langagières vernaculaires.

II.3.4. Usage du français

À « Les Dahlias », le français est utilisé par une écrasante majorité (95,34 % et 95,12 %). Ce constat témoigne d'un bilinguisme fort dans ce quartier, où le français semble être intégré comme langue de prestige ou d'utilité sociale.

À « Boudghen », l'usage du français est significativement réduit, avec des taux de 34,88 % et 4,87 %. Ce faible usage pourrait être lié à des facteurs socio-économiques ou à une moindre exposition culturelle à la langue française.

II.3.5. Usage de l'anglais

L'anglais est modérément présent à « Les Dahlias » (30,23 % et 24,39 %), ce qui pourrait refléter son émergence comme langue internationale, notamment auprès des jeunes ou des catégories socioprofessionnelles plus élevées.

À « Boudghen », l'anglais reste marginal (13,95 % et 2,43 %), traduisant une moindre exposition à cette langue.

II.3.6. Usage des autres langues

Les « autres langues » sont quasiment absentes dans les deux quartiers, avec des pourcentages inférieurs à 3 %. Cela confirme que le paysage linguistique de Tlemcen reste dominé par les langues locales (Derja de Tlemcen et autres derjas), le français et dans une moindre mesure l'anglais.

A travers les données recueillies, nous rejoignons l'idée de Bulot qui a défini L'espace comme une problématique centrale de la sociolinguistique urbaine « Cette sociolinguistique fait appel à une typologie des espaces et, loin de se limiter au constat du plurilinguisme urbain et de ses effets, cette approche part de la co-variance entre l'espace et la stratification sociolinguistique propre à une communauté donnée ». Notre analyse porte sur le discours tenu sur les pratiques identifiées et attribuées aux différents lieux urbains -espaces en question, qui les contextualisent.

La ville apparaît alors comme une matrice discursive, à l'origine de discours identitaires entre distance socio-linguistique. L'« urbanité langagière » est mise en valeur en s'aidant du concept d'attitude langagière et l'identité urbaine née entre ce que les langues disent de l'habiter et ce que l'habiter dit des langues.

Les données recueillies révèlent des divergences marquées entre les deux quartiers étudiés, mettant en lumière des dynamiques sociolinguistiques et socioculturelles propres à chaque espace.

II.3.7. Les Dahlias : homogénéité et prestige linguistique

Le profil sociolinguistique de ce quartier se distingue par une forte homogénéité linguistique, dominée par la Derja de Tlemcen et le français. Ces deux langues cohabitent et traduisent un bilinguisme équilibré. L'anglais y est également en émergence, bien que secondaire.

Ces données pourraient indiquer que le quartier des Dahlias est historiquement enraciné dans les traditions locales, mais aussi ouvert à la modernité et aux influences internationales. La forte présence du français montre une exposition culturelle et éducative importante.

II.3.8. Boudghen : diversité et fragmentation linguistique

À l'opposé, le Profil sociolinguistique de Boudghen est marqué par une pluralité de langues, dominée par les autres derjas algériennes. La Derja de Tlemcen et le français y sont beaucoup moins présents, tandis que l'anglais est quasi absent.

Cette configuration linguistique suggère un quartier plus hétérogène, où les habitants proviennent d'horizons variés. Les pratiques langagières révèlent un quartier marqué par une diversité culturelle et une moindre intégration à la norme linguistique locale.

II.3.9. Opposition sociolinguistique et stratification sociale

Les nuances observées entre les deux quartiers peuvent s'expliquer par des variables socio-économiques, historiques et culturelles. « Les Dahlias » pourrait être un quartier plus aisé et stable, tandis que « Boudghen » pourrait représenter une zone à forte mobilité sociale ou marquée par des migrations internes.

Cette opposition illustre la stratification socio-spatiale de Tlemcen, où les pratiques langagières traduisent des différences dans les rapports au territoire, au patrimoine local et à la modernité.

Cette analyse montre que la covariance entre espaces et langues à Tlemcen est significative. Tandis que « Les Dahlias » incarne une certaine continuité historique et culturelle, « Boudghen » représente une dynamique de diversité et d'ouverture à des pratiques langagières non traditionnelles.

II.4. Approcher la réalité linguistique de la ville de Tlemcen

La ville de Tlemcen comme tout autre espace de l'Algérie se considère comme lieu de rencontre de plusieurs acteurs sociaux, de cultures et de codes linguistiques, il est aussi un lieu où foisonnent plusieurs phénomènes langagiers, c'est d'ailleurs un espace qui attire plus de questionnements à ce propos, notamment l'origine du langage parlé chez plus de 50% des locuteurs tlemcéniens, mais aussi ce langage est utilisé même dans les administrations tlemcéniennes, les établissements et dans presque tous les domaines en parallèle avec le français courant. L'intérêt que nous portons pour cette démarche découle de son aspect hétérogène et particulièrement complexe qui fait presque oublier la présence de la politique linguistique³.

En effet, les derniers travaux en sociolinguistique urbaine ont tenté de décrire les particularités des pratiques langagières en milieu urbain, en corrélation avec le marquage identitaire des individus qui, en quelque sorte, s'identifie à travers leurs discours dans la ville qui est une matrice discursive selon Bulot. A ce propos, nous devons citer notamment les travaux de Ali-Bencherif Mohamed, Mme Ammi-Abbaci Amel et Ouhassine Chehrazed qui ont traité ces questions sociolinguistiques urbaines dans leur fonction identitaire.

Nous avons choisi d'adopter la méthode hypothético-déductive comme cadre principal de notre analyse. Cette approche repose sur l'idée que les données viennent valider ou contredire une construction rationnelle qui, d'une certaine façon, prévaut sur elles. Concrètement, cette méthode nous permet de partir de notre seconde hypothèse, élaborée à partir d'une lecture analytique, et de la confronter aux données concrètes et authentiques issues du questionnaire (notamment dans la partie 2). L'objectif est de valider ou d'invalider notre postulat de départ.

3. Il s'agira pour nous d'interroger les pratiques linguistiques réelles de la ville de Tlemcen. La gestion de la langue dans sa dimension in vitro renvoie à une forme de gestion au niveau des institutions telles que l'état.

Nous avons écarté l'approche empirico-déductive, qui nécessiterait une expérimentation sur le terrain. Or, notre démarche repose davantage sur une analyse des discours recueillis auprès des locuteurs concernés, plutôt que sur une expérimentation au sens strict. Ce choix est donc pleinement justifié par la nature de notre recherche

II.4.1. Le statut des langues en Algérie a-t-il connu une/des réformes ?

Après des recherches effectuées, nous avons su que jusqu'au janvier 2022, le statut des langues n'a eu de réforme ces dernières années. En revanche, il convient de noter que les questions relatives aux pratiques langagières en Algérie sont de plus en plus débattues et peuvent mener plus loin vers de réelles discussions sociopolitiques.

Historiquement, l'arabe classique a été reconnu comme langue officielle et nationale depuis l'indépendance. Le berbère (tamazight), comme langue nationale en 2002, avec l'amendement constitutionnel de 2016 qui a confirmé cette reconnaissance.

Bien que le français ne soit pas une langue officielle en Algérie, il reste la langue la plus répandue dans certains domaines de la société, notamment dans l'enseignement/l'éducation, l'administration, les médias et le commerce, raison d'héritage colonial français, de proximité géographique et économique avec la Francophonie ou souvent réclamée comme langue de prestige et de catégorisation d'une certaine classe sociale.

Citant que les langues en Algérie sont soumises à une double stratification : l'une, in vivo établie par les locuteurs, qui, en quelque sorte, hiérarchisent les langues qu'ils emploient dans un espace donné, et l'autre, in vitro, établie par les politiques linguistiques, et notamment en donnant des statuts à chaque langue parlée dans le territoire.

Donc, le classement des langues où la langue arabe règne, cette dernière elle est rarement (voire jamais) utilisée dans des situations informelles, par contre, le locuteur algérien en utilisant l'arabe dialectal, tend parfois à emprunter quelques lexies au français au lieu de l'arabe classique, on a alors tendance à délaisser l'arabe classique et à favoriser la pratique de la langue française, du Tamazight ou de l'arabe dialectal, ce qui résulte ce phénomène du recours vers le code-switching (entre toutes ses langues et variétés) sans pourtant le vouloir faire.

II.4.2. L'arabe dialectal

Même si l'arabe dialectal n'est pas mentionné dans la constitution, « *cependant c'est la langue la plus utilisée dans les pratiques langagières des locuteurs algériens. Sur le plan morphosyntaxique, phonétique, lexicale, on entrevoit quelques différenciations en se déplaçant d'une région vers une autre* » (SALAH BELKHODJA, 2017), ce qu'on entend par : Variation diatopique, une variation relative à l'espace. C'est l'évolution d'une pratique langagière orale enrichie par d'autres langues tel que l'espagnol, le turc, l'italien, le français. . . , c'est la langue de l'oral, la langue par référence de tout algérien, puisqu'il est souvent appris spontanément et naturellement chez les locuteurs algériens.

Ce même parler est en perpétuelle évolution puisqu'il inclut de nouveaux mots⁴, de nouvelles tournures de phrases inspirées la plupart du temps des langues étrangères (français, anglais, espagnol), il est communément appelé « derja » qui se varie d'un espace géographique à un autre.

II.4.3. Le français

Le français demeure la langue que la plupart des algériens pratiquent et favorisent (réalité relevée de la 5^{ème} question où le pourcentage relatif à l'usage du français dépassait 95% dans le quartier des Dahlias comme l'on indiqué les participants des deux quartiers en question), elle entre en compétition avec l'arabe classique, mais aussi avec les langues dites orales (arabe dialectal, Tamazight). Le français est utilisé dans tous les domaines (l'administration, le système éducatif, le parlement, la justice, et les médias).

Cependant, on doit citer ce nouveau concept dit « français algérien » ; une notion spécifique, une langue française propre aux algériens, une appropriation d'une langue en se basant sur des critères qui renvoient à la manière, plutôt au comment, pourquoi et où ce français est utilisé ?

Spécifique par la façon dont il est utilisé par les locuteurs algériens, notamment par nos locuteurs tlemcéniens démarqués de tous les autres locuteurs par la fréquence d'usage qui s'annonce plus haute que sur d'autres espaces.

Le français est avant tout un héritage colonial, il constitue une partie de la composante linguistique algérienne, toutefois, selon LUNATI (2024, p. 110) « *au même titre que les autres*

4. Néologisme lexicale, notamment chez les jeunes d'où le phénomène de créativité langagière.

langues pratiquées en Algérie, le français fait l'objet d'une attitude officielle qu'on qualifiera de paradoxale ». Autrement dit, même si cette langue n'est pas citée dans les chartes officielles de la constitution, elle reste reconnue par son usage fréquent dans les discours politiques et dans d'autres situations formelles.

II.4.4. Particularités du parler tlemcénien

Quand on parle de « Lahdjet Tlemcen », il s'agit bien une façon de parler très particulière ; (elli= il m'a dit), (albi= mon cœur), (ahwa= le café), (aw'aw= les cacahouètes), (armoud= les tuiles), etc. Une particularité dialectale que l'on appelle « El Ala ». Ce dialecte reflète la civilisation des grandes capitales culturelles du Moyen Âge, où Tlemcen était reconnue comme un berceau historique et un centre scientifique de l'Algérie. Dans ce cadre, Abd Errahmane Ibn Khaldoun affirmait : « *Plus les gens se civilisent, plus leur langage devient raffiné.* » William Marçais, quant à lui, a consacré un ouvrage entier au dialecte arabe parlé à Tlemcen. Les rois et sultans de cette ville, sensibles à la délicatesse et au raffinement, ont adopté ce dialecte, connu sous le nom de « El Ala », qui est aujourd'hui considéré comme un précieux patrimoine séculaire⁵.

La "derja" de Tlemcen fait partie de l'arabe algérien parlé dans la région de Tlemcen, située à l'ouest de l'Algérie. Comme pour d'autres régions du pays, la derja tlemcénienne a ses propres particularités linguistiques que ce soit en vocabulaire (comprenant des mots et des expressions spécifiques utilisés localement, par exemple : wlad jdad = les œufs), en termes de prononciation (avec des variations dans les sons et les accents. Par exemple : ahwa = le café) ou de la syntaxe. Ces particularités renvoient essentiellement aux facteurs historiques, culturels et géographiques propres à la région. En raison de sa proximité avec la frontière marocaine, il peut y avoir des emprunts linguistiques du dialecte marocain dans la derja de Tlemcen et vice versa. On peut donc trouver des similitudes avec certains dialectes marocains. La derja de Tlemcen est souvent utilisée dans la communication quotidienne entre les premiers habitants de la région, bien que le français puisse également être utilisé très fréquemment.

5. Informations tirées de documentaire réalisé par M. MEKHICI Abd Essamad, étudiant en 6^{ème} année médecine, créateur de contenu historique de la ville et guide touristique.

II.5. Synthèse

Les résultats des enquêtes sociolinguistiques menées dans deux quartiers de Tlemcen, « Les Dahlias » et « Boudghen », mettent en évidence des pratiques linguistiques marquées par des dynamiques sociales et culturelles contrastées. Ces contrastes traduisent des réalités sociolinguistiques propres à chaque espace urbain.

Dans le quartier des Dahlias, la Derja de Tlemcen est omniprésente, utilisée par 100 % des répondants. Ce fait illustre une homogénéité linguistique forte, où le dialecte local incarne la norme sociale. En revanche, à Boudghen, l'usage de la Derja de Tlemcen chute considérablement (30,23 % selon une enquête locale et 14,63 % selon une enquête externe). Ce quartier est dominé par d'autres variétés dialectales algériennes, utilisées par plus de 90 % des locuteurs. Ces chiffres traduisent une fragmentation linguistique, liée sans doute à une forte mobilité ou à une diversité d'origines socioculturelles dans ce quartier.

L'analyse montre également des différences significatives dans l'usage du français, langue perçue comme un marqueur de prestige. Aux Dahlias, le français est largement pratiqué (environ 95 % des répondants), reflétant un bilinguisme équilibré et une exposition culturelle accrue. À Boudghen, cet usage est beaucoup plus faible (34,88 % et 4,87 % selon les enquêtes). Ces disparités reflètent des différences socioéconomiques significatives, où les habitants de Boudghen semblent moins exposés à des contextes favorisant le bilinguisme ou la maîtrise du français.

Quant à l'usage de l'anglais, il émerge aux Dahlias avec des taux modérés (30,23 % et 24,39 %), traduisant son ascension en tant que langue internationale, notamment auprès des jeunes. À Boudghen, l'anglais reste marginal (13,95 % et 2,43 %). Une donnée qui traduit une moindre exposition à cette langue, due à un environnement sociolinguistique plus restrictif. Enfin, les « autres langues » sont quasi absentes dans les deux quartiers (moins de 3 %), confirmant la prédominance des langues locales et du français dans l'écosystème linguistique tlemcénien, au détriment des langues étrangères ou des langues immigrantes.

Ces divergences linguistiques traduisent une stratification sociolinguistique et socio-spatiale marquée. Les Dahlias se démarquent par une homogénéité linguistique et culturelle, enracinée dans les traditions locales mais ouverte à la modernité. Le français y occupe une place importante, révélant un quartier historiquement stable et doté d'une certaine aisance socio-économique. En revanche, Boudghen illustre une diversité linguistique liée à une population

hétérogène, où les pratiques langagières reflètent des trajectoires migratoires et des influences extérieures.

Cette analyse souligne l'importance de la covariance entre espace et pratiques linguistiques à Tlemcen, mettant en lumière la manière dont les langues et les quartiers s'influencent mutuellement. La ville, comme matrice discursive, façonne et est façonnée par des pratiques langagières et identitaires distinctes. Ces résultats confirment les dynamiques sociolinguistiques observées dans les contextes urbains, où les langues traduisent à la fois des appartenances sociales et des rapports différenciés au territoire.

Ces résultats reflètent une covariance forte entre pratiques linguistiques et espace urbain, telle que mise en évidence dans les tableaux. Le quartier des Dahlias, caractérisé par une homogénéité linguistique et une forte prégnance du français, s'apparente à un espace historiquement stable et socio-économiquement avantageux. À l'inverse, Boudghen, avec sa diversité linguistique et ses usages limités du français et de l'anglais, illustre un quartier marqué par une mobilité accrue et une population issue de trajectoires migratoires variées. Les données des tableaux corroborent ainsi ces conclusions en fournissant des indications claires sur les taux de pratiques pour chaque langue.

Ces dynamiques témoignent de la manière dont les pratiques linguistiques s'articulent à des appartenances sociales et territoriales. Les Dahlias et Boudghen apparaissent comme deux pôles contrastés de la ville de Tlemcen, mettant en lumière des interactions complexes entre langue, espace et identité.

La recherche rejoint les travaux de Bulot sur la sociolinguistique urbaine, en illustrant comment les langues et les espaces se coconstruisent. La ville de Tlemcen apparaît comme une matrice discursive où les langues deviennent des marqueurs identitaires, reflétant les tensions entre tradition et modernité

II.6. Variations linguistiques dans deux parlers de l'arabe algérien

Cette recherche s'inscrit dans une démarche visant à dépasser les idées reçues et les représentations sociales qui influencent souvent la perception des pratiques linguistiques. En partant d'observations participantes, l'objectif est d'appréhender la réalité sociolinguistique vécue à Tlemcen, en confrontant les pratiques langagières aux représentations qu'en font les locuteurs. Nous avons opté pour une approche scientifique afin d'analyser la hiérarchisation

des espaces urbains à travers les usages linguistiques, sans nous limiter aux interprétations communes ou aux jugements de valeur.

Dans le contexte spécifique des quartiers des Dahlias et de Boudghen à Tlemcen, les variations observées dans la derja (arabe dialectal algérien) sont essentiellement des différences locales et régionales. Ces différences se manifestent principalement au niveau du vocabulaire, de la prononciation et, dans une moindre mesure, de la syntaxe. Toutefois, elles restent des variations mineures inscrites dans le cadre plus large du dialecte tlemcénien.

II.6.1. Facteurs influençant les pratiques linguistiques à Tlemcen

En tant que ville caractérisée par de nombreuses interactions frontalières, Tlemcen est marquée par l'influence des communautés voisines ainsi que de certains groupes sociaux spécifiques. Cette dynamique contribue à enrichir et diversifier son patrimoine linguistique tout en favorisant des échanges intenses avec d'autres régions, notamment les zones rurales environnantes. Ces interactions participent à la formation de variantes dialectales propres à chaque quartier. Par ailleurs, les origines historiques des locuteurs jouent un rôle déterminant dans les pratiques linguistiques observées selon les espaces urbains.

Ces facteurs, liés aux dimensions géographiques, économiques, culturelles et urbaines, favorisent des phénomènes de confluence et d'influence linguistiques.

Cependant, il est important de noter que les différences sont généralement légères et que les habitants de Tlemcen peuvent généralement se comprendre, quelle que soit la zone spécifique de la ville dont ils sont originaires. Finalement, la langue vernaculaire parlée à Tlemcen a été standardisée et unifiée par une base commune d'arabe algérien, avec des variations régionales ajoutant de la couleur et de la richesse à la langue.

II.6.2. Représentations vis-à-vis la derja parlée dans les deux quartiers

Cette question semi-ouverte prend pour problématique les nuances dans les usages sociolinguistiques et discours épilinguistiques dans les deux quartiers.

« *Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?* »
si oui, comment ? donnant l'opportunité d'expliquer davantage.

Commençons par le membre des interrogés n'ayant pas observé de différences voire des nuances dans les pratiques langagiers dans les espaces-lieux en étude (voir Figure II.1). Dont

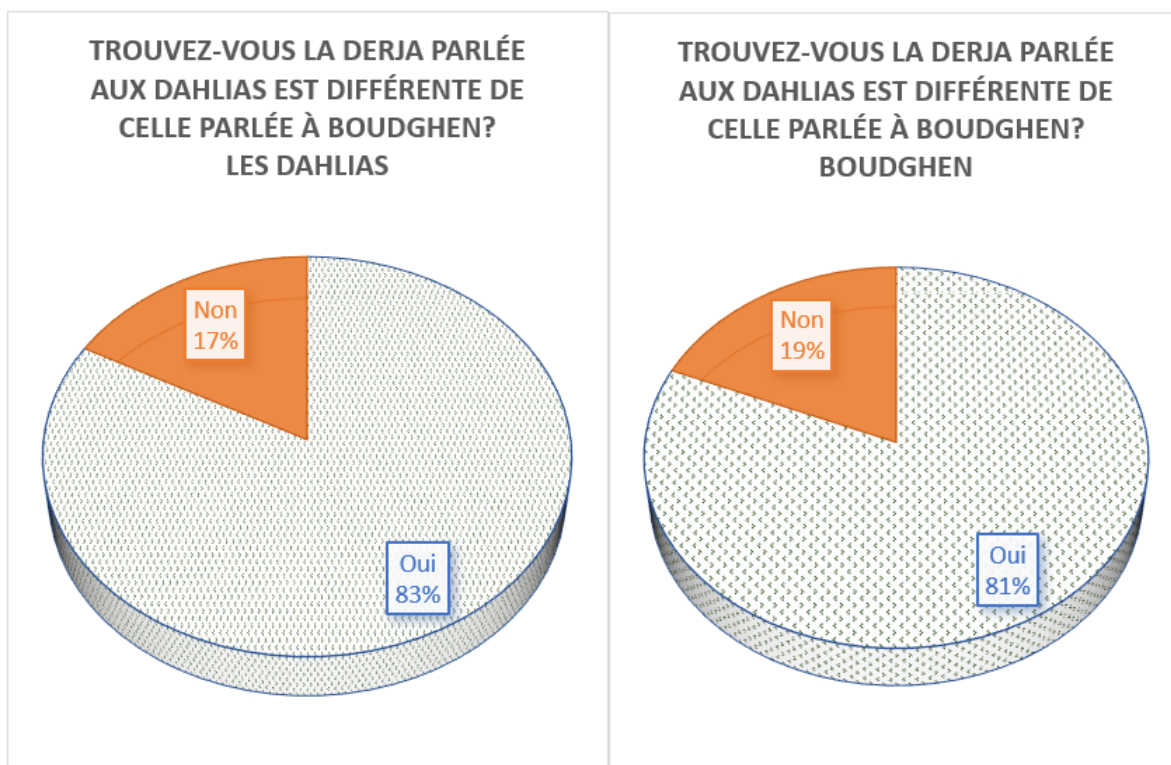


FIGURE II.1. – Des nuances dans les pratiques langagières.

le taux total n'a atteint que 17.85% ou chiffrage parlant que (15 sur 84 sujets-cas). D'où 18.61% locuteurs habitants de Boudghen, 17.07% locuteurs habitants Les Dahlias.

Certains ont donné d'explication à leur réponse négative, le cas de Mohamed, 18 ans, habitant Les Dahlias il y a plus de dix années, où déclare qu'il n'y a aucune différence puisque « ça représente le même chose ». Asmaà rejoint ce point de vue et elle rajoute « quelle que soit la derja cela dépend d'une même origine (l'arabe dialectal), donc même si c'est différent mais circule le même message ».

Cheimaà, 24ans, habitante dans ce même quartier il n'y a pas longtemps, lie son choix de réponse au fait que « les deux derjas parlées se comprennent et viennent de l'arabe » à cet égard, elle insiste qu'elle n'aime pas faire la différence. En évitant tout préjugé inégal à ce propos.

M.Djowed, 50 ans répond clairement qu'il ne voit pas de différences.

Mais Mme. Belkhiter a chamboulé le rythme de l'analyse en répondant comme suit « ça reste d'une même langue mère. Ça se comprends, sauf question d'identification et classement ». Une vraie question de ségrégation sociolinguistique se pose.

Quant aux interrogés habitants Boudghen ont uniquement sélectionné la case « non » sans

laisser de commentaire.

Le reste du pourcentage, clairement est beaucoup plus élevé, à 82.14% de la population questionnée avoue qu'il y a vraiment une différence linguistique qui prend de l'ampleur dans les lieux déjà nommés.

Bref, certains enquêtés ont lié ce changement linguistique aux questions identitaires (les origines), autres ont répondu que c'est une affaire de classement sociolinguistique (qui correspond au type d'habitants) et d'autres qui ont évidemment attaché cette différence à une hiérarchisation d'espaces en fonctions des discours sur ces espaces (l'espace dit la langue, la langue dit l'espace).

II.6.3. La hiérarchisation sociolinguistique des espaces urbains

Dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, la hiérarchisation se fait par rapport à la façon dont les différentes variétés linguistiques sont valorisées ou non dans une société urbaine donnée. Cela se base essentiellement sur des jugements voir des stéréotypes déterminant ces mêmes variétés comme :

1. Variétés prestigieuses / variétés non prestigieuses : à Tlemcen comme dans d'autres ville de l'Algérie, il existe une certaine hiérarchie implicite entre des variétés considérées comme prestigieuses et celles non prestigieuses. Ces dernières sont associées à des groupes socialement élevés, tandis que les variétés associées à des groupes socialement marginalisés sont considérées comme non prestigieuses.
2. Langue française vs variations régionales ou sociales dialecte/parlures : quand le français et le dialecte algérien quel que soit sa nature se confrontent, il est évident que le français est reconnu avec son statut et ses normes, donc, il est vu et considéré comme pratique plus prestigieuse que les variations régionales ou sociales dans certaine classe sociales.
3. Code-switching et diglossie : Tlemcen comme plusieurs villes du pays, est un espace urbain multilingue, où les acteurs sociaux alternent entre différentes variétés linguistiques en fonction du contexte communicatif et social, mais aussi des besoins discursifs des locuteurs. Cependant, on trouve toujours un espace qui est plus actif en termes de variations linguistiques que d'autres (moins actifs) ce qui reflète une certaine hiérarchisation linguistique à partir des discours épilinguistiques.

4. Impact sur l'accès aux opportunités : La hiérarchisation linguistique peut se façonner aussi sur le degré des répercussions sur l'accès aux opportunités sociales, économiques et éducatives dans la ville ; le cas des Dahlias par exemple. Les individus qui pratiquent deux ou plus de variétés linguistiques reconnues tel que le français ou (variétés perçues comme prestigieuses) peuvent bénéficier d'avantages en termes de contacts, d'emploi, d'éducation et de mobilité sociale, tandis que ceux qui utilisent des variétés linguistiques (non-reconnues) non prestigieuses peuvent être confrontés à des obstacles et à des discriminations.

Comprendre la hiérarchisation en sociolinguistique urbaine est essentiel pour analyser les dynamiques sociales et linguistiques dans les environnements urbains et pour élaborer des politiques linguistiques et éducatives qui favorisent l'inclusion sociale et culturelle.

Entre autres, La derja est considérée comme le marqueur linguistique le plus déclaré dans la ville de Tlemcen. Néanmoins, le parler se diffère. On peut entendre une derja qui peut être aussi entendue dans d'autres villes de l'Algérie. Mais aussi une autre variante derjaphone tlemcénienne qui prend une grande place est dans les espaces de la ville et dans le patrimoine identitaire des locuteurs tlemcéniens.

Revenons aux chiffres assez importants reflétés par les locuteurs-interrogés où 81.39% des habitants de Boudghen jugent que « *les locuteurs des Dahlias s'appuient sur les sons (vrai derja tlemcénienne), dans nos environs, on un parler normal, les hommes. Imaginez qu'un homme s'adresse à vous en termes féminins, exemple : [ntina = toi, aji = viens]* ». Déclaré par Youcef, 18ans de Boudghen. Fatema, 19ans, du même quartier rajoute « *celle des Dahlias est spéciale comme d'ailleurs à Imama, Elkiffane. . .les purs tlemcéniens ont un accent fin [ma'aroun = macaroni, arnoun = les artichauts] avec l'usage du français (soi-disant, je suis de la haute classe)* ».

Ishrak âgée de 24 ans, étudiante de Boudghen évoque la notion du racisme « *[. . .] Ceux qui parlent avec (A), c'est pour dire voilà nous sommes tlemcéniens. Questions de racisme* »

Djamila met en cause leur accent réputé à Boudghen en le décrivant comme vulgaire totalement le contraire de ce qui a été jugé par Karim Belhadji qui a répondu « *oui différentes. Aux Dahlias les gens parlent doucement comme un langage plutôt féminin et ils utilisent beaucoup le français alors qu'à Boudghen on parle virilement et on n'utilise pas le français* ».

Nassime trouve qu'aux Dahlias , il s'agit beaucoup plus du vrai accent tlemcénien, que par rapport à Boudghen dans lequel on trouve une derja mélangée avec d'autres derjas de l'Algérie.

Il faut souligner que certains enquêtés de la population boudghenoise se sont contentés de donner des exemples.

Bouchra donne à son tour quelques expressions de la derja tlemcénienne jugée comme unique « [smi'eri = il fait froid, lmer'a = le bouillon, osboor = la coriandre, at = un chat, riha = elle est] ».

Fethallah, 53 ans, professeur dans une école privée donne plus de détail en quoi réside la différence entre les derjas utilisées, « on a le remplacement du (qaf) issu de l'arabe par le (a), (hamza), ou (gu) comme [gra'e = chauve]. Ainsi, le (o) inexistant en arabe est présent : [zrodi = la carotte, babor = le bateau, kora = la sphère] ». Djamila rajoute d'autres exemples : « y'a des mots qu'on utilise que chez les vrais tlemcénien, et y'a qu'eux qui les comprennent : [faliza = une valise, gafla = un groupe, letchine = les oranges, tchbatcha'e = ferraille] ».

[r'ad = dormir, djib = ramène, chemch = le soleil, m'ass = le ciseau, 3abba = il a pris, fazed = corrompu], plusieurs mots/expressions ont été donné par nos questionnés pour bien cerner la différence linguistique entre deux parlers existants sur nos lieux urbains. En revanche la grande majorité des exemples vis-à-vis la derja tlemcénienne usée principalement aux Dahlias.

Abderrazak 44ans, habitant à Boudghen juge la derja tlemcénienne comme étant « un parler féminin, moi personnellement je ne peux pas utiliser cette derja. Un homme ne parle pas à ce ton ».

Djallel touche un autre point qui pourrait être intéressant dans notre analyse « *l'accent se diffère. Entre nous, la derja utilisée aux Dahlias (pures tlemcénien) est élégante et raffinée. Même les autres essayent de l'apprendre pour se montrer comme tlemcénien. Pour s'intégrer* ».

Moustapha, 75 ans assure que les deux derjas utilisées sont différentes « [...] pour plusieurs facteurs : la population est différente, la classe sociale est différente, les fréquentations .».

Résumons-nous les résultats de l'analyse à cette sixième question à Boudghen, espace qu'on découvre profondément en fonction des usages linguistiques et des discours épilinguistiques que portent certains de ses locuteurs.

II.7. Mais qu'est-ce qu'un discours épilinguistique ?

« Un des objets, celui qui m'intéresse ici, est le discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières. Si la dimension imaginaire, de fantasme, est essentielle dans ce type de parole vivante, le terme de discours épilinguistique me semble plus à même de circonscrire cet objet ».(CANUT, 2000, p. 71)

Par cette assertion, Canut déclare que le concept de « discours épilinguistique » permet de mettre en relief la dimension de « l'imaginaire langagier ». Le discours épilinguistique se caractérise par le dynamisme de ce qu'on appelle l'activité épilinguistique qui serait propre à chaque locuteur.

Par notre travail effectué, on visait une des formes que Canut a dévoilé lors ses travaux portant sur ce genre de discours, qui est une forme relative aux pratiques langagières, tout ce qui concerne les jugements, les opinions, les stéréotypes⁶ sur les parlers d'autrui. Par exemple, un locuteur habitant les Dahlias qui dit que « *le langage des habitants de Boudghen n'est pas un vrai langage tlemcénien, c'est-à-dire que les boudghenois ne sont pas de vrais tlemcédiens* ».

En effet, cela s'applique également sur ce qu'on a obtenu comme commentaires par les locuteurs boudghenois, ceux ont montré quelques nuances existantes entre la derja utilisée aux Dahlias et qui d'ailleurs se distingue de l'autre derja utilisée à Boudghen dans la façon de parler et l'accent qui se dirige un peu plus vers le féminin, dans certains noms et expressions données par les locuteurs de la derja tlemcédienne. Cette dernière est souvent jugée comme usage catégorisé, classé pour une haute classe sociale. En revanche, cette description marque une certaine discrimination sociolinguistique à l'égard des pratiques langagières des locuteurs boudghenois.

La discrimination se définit comme un acte ou un comportement préjudiciable induit par le préjugé. C'est le fait d'appliquer un traitement différentiel et inégal à des personnes en raison de leur origine, de leur appartenance ou de leurs opinions, réelles ou supposées.(BULOT, 2013)

6. Les tris expressions renvoient à un sentiment, un acte ou une idée/croyance. Le préjugé, c'est juger avant, formuler un jugement préalable, définitif sur une personne sans posséder de connaissances suffisantes pour évaluer la situation. Le mot désigne une attitude négative, hostile et chargée d'affectivité à l'égard d'individus assignés à une catégorie. Difficile à modifier ou à supprimer. Le stéréotype, c'est l'image collective qui en circule et l'ensemble de traits qu'on attribue à une personne à base des idées reçues, opinions ou représentations.

De nombreux participants, ont évoqué le terme de démarcation sociolinguistique, d'identité langagière et d'intégration spatio-sociolinguistique. Cette derja a été vue comme un outil d'une ségrégation socio-spatio-linguistique. L'usage de la langue française est omniprésent dans cette catégorie sociale (Les Dahlias).

Les résultats obtenus dans le deuxième quartier (Les Dahlias) ne différaient pas trop de ceux obtenus à Boudghen en termes de pourcentage, 82.93% des participants à notre enquête de terrain ont constaté des nuances majeures entre les deux usages linguistiques, où certains d'entre-eux ont lié cette différence aux classes sociolinguistiques, une typique problématique qui s'en résulte.

Amina, 17ans présentée comme vraie tlemcénienne explique la différence « *celle parlée (le derja) à Boudghen est mélangée (?), déjà par rapport aux gens qui viennent de partout, ils ne sont pas de vrais* », quant à Ilyes dit que « *les tlemcéniens purs on va dire, usent le vrai accent. Les gens de Boudghen viennent de partout* ». Selon ces deux commentaires, on trouve deux concepts à souligner. Les locuteurs sont-ils conscients de la différence entre derja, parler et accent ? puisqu'à un moment donné, on trouve ces trois concepts mystérieusement. Entre-autres, plusieurs participants ont lié cette différence aux types d'habitants, qu'il soit originaire de Tlemcen ou qu'il vient d'autres lieux s'approprier ce lieu en question (s'approprier lieu/ s'approprier la langue). Ce que Asmaà vient de confirmer par son commentaire « *[...]. A Boudghen, y a d'autres derjas, occupé des gens qui viennent du Sahara, du côté d'Ouled Mimoun et même de l'est (Sétif et Alma)* ».

M.Medjaoui, trouve que la derja parlée aux Dahlias est la vraie, parce que y'a que les vrais tlemcéniens qui y habitent . On circule toujours autour de la situation ségrégationnelle qui doit être prise en charge par les politiques linguistiques.

M.Kara juge la façon de parler des boudghenois comme « *un peu vulgaire, avec un ton agressif. On dirait ils donnent des ordres. Ils utilisent des mots vulgaires* ».

Moufak, un retraité d'un certain âge déclare nettement « *sans commentaire, sur Tlemcen normalement on a tous la même derja. Les autres sont des étrangers* ».

Tout en s'appuyant sur notre théorisation d'urbanisation sociolinguistique affirmant la valeur de la fonction de la mobilité dans la culture urbaine pour la production de l'espace social, la recherche actuelle qui a pour objet de recueillir les catégories descriptives produites par les acteurs des espaces donnés (sur Tlemcen) et d'analyser discursivement les usages langagiers

produits dans un tel contexte, on tente de mesurer la complexité des attitudes sur l'Autre ségrégué (appelé étranger), s'engager à étudier les pratiques ségréguatives urbaines avec les dénominations des populations dites et qui se disent étrangères.

M.Kherbouche montre par sa réponse qu' « *on peut détecter l'origine de la personne de son parler. Boudghen, ont un parler impulsif. Les Dahlias, ils ont un parler raffiné et propre.* ».

C'est simple répond M.Hadj Slimane « *Les Dahlias est habitée par des gens de classe, d'un haut niveau. Donc, on parle souvent français (maîtrisé) avec notre derja. Les autres ont un niveau bas* ».

Concluons avec Mme.Kada qui juge la derja parlée aux Dahlias est « *plus raffinée, élégante avec un usage courant du français. Ce n'est pas donné aux boudghenois* ».

Les réponses données par nos questionnés-participants aux Dahlias déterminent les usages linguistiques tantôt comme une pièce identitaire qui catégorise les tlemcéniens dits purs et originaires, tantôt comme liaisons aux questions de hiérarchisation spatio-sociolinguistique. Une vraie discrimination déclarée clairement par les habitants-locuteurs des Dahlias vis-à-vis les pratiques linguistiques usés à Boudghen.

En répondant à la deuxième partie de la question (Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ? si oui, expliquez en donnant des exemples) nous avons pu conclure que :

Les Dahlias demeure habitée que par des tlemcéniens préservant leur accent connu de (A) au lieu de prononcer le (q) ou le (gu).

De l'autre côté, Boudghen a été occupé non seulement que par cette catégorie de tlemcéniens (vrais), mais aussi par un nombre important de locuteurs venus d'ailleurs. Exemple des gens commerçants qui venaient de l'est et du sud algérien s'installer avec leurs familles par nature de leur travail ce qui résulte la présence de différents accents de l'arabe dialectale.

Ainsi, la hiérarchisation des deux espaces résulte d'une lecture discriminante des discours épilinguistiques. Cette dernière dite glottophobie désigne une discrimination linguistique, c'est le fait d'exclure un individu/locuteur ou une population (acteurs d'une variété linguistique) afin d'approprier une langue qui s'éloigne des normes.

Nous allons voir par la suite la liaison entre la langue en usage et l'identité du locuteur en question.

II.7.1. Quel rapport entre langue et identité ?

Partant droit à la réponse, le rapport ou le lien entre le choix (si on peut considérer les pratiques langagières comme choix) et l'identité urbaine individuelle ou commune est à la fois complexe et multifacette. Les langues représentent des composantes essentielles de l'identité culturelle et sociale, et, les villes sont des creusets où se rencontrent différentes langues et cultures.

En somme, le choix de la langue dans une ville est étroitement lié à son identité urbaine, reflétant à la fois sa diversité culturelle, son histoire et les dynamiques sociales qui la façonnent.

C'est à travers une lecture des représentations sociales manifestées par les locuteurs d'une langue qu'on peut approcher cette dimension identitaire de la société en question. Il s'agit d'analyser l'identité urbaine et/ou l'identité linguistique de la société-ville objet de ma recherche. Ces deux fragments ne sont que les pièces complétant le puzzle de l'identité sociale, une entité, par définition, insaisissable dans sa totalité.

C'est dans ce sens, où Bulot dans « *Culture urbaine et diversité sociolinguistique. Une identité en mouvement entre le local et le global* » (BULOT, 2007) a constaté que la langue est vécue par chacun comme distincte et différente, on a en effet à considérer que le discours social constitue une/des représentation(s) de la/les langue(s) comme un fait commun, homogène, partagé mais aussi partageable. Alors qu'aujourd'hui, on voit les choses différemment (en se basant sur des enquêtes sur terrain réel et authentique « in situ ») où, langue est considérée comme hétérogène, pluri-normé, dynamique et mouvementé. C'est-à-dire, chaque locuteur ou groupe de locuteurs d'une communauté donnée, met en mots sa langue.

On l'aura compris, ces discours épilinguistiques et pratiques sur les langues renvoient plus précisément à la manière dont tout locuteur s'approprie tout (toute la ville de Tlemcen) ou partie de l'espace symbolique que construit la ville (quand les locuteurs des Dahlias s'approprient ce quartier et donnent l'exemple d'autres espaces en même niveau, en les catégorisant et les classant comme quartiers d'identité tlemcénienne, chose qui stigmatise et discrimine les autres quartiers tel que Boudghen).

Ces discours renvoient essentiellement à la façon dont un locuteur construit son propre espace identitaire de référence, on n'est plus sur la formule « *Dis-moi comment tu parles et je te dirai où tu habites* » mais davantage sur la formule du genre « *écoute moi parler et tu sauras quel*

*est mon territoire*⁷ ». (BULOT, 2002d, p. 33)

De cela, le terme de territorialisation a pris l'ampleur dans telles situations d'appropriation dans les discours épilinguistiques. La territorialisation renvoie à la façon de parler, le fait de marquer l'espace et l'approprier. C'est un processus d'appropriation à travers la langue et les discours sur la langue. « *Façon dont en discours, le locuteur d'une ville s'approprie les lieux en fonction des façons de parler* ». (BULOT, 2002d).

Dans cette partie, il a été question d'examiner la différenciation dans les discours sur les langues sous une approche genrée : de cette manière nous nous sommes rendus-compte que les locuteurs appartenant à la ville de Tlemcen sur les deux quartiers-sujets de notre enquête n'ont pas le même rapport aux pratiques langagières. Toutefois, il a été question de trois grands critères ; la derja tlemcénienne est l'une des dimensions identitaires des locuteurs des Dahlias, où ces mêmes locuteurs nommés comme « vrais » s'approprient non seulement leur quartier mais aussi toute la ville. Cette même population déclare l'usage fréquent du français, cette fois-ci comme marque de vrais tlemcéniens-de haute classe, tout en argument cette inclinaison linguistique. Boudghen, le second lieu-sujet de notre recherche a été le centre d'une pure ségrégation sociale déterminée en fonction des discours sur les pratiques langagières dégagées sur cet espace urbain. Dans ce qui suit, on saura plus de représentations vis-à-vis la corrélation espace-langue.

II.7.2. « Vrai tlemcénien » revient sur le devant de la scène !

Commençons cette dernière partie du présent chapitre par un commentaire d'un questionnaire qui m'a répondu via le réseau social « Facebook » :

« Nous devons dire que malgré le métissage et le brassage ethnique et culturel qu'à vécu Tlemcen, cette ville a réussi à s'imposer comme un pôle de savoir religieux et scientifique, et ceci grâce à l'effort d'un groupe social qui a décidé de constituer une identité et un patrimoine caractérisant cette image qu'on connaît aujourd'hui de Tlemcen. Les "vrais" Tlemcéniens sont les descendants de ce groupe social, Mais aujourd'hui ces valeurs se perdent malheureusement car. Ce concept de mondialisation et de "modernisme" est en train d'écraser ce lègue culturel.

7. Territoire, espace délimité, lieu de vie et de sociabilité, mais aussi de tensions et de conflits. Le territoire est un lieu d'échanges et d'actions.

Si on évoque seulement l'accent Tlemcénien. Il est quasiment inexistant dans la bouche de la nouvelle génération (avec des gens qui ne fassent jamais partie de notre Tlemcen), et, car il est source de moquerie de la part de ces "gens" qui ont toujours témoigné la haine de l'exclusion. Je trouve que c'est dommage de voir une culture s'écraser de la sorte, aucune autre région ne vit dans cette pression permanente. En espérant que les esprits s'adoucissent ». Anonyme.

II.7.3. À la recherche du véritable accent tlemcénien

Les réponses liées à la 7^{ème} question (où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien ? sur quel espace de la ville ?) données par nos interrogés-habitants Les Dahlias ou Boudghen, nous orientent vers trois axes principaux :

- L'identité familiale (noms de familles) → G1
- L'espace géographique habité (noms des quartiers) → G2
- L'appartenance sociale (classes sociales) → G3

TABLEAU II.2. – La localisation du vrai accent tlemcénien

Quartiers	G1.Espaces = Identité (Noms de familles)				G2.Espaces=Lieux habités (Noms des quartiers)				G3. dis = je suis (Noms des quartiers)			
	A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
Boudghen (43)	03	03	06	04	01	08	06	04	01	00	03	04
Total en %	37.2% (16/43)				44.18% (19/43)				18.62% (08/43)			
Les Dahlias (41)	00	05	03	07	06	08	05	04	01	02	00	00
Total en %	36.58% (15/41)				56.09% (23/41)				7.33% (03/41)			

La première renvoie à l'idée que l'espace est lié à l'identité des locuteurs, c'est-à-dire, là où on trouve un tlemcénien (reconnu par son nom de famille), on retrouve pratiquement l'accent tlemcénien (appelé aussi dialecte tlemcénien) (voir le tableau II.2).

Hind, 19 ans, étudiante « *on peut le retrouver (l'accent) sur n'importe quel espace. Parce que les vrais tlemcénien gardent leur accent n'importe où à Tlemcen ou à Alger ou même plus loin que ça* ».

La seconde idée répond nettement à la consigne donnée (sur quel espace de la ville?), les locuteurs vont nommer quelques quartiers, cités, rues ou même chemins (derb).

La troisième et dernière direction prend ses racines d'une mentalité et d'un imaginaire sociolinguistique ; je dis = je suis de (classes sociales).

Avant d'entamer l'analyse des données recueillies, il est primordial de citer l'ouvrage de William Marçais, qui représente une étude linguistique détaillée du dialecte arabe tlemcénien. Il constitue l'une des premières descriptions systématiques du parler tlemcénien, s'inscrivant dans une approche philologique et comparative des dialectes maghrébins.

Donc, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la linguistique arabe dialectale est en plein essor. A ce moment William tenta via une approche principalement descriptive de classer et d'analyser les spécificités phonétiques, morphologiques et syntaxiques du dialecte tlemcénien en le comparant à d'autres variétés arabes, notamment celles du Maghreb et du Moyen-Orient. Et, en suivant son évolution à travers le temps (étude diachronique). Ce travail vise à préserver et documenter un dialecte local en voie de transformation sous l'influence du contact avec d'autres langues et dialectes.

II.8. Appropriation et ségrégation spacio-sociolinguistique

L'analyse des données révèle que la perception du « vrai » accent tlemcénien repose principalement sur l'identification géographique des locuteurs, suivie par l'appartenance familiale, tandis que le critère social semble jouer un rôle secondaire.

II.8.1. L'ancrage territorial comme principal facteur d'identification

Les résultats montrent que l'élément le plus déterminant dans la localisation de l'accent tlemcénien est le lieu d'habitation. En effet, une majorité des répondants associe cet accent aux quartiers spécifiques où il est parlé, avec 44.18 % des réponses à Boudghen et 56.09 % aux Dahlias. Ce constat met en évidence une forte géolocalisation linguistique, où l'accent est perçu comme un marqueur identitaire lié au territoire, plutôt qu'à une transmission familiale ou à une distinction sociale.

II.8.2. L'identité familiale comme critère d'appropriation

Si l'appartenance à un quartier demeure le principal facteur, l'identité familiale reste néanmoins un critère significatif dans la reconnaissance du dialecte. Ainsi, 37.2 % des enquêtés à

Boudghen et 36.58 % aux Dahlias considèrent que certaines familles sont porteuses du « vrai » accent tlemcénien. Toutefois, cette dimension semble moins déterminante que l’ancrage géographique, ce qui suggère que l’accent est moins perçu comme un héritage strictement familial que comme une caractéristique partagée au sein d’un espace commun.

II.8.3. Un impact limité de l’appartenance sociale

Enfin, l’analyse des données révèle que l’appartenance sociale joue un rôle marginal dans la perception du véritable accent tlemcénien. Seuls 18.62 % des répondants à Boudghen et 7.33 % à Les Dahlias attribuent une influence déterminante aux classes sociales. Ces résultats traduisent une relative homogénéité linguistique entre les différentes couches sociales, ou du moins une perception moins marquée des variations de l’accent en fonction du statut socio-économique. L’accent tlemcénien apparaît ainsi comme un élément fédérateur, transcendant les distinctions de classe et renforçant une identité collective ancrée dans l’espace urbain.

En somme, cette analyse met en évidence que le dialecte tlemcénien est avant tout une construction spatiale, où l’ancrage territorial prime sur les critères familiaux et sociaux dans la reconnaissance du « vrai » accent.

Étant donné que l’ancrage territorial constitue l’un des principaux critères de classification dans notre étude

Nous devons définir la notion de « ville », de « quartier » et de « ségrégation en ville ».

II.8.4. La ville – le quartier

La ville ; « *Une entité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses, mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle urbain où le rapport à la localisation (la ville, la rive, le quartier) et dès lors au déplacement fait sens* » (BULOT, 2010, p. 49) .

Mettre la lumière sur ces problématiques spatio-sociolinguistiques sur un espace qui autre fois défini comme « clos » nous ouvre plusieurs portes vers la recherche. On pourrait donc nous renseigner sur le raisonnement de 84 cas social, dont chacun a renforcé le point de l’autre ou a carrément changé de direction donnant lieu à d’autres points de vue, nous nous sommes renseigné bien évidemment des groupes sociaux qui compose cette communauté sociolinguistique, plus précisément, sur les discours des groupes qui habitent les quartiers dits « populaires » Vs « résidentiel ».

Nous avons essayé de vérifier le fameux postulat qu' « *il n'existe pas de société urbaine sans différenciation sociale avec des conséquences sur la division sociale de l'espace* » (LAMBONY et MARIE-AGNÈS, 1995, p. 34) nous nous intéressons à ce qui, aux yeux de M. Gasquet-Cyrus : « *peut fournir des informations généralisables à la ville dans son ensemble* » (GASQUET-CYRUS, 2001, p. 48) nous devons donc mettre en avant l'étude spatio-sociolinguistique du quartier.

GRAFMEYER et LYON (1991) a même postulé pour une représentativité de la description du quartier des particularités de toute une ville où il a effectivement soutenu que l'étude d'un quartier particulier peut offrir des perspectives sur la structuration et les particularités sociales et spatiales d'une ville dans son ensemble. Cela implique que, à travers l'analyse locale et de ses spécificités, on peut comprendre les mécanismes plus larges de l'urbanisme et des pratiques sociales à l'échelle de la ville.

« *Un quartier peut être constitué en unités d'observation où s'imbriquent diverses populations et où se combinent de multiples processus [...] On peut aussi s'attacher à identifier des unités jugées suffisamment représentatives pour que l'étude de la partie vaille dans une large mesure pour l'étude de la totalité* » (GASQUET-CYRUS, 2001, p. 49).

Cette répartition en quartiers a résulté de sacrées conséquences sur ses occupants-habitants. Le quartier « *produirait des normes partageables et partagées et des attitudes communes* » (GASQUET-CYRUS, 2001, p. 49) sans pourtant constituer « *un ensemble immuable et uniforme* », il peut en revanche influencer les représentations de ses habitants et constituer beaucoup plus des groupes aux représentations sociolinguistiques divergentes que convergentes.

II.8.5. Ségrégation spatio-sociolinguistique

Parmi les attitudes tirées de notre dernière partie en ce présent chapitre, nous distinguons les deux notions de discrimination et de ségrégation sociolinguistique. Ces deux concepts qui se rapprochent vraiment car ils expriment l'idée de séparation « *Ségrégation et discrimination sont, dans le langage courant, des notions voisines, parfois même utilisées l'une pour l'autre. Les principales idées communes aux deux termes sont celles de séparation et de différence* ». (DE RUDDER, 1995, p. 11).

En ce qui nous concerne, nous parlerons dans notre analyse davantage de ségrégation et nous laissons la notion de discrimination dans le prochain chapitre, « *On considèrera comme*

ségrégée une zone dont les habitants se perçoivent eux-mêmes comme mis à l'écart, pas question de seuil donc, mais de représentations » (DE RUDDER, 1995, p. 12).

La ségrégation entre deux espaces, dans notre cas : Les Dahlias et Boudghen, ou bien Boudghen et Les Dahlias pour ne pas dégager un sentiment ségrégationnel, renvoie à une distanciation assez représentationnelle que spatiale « *La ségrégation est une mise à l'écart sans éloignement spatial important. C'est là le grand paradoxe et la grande force du phénomène. La ségrégation permet d'éloigner socialement sans trop éloigner spatialement. La distance est réinventée par la ségrégation sous une forme qui peut servir des intérêts économiques* » (GERVAIS-LAMBONY, 1995, p. 34).

Comme étant une habitante de Tlemcen, et chercheuse passionnée par la question sociolinguistique urbaine depuis mes cinq années d'études à l'université de Tlemcen, nous pensons effectivement que le discours tenu sur les deux quartiers en termes des désignations de « vrais » et de « faux » tlemcéniens, de « populaire » et de « résidentiel », ou encore de « haute » et de « basse » classe serait plus porteur de ségrégation que les quelques kilomètres qui séparent ces deux quartiers de la ville de Tlemcen. Un discours que nous jugeons utile à relever pour comprendre cette catégorisation spatio-sociolinguistique, concept-clé de notre démarche doctorale.

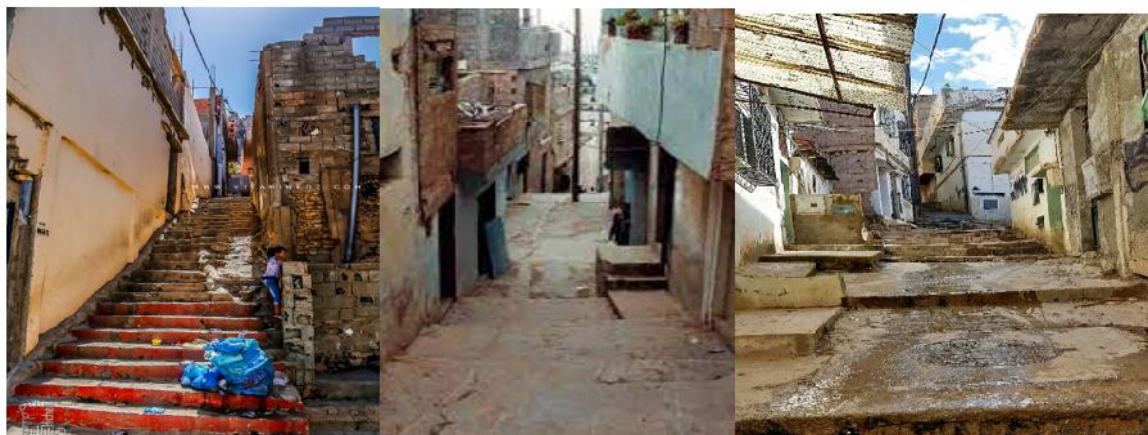


FIGURE II.2. – Quartier de Boudghen⁸

Nous estimons que les photographies des deux quartiers dits "chics" et "défavorisés" (voir Figure II.3, II.2⁸) peuvent jouer un rôle fondamental dans notre étude dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, car elles offrent un aperçu visuel des dynamiques sociales, culturelles et linguistiques en jeu dans ces espaces distincts.

8. Photos du quartier de Boudghen. Photographié par : Hichem Bekhti. Source : Publié dans Le Temps d'Algérie le 05 - 04 - 2010

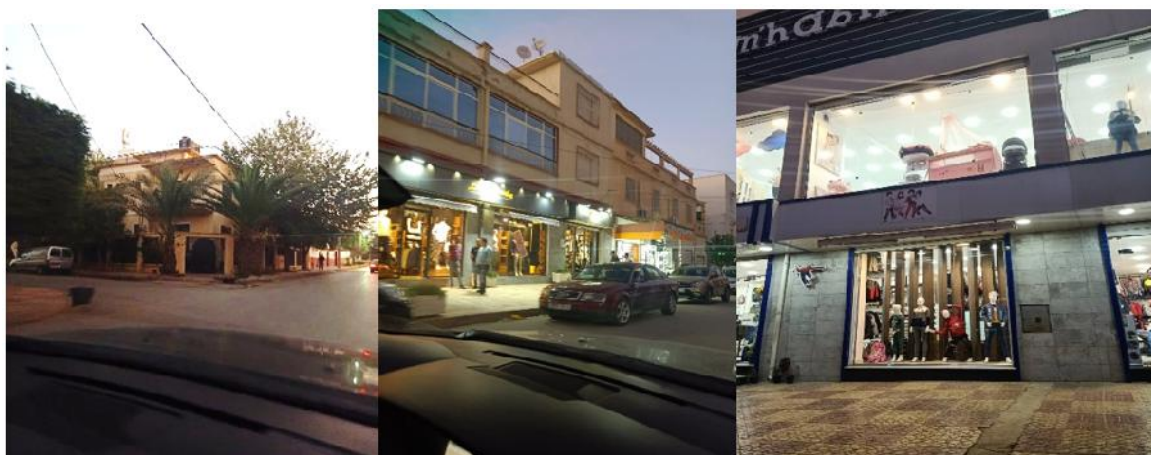


FIGURE II.3. – Quartier des Dahlias

Représentation des hiérarchies sociales et spatiales : Les photos peuvent capturer les différences évidentes entre les quartiers en termes de confort matériel, d'infrastructures et d'accès aux services. Ces différences sont souvent corrélées à des hiérarchies sociales qui influencent les pratiques langagières. Par exemple, dans le quartier des Dahlias, on pourrait observer une homogénéité linguistique ou l'usage de langues ou de registres spécifiques (comme des termes plus formels ou des codes de communication influencés par des classes supérieures), tandis que dans le quartier de Boudghen, on pourrait observer des variations langagières ou des expressions marquées par des caractéristiques socio-économiques distinctes.

D'un côté, ces représentations visuelles peuvent être mises en lien avec les stéréotypes langagiers, où certains accents, variétés ou registres linguistiques sont associés à des positions sociales spécifiques. L'analyse de ces photos permet de questionner comment ces représentations influencent la manière dont les habitants des quartiers sont perçus, tant au niveau social qu'au niveau linguistique.

D'un autre côté, ces photographies peuvent également illustrer comment les habitants de ces quartiers s'approprient l'espace, que ce soit à travers l'usage de certains lieux publics, le langage visible dans l'espace (panneaux, graffitis, affiches), ou encore la manière dont l'environnement urbain reflète des pratiques culturelles et linguistiques. L'analyse des photos permet de montrer comment l'usage de l'espace est un produit des interactions sociales et des pratiques langagières, et comment ces derniers sont façonnés par des facteurs de classe sociale.

En somme, les photographies peuvent enrichir l'analyse sociolinguistique urbaine en offrant des témoignages visuels des liens entre l'espace, le langage et la stratification sociale. Elles

permettent de relier les structures sociales invisibles aux représentations concrètes de l'espace urbain, en facilitant une compréhension plus nuancée des interactions sociolinguistiques dans les différents quartiers de la ville.

Suite à la confrontation des représentations linguistiques avec les représentations spatiales des interrogés, nous avons distingué trois groupes (voir Figure II.4) :

Un groupe majoritaire d'informateurs, dont les représentations spatiales déterminent et structurent les représentations linguistiques. Les locuteurs ont associé l'usage fréquent de l'accent tlemcénien en parallèle avec le français aux habitants des Dahlias, et celui du dialecte, algérien standard (dont la plupart des algériens utilisent) aux habitants de Boudghen.

Un autre groupe-locuteurs pense que l'accent tlemcénien est réputé chez les familles originaires de la région de Tlemcen, mais aussi que les habitants de Boudghen ne font pas partie de ce groupe en les classant selon les noms de familles (l'identité).

Le dernier groupe, minoritaire dissocie les représentations spatiales des représentations linguistiques mettant la lumière sur le classement social tout en catégorisant la haute et/ou basse classe. Ce cas a été avoué par plus de 18% des habitants de Boudghen.

II.8.6. Localisation du vrai accent tlemcénien selon les locuteurs de Boudghen

44.18% des enquêtés boudghenois précisent les frontières de l'accent tlemcénien sur la ville de Tlemcen. Ces gens nomment quelque quartiers, rues ou des chemins où la fréquence de l'accent tlemcénien est plus élevée.

Ishrak, 24ans, habitante de Boudghen depuis plus de dix ans « *On cite les Dahlias, Imama, Kiffane, Bab jyd, Hartoun. . .* ».

Les Dahlias, quartiers récemment construit en continuité de Kiffane, contrairement aux autres lieux cités par Ishrak qui sont plus anciens.

Mohamed, 26ans, de Boudghen, nomme quelques chemins (pluriel du derb ou zenqa) « *Derb Lihoud, Bab Lahdid, Bab Jyd, Rue de Paris, Rue de France, Obbad, Riad Elhammar, Les Oliviers, Les Cerisiers.* ». Karim a rajouté « *bel-air, bel horizon* », les vieux quartiers aussi comme « *Elqalaà, Agadir, Sidi Yakoub, derb houbaya* ».

Ce sont les espaces les plus cités par nos sujets-cas dans ce quartier, d'ailleurs, on a tous cette image que les habitants de ces lieux nommés conservent toujours leur dialecte. On entend souvent la derja tlemcénienne avec sans oublier l'usage très fréquent du français.

Face à cette population, y'en a une autre qui lie les discours de ces espaces urbains à l'identité individuelle des locuteurs en question. Cependant 37.2% des questionnés citent des noms de familles plutôt que des noms des quartiers. Témoignant ceci que là où on trouve un Kazi (nom de famille) par exemple (La liste des noms a dépassé les vingtaines), on trouve évidemment l'accent pure de Tlemcen. Evoquant par cela la notion de « tlemcénien de souche », nous y reviendrons plus tard.

Dans ce sens, Youcef, jeune Lycéen, parle d'un concept assez primordial dans notre théorisation du départ, celui d'appropriation « *chez les propriétaires de la ville comme : Ben Kalfat, Kazi, Dib, Mred, Stambouli, Kara, la liste est très longue* ». Amira s'appuie sur le terme d'appartenance « on les reconnaît par les noms de familles ; Ben Chouk, Kabacha, Ben Hbib...on ne peut pas trouver un tlemcénien de ces familles par exemples qui ne parle pas cet accent ».

Tlemcénien de souche

Utiliser l'expression « de souche » fait référence aux habitants originaires de la ville, cela signifie qu'ils sont natifs de cette région depuis plusieurs générations pour exprimer un fort sentiment d'appartenance et un lien profond avec leur terre d'origine.

Si on applique cette définition sur les habitants de Tlemcen ; Les Tlemcénien de souche sont les gens dont leurs racines familiales remontent à plusieurs générations dans la ville de Tlemcen. Bien évidemment, ces derniers ont leurs caractéristiques linguistiques, culturelles et sociales.

En revanche, en analysant les réponses données, ce terme « tlemcénien de souche » peut parfois être controversé, puisque cela implique dans la plupart du temps une marginalisation voire une exclusion implicite des individus non considérés comme de « souche » et qui ont des origines différentes. Il est donc indispensable de considérer et d'utiliser ce terme avec sensibilité et d'assumer la diversité et la complexité des identités individuelles ou collectives.

AbdErrazak dit qu'on retrouve cet accent sûrement chez « le royaume tlemcénien ». Ce terme de

(Royaume) est utilisé dans un sens péjoratif (où l'on trouve un roi ou une reine qui assume le pouvoir par une filiation familiale), dans ce cas le roi sera les gens de ces familles qui ont du pouvoir dans la ville ?

« Littérairement, ce mot désigne : Lieu, domaine où quelqu'un règne en maître, où quelque chose occupe la première place » .Larousse.

Le troisième groupe titré « je dis = je suis », a atteint presque 20% de la population interrogée à Boudghen, un chiffre aussi important et représentatif à questionner.

Pour rappel, ce groupe même existait dans la quatrième question (Les différents usages linguistiques dans les différents espaces de la ville de Tlemcen, dont l'accent tlemcénien concerne la haute classe, utilisé que dans les milieux favorisés (les riches) que par les tlemcénien pur et vrai appelés (autochtones).

Abdelkader, 45ans répond « y a que les vrais tlemcénien connus par leur nom de famille (les racines) et leur classe sociale ». Mustapha explique davantage « on le trouve spécialement dans les classes aisées, chics et chez les riches ».

Mme. Ben Mansour résume ce point de vue en une seule équation « c'est vraiment simple et clair ; on trouve le vrai accent chez les Ben Dimred(s), Benabadji(s), Benachenhou (s), c'est-à-dire les vrais tlemcénien, qui habitent dans soit les quartiers résidentiels chics ou les anciens quartiers de la ville, et qui appartiennent évidemment à un statut social considérablement élevé. »

Notons bien que la plupart des interrogés ayant se positionné dans cette troisième direction appartiennent majoritairement à la catégorie C et D qui leur âge est entre (50 et 70 ans).

Localisation du vrai accent tlemcénien selon les locuteurs des Dahlias

Questionner la spatialité Définissons-nous la notion de l'espace, l'un des objets d'étude de la sociolinguistique, considéré comme entité sociale doublement articulée. Thierry Bulot a évoqué l'espace social, un espace qui est habité, occupé et qui a une vie. Si on parle de l'espace en sociolinguistique urbaine, ce n'est plus question d'une entité physique mais plutôt une question sociale, qui déclenche certainement des relations conflictuelles, de ségrégation et de tensions.

La question de spatialité urbaine a été l'objet d'étude d'un article scientifique (fiche de lecture 04) intitulé : la double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique (BULOT, 2002a, p. 91-103).

Les réponses révélées dans ce groupe habitant les Dahlias, ont considéré l'espace comme un lieu physique habité et occupé par une population donnée (géographiquement parlant) loin

CHAPITRE II - DISCOURS ÉPILINGUISTIQUES ET HIÉRARCHISATION DES ESPACES : LES DAHLIAS ET BOUDGHEN

des questions sociales qui vont avec. Selon 23/43 questionnés (56.09%), c'est-à-dire, plus que la moitié ont donné quelques noms de zones (linguistiquement parlant) où l'accent de Tlemcen est répandu.

Mohamed, 18ans a limité les frontières linguistiques « l'accent tlemcénien se trouve de ; Riad Elhammar – Agadir jusqu'à Imama (y compris les Dahlias, et de Qalaà jusqu'au Bria (Abou Techfin).

Kamel, 35ans a développé les notions de (anciens/nouveaux quartiers) : « *se trouve au niveau des anciens quartiers comme El Obbad, Riad Elhammar, Agadir, Rhiba et dans les nouvelles habitations comme Les Dahlias, Les Oliviers, Bel-air. . .* ».

Les autres ont carrément cité les noms de quelques lieux, tel que : Les Dahlias, beau-séjour, Bel-Air, Bel-horizon, Hartoun, Les Oliviers, Les Cerisiers, El Riat, Elqalaà, Sidi Othman. . .

36.58%, un chiffre ainsi important représente les locuteurs qui rejoignent l'idée « l'espace sociolinguistique se détermine par les traits identitaires d'un locuteur d'une langue ».

Amel, 42ans déclare que le vrai accent se trouve « *généralement où se trouvent les familles tlemcéniennes ; Stambouli, Kazi, BenAlfat, Mred ou Ben Dimred, Dib, Ben Hbib, Ben Mansour* ».

Lila, 48ans répond « *l'accent se trouve chez les autochtones de la ville* ».

M.Ben Saber, 63ans « on peut les classer d'abord par noms de familles, après par lieux de résidence (espace), dans ce cas, on le retrouve partout ».

Le rapport entre les deux notions (espace/ identité) relève du comportement langagier du locuteur du moment où le lieu est considéré comme un socle de son identité; (identité linguistique, identité sociale, identité culturelle). C'est cette identité qui lui assure sa particularité/différence et sa distinction par rapport à l'Autre (qui a une autre identité à lui) via un accent (tlemcénien).

A travers cette perception, l'espace est devenu un élément identitaire pouvant faire une telle distinction linguistique, qui permet en effet l'identification d'un locuteur à partir de ses pratiques langagières et de son appropriation de l'espace des frontières réelles ou symboliques (imaginaires).

A partir de la distinction et de la diversification linguistique de types (accents, faits prosodiques, façon de parler), on reconnaît l'autre dit étranger. L'espace devient donc dans ce cas

un territoire à marquage linguistico-identitaire que social pour le locuteur ou le groupe social auquel il appartient.

Que 7.33% de nos enquêtés aux Dahlias (face à 18.62% à Boudghen) qui jugent que les usages linguistiques peuvent déterminer la classe sociale du locuteur. Séparant la classe haute dans laquelle les acteurs sociaux adoptent le vrai accent tlemcénien avec un usage courant du français. Sorte de démarcation sociale ; « *y on a que ceux qui appartiennent aux classes-hautes, les riches, et les familles aisées qui préservent l'accent tlemcénien* » juge Djawed, 50ans ainsi que deux autres participants de la même catégorie C.

Cette discrimination vis-à-vis les autres locuteurs appartenant à d'autres classes sociales (moyennes ou diminuées), ou descendant d'autres origines qui ne sont pas forcément tlemcéniennes se trouvent renforcés par une dévalorisation socio-spatiale(marginalisation/exclut).

Synthèse, localisation du « vrai » accent tlemcénien

C'est ainsi qu'on puisse lire, à travers ces résultats réels (in vécu), comment les usages linguistiques (dites/représentations) donnent naissance à une lecture ségrégationnelle au sein de la ville de Tlemcen (aux Dahlias comme à Boudghen).

Il semble que les détails de cette classification (connue/vécue et expérimentée) auparavant par la population interrogée soient mieux lus/ analysés en strict parallèle entre langue-espace-société, comme le suggère la lecture sociolinguistique urbaine.

Nous constatons ainsi que les liens qu'entretiennent la langue-espace-société entrent explicitement dans la problématique de l'espace urbain traité par T. Bulot et cité par ZERARI BENCHENNOUF (2019) « *dont les objets d'études sont la covariance entre les structures spatiales et la hiérarchisation sociolinguistique, ainsi que l'appropriation de l'espace urbain et des parlers dans un contexte social déterminé, ainsi que l'impact social des parlers sur l'espace urbain en mettant en évidence l'identité et les pratiques langagières dans la mesure où tout espace est un espace social* ».

Selon T. Bulot, l'espace renvoie à la première articulation attribuée à sa théorie de la ville (la double articulation de l'espace urbain);selon cette approche la notion « espace » est défini comme une entité sociale de rang supérieur (T. Bulot) qui classe chaque individu dans sa société en tant qu'un être complexe, dans laquelle il vit et exprime ses comportements, ses attitudes, sa langue et ses représentations langagières.

La seconde articulation, il s'agit bien d'une société de rang inférieur (T. Bulot) où l'espace est vu comme étant un lieu. Une double articulation s'oppose et se complète.

Conclusion

L'analyse des pratiques langagières à Tlemcen révèle une relation profonde et indissociable entre l'espace, la langue et l'identité sociale. Les habitants de cette ville construisent des représentations spécifiques autour de l'accent tlemcénien, un accent qu'ils associent à des quartiers particuliers, tout en le reliant à des groupes sociaux bien définis. Cette dynamique expose clairement une ségrégation sociolinguistique marquée, notamment entre les quartiers des Dahlias et de Boudghen, où la langue devient un indicateur social puissant, consolidant ainsi les divisions géographiques et identitaires.

L'étude met en lumière l'idée que la langue ne se limite pas à un simple outil de communication, mais qu'elle incarne un véritable marqueur social, reflétant les hiérarchies et les distinctions qui existent au sein de l'espace urbain. Ces résultats s'inscrivent parfaitement dans les cadres théoriques de la sociolinguistique urbaine, qui insistent sur la complexité des relations entre l'espace, la langue et les structures sociales. Tlemcen apparaît ainsi comme un terrain d'expression où des enjeux identitaires et sociaux de grande envergure se déploient, en particulier à travers les pratiques langagières des habitants.

En approfondissant l'analyse des représentations sociales, des pratiques discursives et des politiques linguistiques, il serait possible de mieux saisir les mécanismes sous-jacents de cette ségrégation et d'évaluer ses effets concrets sur la vie quotidienne des résidents. En effet, les résultats de notre étude confirment largement les deux hypothèses initiales et offrent des perspectives éclairantes sur le phénomène de la ségrégation sociolinguistique. Cette conclusion résume ainsi les principaux enjeux soulevés dans les sections précédentes et ouvre la voie à des recherches futures plus détaillées, visant à enrichir notre compréhension de la relation entre langue, espace et société à Tlemcen.

Les résultats de notre analyse confirment pleinement notre hypothèse initiale, en soulignant que les discours épilinguistiques jouent un rôle clé dans la hiérarchisation des espaces, cas des quartiers Boudghen et Les Dahlias de la ville de Tlemcen.

Premièrement, nous avons observé que la derja de Tlemcen joue effectivement un rôle central dans la construction de l'identité des habitants. Les habitants des quartiers étudiés utilisent

cette langue pour affirmer leur appartenance à une communauté locale, créant ainsi un lien social fort et renforçant un sentiment d'identité collective. Ce phénomène s'inscrit dans la logique théorisée par FISCHMAN (1979), qui soutient que la langue est un symbole d'identité sociale et un vecteur de cohésion sociale. En effet, l'usage de la derja dans ces deux quartiers agit comme un moyen de maintenir des relations interpersonnelles solides et de définir des frontières culturelles spécifiques.

Deuxièmement, nous avons constaté que les variations dialectales entre les quartiers des Dahlias et de Boudghen génèrent des tensions perceptibles et des divisions sociales. Les différences linguistiques renforcent la distinction entre les habitants de ces deux quartiers, exacerbant ainsi les hiérarchies sociales. Cette observation rejoint les propos de DEMBELE et DIAKITE (2023), pour qui « *la variation linguistique est un phénomène social qui reflète les relations de pouvoir et les inégalités sociales* ». Les divergences dans les pratiques langagières semblent en effet légitimer des différences de statut et de pouvoir, créant un contexte de division qui complexifie les rapports sociaux entre les deux groupes.

L'étude de cas menée à Tlemcen met en évidence une relation étroite entre les pratiques langagières et l'identité sociale des habitants. Les habitants originaires de Tlemcen et qui y habitent depuis de longues années appelés "vrais Tlemcéniens"⁹, ainsi que les individus plus âgés et issus de catégories sociales plus élevées, tendent à privilégier l'usage de la derja tlemcénienne et du français, tandis que d'autres formes de derja sont couramment utilisées dans les milieux populaires, où les catégories sociales sont moins favorisées. Cette stratification sociale, marquée par une utilisation différenciée de la derja tlemcénienne et du français, se retrouve également au sein même des quartiers populaires. Ainsi, les pratiques langagières observées dans les quartiers des Dahlias et de Boudghen témoignent d'une variation linguistique qui nuancent les tendances identitaires globales de la ville. Ces distinctions locales, loin d'être marginales, illustrent la complexité des rapports entre langue, classe sociale et identité dans le contexte urbain de Tlemcen.

Au-delà des pratiques linguistiques, les habitants de chaque quartier (Les Dahlias ou Boudghen) entretiennent des représentations sociales distinctes de leur propre langue ainsi que de celles des autres. Ces représentations influencent de manière significative leurs choix linguistiques et leurs attitudes vis-à-vis des différentes variétés linguistiques. Les perceptions

9. L'expression « vrais Tlemcéniens » pourrait prêter à confusion ou paraître subjective, mais cette dernière a été reprise tant de fois par nos questionnés.

sociales des langues, qui varient d'un quartier à l'autre, exercent une influence directe sur les comportements linguistiques des résidents. Ces représentations, souvent valorisant la langue maternelle tout en étant plus critiques à l'égard des autres variétés, conduisent à l'émergence de phénomènes de transcodage, tels que les emprunts et les interférences linguistiques. Ces marqueurs transcodiques témoignent des dynamiques des interactions linguistiques et de la manière dont les individus négocient leur identité linguistique dans un environnement multiculturel.

L'analyse des variations linguistiques à Tlemcen met en lumière un phénomène fondamental : l'interculturalité. En effet, ces variations linguistiques sont le fruit d'un métissage culturel et linguistique, dans lequel des individus issus de contextes socioculturels distincts interagissent et créent un langage hybride.

Les figures emblématiques de la culture globale, telles que les influences extérieures liées aux médias, à l'éducation, aux migrations et aux échanges commerciaux, jouent un rôle déterminant dans l'évolution des langues locales. Ces influences contribuent à l'enrichissement lexical et à l'adaptation des langues aux nouveaux contextes sociaux et culturels. Bien que des variations régionales soient présentes, la derja tlemcénienne conserve une base commune qui facilite la compréhension mutuelle entre les habitants. Ce processus de standardisation, fruit d'une histoire partagée et d'échanges constants entre les différents quartiers, illustre les mécanismes d'adaptation et de convergence linguistique au sein de la ville.

L'analyse des réponses concernant les nuances linguistiques entre les Dahlias et Boudghen révèle des perceptions contrastées. Environ 18% des participants ne perçoivent pas de différences notables entre les deux quartiers, soulignant une base linguistique commune. En revanche, la majorité des répondants (82%) identifient des distinctions linguistiques, qu'ils attribuent à divers facteurs. Certains évoquent des origines géographiques et des identités distinctes, d'autres pointent des différences de statut social et de positionnement spatial. Ces résultats témoignent de la complexité des pratiques langagières à Tlemcen, où les dimensions socio-historiques, culturelles et identitaires interagissent.

La hiérarchisation linguistique à Tlemcen révèle une complexe stratification sociale. Les variétés linguistiques ne sont pas distribuées équitablement : certaines, comme le français, sont associées à un statut social élevé, tandis que d'autres, comme certaines formes de derja, sont perçues comme moins prestigieuses. Cette hiérarchie se manifeste par exemple dans l'accès aux opportunités sociales et économiques. Au sein même de la ville, les quartiers des Dahlias

et de Boudghen illustrent cette dynamique. La derja des Dahlias est souvent perçue comme plus raffinée, associée à une certaine élite locale, tandis que celle de Boudghen est davantage liée à une population plus populaire. Ces perceptions, souvent stéréotypées, influencent les interactions sociales et les choix linguistiques des habitants. Cette stratification linguistique reflète les mécanismes de distinction sociale décrits par BOURDIEU (1979) , où la langue devient un marqueur social important. Cette hiérarchisation linguistique est étroitement liée aux représentations sociales et aux pratiques langagières. Elle souligne l'importance des facteurs socio-économiques et culturels dans la construction des identités linguistiques. Comme le souligne BENRABAH (1995), les choix linguistiques ne sont pas seulement des stratégies communicationnelles, mais aussi des outils d'affirmation identitaire et de positionnement social, ce qui est particulièrement manifesté dans les pratiques langagières observées à Tlemcen où l'utilisation de la derja tlemcénienne ou du français peut être interprétée comme une stratégie identitaire visant à se positionner dans l'espace social.

Notons à la fin de ce deuxième chapitre de notre recherche a fait objet d'un second article scientifique intitulé « *LA SEGREGATION LINGUISTIQUE A TLEMCEN : PRATIQUES LANGAGIERES ET STRATIFICATION SOCIALE* » KHERBOUCHE et MERBOUH (2024, p. 365-376).

En somme, ces résultats soutiennent nos hypothèses et offrent une compréhension plus approfondie des mécanismes de ségrégation sociolinguistique qui se jouent à Tlemcen.

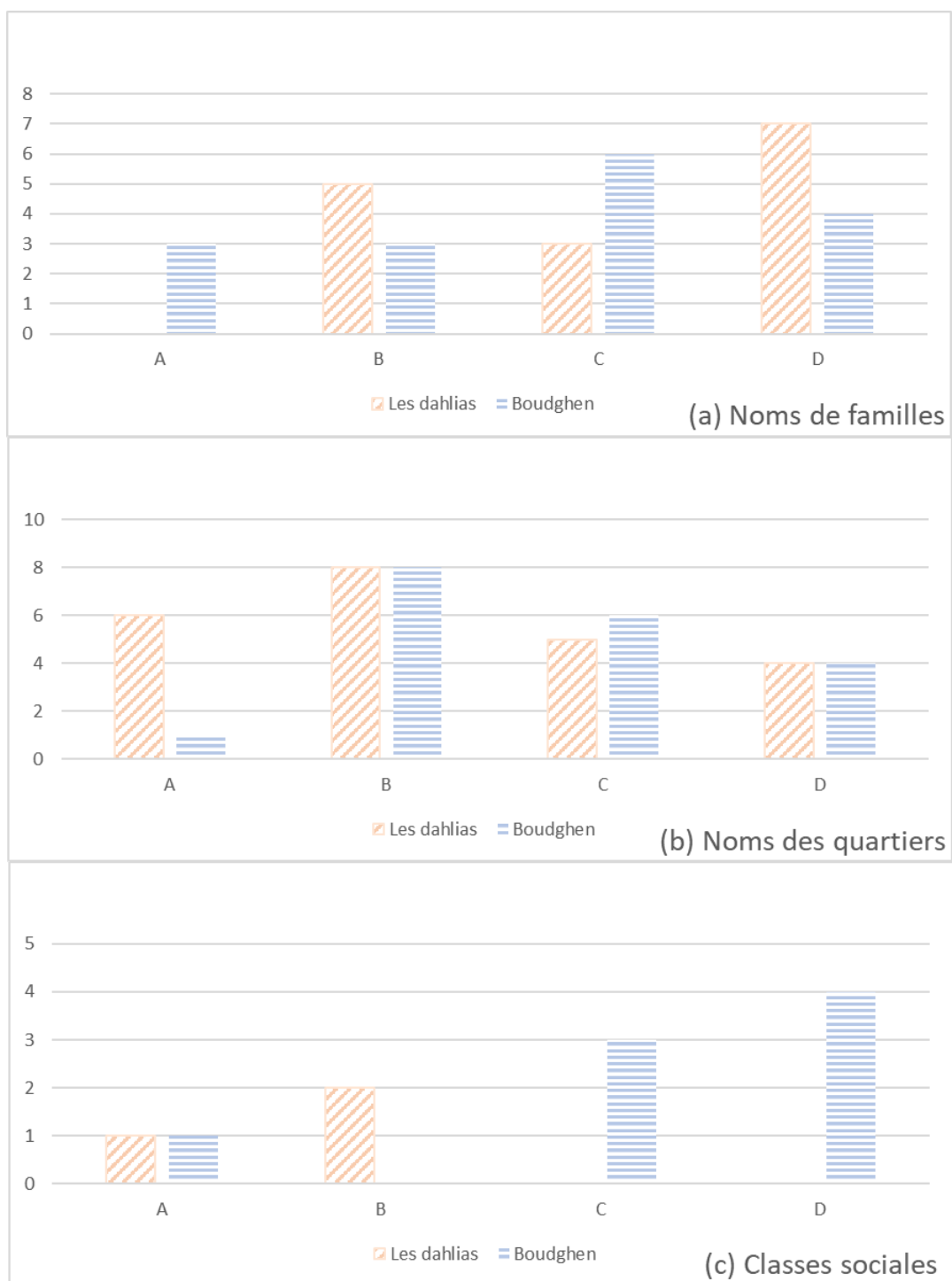


FIGURE II.4. – Les trois grands axes repérés pour localiser le véridique accent de la ville.

Chapitre III - Catégorisation et discrimination dans les quartiers Dahlias et Boudghen

La sociolinguistique urbaine révèle les ruelles cachées de nos langages, où chaque coin recèle un écho de l'identité urbaine, un mélange unique de diversité et de marginalisation.

Introduction

A travers ce dernier épisode de notre thèse portant sur la catégorisation spatio-sociolinguistique sur le terrain Tlemcénien, plus précisément au niveau de deux quartiers de cette ville de l'ouest d'Algérie, nous tenterons de vérifier notre dernière hypothèse intitulée « *De la discrimination spatio linguistique marque la catégorisation des quartiers* », autrement dit, la répartition des quartiers repose sur une discrimination spatio-linguistique, où la langue façonne les frontières sociales et renforce les dynamiques d'inclusion et d'exclusion. Il convient de souligner que le choix spécifique de ces espaces-quartiers comme objets de notre recherche doctorale découle d'une combinaison de facteurs méthodologiques, théoriques et empiriques.

Nous rappelons, ces quartiers-sujets ont été ciblés en raison de leur représentativité dans le contexte de ma recherche. En effet, c'est la diversité sociale, économique, démographique et essentiellement linguistique qui fait de ce choix et de ces terrains idéaux pour étudier la dynamique sociolinguistique et la manifestation d'une pure catégorisation spatio-sociolinguistique dans les environnements urbains.

Dans ce dernier chapitre, nous abordons le point de convergence où les analyses spatio-sociolinguistiques se croisent afin d'éclairer les dynamiques complexes de la communication humaine au sein des espaces urbains diversifiés.

En explorant les emmêlements entre langue et espace, nous avons constaté une réalité purement sociolinguistique urbaine, où chaque coin de la ville que ce soit Les Dahlias ou Boudghen, (à quel point cette réalité est évidente, vue que l'échantillon de cette recherche soit représentatif) est un théâtre vivant où les identités se construisent et se déploient à travers les interactions linguistiques. Ce chapitre constitue ainsi une exploration approfondie des mécanismes de catégorisation spatio-sociolinguistique, à travers une approche multidimensionnelle où les frontières entre les espaces et les pratiques langagières se reconfigurent, mettant en lumière la richesse et la complexité des dynamiques urbaines contemporaines.

En fait, ces lieux fournissent des caractéristiques assez particulières et pertinentes pour répondre non seulement à notre problématique mais aussi à nos questionnements du départ propres à notre recherche. Leurs histoires, leur construction et leurs profils sociolinguistiques présentent des perspectives uniques pour examiner comment la corrélation espace-langue-société contribue à la construction des identités (individuelles/collectives), à la discrimination et à la catégorisation socio-spatiale en fonction des pratiques linguistiques allant des repré-

sentations des locuteurs-acteurs sociaux.

Enfin, ce choix s'inscrit également dans une démarche pragmatique, prenant en considération la disponibilité des ressources et l'accès aux deux populations ciblées à interroger sur terrain identique et réel en traçant l'objectif de collecter des données significatives à la compréhension de ce phénomène de catégorisation sociolinguistiques de l'espace.

Pour ce faire, notre travail va être subdivisé en parties majeures, dont le raisonnement se lance du plus simple au plus complexe en va et vient entre analyse déductive et théorisation des concepts clés de ce chapitre qui serait en suite logique et cohérente avec les chapitres qui précèdent.

Poursuivant la continuité des chapitres précédents, cette section approfondit l'analyse en s'intéressant plus particulièrement aux questionnements liés aux sentiments d'appropriation, d'inclusion et d'exclusion spatio-sociolinguistique. Cette réflexion conduit ainsi à une dynamique de catégorisation qui se précise et se structure.

Tout d'abord, mettons place à la différence ou le lien entre sociolinguistique urbaine et géographie sociale, deux domaines-clés dans la construction basique de notre travail de recherche !

III.1. Sociolinguistique urbaine et géographie sociale

La sociolinguistique urbaine, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, étudie les pratiques langagières en lien avec leur contexte social. La géographie sociale qui prend ses racines dans les sciences humaines et sociales, elle aussi avance cet intérêt social au centre de ses préoccupations.

La géographie sociale s'efforce de placer les rapports sociaux au cœur du procès géographique. L'espace se traite donc comme un produit social à la fois signifié et significatif et qui va influencer l'usage linguistique.

Celle-ci a permis de distinguer entre deux types d'espace : *l'espace vécu et l'espace perçu*¹.

1. L'espace vécu : Il s'agit de l'espace tel qu'il est réellement expérimenté et occupé par les individus dans leur vie quotidienne. Il correspond à la réalité tangible, à la manière dont les habitants interagissent avec leur environnement physique et social. Par exemple, un quartier X peut être vécu différemment selon que l'on y réside, que l'on y travaille ou qu'on le traverse simplement.

L'espace perçu : L'espace perçu est la manière dont les individus interprètent et représentent l'espace, c'est-à-dire comment ils perçoivent et catégorisent leur environnement. Il n'est pas nécessairement un reflet fidèle de la réalité physique, mais il résulte des idées et des jugements sociaux que l'on projette sur cet espace.

Lorsqu'un locuteur parle, ses pratiques langagières renvoient à son espace socio-discursif.

Dans les deux disciplines (la sociolinguistique urbaine et/ou la géographie sociale), l'espace n'est plus considéré comme objet déjà là, qui existe. Mais plutôt comme l'élément social qui a un sens et une vie. Une entité sociale occupée et habitants par des acteurs sociaux. Bien évidemment, ces deux disciplines se retrouvent et se rejoignent sur le point du militantisme et d'engagement dans un contexte urbain donné.

De cela, on essaie d'apporter des solutions aux soucis relatifs à la question d'intégration et de refus des groupes sociaux manifestés en fonction des pratiques et de choix linguistiques. Alors, la géographie tout comme la sociolinguistique urbaine s'efforce de placer les rapports sociaux au cœur du procès géographique (géographie des questions sociales, autrement dit, étudier la société par l'espace), en se rejoignant sur la dimension de l'espace, la sociolinguistique urbaine renforce ce travail par la dimension aussi fondamentale qui est l'étude de la corrélation de cet espace-société et langues, où l'espace va influencer la langue.

En revanche, depuis plus de 25ans, la géographie sociale est passée par cette rupture on va dire épistémologique de la discipline, qui a totalement basculé l'objet de recherche de l'espace vers la société « *ce qui est premier en géographie sociale, c'est la société et non l'espace* »(ROCHEFORT, 1983, p. 13).

La sociolinguistique urbaine comme domaine qui ne cesse de progresser en Algérie, dont plusieurs recherches se réalisent chaque année, prétend contribuer à renouer les questions fondatrices de la sociolinguistique (discipline mère) : quelles réponses peut-elle envisager face à l'exclusion des minorités sociales ? Des réponses plus ou moins pratiques et méthodologiques que théoriques. Ces réponses portantes sur les pratiques sociales dont les pratiques langagières constituent l'une des manifestations de cette crise spatio-sociolinguistique.

III.2. Les représentations en sociolinguistique

Selon le dictionnaire des sciences du langage , « *on appelle représentation [...] une entité conceptuelle interne au sujet, décrire comme un correspondant de réalités externes expérimentées par ce sujet. La notion de représentation appliquée aux activités mentales (mémorisation, raisonnement, etc.) suppose que le traitement des informations passe par des*

Par exemple, un même quartier X peut être perçu différemment selon les groupes sociaux, les représentations qu'ils en ont, et les stéréotypes associés à ces lieux.

signes, des symboles, des images. » (NEVEU, 2004, p. 307).

Cette définition suggère que les représentations sont une activité mentale qui se manifeste à travers l'interaction, où la pensée se matérialise par l'expression langagière, établissant ainsi un lien entre le cognitif et la linguistique. Dans le cadre de notre étude, elles s'inscrivent dans une dimension discursive.

Simplement dit, Les représentations sociolinguistiques « *se réfèrent aux perceptions sociales des langues et des variétés linguistiques. Elles sont souvent façonnées par des facteurs sociaux tels que la culture, l'éducation, les médias et les interactions sociales. Ces représentations influencent la manière dont les gens perçoivent et jugent les différentes langues et variétés linguistiques.* » (SOUTI, 2023, p. 01).

Cette notion occupe une place centrale en tant qu'objet d'analyse dans le domaine de la sociolinguistique, en particulier dans la sociolinguistique urbaine. La/les représentation(s) renvoie(ent) à l'ensemble de perceptions et de stéréotypes, parfois même de présuppositions ou de préjugés que l'individu possède envers d'une langue ou du moins d'un usage langagier (accents, parlures ou de variétés linguistiques) dans un contexte urbain particulier.

Ces représentations sont souvent liées et influencées par certains facteurs sociaux, historiques et même culturels et reflètent l'image linguistique en hiérarchisant des espaces donnés, des locuteurs donnés, des communautés données et dans des contextes donnés en fonction de leurs pratiques langagières.

Les représentations vis-à-vis les pratiques langagières dans un milieu urbain peut impacter sur les interactions sociales tout en influençant la façon dont les locuteurs d'une langue sont perçus et traités en fonction des langues et des discours sur les langues. Cela, peut non seulement construire mais aussi influencer l'identité individuelle tout en renforçant le sentiment d'appropriation et d'appartenance à un groupe linguistique/social spécifique ou, bien au contraire, exclure et marginaliser certains locuteurs en fonction de leurs pratiques linguistiques.

Les études des représentations dans ce domaine permettent de mieux conceptualiser et de comprendre la façon dont les langues et les discours sur les langues sont perçus, évalués, classés et catégorisés dans les espaces urbains, ces représentations jouent un rôle primordial dans la construction des identités sociales individuelles ou collectives et des dynamiques linguistiques.

A ce propos, nous citons l'étude de Sihem Zerari-Benchennouf, intitulée « *L'appropriation de l'espace à travers la catégorisation linguistique : Cas des locuteurs arabophones algériens à Biskra* », qui explore justement comment les locuteurs arabophones de Biskra utilisent la langue pour s'approprier et catégoriser leur environnement spatial. Cette recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine, qui examine les interactions entre pratiques langagières et espaces urbains tout en mettant en lumière la manière dont la langue sert de vecteur d'appropriation de l'espace et de construction identitaire. Elle souligne également l'importance des représentations sociolinguistiques et spatiales dans la hiérarchisation puis dans la catégorisation des espaces de la ville. Cette étude contribue à une meilleure compréhension des dynamiques sociolinguistiques dans les contextes urbains algériens.

« *Les représentations des langues en contexte plurilingue algérien* », l'intitulé que ALI-BENCHERIF et MAHIEDDINE (2016, p. 165-169) ont attribué à leur étude portant sur les représentations sociales de quatre langues en présence – l'arabe standard, l'arabe dialectal, le berbère et le français – auprès d'une population d'étudiants universitaires. En s'appuyant sur la méthode d'analyse combinée MAURER (2013), cette recherche visait à dévoiler la structure des représentations sociales de ces langues et à examiner la force et la persistance des images qui leur sont associées. L'analyse a mis en lumière les dynamiques symboliques et idéologiques sous-jacentes aux choix et aux attitudes linguistiques, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des mécanismes de hiérarchisation et de valorisation des langues dans le contexte algérien contemporain.

III.2.1. Qu'est-ce qu'un espace urbain ?

L'adjectif « urbain » est souvent considéré comme synonyme de « citadin » et ne prend tout son sens qu'en contraste avec « rural ». Cet adjectif n'est pas propre à la sociolinguistique, en revanche, il peut renvoyer à d'autres disciplines telle que l'ethnographie, l'ethnologie, ou même à la géographie sociale.

Pour Calvet, le latin distingue entre *Urbs* qui veut dire (une ville avec une enceinte, murs) et *Civitas* qui renvoie à un ensemble de concitoyens qui constituent cette ville), le rapport entre ces deux notions relie d'une part au fait architectural, désigné par *Urbs* et d'autre part au fait social, *Civitas*. Et comme nous ne pouvons pas parler de sociolinguistique dite villoise, l'adjectif urbain a résolu cette problématique et grâce à ce terme qu'on parle aujourd'hui d'une sociolinguistique urbaine « *qui aurait pu être sociolinguistique citadine en y réfléchissant au*

sens d'habitant et non de fait urbanistique »²

Ainsi, MESSAOUDI (2017) dans sa recherche portée sur le parler de Rabat, a bien distingué les deux termes ; citadin et/ou urbain, dont l'ancien parler serait citadin, le nouveau est bien appelé urbain.

Revenons aux commentaires laissés par nos locuteurs des Dahlias qui déterminent leur parler tlemcénien caractérisé par l'usage différent de certains phonèmes lié à une manière de parler-de dire assez spécifique (décrit précédemment) comme parler urbain, ce même usage linguistique « *défini comme l'une des pièces qui forment l'identité individuelle et collective d'une communauté donnée* » (MESSAOUDI, 2017), cet usage représente son histoire, son patrimoine socio-culturo-langagier et marque son territoire. Cela dit ; qu'il s'agit bien d'un parler citadin et non pas urbain (en suivant la différence posée par MESSAOUDI (2017).

Entre autres, cette même population détermine ce même parler comme urbain en se focalisant sur la dimension de l'espace urbain occupé. Puisqu'il s'agit des Dahlias, un lieu urbain selon les critères exposés par le processus de l'urbanisation, en liaison avec l'usage très fréquent du français (pour rappelle, plus de 56% usent la derja tlemcénienne en parallèle avec le français, un chiffre déclaré majoritairement par les catégories C et D). La question qui se pose à cet égard, est que le parler tlemcénien est-il citadin ? N'Obtient-il pas le titre d'un parler urbain que lorsqu'il est alterné/fréquenté avec le français ?

C'est en répondant à huitième question (comment définissez-vous les quartiers des Dahlias et de Boudghen, favorable et/ou défavorable? Pourquoi?) qu'on arrive à définir selon les données bien évidemment, l'accent tlemcénien se définit par ses locuteurs en corrélation avec l'espace urbain en question comme parler **citadin** puisqu'il est chargé d'Histoire et de culture et **urbain** puisqu'il est focalisé sur l'entité physique et les structures sociales des villes.

En revanche, ces deux termes d'urbain et de citadin posent d'autres problèmes qui s'avèrent plus sérieux, car ils renvoient tous les deux à une idéologie mentale commune. Dans certains cas, ils véhiculent un message d'un lourd bagage en matière d'évaluation de comportement, d'échelle de valeur et comme critère de catégorisation, de ségrégation spatio-sociolinguistique (refus et exclusion de quelques minorités sociales en fonction de leur parler).

2. Université de BÉJAIA (2023). *Sociolinguistique urbaine / Cours 2 : quelques concepts à définir*. Consulté en Mai 2024. URL : <https://elearning.univ-bejaia.dz/mod/resource/view.php?id=371882>.

Ainsi, la confusion ou l'équivalence souvent établie entre les termes « urbain » et « citadin » dépasse le simple cadre linguistique pour s'enraciner dans des représentations sociales profondes. Ces dernières, véhiculées par des stéréotypes et des jugements, construisent une hiérarchie implicite entre les différents modes de parler et les catégories sociales associées. Les notions de « lieu favorable » et « lieu défavorable » émergent directement de cette dynamique, où certains espaces, considérés comme plus urbains ou plus citadins, sont perçus comme des lieux d'opportunités et d'inclusion, tandis que d'autres, souvent marqués par des pratiques langagières marginalisées, sont relégués à des espaces de stigmatisation et d'exclusion sociale. Cette tension entre l'inclusivité et l'exclusion, fondée sur des critères linguistiques et sociaux, mérite d'être analysée plus en détail pour mieux comprendre les rapports de pouvoir et de ségrégation au sein de la ville.

III.2.2. Lieu favorable et lieu défavorable ?

Ces notions ont été exploitées dans l'enquête de cette recherche, à travers une huitième question semi-ouverte à double choix, laissant l'attitude de répondre librement, présentant ainsi un espace de justification des jugements déclarés par les deux communautés linguistiques-sociales ; lequel des deux quartiers serait favorable ou non-favorable ? pourquoi ?

Le tableau qui suit, récapitule ,en pourcentage, les résultats de la huitième question qui concerne le jugement (favorable/défavorable) que porte les habitants-interviewés des deux quartiers. Cette question est suivie par une autre consigne demandant l'explication des choix des réponses ;

(Pourquoi...?)

TABLEAU III.1. – Perception de son propre quartier et représentation du quartier voisin : entre valorisation et dépréciation

	Les enquêtés des Dahlias		Les enquêtés de Boudghen	
	Vis-à-vis Les Dahlias	Vis-à-vis Boudghen	Vis-à-vis Les Dahlias	Vis-à-vis Boudghen
Lieu favorable	95.13%	9.75%	69.76%	34.88%
Lieu défavorable	4.87%	29.26%	11.62%	65.12%
Neutres	0	60.99%	18.62%	0

L'analyse de tableau III.1 permet de mettre en lumière les perceptions différenciées des

quartiers Les Dahlias et Boudghen par les enquêtés des deux zones.

Perception de leur propre quartier

Les habitants des Dahlias perçoivent très favorablement leur quartier (95.13 %), avec une quasi-absence d'avis neutres (0 %) et une faible proportion de jugements défavorables (4.87 %).

À l'inverse, les habitants de Boudghen sont beaucoup plus partagés sur leur propre quartier : seulement 34.88 % le considèrent comme favorable, tandis que 65.12 % expriment un avis défavorable, et aucun avis neutre n'est recensé.

Cette différence suggère une valorisation plus importante des Dahlias par ses propres résidents, tandis que Boudghen est vu de manière plus critique par ceux qui y vivent.

Perception du quartier voisin

Les habitants des Dahlias perçoivent majoritairement Boudghen de manière neutre (60.99 %), mais avec une proportion notable de jugements négatifs (29.26 %) et une faible reconnaissance positive (9.75 %). Cela traduit une certaine réserve voire une image plutôt négative de Boudghen chez les résidents des Dahlias.

De leur côté, les habitants de Boudghen ont une perception plus positive des Dahlias : 69.76 % des enquêtés de Boudghen jugent Les Dahlias comme un lieu favorable, contre seulement 11.62 % qui le voient négativement. Cela montre une valorisation du quartier voisin par rapport à leur propre espace de vie.

Lecture sociolinguistique et catégorisation spatiale

Cette analyse illustre une asymétrie dans la représentation des quartiers. Expliquons davantage :

Les Dahlias jouissent d'une image positive et homogène, aussi bien en interne qu'en externe (forte autoévaluation positive et reconnaissance par Boudghen).

Boudghen, en revanche, souffre d'une image plus dépréciée, notamment par ses propres habitants, ce qui peut révéler des conditions de vie jugées moins favorables.

L'opposition entre les jugements favorables et défavorables témoigne d'une stratification socio-spatiale, où un quartier (Les Dahlias) est perçu comme plus attractif et un autre (Boudghen) comme plus marginalisé.

Ces résultats traduisent une catégorisation spatiale et sociolinguistique marquée, où les représentations sociales des quartiers influencent leur perception et contribuent à leur hiérarchisation dans l'imaginaire collectif.

Lieux favorables – lieux défavorables en sociolinguistique urbaine

Cette question posée dans le but de voir si les représentations linguistiques accordées aux deux quartiers ; les Dahlias et Boudghen se reflètent également sur les représentations liées à l'espace et/ou à la société. Ne niant pas que la langue définit aussi l'espace. Mais, la valorisation ou la dévalorisation des espaces urbains peut-elle être reliée aux pratiques langagières ? Allons-y voir nos résultats :

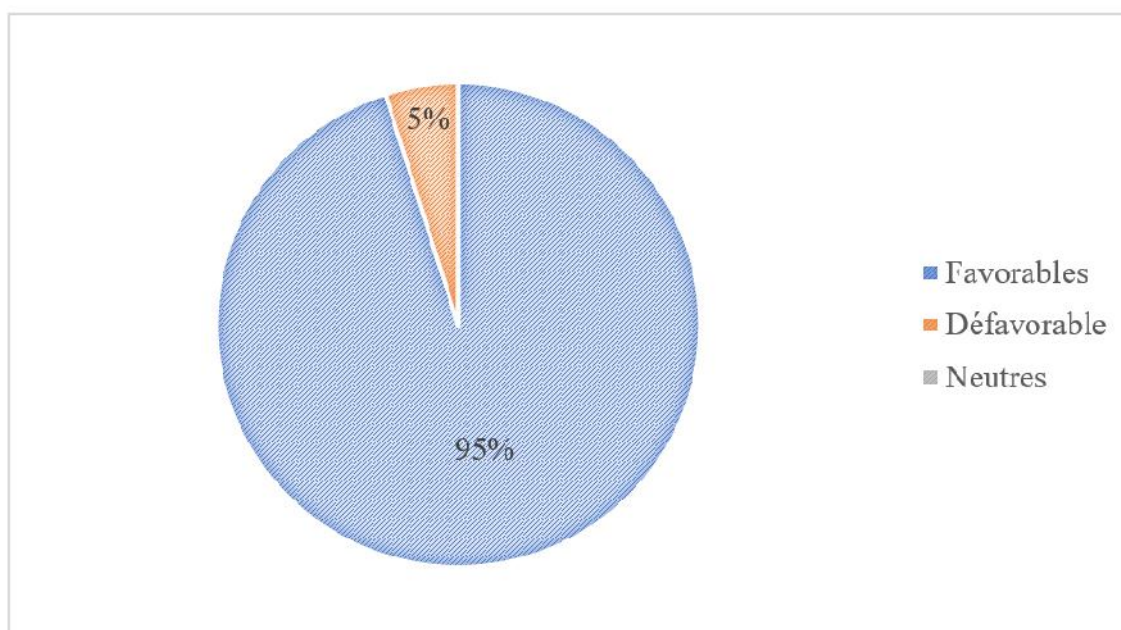


FIGURE III.1. – Représentations des habitants Des Dahlias vis-à-vis leur quartier

95.13% des habitants de toutes les catégories concernées (A.B.C.D)³ (voir Figure III.1) partagent le même avis, Les Dahlias jugé comme étant un lieu favorable, jugement positif lié aux avantages qui les présente : le calme, la propreté, le luxe, les usages sociolinguistiques, et toutes les commodités d'une vie se reine et dans de divers domaines (santé, éducation,

3. Catégorie A (17ans-25ans), catégorie B (26 ans -42 ans), catégorie C (43 ans- 52 ans), catégorie D (53 ans – 74 ans).

divertissement. . .), un jugement qui ne semble pas du tout récent d'après la plupart des locuteurs :

Cheimaà, 28 ans et infirmière de santé publique, LesDahlias : *« ce n'est pas que moi qui juge les Dahlias comme quartier favorable, c'est une image qui circule depuis longtemps ».*

Imene, 34 ans et enseignante de FLE, les Dahlias : *« favorable par rapport au style de maisons, aux magasins et même par rapport à l'usage des langues ».*

Kamel, 35 ans et enseignant, LesDahlias : *« les Dahlias est devenu de plus en plus riche dans tous les sens (santé, éducation, instruction, restauration. . .). Toutes les commodités sont là ».*

Ces témoignages collectés en (2021), pour une étude initiale à notre recherche a été confirmée par notre nouvelle population dont les résultats ont été obtenus en (2023). Comme nous voyons, les résultats ne changeaient pas de direction et restent sur la même lignée :

Mohamed, 18ans, étudiant des Dahlias *« il est favorable car rien ne nous manque ».*

Amina, 17ans, lycéenne *« Les Dahlias, c'est clair. Très propre, des gens réservés on a tout dont on a besoin pour la vie quotidienne. D'ailleurs, personne ne va nier ça ».*

Fouad, 38ans, propriétaire d'une location de voitures *« ce quartier rassemble deux choses : réserve le pur parler tlemcénien, nos coutumes et nos traditions d'autrefois. Avec une très bonne rénovation urbaine. Donc, ces vrais tlemcénéniens sont investis pour développer ce quartier et le rendre un lieu vraiment favorable ».*

Amel, 42ans, prof universitaire *« Les Dahlias devient de plus en plus développée urbaine-ment parlant, mais aussi par rapport aux aménagements publics ».*

Mme Belkhiter, 46ans, enseignante de FLE *« ce quartier favorise les conditions de la vie de tous les jours. Tous les moyens sont disponibles ».*

M. Hadj Slimane, 72ans, gérant de son propre restaurant *« je suis témoin du développement assez rapide de mon quartier. Il y a des écoles, des institutions, des salles de sport, des salons de thé (hommes et femmes), de différents commerces, des cliniques. . . Il y a vraiment tout ».*

Mustapha, un turc de 53ans, propriétaire d'une agence de tourisme *« je me suis adapté facilement dans cet endroit, tout est disponible. Je n'ai jamais regretté d'avoir m'installer ici ».*

Toutes les opinions sont réunies dans la justification des réponses, dont la plupart avance

les avantages de ce quartier en question (Les Dahlias). Cependant, on trouve cela logique puisque chaque individu cherche à montrer le meilleur de son quartier. C'est légitime.

Le reste des locuteurs-questionnés (4.87%), un chiffre que nous jugeons irreprésentatif, s'est positionné contre ce jugement par la seule cause que, la vie est un peu au-dessus de leurs moyens budgétaires, comme montrée dans la réponse de Kamel, 35ans, commerçant « *chaque quartier peut être favorable pour les uns et défavorable pour d'autres. Cela dépend de la catégorie sociale des gens, un simple fonctionnaire d'une classe moyenne ne peut résister à la réalité des prix dans ce quartier. Les prix sont vraiment élevés* ».

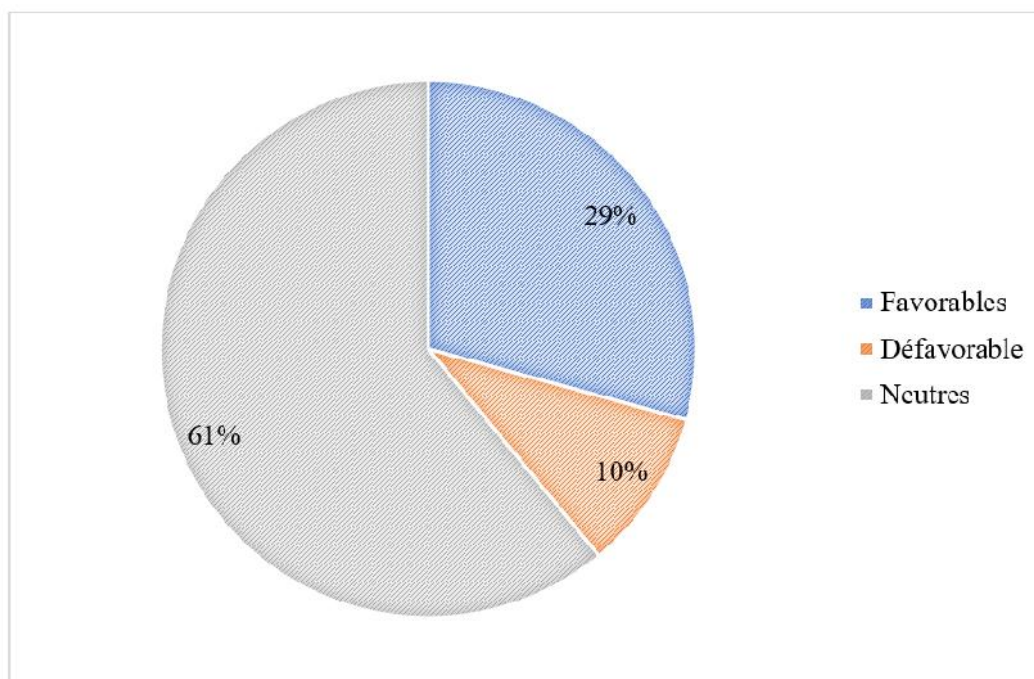


FIGURE III.2. – Représentations des habitants Des Dahlias vis-à-vis le quartier de Boudghen

La plupart des locuteurs enquêtés (60.99%) (voir le diagramme ci-joint) préfèrent ne pas donner jugement vis-à-vis le quartier de Boudghen pour plusieurs facteurs. Le premier déclaré par Cheimaà, 24ans, vendeuse « *je n'ai pas coché les deux cases de Boudghen pour ne me pas juger en retour comme raciste, on entend ça souvent par les gens appartenant à des espaces défavorables* ». En effet, Cheimaà n'as pas sélectionné une réponse mais l'a indiqué implicitement dans sa justification. Ou tout simplement, on ne peut pas juger un quartier qu'il n'est pas le nôtre (Oumnia, 44ans, coach de Gym).

Les autres n'ont laissé aucun commentaire à propos de ce quartier (par contre ils ont expliqué pourquoi choisir Les Dahlias comme espace favorable). Ce qui nous pousse à constater qu'ils jugent Boudghen comme défavorable. Cela reste une prédiction.

CHAPITRE III - CATÉGORISATION ET DISCRIMINATION DANS LES QUARTIERS DAHLIAS ET BOUDGHEN

En revanche, 29.26% interviewés considère ce lieu (Boudghen) comme défavorable puisqu'il connaît à nos jours plusieurs lacunes. « *c'est un milieu qui se caractérise plutôt par la faiblesse du revenu, de la qualité du logement. Il n'y a rien qui attire dans le bon sens dans ce quartier* ». Ilyes Boukli, 26ans. Karim, 22ans, étudiant y rajoute le terme de mal réputation.

Ilhem, 32ans, femme au foyer « *défavorisé par rapport au mode de vie assez démunie* ».

Fadia, 41ans, médecin « *Boudghen n'est pas du tout l'endroit idéal pour une vie de famille* ».

Le peu qui reste décrit Boudghen comme lieu favorable précisément pour les gens qui n'ont pas de moyens. En rajoutant qu' « *un vrai tlemcénien ne réfléchit même pas d'y habiter ou de côtoyer ces gens-là* » Meryem.

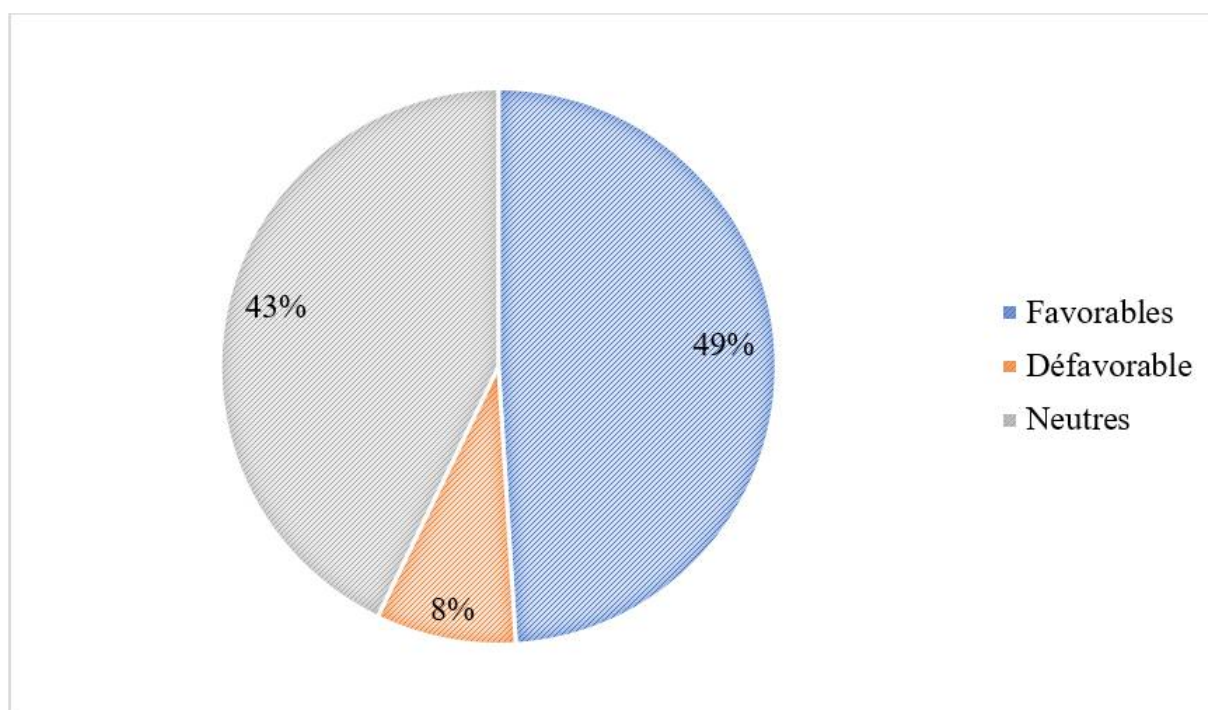


FIGURE III.3. – Représentations des habitants de Boudghen vis-à-vis des Dahlias

Nous avons été surpris de constater que 65,76 % (voir la Figure III.3) des interviewés de Boudghen se sont indirectement positionnés en faveur de l'autre quartier, Les Dahlias. Cette forme de comparaison inconsciente met en avant les qualités d'un lieu afin d'atténuer les défauts de l'autre. Selon Hind, Les Dahlias a été toujours connue comme quartier de luxe, des familles aisées et réservées. Ainsi, aujourd'hui, elle est de plus en plus développée dans tous les domaines.

Mohamed, 26ans, taxieur « *on trouve tout aux Dahlias, on dirait qu'on n'est pas à Tlemcen, les magasins de luxe, les écoles, les cliniques. Contrairement à Boudghen* ».

Nassim, 26ans « *parce que Les Dahlias est un quartier où on trouve du mouvement et du commerce, en plus il y a de la sécurité* ». C'était l'avis partagé avec plusieurs boudghenois tout comme Mme Djamila, Hamid, Abdelkader, Fethallah. Qui eux-mêmes relient cette opinion à la présence de commerces et de services, à la qualité des parcours, des espaces publics et des équipements municipaux.

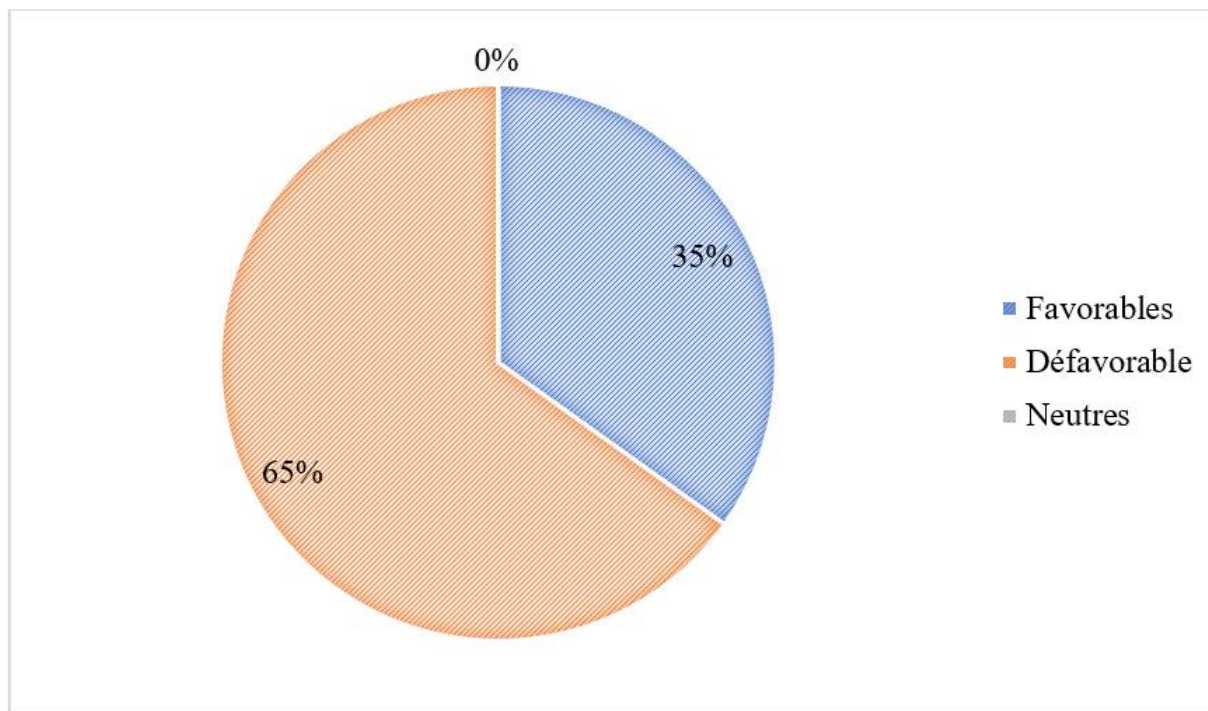


FIGURE III.4. – Représentations des habitants de Boudghen vis-à-vis de leur quartier

En parallèle, ces habitants-interviewés jugent et énumèrent les défauts de leur quartier qui est Boudghen, cet espace en question a été décrit comme étant un quartier qui reste à l'écart de l'équation. Ce dernier se confronte à de mauvaises images reçues. (voir la Figure III.4).

Mohamed, 26ans, taxieur termine son commentaire « [...] *Boudghen est pauvre, il n'y a rien, que les gens qui se contrôlent entre-eux et qui se mêlent des affaires des autres. C'est tout* ».

Amina, 40ans, enseignante CEUIL « *la réputation du quartier est un peu ternie* ».

Bouchra, 27ans, étudiante « *le quartier de Boudghen a besoin en urgence d'une prise en charge. On dirait qu'on est encore en 2000* ».

Djamila, 43ans, femme au foyer « *là, à Boudghen, on manque de plusieurs choses essentielles ; les magasins, les médecins, les espaces de loisirs, la sécurité. . .* ».

Abdelhafid, 58ans, laborantin « [...] *Boudghen, mode de vie modéré pour la plupart des habitants* ».

Ce quartier de la ville de Tlemcen, souffre d'une dégradation sur tous les plans, d'ordre d'aménagement urbain (des constructions en état dégradé, inconfort ou quartiers non vivants). Les termes «bidonville», «préfabriqué» et «baragues» évoqués par nos habitants-interrogés dans cet espace renvoient à des représentations négatives liées à ce quartier dit «populaire».

Un pourcentage de 34.88% de cette même population estime bien au contraire ce quartier en question, par nostalgie (quartier d'enfance), et énumère quelques points jugés positifs. Dans un quartier populaire on trouve des principes qu'on retrouve plus ailleurs (Les Dahlias qui se voit comme civilisée à la française), « *là, nous sommes soudés, comme une unique famille. S'il y a un problème, nous sommes tous concernés, la solidarité est l'un de nos principes. Oui, nous sommes conscients des manques qu'on a, mais nous avons une vie moyenne* » réagit Hind.

Mohamed, 25ans « *nous ne cherchons pas le prestige, on l'a laissé pour les vrais tlemcéniens, les protocoles (fils de X ou de Y), on est simple* ».

Karim, 30ans « *on a la vraie vie de quartier populaire, on est solidaire* ».

La minorité restante juge Les Dahlias comme étant un quartier défavorable en liant cela aux questions de mode de vie qui s'avérait cher ou aux types des individus jugés comme arrogants, vrais tlemcéniens qui ne fréquentent pas les étrangers.

III.3. Synthèse interprétative

Récapitulons, la question qui a été posée afin d'étudier le rapport entre langue-espace urbain et société a finalement révélée plusieurs marqueurs de discriminations spatio-sociolinguistiques.

Les proportions étaient assez proches en ce qui concerne les résultats portant sur les représentations des habitants-locuteurs des Dahlias vis-à-vis leur quartier, ainsi que les représentations manifestées par les habitants boudghenois à l'égard de ce même quartier jugé comme un espace favorable puisqu'il offre toutes les conditions d'une vie sereine, la disponibilité de plusieurs commodités à proximité (les interrogés ont mentionné des exemples : beaucoup plus des écoles privées ou étatiques, les institutions, les centres de formation, notamment les centres d'apprentissage des langues assez réputé dans la région.

CHAPITRE III - CATÉGORISATION ET DISCRIMINATION DANS LES QUARTIERS DAHLIAS ET BOUDGHEN

La sécurité, la propreté et le calme étaient notés par la majorité des gens appartenant aux catégories (C et D).

Entre-autres, les questionnés-habitants aux Dahlias restaient neutres par rapport à leurs représentations vis-à-vis du quartier de Boudghen dont le pourcentage atteint presque 70%. Cette population n'a pas hésité d'énumérer les points de faiblesse quand même observables de cet espace en question mais d'une manière implicite dans le souci de les juger comme racistes (situation déjà vécue).

Etonnement, 65.12% des habitants boudghenois (de Boudghen) ont rejoint ce dernier avis (représentation spatio- sociolinguistique) vis-à-vis leur quartier. L'insécurité sociale, l'ignorance, manque des moindres commodités, ce qui nous emmène à le qualifier comme quartier en difficulté. L'intensité pourra se manifester par : la dégradation du bâti et des espaces, un dysfonctionnement des services publics accompagné d'un mal vivre structurel pouvant accompagner de violences ce qui révèle en relation avec le niveau de vie, les revenus, le chômage la concentration de certaines catégories de la population d'un jeune -âge).

Les jugements que portent les habitants de Boudghen vis-à-vis le quartier des Dahlias ont été accompagnés de certains termes forts en sens de discrimination non seulement socio-spatiale mais aussi linguistique, puisqu'ils ont lié la façon de leurs parlers (les locuteurs des Dahlias) avec de l'arrogance, le vouloir se démarquer et se montrer de vrais vs faux tlemcéniens.

On revient toujours à un certain classement favorisant ou défavorisant un espace urbain tout en travaillant la corrélation espace-langue-société. En revanche, si on cherche les points qui font d'un espace urbain un espace favorable ou pas tout en restant dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, ces représentations pourront être lues autrement, dans le sens où :

On peut conclure qu'un espace favorable est celui où la diversité linguistique est valorisée, un endroit où les locuteurs de différentes langues se sentent acceptés et respectés. Ce lieu pourrait être un espace géographique et social où tous les habitants ont accès à des ressources linguistiques, offrant ainsi des situations de communication multilingues.

De ce fait, un lieu défavorable se définit comme un espace où une langue, une variété linguistique ou un accent s'impose comme la norme dominante, rendant difficile l'intégration des locuteurs d'autres usages linguistiques. C'est le cas de la derja de Tlemcen, qui se distingue par ses particularités et son interaction avec le français. Cette configuration linguistique favorise certains locuteurs, pour qui le français est un usage courant, tandis qu'elle marginalise

d'autres, pour qui cette langue est étrangère. Cette situation engendre des barrières sociales et économiques, limitant l'inclusion des individus ne maîtrisant pas la langue dominante. Dans le quartier-cas de Boudghen, le manque de ressources d'apprentissage des langues pourra contribuer à créer des lieux défavorables en sociolinguistique urbaine.

Notre étude cherche effectivement à analyser comment les attitudes et les représentations sociales influencent la manière dont les langues sont utilisées et perçues dans différents contextes urbains.

Ce que nous voulions dire par le biais de cette étape d'analyse, se résume dans la réflexion sur la notion de représentation sociale des langues, d'identités et d'imaginaire linguistique de TAYLOR (1996) : « *Notre identité est partiellement formée par la reconnaissance ou par son absence, ou encore par la mauvaise perception qu'en ont les autres : une personne ou un groupe de personnes peuvent subir un dommage ou une déformation réelle si les gens ou la société qui les entourent leur renvoient une image limitée, avilissante ou méprisante d'eux-mêmes. La non-reconnaissance ou la reconnaissance inadéquate peuvent causer du tort et constituer une forme d'oppression, en emprisonnant certains dans une manière d'être fautive, déformée et réduite* » .

Il reste à observer si ces révélations autour des concepts-clés « *quartier favorable & quartier défavorables* » données par nos 84 cas-locuteurs de Tlemcen, poursuivront-elles la même direction dans la neuvième (09) question ? les quartiers ; les Dahlias et Boudghen vont-ils être décrits en se basant sur les deux notions précédentes, la description portera-t-elle sur l'aspect social, sur l'espace, sur la langue ou plutôt sur la covariance de ces trois concepts ?

La consigne 09 a été formulée comme suit : Décrivez en quelques mots le quartier ; a puis b.

Nous nous sommes contentés d'une double description selon nos deux quartiers-objets d'étude en donnant juste quelques mots « descriptifs », et cela pour des raisons typiquement scientifiques en rédaction tel que la clarté, la précision où le locuteur doit obligatoirement choisir ses mots. Nous constatons qu'en demandant une description en quelques mots seulement, le questionnaire est appelé à identifier les aspects les plus significatifs ou caractéristiques de l'espace en question, cela permet de capturer l'essentiel. La personne réfléchit rapidement pour choisir les mots les plus appropriés.

III.3.1. La mise en mots des quartiers par les habitants-enquêtés

Cette évaluation des deux quartiers de Tlemcen a été faite par ses habitants-enquêtés. Ces derniers, en répondant à la neuvième consigne du questionnaire qui vient confirmer ou contrarier les résultats obtenus dans la question qui précède (tout en demandant de décrire en quelques mots le quartier concerné) évaluant positivement ou négativement, quelques réponses en anonymat). (voir le tableau III.2).

TABLEAU III.2. – Evaluation des quartiers

	Les Dahlias		Boudghen	
	Vis-à-vis Les Dahlias	Vis-à-vis Boudghen	Vis-à-vis Les Dahlias	Vis-à-vis Boudghen
Positive	100%	4.87%	69.76%	32.55%
Négative	0%	95.13%	30.24%	67.45%

Décrire des espaces de la ville vue comme matrice discursive propose une réflexion interdisciplinaire cela se réalise en analysant les discours que portent les locuteurs tlemcéniens que ce soient savants ou ordinaires sur la ville de Tlemcen.

Les interviewés sont ainsi invités à évoquer ce qu'ils connaissent, ou ce qu'ils ont entendu parler de leurs quartiers, à propos des pratiques des habitants ou de leurs perceptions urbaines.

Description des deux quartiers de la part des interrogés de Boudghen

30 sur 43 interviewés (69.76%) (voir la Figure III.5) , ont décrit Les Dahlias comme étant un quartier de ville, possédant des potentiels en employant les adjectifs et les superlatifs suivants : calme, propre, luxe, marque, très bon urbanisme.

Ishrak, 24ans, étudiante résidant à Boudghen évalue positivement Les Dahlias en accordant les adjectifs suivants « quartier chic, prestigieux », un quartier de Busines, propre...

Bouchra, 27ans évoque l'image extérieur du quartier « *bien construit, riche d'espaces et de commerces* » ainsi que le facteur de sécurité aussi réputé dans ce quartier.

Tout cela favorise le quotidien des gens qui y habitent, à cet égard, Yousfia estime que cette situation spatio-sociale influence positivement l'individu «*ça reflète une bonne sensation* ».

Ichrak, 29ans comme étant une architecte, définit cet espace(Les Dahlias) comme « *un quartier construit convenablement, c'est un quartier bien réfléchi* ».

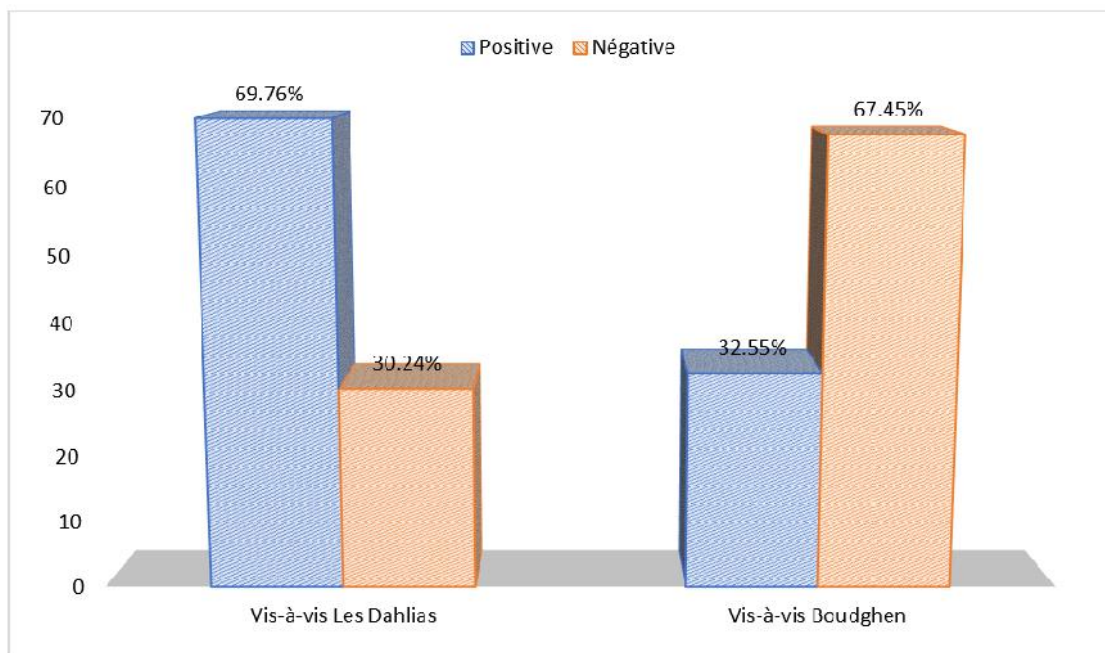


FIGURE III.5. – Description faite par les questionnés de Boudghen

Les Dahlias, est un quartier ou un espace qui a adapté une entité donnée à de nouvelles conditions, de confort, d'hygiène, de fonctionnement et de qualité urbanistique et architecturale. Ce quartier a subi donc une rénovation urbaine (transformation sociologique) dont les objectifs étaient atteints (objectifs beaucoup plus sociaux qu'autres choses).

Ce même nombre d'habitants-questionnés (le même taux de la population interrogée à Boudghen) ont décrit leur quartier comme étant un quartier qui a les mêmes potentiels mais qui reste à l'écart de l'équation urbaine actuelle. Boudghen se trouve confrontée à une mauvaise représentation (quartier malpropre, ayant des constructions aléatoires, quartier qui doit être pris en charge par les responsables de la ville), mais aussi jugé par rapport à leur usage linguistique considéré comme vulgaire (Mustapha, 75ans, retraité, Boudghen).

A partir des commentaires collectés, nous avons observé beaucoup d'adjectifs accordés à leur espace, notamment : malpropre, désordonné, mal construit, irréfléchi, anarchique et passif ainsi le décrit M. Amine, 60ans, habitant Boudghen depuis très longtemps.(29/43 boudghenois partagent ce même avis).

M. Si Ahmed, 50ans déclare qu' « *on voit aucune cohérence architecturale dans notre quartier, on a l'impression qu'il est construit à l'aveugle* ».

Quant à Hamid, 51ans « Boudghen est construite à partir des banlieues et des gourbis. Les gens ne sont pas motivés à le travailler, bien au contraire, dès qu'on accède à ce quartier, la

malpropreté saute à l'œil », il rejoint ces comportements à la nature des habitants décrite comme mal éduquée.

Ces résultats montrent que les jugements dévalorisants vis-à-vis du parler de Boudghen et envers ses locuteurs ne sont qu'un fort témoignage d'un mal de vivre socio-spatio-linguistique, d'une identité interne sensible, celle du quartier considéré comme populaire.

Karim, retraité, 64ans de Boudghen : *« jusqu'à l'heure actuelle, des maisons en tôle existent. »*

Fatna, étudiante, 24ans de Boudghen : *« ce quartier est tout le contraire du second quartier en question qui est Les Dahlias ».*

Cette question vise donc à évaluer les quartiers en question, les réponses des habitants de Boudghen semblent s'aiguiser pour décrire plus fidèlement cette discrimination entre les quartiers. En effet, nombreux sont les concepts « transdisciplinaires » qui ont eu leur large place dès le début de notre réflexion, notamment dans ce troisième chapitre tels que : discrimination, représentations, ségrégation et territorialité .

D'un autre côté, on trouve cette population-interrogée (32%) qui déclare quelques points forts de leur quartier (Boudghen) en décrivant plutôt les gens. Une sorte d'adoucissement ?! de tout ce qui a été déclaré négativement. Donc, le seul moyen était de chercher d'autres façons pour équilibrer les jugements donnés. Les locuteurs ont utilisé l'expression de la concession, dans la plupart des réponses on trouve la formule ; malgré qu'il soit. . .(points négatifs), il. . .(points positifs). Exemples : Yousfia, 39ans, enseignante *« même s'il reste un quartier brouillon, chose qu'on essaie de changer, mais il dégage la simplicité ».*

Youcef, 18ans, lycéen *« malgré qu'il ne soit pas bon (mal structuré), mais on trouve de vrais Hommes, on est solidaires ».*

En effet, le locuteur donne deux propositions qui ne sont pas logiques entre-elles, en construisant des phrases avec les conjonctions « bien que, malgré que. . . », qui permettent d'exprimer ce paradoxe, ce qu'on appelle en grammaire la concession. Cette même procédure a été réalisée pour la description du quartier des Dahlias. Exemples : Karim, chômeur, de Boudghen *« bien qu'il soit un quartier chic et de richards, mais les gens n'ont pas d'humanité dans leur cœur, chacun vise à faire sa vie discrètement et écrase l'autre (l'étranger) ».*

Mustapha, 61ans *« malgré qu'on n'ait rien à dire par rapport l'image urbaine du quartier, mais sa population est égocentrique se croyant supérieure ».* Mais aussi jugée (population

des Dahlias) par rapport à leur usage linguistique (derja de Tlemcénien de souche/français) considéré comme langue de démarcation de supériorité.

Amira, 27ans, docteur en chômage « *les Dahlias est un quartier qui n'est pas donné à tout le monde, il y a tout, mais les gens se croient meilleurs (ils parlent français et derja de souche pour se montrer supérieurs) alors que c'est une preuve de sensation d'infériorité et de complexe* ».

Revenons-nous au terme « adoucissement » généralement fréquenté dans la théorie de communication notamment autour de la théorie de politesse « Brown & Levinson » qui se greffe directement sur la théorie de Goffman d'où en distingue types ;

Le sous-entendu fait référence à un phénomène fréquemment observé : un énoncé qui semble véhiculer un acte de langage (A), mais qui, en réalité, en véhicule un autre, que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

C'est d'ailleurs le cas des locuteurs qui ont recouru à la concession, avancer les points positifs pour lancer tout après les points faibles (besoin d'être adouci et amorti). C'est ce qu'on appelle en théorie de politesse acte menaçant sur la face et sur le territoire.

D'une population de souche à une Derja de souche

Si l'expression « de souche » renvoie aux habitants-autochtones de la ville, exprimant un sentiment d'appartenance à un lieu, le parler ou l'usage linguistique délimite-t-il un espace ?

Le terme « derja » renvoie dans certains contextes pour définir ou désigner une variété linguistique particulière dans un espace délimité (à qui elle se réfère). Cette dernière pourrait dans la plupart du temps être vernaculaire d'une langue spécifique, on la retrouve généralement dans le registre familier (usage informel).

Partant de cette définition, la "Derja de souche" se réfère elle-même à une certaine variété ou dialecte d'origine d'une communauté donnée. Cela veut dire que la derja de souche est une sorte de variété linguistique définie et considérée comme l'usage authentique ou comme la forme la plus pure de la langue parlée par la totalité des locuteurs de cette communauté.

La derja tlemcénienne présente bien évidemment des caractéristiques linguistiques clairement distinctes par rapport à l'arabe standard. Cette derja tlemcénienne peut varier en fonction des sous-régions de Tlemcen et des communautés linguistiques locales. Mais, la derja dite de

souche se présente comme une pièce identitaire culturo-linguistique des habitants d'origine de Tlemcen centrés beaucoup plus dans notre espace urbain nommé Les Dahlias ; cas d'étude de notre recherche. Comme l'indique la quasi-totalité des personnes interrogées, cette derja est transmise de génération en génération et reflète l'histoire ainsi que les valeurs de la communauté locale.

Description des deux quartiers de la part des interrogés Des Dahlias

100% des locuteurs-questionnés (voir la Figure III.6) aux Dahlias dévoilent la réalité de leur quartier assez urbanistique comme jugent les quarante-et-un interviewés. Cet espace situé au centre de la ville de Tlemcen, qui a connu un changement honorable depuis plus d'une quinzaine d'années. Les Dahlias, un quartier à proximité du quartier Cité des Oliviers et de la banlieue El Kifane, passée par une durée considérable de rénovation urbaine et sociale.

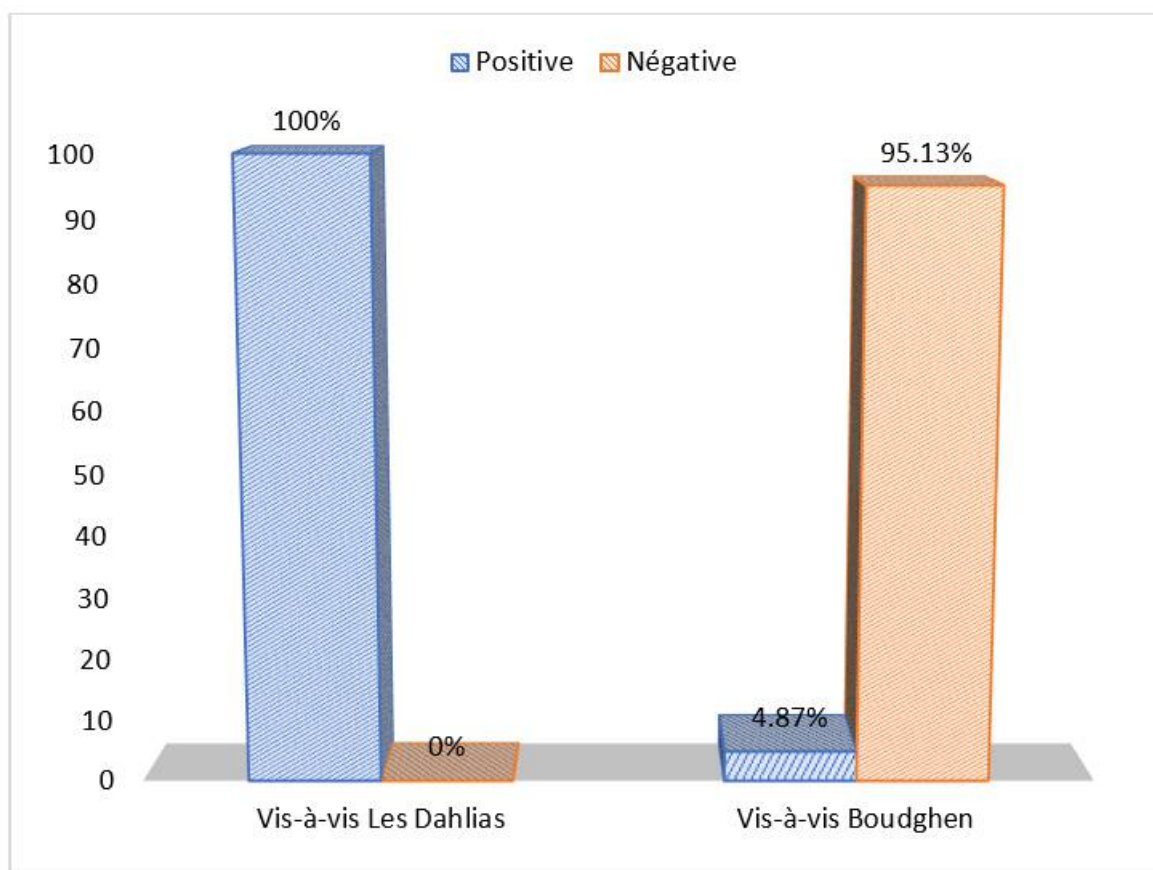


FIGURE III.6. – Description faite par les questionnés de les Dahlias

L'aménagement urbain en particulier (de l'aménagement des territoires en général) participe à renforcer l'attractivité d'une ville. Cela nécessite à faire des transformations structurées sur

un espace déterminé de la ville afin de la rendre plus agréable esthétiquement parlant , plus inclusive et plus ergonomique pour tous. C'est un projet qui implique de lancer de multiples opérations d'aménagement échelonnées sur le moyen voire le long terme. Il s'agit comme dans notre cas « des Dahlias » d'installer une image positive de la ville, pour que les habitants ressentent un sentiment de bien-être et aient tout simplement l'envie de s'y installer ou de revenir.

Cette définition était une sorte de conclusion des commentaires collectés par nos locuteurs-habitants Les Dahlias.

III.3.2. Synthèse des mises en mots des quartiers

Cette approche socio-spatiale en covariance avec les usages linguistiques ont pris l'ampleur pour être subdivisés selon des représentations, des idéologies et d'imaginaire langagier à la fois positifs et négatifs. La langue/les pratiques langagiers réputés dans cet espace ont été mentionnés comme marqueur d'identité et de démarcation spatio-socio-linguistiques.

Les jugements des habitants-locuteurs Des Dahlias ont pris une direction totalement opposée en ce qui concerne les représentations vis-à-vis Boudghen. Où, 95.13% (selon la Figure III.7) arbitrent négativement ce quartier en question. « C'est un quartier à problèmes ; la saleté, l'anarchie totale, les consommateurs de drogues, les voyous. » Ranim, 25ans, Les Dahlias.

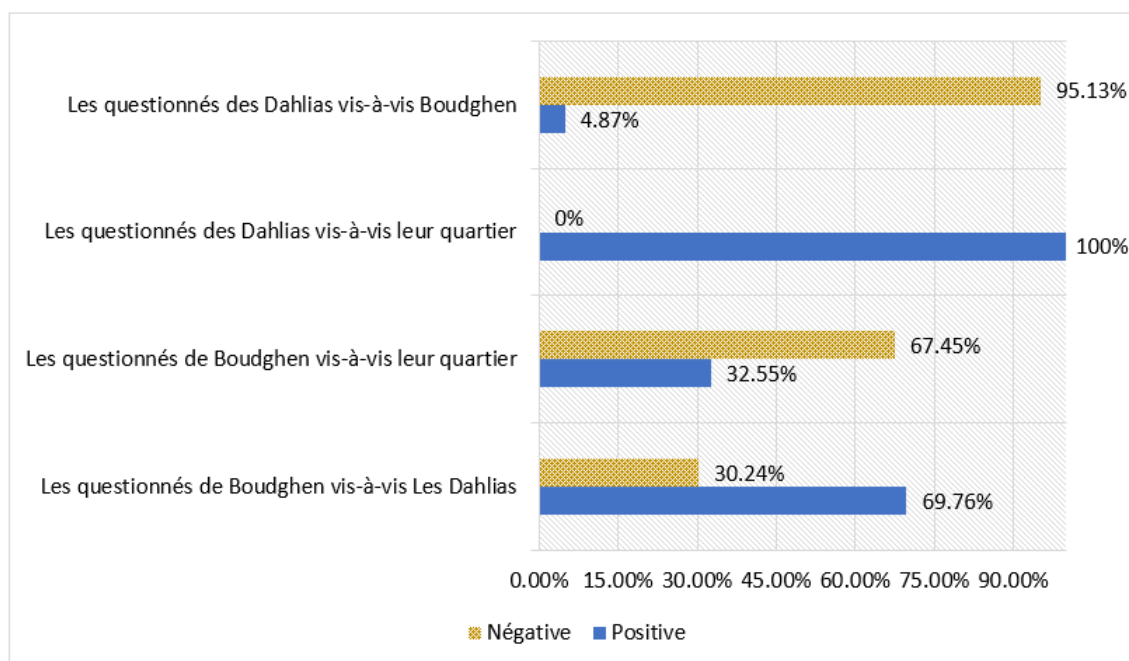


FIGURE III.7. – Combinaison des résultats des deux quartiers

De nombreux participants se sont contentés de décrire cet espace, comme un espace populaire mal réputé. « *C'est un quartier où je ne pense même pas d'y aller* », commente Amira, 28ans.

Mme Dib, 41ans « *un quartier mal organisé, construit n'importe comment, réputé par les flux migratoires, les groupes de paires, la délinquance* ».

Mme Madani Yousfi, 54ans « *c'est un bidonville, logements très insalubres et reste un lieu insécurisé* ».

Les notions « mélange » et « population locale mixte » ont été notés à plusieurs reprises, le cas de M Tchouar, 37ans, dentiste « *quartier qui reste à l'écart de l'équation dont on trouve des gens de partout, mélange d'identités et d'origines locales* ».

La mixité sociale est devenue un référentiel dans les politiques de renouvellement des espaces urbains (la géographie sociale de la ville). Cependant, la mixité n'en reste pas moins une notion complexe recouvrant de multiples dimensions et enjeux, cela oriente également notre façon de lire la ville et les quartiers populaires (comme entités sociales).

En effet, quand d'une part, ces lieux-occupés sont perçus comme des espaces ségrégués où la concentration de populations en difficulté produirait de véritables ghettos socio-linguistiques-urbains (Boudghen/espace à l'abondant, parler vulgaire, fléaux sociaux) , d'autre part, ils peuvent être conçus comme étant espaces riches par leurs diversités.

A ce stade, la moitié de notre troisième hypothèse se confirme, certes, une discrimination spatio-sociale se manifeste entre les deux quartiers-sujet ; les Dahlias et Boudghen.

III.4. La discrimination spatio-sociolinguistique

A partir d'une urbanisation plus ou moins subie différemment dans les deux quartiers-sujet, s'inscrit une analyse sociolinguistique urbaine, il s'agit de cibler en quoi les espaces se constituent en « *normes non seulement socio-spatiales mais encore en vecteurs/facteurs des normes langagières, et, partant, des processus discriminatoires* » (MEYER, 2012, p. 16). En s'inscrivant toujours dans une approche interdisciplinaire, on tente d'enlever le voile de ces pratiques discriminantes / ségrégeantes en liaison avec les pratiques langagières « discours épilinguistiques et métalinguistiques ».

Dans les recherches actuelles, la sociolinguistique envisage plus la question relative à la dimension spatio-socio-linguistique en tentant de conceptualiser la discrimination dans ses

différents types que ce soit directe et/ou indirecte, intentionnelle ou pas. Dans ce qui suit, il serait essentiellement question du lien entre le territoire « *définie et limité en fonction des usages linguistiques* » avec l'accent comme facteurs de stigmatisation sociale liée aux idéologies linguistiques. (GASQUET-CYRUS, 2001)

La description des deux quartiers, Les Dahlias et Boudghen faite par les deux groupes de locuteurs montre que même s'il s'agit d'une même matrice discursive qui dans notre cas la ville de Tlemcen, une matrice perçue comme commune mais nécessairement distincte et distinctive, ce que l'on nomme de ségrégation :« *La ségrégation est la mise à l'écart sans éloignement spatial important .C'est là le grand paradoxe et la grande force du phénomène. La ségrégation permet d'éloigner socialement sans trop éloigner spatialement*» (GERVAIS-LAMBONY, 1995, p. 34).

Dans un cadre discursif, un discours ségrégatif désigne des espaces comme étant propres à des groupes sociaux spécifiques, créant ainsi des distinctions géographiques ou sociales. Par contre, un discours discriminant va plus loin en attribuant à ces groupes des caractéristiques sociales et linguistiques péjoratives. Ce processus de stigmatisation non seulement discrédite ces groupes, mais légitime également une ségrégation perçue comme injuste, en en donnant une justification postérieure.

Comment peut-on conceptualiser une discrimination sociolinguistique ? Si l'on doit ainsi admettre que le préjugé, autant dans ses dimensions et usages épi et métalinguistiques, est « *un jugement à priori, un parti pris, une opinion préconçue qui concerne un groupe de personnes ou un individu appartenant à ce groupe* » et qu'il implique « *une attitude négative ou une prédisposition à adopter un comportement négatif envers les membres d'un groupe, qui repose sur une généralisation erronée et rigide* », la discrimination renvoie pour sa part à un discours « *dirigé contre des membres d'un exogroupe à l'endroit duquel on entretient des préjugés* »(BOURHIS et al., 2007, p. 33).

Cela signifie qu'une discrimination spatiale, sociale et linguistique qui se produit lorsque nos locuteurs, en particulier de Boudghen, sont traités de manière inégale (de nombreux adjectifs disqualifiants y sont associés) en fonction de leur origine géographique, de leur mode de vie social et de leur manière de parler.

Par exemple, les acteurs sociaux de Boudghen (même si à ce stade la question est posée sur l'espace du quartier et non sur les habitants de cet espace) sont discriminés principalement

sur la base de leurs pratiques linguistiques, les locuteurs interrogés aux Dahlias leur accordant le statut de « faux Tlemcéniens ».

Les habitants des Dahlias fréquentent également ce type de comportement en raison de leur lieu de résidence, outre l'usage de l'accent tlemcénien, avec la présence du français, notamment dans de tels lieux.

La discrimination en sociolinguistique de l'espace/société peut être subtile ou manifeste, en revanche, elle peut avoir de graves conséquences sur la vie quotidienne et les opportunités des individus qui en sont victimes.

III.4.1. Regards sur les habitants : comportements, attitudes et identité sociale

En réponse à la dixième question, « Comment percevez-vous les habitants des quartiers des Dahlias et de Boudghen ? », nous avons obtenu :

48.83% des habitants-interviewés boudghenois portent un regard positif sur les habitants des Dahlias (voir le tableau III.3), ces derniers estiment qu'« il n'y a rien à dire à propos des habitants de ce quartier, gentils, instruits, éduqués, etc. ». Ils sont ainsi presque parfaits : cultivés, instruits, respectueux et se sont de bons bosseurs de génération en génération. En plus, ce lieu urbain n'a jamais été réputé par de mauvaises accusations concernant ses habitants.

TABLEAU III.3. – Résultats obtenus par les locuteurs-interrogés de Boudghen

Lieux	Avis	
	Positifs	Négatifs
Habitants Boudghen vs Les Dahlias	48.83%	51.17%
Boudghen vs Boudghen	51.17%	48.83%

Un autre commentaire a évoqué les deux termes divergents touchant l'identité, jouant entre « *tlemcénien de souche et étrangers/locales* », une discrimination explicitement apparue entre les deux populations-interviewées qui vont dans le même sens (même avis partagé), ainsi explique Hind, 19ans, de Boudghen « *ils sont très classes, prestigieux, mais ils sont très arrogants et ne fréquentent jamais les gens qui ne parlent pas comme eux (ceux des environs)* ». Rachida, 46ans, elle aussi, continue cette idée « *rien à dire sauf qu'ils dégagent une arrogance remarquée, retirés, égoïstes comme si Tlemcen leur appartient, et comme si*

CHAPITRE III - CATÉGORISATION ET DISCRIMINATION DANS LES QUARTIERS DAHLIAS ET BOUDGHEN

les autres n'existent pas. Ils fréquentent que les vrais, ceux qui parlent en français ». Ces jugements défavorables contribuent à une perception partagée par 51,17 % des répondants, considérant le quartier des Dahlias comme un espace central de Tlemcen, marqué par une catégorisation spatio-sociolinguistique.

D'autres témoignages vont dans le même sens :

Abdelhafid, 58ans « *certaines présentent une arrogance de souche* ».

Abderrazak, 44 ans « *ce sont des gens à ne pas fréquenter, insolents, ils nous regardent à travers, un regard méprisant. Déjà ils nous ne considèrent même pas. On dirait ils tiennent le ciel* ».

Zahra, 48ans voit que les habitants des Dahlias manifestent une certaine arrogance liée à leur statut et à leur mode de vie comme des Bourgeois ; « *avec leur mode de vie, et l'usage courant du français. Ils se prennent pour des supérieurs* ».

Amin, 56 ans « *ils sont snobes.* »

Cet affrontement entre les habitants de Boudghen et ceux des Dahlias, qui reflète une tension sociale bien réelle, joue un rôle structurant dans l'organisation des relations entre les groupes et les individus de la communauté urbaine. Il permet à chacun de se situer et de s'identifier à des espaces sociaux, des groupes et des comportements sociolinguistiques spécifiques. Parallèlement, cette dynamique illustre le rôle du discours dans la production et la transformation des représentations de l'espace, des rapports aux lieux et aux langues. En ce sens, elle s'inscrit dans une logique d'individuation sociolinguistique qui, tout en étant fondée sur des perceptions et des pratiques, contribue à la territorialisation des identités urbaines. Comme l'explique Thierry Bulot : « *l'instance de discours qui produit, modifie en interaction les représentations de l'espace, des rapports, aux lieux, aux langues, autrement dit, d'être dans une logique d'individuation sociolinguistique fondée et fondant la territorialisation* ». (BULOT, 2001b, p. 01)

Cette citation met en évidence la manière dont le discours contribue à la construction des représentations sociales, des rapports entre les espaces et les langues, et participe à une logique d'individuation spatio-sociolinguistique fondée par le processus de territorialisation.

III.4.2. Ségrégation et discrimination spatio-sociolinguistiques

La Ségrégation donne lieu à des discours eux-mêmes en relation dichotomique. En tant que concept, elle permet de comprendre les espaces différenciés, la mise en place des frontières intra-urbaines tout en se basant sur une dynamique de l'altérité (l'autre). Elle est insuffisante afin de réaliser comment ces espaces, ces territoires, engagent une hiérarchisation des lieux et des personnes qui les occupent.

Ce même pourcentage de (48.83%) a été rattaché aux jugements positifs que portent les boudghenois vis-à-vis des habitants de ce quartier en question, en les décrivant comme étant « des gens modestes, simples, solidaires, sympathiques et généreux » Abderrazak, 44ans ; en poursuivant « mais les jeunes que dieu les guident, la plupart sont des drogués ».

Mais, on observe que derrière chaque réponse donnée positivement, il y a ce côté négatif qui se dévoile implicitement (la concession). Nassim, 26ans « [. . .], mais ils sont un peu déviés ».

Plusieurs d'autres adjectifs négatifs y sont rattachés (aux habitants de Boudghen), comme ; vulgaires, délinquants, agressifs, mal éduqués, violents, vivant dans l'insalubrité. . . qui pourraient majoritairement être liés au mode de vie de cet espace (pauvreté et manque de moyen), le chômage assez répandu et qui reflète évidemment de mauvaises images liées aux groupes-individus/espace.

Pour approfondir cette dynamique de ségrégation et de territorialisation des identités sociolinguistiques à Tlemcen , il est pertinent de se référer aux travaux de l'École de Chicago⁴, qui ont exploré comment les représentations sociales et les pratiques ségrégationnelles contribuent à la structuration des rapports sociaux et à la reproduction des inégalités urbaines.

Dans ce sens, faisons-nous un petit retour sur l'école de Chicago qui a été considérée comme un laboratoire des questions sociales, cette dernière s'attache à étudier les relations inter-ethniques, la délinquance, les problèmes associés aux groupes de pairs. Etc. Ce laboratoire s'intéressait beaucoup plus aux immigrants de l'étranger. Ici, c'est le cas de la première école. La seconde se consacrait plutôt à l'étude des institutions, ses sociologues ont introduit, en sociologie, une méthode d'investigation (très utilisée sur terrain) née de méthodes ethniques, qu'est l'observation participante. Celle-ci a permis de comprendre le sens que les acteurs

4. Les principaux représentants de cette école : la 1ère école ; William I, Thomas, Robert E et Ernest W. Burgess. La 2ème école ; Goffman E, Becker H, Strauss et Freidson.

sociaux donnent aux situations vécues (in situ). En effet, cette école s'attachait à l'étude de ville (sociologie urbaine, urbanisme) en rapport avec l'étude de la déviance (criminologie), de la déstabilisation sociale due au phénomène de migration et de la délinquance.

L'École de Chicago demeure l'une des références incontournables dans l'étude des problématiques liées à l'urbanisation. D'ailleurs elle continue à influencer les recherches contemporaines en sociolinguistique urbaine. Cette école a apporté une compréhension à la fois détaillée et nuancée des complexités de la vie urbaine et des interactions entre acteur social-espace. Tout en mettant la lumière sur l'expansion de la ville, le flux migratoire, le chômage. Dans ce sens, le cas qui a été posé sur notre quartier de Boudghen connu par le phénomène de migration (rurale/locale) et qui déclenche une double crise : ce que ces individus apportent avec eux (délinquance, déviation. . .), et, la communauté qui refuse de les intégrer⁵.

La différence fondamentale entre l'école de Chicago et la sociolinguistique urbaine réside précisément dans le fait que, contrairement à cette dernière, les sociologues de l'école de Chicago

n'ont jamais véritablement pris en compte la langue, à l'exception de son rôle dans la question de l'espace et de l'intégration.

La sociolinguistique urbaine va dans ce sens essayer d'étudier l'espace mis en mots. L'espace va dire la langue, et, la langue va prononcer l'espace. Ainsi, l'objectif majeure de cette discipline est d'apporter des résolutions à cette crise spatio-sociolinguistique (prise en charge de la marginalisation, du refus socio-linguistique et d'exclusion spatio-socio-linguistique).

Revenons à notre terrain,

Pour récapituler, on remarque qu'un grand pourcentage des répondants déclare que Les Dahlias demeure un espace occupé par de vrai tlemcéniens. Là, on signale une pure ségrégation sociolinguistico-urbaine. En fait, l'espace est étroitement lié avec la langue mais aussi avec les représentations sociétales.

Selon T. Bulot, le développement du processus de ségrégation sociolinguistico-urbaine passe par un système de discriminations. Deux concepts essentiels marchant en pair (ségrégation et discrimination) afin d'approcher la spatialité urbaine.

La spatialité dans nos quartiers, telle que mise en lumière par l'analyse sociolinguistique, se construit à travers les pratiques sociales et les représentations qui y sont associées. Elle n'est

5. Xénophobie ; refus de l'étranger.

pas simplement géographique, mais profondément marquée par des dynamiques sociales, culturelles et linguistiques. Chaque quartier devient ainsi le reflet de processus d'inclusion et d'exclusion qui façonnent les relations entre ses habitants, tout en étant influencé par la manière dont la langue y est utilisée comme un marqueur identitaire.

Dans nos quartiers (Les Dahlias et Boudghen), cette spatialité se définit aussi par des frontières invisibles, souvent renforcées par une stigmatisation spatio-sociolinguistique, où certains groupes, notamment ceux de milieu populaire, peuvent être perçus comme « à part » ou « déviants », selon la façon dont ils parlent et interagissent. La langue, au cœur de ces échanges, devient un moyen de territorialisation symbolique, une manière de se définir par rapport à l'autre, et d'assigner des espaces à des groupes ou à des pratiques socioculturelles spécifiques.

La spatialité se définit à travers deux types de discours ; discours ségrégationnels ou discours discriminatoires « *un discours ségrégatif pose de fait des lieux comme spécifiques de tel ou tel groupe social dans la ville, tandis qu'un discours discriminant, va poser –pour ces groupes– des attributs sociaux et langagiers justifiant à posteriori la ségrégation* ». (BULOT, 2001b, p. 02).

Boudghen en tant que lieu qui regroupe plusieurs codes linguistiques autour de la derja, cela revient à l'occupation sociétale actuelle de ce quartier. Ce dernier est généralement mal représenté par les questionnés. Nous avons e à la fois, des sentiments négatifs de dégradations et de discriminations urbaines vis-à-vis ce quartier dit « populaire », associés à de fortes représentations socio-identitaires. Cette discrimination sociolinguistico-urbaine se joue au profit de cet espace : dévalorisation des « faux » tlemcéniens urbains et de leur façon de parler.

Cette discrimination vis-à-vis du quartier de Boudghen se trouve renforcée par une dévalorisation socio-spatiale (marginalisation, insalubrité, insécurité, violence et délinquance des habitants).

Grandement, 92.68% (voir le tableau III.4) des locuteurs-interrogés habitants Les Dahlias décrivent leur quartier comme le plus beau et le plus développé sur la ville de Tlemcen. Ce quartier a connu une construction architecturale très pensée, de villas cossues et conçues et de très belles façades. Cet espace sécurisé devient de plus en plus riche de toutes les commodités nécessaires de la vie quotidienne des gens d'un haut-niveau, des cliniques spécialisées, de

CHAPITRE III - CATÉGORISATION ET DISCRIMINATION DANS LES QUARTIERS DAHLIAS ET BOUDGHEN

diverses écoles et centres de formation, des magasins de marques. Toute cette richesse est liée à la nature des habitants de cet espace jugés ; de vrais bosseurs de génération en génération.

TABLEAU III.4. – Résultats obtenus par les locuteurs-interrogés des Dahlias

Lieux	Avis	
	Positifs	Négatifs
Les Dahlias vs Les Dahlias	92.68%	7.32%
Les Dahlias vs Boudghen	14.64%	85.36%

Karim, 22ans, étudiant et serveur dans un restaurant de luxe aux Dahlias « *les gens sont plutôt intellectuels, luxueux, bien éduqués, modestes et posés* ».

Fadia, 41ans, médecin « *les habitants ici sont respectueux, réservés, gentils, intellectuels et ouverts-d'esprit* ».

Anis, 43ans, militaire « *[ananich], c'est-à-dire élégants avec leurs habits de grandes marques comme Zara, mais ils assurent leur avenir* ».

M Hadj Slimane, 72ans, propriétaire d'un grand resto « *ces habitants, de familles, qui ont une histoire, un patrimoine culturel et linguistique conservé par exemple (le parler typiquement tlemcénien, le français), cela reflète leur sérieux, leur carrure. C'est très important* ».

Cette même population-questionnée des Dahliens ressortent les points noirs des habitants boudghenois, en rattachant de mauvais adjectifs à leurs représentations ; « *ils n'inspirent pas confiance* » décrit Karima, 22ans.

Amina, 17ans, lycéenne déclare « *que précisément les jeunes boudghenois sont très mal réputés, [mharga](c-à-d, ils ont un style vestimentaire un peu louche, spécial), déjà, au premier regard on les identifiait qu'ils sont de Boudghen* ».

Amira précise qu'elle n'a pas de jugement réel, sauf des sous-entendus de partout « *j'entends parler comme quoi, ils sont mal éduqués, ça parle d'insécurité sociale, de groupes de voyous, de drogues. Je n'ai jamais entendu de trucs positifs* ».

Mme Dib annonce que « *les habitants de Boudghen ont un certain niveau dégradé (lié probablement à leur vécu quotidien, la pauvreté, problèmes de logements). On les reconnaît facilement d'après leur façon de parler, leurs gestes, leurs styles* ».

Le groupe a convenu par expérience ou en se basant sur les idées circulées que la plupart des habitants confrontent de vrais problèmes, économiques, sociaux, culturels. etc. Ce qui a influencé leurs pratiques socio-linguistiques, ceci a essentiellement contribué à la catégorisation ségrégationnelle envers l'espace-groupe en question (Boudghen).

Cette dimension de catégorisation sociolinguistico-urbaine a été également mise en avance vis-à-vis les locuteurs-habitants des Dahlias. En considérant l'espace urbain comme centre d'intérêt, d'où on ressort plusieurs concepts en vue de classement social lié étroitement aux pratiques linguistiques (cas du français courant et de la derja de Tlemcen) réputés comme pièce identitaire de l'individu habitant les Dahlias.

Ces deux quartiers de la ville de Tlemcen se trouvent dans une relation ségrégationnelle, l'un a pu prendre de l'avance, l'autre se trouve condamné par de vrais problèmes urbains et identitaire. Bref, nous pouvons dire que, la troisième hypothèse de cette recherche « *de la discrimination socio-spatio-linguistique marque la catégorisation des quartiers* », est en chemin d'être confirmé.

A travers notre projet en cherche la manière la plus adéquate de la prise en charge de ces malaises socio-identitaires (continus). Une vraie problématique sociolinguistico-urbaine à valeur engagée et militante liée à la prise en charge réelle des incohérences du tissu urbain.

En d'autres termes, comment utiliser ces ressources très diverses et souvent insaisissables pour communiquer et construire des relations (loin d'être ségrégationnelles) humaines entre des individus qui, par nature humaine, sont nécessairement différents ?

Par la présente, l'aspect de la territorialité était développé sur ces deux quartiers de la ville de Tlemcen, dont chaque groupe exprimait d'une manière ou d'une autre un sacré sentiment d'appartenance, d'appropriation mais aussi d'exclusion basée sur de différents modes de vie au sein de deux entités sociales. Dont l'objectif major est de chercher une perspective d'analyse et de lutte contre le refus et les conflits ségrégationnels des minorités sociales toutes fois le langage est impliqué.

III.5. La territorialité mise en place

Cette notion porte sur le tournant de la spatialité, elle inclut également une lecture épilinguistique du marquage de la catégorisation et de l'appropriation mise en co-variance avec les comportements sociaux.

Aujourd'hui, on peut dire que le processus de territorialité est présent sur le terrain tlemcénien, notamment sur les deux espaces urbains ; Les Dahlias et Boudghen, et ce, après avoir effectué les analyses fondamentales de ce processus.

Un territoire, loin d'être physiquement défini, c'est un espace ou un lieu de vie et de sociabilité, mais aussi de tensions et de conflits. Un lieu d'échange et d'action. la territorialité se manifeste lorsqu'un individu adopte ce sentiment d'appartenance/d'appropriation, de rejet ou d'exclusion au sein d'un territoire (entité sociale), donc, ce sentiment naît de l'ensemble de représentations qu'on a envers un espace. Selon BULOT (2009a, p. 68) :

« La territorialisation sociolinguistique est ainsi la façon dont, en discours, les locuteurs d'une ville s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler [...] pour faire sens de leur propre identité »

Cette définition, se concrétise sur notre terrain, lorsque nos interviewés s'approprient la ville entière, la langue mais aussi rejettent ceux qui n'ont pas les mêmes attitudes socio-langagiers. Ce sentiment ne peut être désassocié de celui de catégorisation sociolinguistique. C'est à l'écoute d'un même énoncé réalisé différemment, par exemple (un locuteur des Dahlias prononce : [(dəa], DE'A'E) tandis que (un locuteur de Boudghen dit : [dakak], Dakkak), les deux renvoient à un nom de famille. Par cet usage, les locuteurs de la ville de Tlemcen vont d'abord évaluer, disposer, hiérarchiser et même accorder une image mentale aux locuteurs en question en fonction de l'usage linguistique lui-même mais aussi, en fonction de leurs représentations du parler d'autrui. Et, parfois, cette répartition linguistique (façons de parler) peut refléter des segments spatio-sociaux plus larges au sein de la ville.

Parmi les analyses faites, on a celle de l'étude ethnographique, d'où on a recueilli des données sur les pratiques langagières quotidiennes des habitants des deux quartiers, et, de leurs perceptions des espaces, de leurs expériences avec ce processus de territorialité spatio-linguistique. Ceci a été fait tout d'abord par le biais d'observation participante (2020).

Fin 2021, nous avons commencé à approfondir plus notre vision des faits dans les deux quartiers (les résultats pouvant être les mêmes avec d'autres cas d'étude sur la ville de Tlemcen) dans le but de comprendre les dynamiques linguistiques en jeu.

Des questions purement linguistiques ont été posées (notamment les questions 02, 04 et 05), ces dernières portent également sur la contextualisation et la manière dont ces pratiques langagières sont utilisées et comment cela reflète et influence les relations spatio-sociales.

III.6. Révélation sur les préférences spatiales

TABLEAU III.5. – Entre le quartier des Dahlias et le quartier de Boudghen

	Les Dahlias				Boudghen				Neutres			
	A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
Boudghen	01	04	07	07	04	04	05	04	00	03	03	01
	44.18%				39.53%				16.29%			
Les Dahlias	05	14	07	11	00	00	00	00	02	01	01	00
	90.24%				0%				9.76%			

S’intégrer au groupe de tlemcéniens de souche ou accepter le titre d’étrangers « en plein catégorisation/discrimination urbaine ».

Poser la question (11), "Lequel de ces quartiers préférez-vous ?" en spatio-sociolinguistique permet d’explorer les relations entre la langue, l’espace et la société. Voici pourquoi nous avons jugé cette question comme pertinente (les résultats relatifs à cette question, présentés dans le tableau III.5) :

Cette dernière a été posée dans le but de soulever d’autres représentations légitimes qui se trouvent au fond de nos problématiques objectives (sujets-cas). Une question ouverte qui vient peaufiner la question précédente.

On cherche à savoir si les locuteurs-questionnés vont choisir l’autre quartier en question (l’exemple des boudghenois vis-à-vis Les Dahlias, ou le contraire) soit, pour avoir ce titre de vrais tlemcéniens, soit comme façon d’annuler cette classification (haute société et basse société) retenue par certains locuteurs des Dahlias, et/ou de rejeter ce titre tlemcénien de souche.

L’analyse des réponses obtenues se fondent essentiellement sur l’analyse des facteurs et des raisons sous-jacentes des préférences tels que les facteurs sociaux-linguistiques et culturels.

Cette préférence spatiale peut être souvent liée à une identité linguistique et culturelle des habitants. Les réponses à cette question révèlent comment les locuteurs se connectent à une catégorie spatio-sociolinguistique. Cette catégorisation reflète parfois un certain sentiment d’appartenance fondé sur des usages linguistiques partagés à des expériences communes.

Entre autres, la révélation peut refléter des tendances de ségrégation sociolinguistique, mettant en évidence comment les pratiques linguistiques et les relations sociales peuvent être influen-

cées par le territoire spatial. Ainsi, le degré de cohésion sociale et de solidarité (évoqués par les locuteurs Boudghenois) au sein de les deux quartiers.

III.6.1. Usages de l'espace urbain

Les réponses de la question « *lequel de ces quartiers préférez-vous ?* » peuvent aussi nous fournir des informations sur la façon dont les locuteurs des deux espaces urbains perçoivent les espaces en fonction des usages langagiers dans ces deux espaces-cas de notre étude. La préférence révélée est fréquemment liée à l'accessibilité des commodités et des services de la vie quotidienne, en parallèle aux ressources linguistiques, tels que les commerces, les services de santé, les écoles, les centres de langues assez réputés aux Dahlias qu'à Boudghen.

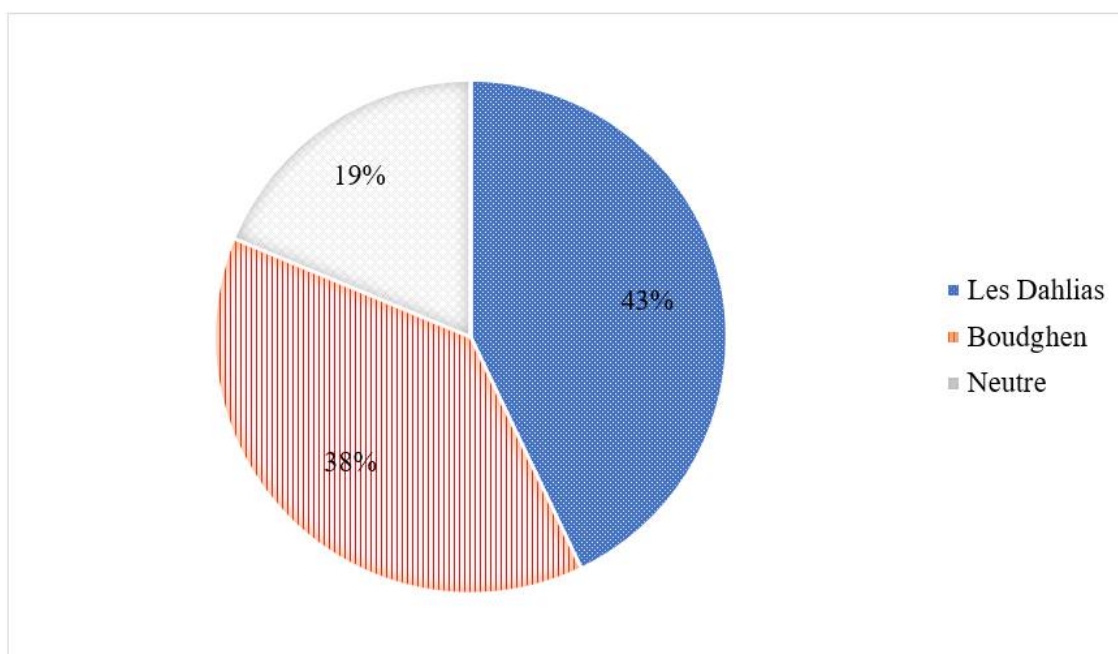


FIGURE III.8. – Résultats obtenus par les locuteurs-habitants Boudghen

Lors de l'analyse des résultats obtenus par nos interrogés-habitants Boudghen (voir la Figure III.8), le pourcentage était partagé entre locuteurs ayant préféré le quartier des Dahlias et ceux qui ont choisi leur quartier actuel souhaitant une prise en charge réelle de la part des autorités.

En analysant les premiers résultats, les facteurs poussant à ce choix étaient multiples, dont la plus nécessaire dans le cadre de notre étude, était plutôt la problématique d'intégration espace-groupe considéré comme vrai tlemcénien. Plusieurs commentaires se dirigeaient vers ce sens ; « *à Tlemcen plus qu'ailleurs, on privilégie toujours ceux qui parlent français avec*

la typique derja de Tlemcen, que ce soit dans les administrations, les écoles, l'université. Les gens qui parlent notre derja algérienne à Boudghen ou ailleurs sont souvent sous-estimés » répond Mme Beddou, 54ans, enseignante à Boudghen.

M Mohamed, 71ans, retraité « *Soit, nous sommes pareils soit on divise la ville entre tlemcénien de souche et algériens de partout. Normalement, on prend le côté positif de cette diversité que ce soit culturelle ou langagière. C'est triste de voir cette réalité persiste encore en 2023. Le problème se passe ici à Tlemcen particulièrement ».*

Amira, 27 en chômage ; « *Je suis algérienne, d'un couple mixte (local), d'un papa de Béchar, et d'une maman d'Ain-Youcef, alors je parle derja algérienne chez nous, mais à l'université je parle comme une vrai tlemcénienne pour assurer mes modules. A l'université si tu habites les Dahlias c'est beaucoup mieux. Question de racisme ».*

Fouad, 42ans, prof de sport « *Malheureusement, on doit comprendre que ça se passe comme ça, je trouve que ce type de discours est inacceptable en 2023, car ça sent la haine et l'arrogance. Les gens s'unissent et nous, on se divise. Les vrais tlemcénien sont éduqués sur cette mentalité et nous sommes obligé de jouer le jeu ».*

Il s'agit donc d'une pure question d'intégration spatio-sociolinguistique.

D'une autre part, on a ce groupe qui reste attaché à leur quartier, soit par nostalgie d'enfance soit par espérance d'une rénovation urgente de cet espace urbain. Ainsi proclame Zahra, 48 ans « *c'est sur Boudghen. On espère juste que l'état organise cet espace (l'image du quartier) ».* Fethallah poursuit sur cette lancée « *je préfère mon quartier, il a du potentiel à développer. On a juste besoin d'aide de l'état pour changer son image ».*

Mme Ben Mansour « *Boudghen puisque les gens sont solidaires, ils sont tous ensemble comme une grande famille. On ne trouve pas ça aux Dahlias ».*

L'analyse des discours révélés par nos questionnés met en lumière l'intégration linguistique qui réside dans le fait que, dans le contexte de Tlemcen, l'intégration des individus à différents espaces urbains et sociaux dépend largement de leur capacité à adopter les pratiques langagières dominantes, comme l'usage du français et de la derja tlemcénienne. Ainsi, cette intégration ne se limite pas à l'acquisition d'une langue, mais implique également une réorganisation des répertoires langagiers individuels pour répondre aux normes et aux attentes sociales des différents groupes. Ce processus est essentiel pour comprendre comment les habitants du quartier de Boudghen peuvent être perçus comme « étrangers » dans leur propre

ville, si leur manière de parler ne correspond pas à celle des groupes dominants, l'exemple des Dahlias. L'intégration que processus d'adaptation à des pratiques langagières spécifiques, devient donc un facteur clé dans la manière dont les individus se positionnent socialement et sont intégrés dans les dynamiques de la ville.

III.6.2. Spécificité de l'intégration linguistique

Le Conseil de l'Europe a en effet abordé la question de l'intégration linguistique des migrants adultes dans une perspective plus large que celle d'un simple outil de communication. Les langues ne sont pas simplement « [...] à considérer simplement comme un moyen de communiquer d'ordre matériel, qu'il suffirait d'acquérir, comme on finit par parvenir à se loger ou à trouver un emploi. Elles peuvent aussi être utilisées comme un matériau pour la construction des identités culturelles, individuelles et de groupe. Comme marqueur identitaire assumé, revendiqué ou subi, les langues participent à la création des distinctions sociales et culturelles »⁶.

C'est dans ce sens où les pratiques langagières déclenchent potentiellement des processus de remise en cause les identités. L'intégration linguistique tente en effet de comprendre comment adapter des locuteurs jugés tout au long de notre perspective de recherche comme étrangers dans leur (nouvel) espace (entité sociale), c'est-à-dire comment réorganiser les répertoires langagiers individuels et intégrer des langues ou des manières de parler, y compris l'accent et les parlures spécifiques aux tlemcéniens et considérées comme pièce identitaire pour ces derniers.

Sémantiquement, « intégration linguistique » désigne un processus d'intégration à toutes ou à certaines parties sociales, culturelles ou même professionnelles par l'intermédiaire d'une langue.

Aux Dahlias, on ne trouvait aucun sujet-cas préférant Boudghen comme espace de privilège (constat préalable confirmé par le biais du travail de terrain réalisé en 2021), chose qu'on trouvait logique avec l'enchaînement cohérent des réponses précédentes tout au long du questionnaire. En analysant les réponses données par 41 interrogés, ces derniers ont choisi leur quartier (Les Dahlias) pour plusieurs facteurs. Plus de 90% (voir la Figure III.9) déclarent que ce mode de vie leur appartient, un quartier où « on préserve notre coque avec notre histoire

6. Conseil de l'Europe / Unité des Politiques linguistiques (Strasbourg) – Projet ILMA : www.coe.int/lang-migrants/fr

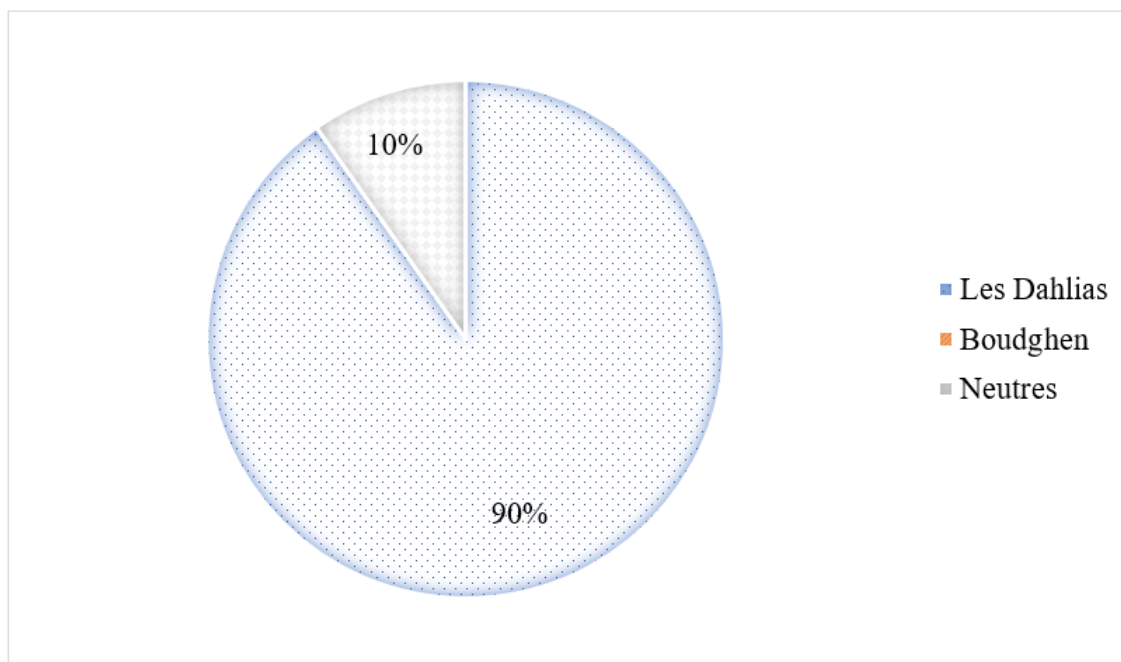


FIGURE III.9. – Résultats obtenus par les locuteurs-habitants Les Dahlias

que nous avons hérité de nos arrières grands-pères, comme pures tlemcéniens, notre lehdja tlemcénienne, nos prestiges. On ne veut jamais changer cela.». Amel, 42 ans.

M Kazi « *c'est certain les Dahlias, pour que nos enfants se retrouvent dans de bonnes conditions, un entourage sein* ».

Toutes les réponses lançaient ce choix comme une évidence et une certitude liée à leur être, leur origine, à leur mode de vie et à leurs comportements spatio-socio-linguistiques.

Ce postulat qu'« *il n'existe pas de société urbaine sans différenciation sociale avec des conséquences sur la division sociale de l'espace* »(GERVAIS-LAMBONY, 1995) Grafmeyer va même jusqu'à postuler pour une représentativité de la description d'un quartier des spécificités de toute une ville « *Un quartier peut être constitué en unités d'observation où s'imbriquent diverses populations et où se combinent de multiples processus* » (GASQUET-CYRUS, 2001).

La répartition d'une ville en quartiers ne serait jamais sans conséquences sur ses occupants (acteurs sociaux). Le quartier « *produirait des normes partageables et partagées et des attitudes communes* » sans constituer « *un ensemble immuable et uniforme* » (GASQUET-CYRUS, 2001), il pourrait par conséquent tout à fait influencer les comportements voire les représentations de ses habitants et constituer plutôt des groupes aux représentations spatio-sociolinguistiques divergentes que convergentes.

Décrire les discours épilinguistiques place de telles pratiques au centre des activités de marquage et de la mise en mots de l'espace, qui permet de considérer l'existence d'une norme identitaire « *susceptible de rendre compte des phénomènes où la langue devient un élément surdéterminant de l'identité ethnique et culturelle . . .* » (TSEKOS, 1996, p. 35) et, partant, de l'identité urbanisée (par les discours topologiques qui la sous-tendent). Les normes identitaires ainsi posées sont au centre du processus de fragmentation et de polarisation des espaces dans la mesure où elles conditionnent ainsi la mise en mots différenciée des territoires : parce que la façon de parler, de dire son rapport à la langue et aux langues tel que (langue, parlure, argot. . .) est dite et perçue conforme ou non aux normes identitaires vécues comme en adéquation sociale avec l'espace légitime, les locuteurs se construisent et/ou s'affirment comme pouvant se l'approprier ou non et, de fait, comme instances normatives de référence. L'identité urbaine se situe entre ce que les langues disent de l'habiter et ce que l'habiter dit des langues.

III.6.3. L'identité urbaine

L'identité urbaine des quartiers des Dahlias et de Boudghen à Tlemcen se construit à travers des dynamiques sociales, culturelles et linguistiques distinctes, mais aussi interconnectées, révélatrices de l'organisation territoriale de la ville.

Les Dahlias sont perçus comme un quartier plus central et prestigieux, où les habitants se revendiquent comme étant les « vrais » tlemcéniens, porteurs d'une identité associée à un statut social supérieur. Leur mode de vie, leur usage fréquent du français et de la *derja* tlemcénienne, et leur caractère perçu comme bourgeois nourrissent un sentiment de supériorité qui se reflète dans la manière dont ils se positionnent par rapport aux autres quartiers. Ces habitants, souvent perçus comme distants et arrogants par les habitants de Boudghen, incarnent une forme de ségrégation sociale et linguistique, où l'appartenance à un groupe privilégié se traduit par un usage distinctif des langues et une identité qui se différencie nettement de celle des autres quartiers.

En revanche, Boudghen est souvent perçu comme un quartier populaire, où la solidarité entre voisins, le lien social et la simplicité caractérisent les valeurs locales. L'identité des habitants de Boudghen est fortement marquée par un attachement à leur quartier, à leur histoire et à leur culture, mais cette identité est parfois jugée moins valorisée par rapport à celle des Dahlias, notamment en raison de leur moins grande visibilité sociale et de l'usage plus répandu de

la derja algérienne. Les habitants de Boudghen, bien que solidaires et fiers de leur quartier, ressentent parfois une forme de marginalisation, notamment en raison des jugements perçus de la part des habitants des Dahlias, qui les considèrent comme « moins raffinés » ou « moins éduqués ». Ils expriment souvent le besoin d'une reconnaissance et d'un soutien des autorités pour améliorer leur cadre de vie et la perception de leur quartier.

Ainsi, l'identité urbaine dans ces deux quartiers se définit non seulement par des différences dans les modes de vie, les statuts sociaux et les pratiques langagières, mais aussi par des tensions liées à des jugements sociaux et à la territorialisation des rapports sociaux. Le processus d'intégration dans la ville passe par une confrontation entre ces différentes identités, où la langue, l'histoire et les valeurs culturelles jouent un rôle central dans la construction de l'appartenance à un espace urbain spécifique. Ces différences soulignent l'importance de la dimension sociolinguistique dans l'élaboration de l'identité urbaine, chaque quartier cultivant un patrimoine culturel et linguistique qui façonne ses habitants et leur vision de la ville dans son ensemble.

III.7. Synthèse

Récapitulons cette partie de thèse qui portait sur les préférences spatiales révélées par nos locuteurs dans les deux quartiers-sujets ; Les Dahlias et Boudghen, où, le facteur linguistique « pratiques langagières » prend de l'avant dans la quasi-totalité des réponses de la population questionnée. Nous estimons donc que la langue joue un rôle quand même crucial pour que les locuteurs-individus choisissent et privilégient un espace urbain.

Comment la langue peut être un facteur de préférence pour certains espaces urbains :

Notons brièvement les notions-clé assez répandues par la population interrogée ; Accessibilité des Services (Cela inclut les écoles, les services publics, les commerces. . .), les communautés linguistiques/ethniques qui inspirent un certain bien-être et soutien socioculturel important facilitant l'intégration spatio sociolinguistique.

En revanche, l'individu-locuteur d'une langue a besoin d'une certaine sécurité sociolinguistique, c'est-à-dire, le quartier ou l'espace où l'individu peut parler sans gêne et sans crainte de discrimination/marginalisation ou carrément d'exclusion est préféré. Le sentiment de sécurité socio-spatiale et linguistique est l'un des facteurs les plus visés dans le choix d'une occupation spatiale.

III.7.1. Appartenance spatio-sociolinguistique

« Le terme *accent* a plusieurs sens en linguistique. On emploie couramment ce terme pour désigner une façon de prononcer qui se distingue de la norme ; on dira par exemple qu'une personne a un accent de la Beauce, que telle autre parle avec un accent anglais, etc. »⁷.

Cette citation tirée du site de l'Office québécois de la langue française (OQLF), définit simplement la notion d'accent qui se figure pleinement dans notre thèse, une simple notion qui joue un rôle reprochable dans le processus de la discrimination spatio-sociolinguistique.

En ce sens, notre manière de dire et de parler fait partie de notre identité individuelle et/ou collective. L'accent comme le souligne Morgane Irsuti « *comme le souligne, permet de déterminer l'adhésion à un groupe social. Il est ainsi un signe d'appartenance ou, au contraire, de séparation.* » (IRSUTI, 2023).

Nous avons tous une personne dans notre vie (cela peut nous arriver) qui a grandi en passant par/ dans plusieurs espaces et bien évidemment par plusieurs accents tout en perdant son accent régional natif, ou bien totalement le contraire, une personne qui malgré ses déplacements garde toujours son premier accent. Si l'accent a une certaine importance sociale, pourquoi change-t-il ? et même s'il change, où est le problème ? puisque nous sommes confrontés à plusieurs façons de parler depuis nos débuts, nous produisons et nous adaptons sans doute une façon de parler semblable à celle de nos proches.

III.7.2. Un accent, est un symbole d'appartenance

Par le fait du contact et de mélange avec des individus, on va dire des locuteurs appartenant à d'autres espaces (espace autant social que géographique), et qui possèdent parfois des langues, des dialectes et des accents avec différentes intonations. Et dans plusieurs cas, (figurés dans notre échantillon) où on est dans le besoin, si ce n'est pas « une obligation » de changer rapidement l'accent pour un besoin parfois juste communicatif mais généralement pour montrer d'où on vient, ou bien quasiment le contraire, adopter un nouvel accent pour s'intégrer à un groupe en évitant la marginalisation. Certains ne sont pas touchés par ce changement d'accent, ce qui suppose leur attachement à leur identité.

7. Office québécois de la langue française (OQLF) (s. d.). *L'accent tonique et l'accent expressif*. Vitrine linguistique. Consulté en Mai 2024. URL : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/24511/la-prononciation/notions-de-base-en-phonetique/laccent-tonique-et-laccent-expressif>.

CHAPITRE III - CATÉGORISATION ET DISCRIMINATION DANS LES QUARTIERS DAHLIAS ET BOUDGHEN

En effet, l'accent évolue selon le groupe auquel on s'identifie, il est donc fluide facile à modeler. Mais cette question reste à creuser si c'est le cas des tlemcéniens qui déménagent ailleurs (localement), ou généralement gardent leur accent consciemment ou pas.

En revanche, pour la population qui venait s'installer à Tlemcen (Boudghen dans notre étude de cas), ce changement d'accent pourrait être motivé par un besoin ou un désir d'être compris, voire accepté, au sein de la communauté locale (tlemcénienne). Certains locuteurs de Boudghen avouent avoir été discriminés en raison de leur accent ou de leur manière de parler, ce qui montre clairement que la parole joue un rôle déterminant dans nos relations sociales. Il n'est donc pas surprenant que certaines personnes préfèrent dissimuler leur véritable accent en société. Cela sera confirmé à travers l'approfondissement de l'analyse de la dernière question : « *Votre accent représente-t-il votre appartenance ?* »

TABLEAU III.6. – Résultats obtenus par les questionnés des deux quartiers

	Oui				Non				Pas forcément			
	A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
Boudghen	02	06	13	06	02	04	00	06	01	01	02	00
	62.76%				27.9%				9.34%			
Les Dahlias	07	12	07	10	00	01	00	00	00	02	01	01
	87.8%				2.45%				9.75%			

L'analyse du tableau III.6, intitulé « Accent et appartenance » met en évidence la perception de l'accent comme marqueur d'identité et d'intégration dans les deux quartiers de la ville de Tlemcen : Boudghen et Les Dahlias.

Dans le quartier des Dahlias, une majorité écrasante de 87,8% des répondants estime que l'accent est un critère d'appartenance. Tandis qu'à Boudghen, ce pourcentage est plus faible (62,76%), bien que toujours majoritaire.

Ces résultats globaux suggèrent que l'accent joue un rôle plus déterminant dans la construction identitaire des habitants des Dahlias par rapport à ceux de Boudghen.

Par ailleurs, seuls 2,45% des habitants des Dahlias considèrent que l'accent n'a pas d'impact sur l'appartenance, contre 27,9% à Boudghen. Cela témoigne d'une plus grande flexibilité des habitants de Boudghen vis-à-vis des critères linguistiques d'intégration, tandis que ceux des Dahlias semblent plus attachés à une norme langagière spécifique.

Aux Dahlias ou à Boudghen, qu'environ 9% des répondants qui adoptent une posture nuancée, suggérant que l'accent peut être un critère d'intégration mais pas nécessairement le seul.

Analysons de près les résultats de chaque quartier.

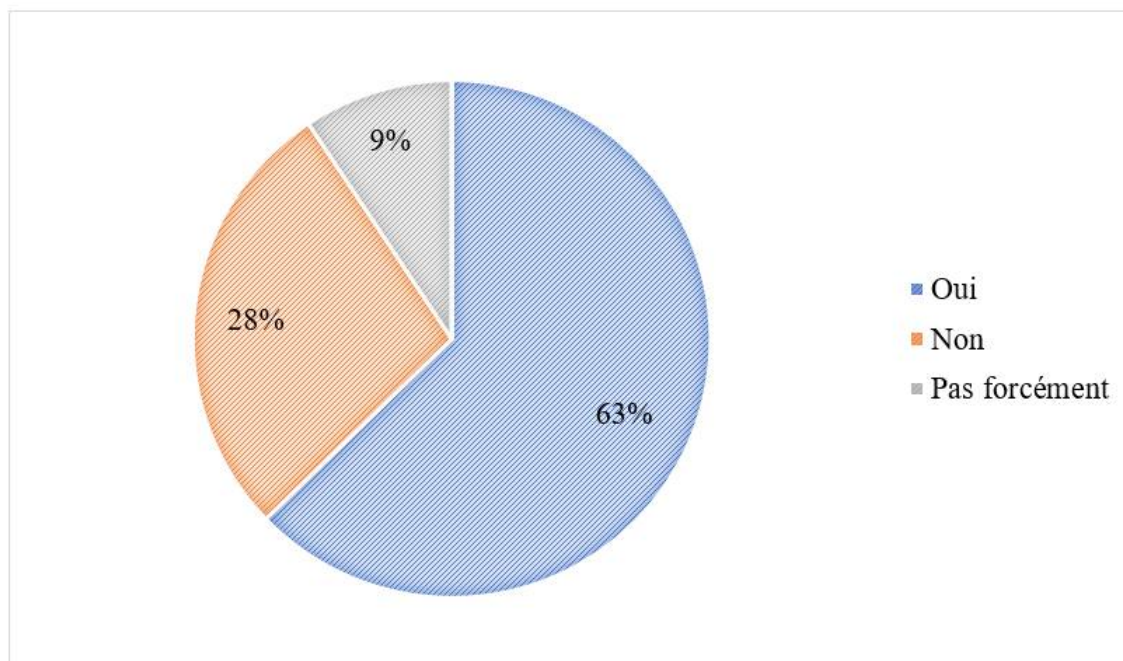


FIGURE III.10. – Rapport accent appartenance spatio-sociolinguistique (Boudghen)

A Boudghen ; La Figure III.10 nous montre que 63% des habitants-locuteurs de Boudghen trouvent que leur parler représente leur appartenance néanmoins identitaire que spatiale. Cette catégorie explique ce fait par rapport à la mixité d'origines d'ordre identitaire qui domine cet espace de la ville. « Par l'accent, on peut détecter à quelle communauté cet individu appartient. « Nassim, 26 ans, étudiant ».

L'accent d'un algérien algérois, tlemcénien ou constantinois n'est pas le même, même s'il utilise une derja algérienne mais le rythme, la façon de prononcer, de dire diffère d'un locuteur à un autre.

Nouri, 51 ans, habite Boudghen depuis moins de dix ans « *oui absolument, vue que je ne suis pas de Tlemcen, ça se voit tout de suite* ».

Halima, 71ans « *oui, c'est le moyen de rappeler mes origines* ».

Près de 30% constate bien le contraire puisque « *mes parents sont moitié tlemcénienne moitié de Maghnia. Alors que je ne parle ni tlemcénien ni maghnawa. Et ils ne m'ont jamais su que je suis originaire de Maghnia* ».

Mohamed, 25ans « non, parce que là à Boudghen ou Sidi Chaker ou plusieurs d'autres quartiers, on peut trouver le même accent, cela ne veut pas dire que je suis boudghenois ou autre vue qu'on utilise tous une derja algérienne ».

Par contre si on entend le vrai accent et derja de la ville « Tlemcen », cela se comprend directement, c'est comme un marqueur d'identité à un groupe ou même un espace donné. Parfois, dès qu'on accède à un quartier comme les Dahlias, Kifane ou Imama.etc, on sait déjà qu'on ne va entendre que la derja tlemcénienne ou français. Dans ce cas l'espace lui aussi détermine l'accent.

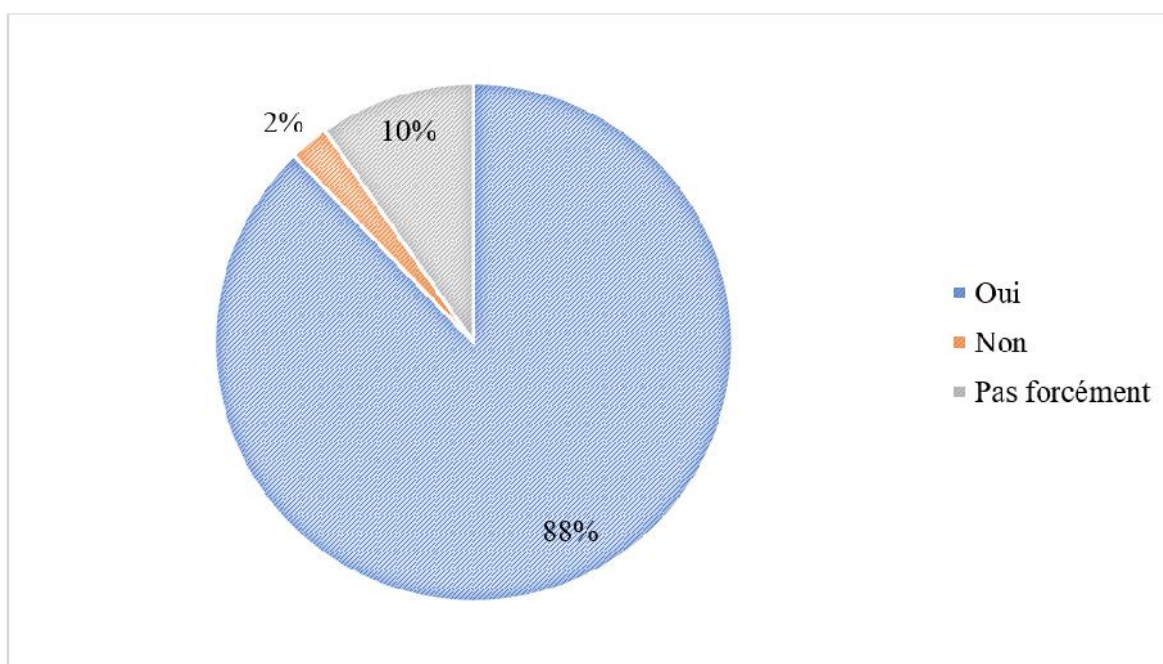


FIGURE III.11. – Rapport accent appartenance spatio-sociolinguistique (Les Dahlias)

Aux Dahlias ; Par contre, la Figure III.11 illustre que les interrogés habitants les Dahlias sont pour que l'accent détermine l'appartenance individuelle des locuteurs à 87.8%. Mais, ils lient cette idée plutôt aux noms de famille qui déterminent eux-aussi s'ils appartiennent historiquement à Tlemcen ou non, et notamment à l'espace qu'ils occupent.

De cette liaison, les tlemcénien produisent un processus de discrimination socio-spatio-linguistique sur l'espace des Dahlias envers tout individu n'appartenant pas aux familles tlemcénien (quelques noms de familles sont cités à titre d'exemple) , et qui ont d'autres façons de parler hors derja Tlemcénienne/français.

Ranim, 25ans, doctorante « oui, je suis une Baba Ahmed. Chez nous, l'accent fait partie de

notre vraie culture ».

Ilyes, 27ans assure cette corrélation sociolinguistique « c'est sûr, il faut juste laisser cet accent à ses propriétaires. Pour les autres, il faut qu'ils assument leurs appartenances ». Un vrai processus de stigmatisation s'implante. Cette dernière « *réfère aux attitudes, croyances ou comportements négatifs à l'égard d'un groupe en raison de leur situation* » (santé CANADA, 2022).

Ces mêmes locuteurs déclarent qu'il « *y'en a des gens qui veulent adopter notre vrai accent tlemcénien pour s'intégrer, ils savent bien que notre parler met la personne en valeur* ».

D'autres s'appuient sur « *ce mélange spatio-socio-linguistique constitue l'une des causes de la délinquance, des problèmes sociaux liés à la mauvaise fréquentation entre individu appartenant à de différentes sociétés* ». Une pure ségrégation née d'accents différents.

La ségrégation et sa dimension corolaire, la discrimination sont à l'œuvre dans l'espace urbain tlemcénien avant même tout marquage ethnique des populations.

Dib « *bien évidemment, mais parfois on se trompe parce que tu peux tomber sur des gens qui se servent de notre accent pour se démarquer ou pour s'intégrer dans notre groupe. Alors qu'en réalité, ils viennent des zones rurales* ».

Benameur explique davantage « *y a une certaine catégorisation malheureusement qui se fait surtout chez les étudiants avec leurs profs racistes ; les jeunes qui viennent des quartiers dévalorisés, pauvres jouent les tlemcédiens pour s'intégrer et pour ne pas être marginalisés* ».

Dans cette lancée, nombreux sont les travaux réalisés en sociolinguistique qui nous poussent à interroger les notions de marges et de centre à propos des usages langagiers. En effet, les études de la variation linguistique, comme celles des processus de marginalisations linguistiques, culturelles et sociales soulèvent la question des processus de hiérarchisation sous-jacents aux notions de marges et de centre. Dans le domaine de l'étude des langues, certaines approches de la diversité linguistique procèdent d'une analyse différentialiste qui peut renforcer – voire construire – des catégories et donc certaines hiérarchies sociolinguistiques .

Conclusion

Nous arrivons à cette dernière partie qui a fait la différence sur la question des avis et des représentations, allant des préjugés, des sous-entendus vers une affirmation d'une présence de deux processus qui nous semblent inséparables, de la discrimination et de la catégorisation en sociolinguistique urbaine. Rappelons-nous de notre problématique centrale de notre recherche doctorale qui se formule comme suit : les usages sociolinguistiques et les discours sur les langues participent-ils à la catégorisation spatio-sociolinguistique des quartiers, Les Dahlias et Boudghen ?

Ce chapitre a été conçu pour explorer la discrimination spatio-linguistique ainsi que l'identité contemporaine de la ville de Tlemcen à travers l'analyse de deux espaces bien différenciés, en s'appuyant sur la langue et les discours qui lui sont associés.

En adoptant une approche hypothético-déductive, nous avons pu confirmer, dans une large mesure, la troisième hypothèse selon laquelle la discrimination socio-spatio-linguistique contribue à la catégorisation des quartiers étudiés. Toutefois, cette affirmation n'est pas absolue et laisse place à d'autres perspectives de recherche permettant d'affiner, de nuancer ou d'explorer de nouveaux facteurs influençant ce phénomène.

Nous sommes partis de la question d'espace favorable et espace défavorable dans le but de noter les facteurs qui font d'un lieu favorable ou non. Cette question a été déjà posée lors d'une recherche exploratoire sur une échelle restreinte où les résultats obtenus sont en continuité cohérente avec la présente recherche dans le cadre de la rédaction de la thèse, et qui effectivement a été plus propagée (sur communauté plus qualitative en matière de nombre et de catégorie d'âge).

Les pourcentages relevés se sont avérés relativement similaires en ce qui concerne les représentations des habitants interrogés des Dahlias à l'égard de leur propre quartier et celles émises par les habitants interrogés de Boudghen à propos de ce même espace. Ce dernier est perçu comme un lieu privilégié en raison des diverses opportunités qu'il propose, notamment sur le plan sociolinguistico-urbain. Cette perception repose sur la présence d'institutions spécialisées dans l'enseignement des langues étrangères (telles que Ized, Icole, ABC School, Dahlias Institute, etc.), ainsi que sur l'accessibilité à des commerces de qualité et à des services de santé.

Ainsi, la sécurité, le calme et la propreté ont été notés (précisément par les catégories plus

adultes C-D) comme facteurs importants pour considérer un espace quelconque comme favorable ou non.

En effet, certains sujets-cas ont préféré rester neutres à ce propos tout en argumentant qu'ils ne puissent jamais juger un espace ou un lieu sans le fréquenter.

L'insécurité sociale, l'ignorance, la pauvreté, le chômage et plus d'autres adjectifs ont été rattaché au second quartier qui est Boudghen, ce dernier jugé comme lieu défavorable en matière de représentation spatio-sociolinguistique.

Les habitants interrogés de Boudghen expriment un fort sentiment de discrimination, non seulement sur le plan socio-spatial, mais également sur le plan linguistique. Ils perçoivent les résidents du quartier des Dahlias comme arrogants, estimant que ces derniers cherchent principalement à se distinguer par leur usage de la langue.

La description des deux quartiers avait une vision multidimensionnelle, cette question se focalise sur l'interaction entre les variétés linguistiques et les caractéristiques sociales.

Cette question mettait l'accent sur la répartition des deux quartier-sujets en fonction des façons de parler (après avoir cibler les usages linguistiques précédemment), des accents et des dialectes. Cette répartition a fait apparaître deux zones ; classe-haute et classe-basse associées à des formes de parler particulières.

La notion d'identité et d'appartenance communautaire est présente, les deux quartiers développent des particularités linguistiques telles que des usages linguistiques (des accents) influencés par le spatio-sociolinguistique. L'accent peut renforcer le sentiment d'appartenance à un lieu particulier.

A ce stade, nous allons avoir une idée claire et approuvée scientifiquement que la langue et/ou les discours portant sur cette langue (dialecte, parlure ou une manière de parler particulière) fait d'un espace social et sociable un espace ségrégationnel à chaque fois que l'usage est impliqué. C'est-à-dire, une manière de parler fait d'un espace favorable et non favorable, ce même usage linguistique distingue deux espaces, l'un de prestige l'autre défavorisé et nommé « société basse » ; encore plus loin, cet usage comme point discriminatoire va séparer deux entités sociales de vrais tlemcéniens de souche et de faux tlemcéniens qui veulent juste s'intégrer en société.

« *Dis-moi quelle langue tu parles, je te dirai d'où tu viens* ». En effet cette citation reprise par Philippe Blanchet dans : *Discriminations : combattre la glottophobie* , a été représenté dans

le sens où à quel point l'usage linguistique est-il important dans la construction de l'identité individuelle et collective.

Ce chapitre a finalement mis la lumière sur la discrimination comme facteur de l'existence d'une catégorisation sociolinguistico-urbaine dans la ville de Tlemcen, un processus fréquenté dans les deux quartiers, Les Dahlias et Boudghen, même si différemment mais elle y est quand même. Chaque lieu et chaque communauté sociolinguistique manifeste cette catégorisation d'une manière ou d'une autre autour d'un même facteur qui est « *pratiques langagières en corrélation avec l'espace et la société* ». Nous insistons sur le rôle significatif que joue la langue dans la structuration, dans l'union ou dans la séparation des relations sociales. Notre étude visait ce phénomène spatio-sociolinguistique dans le but de révéler les mécanismes d'inégalité, de discrimination et d'exclusion liés à la manière de parler propre à un individu-locuteur (ou toute une communauté locutrice).

Conclusion Générale

Conclusion Générale

La présente thèse a exploré les dynamiques spatio-sociolinguistiques dans la ville de Tlemcen, mettant en évidence la manière dont les pratiques langagières et les représentations sociales influencent la structuration et la perception des espaces urbains. À travers une approche plurielle combinant la sociolinguistique urbaine et l'analyse des représentations, notre étude autour des « Pratiques, représentation et catégorisation sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen. Le cas des quartiers Les Dahlias et Boudghen » nous a permis de dégager plusieurs constats majeurs.

Les quartiers Des Dahlias et de Boudghen, cas de notre étude se distinguent non seulement par leurs caractéristiques socioéconomiques, mais également par les perceptions et jugements de leurs habitants vis-à-vis de leur propre espace et de celui de l'autre. Les représentations sociales associées aux pratiques linguistiques jouent un rôle déterminant dans la catégorisation des quartiers, contribuant ainsi à la mise en place d'une hiérarchisation sociale implicite. L'usage de certaines langues et variétés linguistiques, notamment la derja de Tlemcen et le français, semble être un facteur de distinction et de différenciation sociale, favorisant des phénomènes d'inclusion et d'exclusion.

Afin de répondre à la problématique du départ : Comment les usages sociolinguistiques et les discours sur les langues contribuent-ils à la catégorisation spatio-sociolinguistique des quartiers de Tlemcen, notamment ceux des Dahlias et de Boudghen. Et en s'appuyant sur l'analyse des réponses recueillies du questionnaire (corpus), nous avons constaté que Les Dahlias jouit d'une image positive, associée à un mode de vie aisé, une urbanisation maîtrisée et une maîtrise du parler tlemcénien de souche. En revanche, Boudghen est souvent perçu comme un espace marginalisé, marqué par une précarité socioéconomique et une diversité linguistique parfois jugée « imparfaite » ou « inappropriée » dans le cadre de la norme tlemcénienne dominante. Ces représentations influencent directement les interactions entre locuteurs et participent à la construction des identités urbaines.

Par ailleurs, la territorialité des quartiers étudiés se manifeste par des dynamiques de ségrégation implicite, où le sentiment d'appartenance est renforcé par la valorisation d'un espace et la dépréciation de l'autre. Les discours recueillis révèlent des tensions sociales sous-jacentes, témoignant d'un phénomène de discrimination spatio-linguistique qui façonne l'organisation symbolique et matérielle de l'espace urbain tlemcénien.

D'un point de vue théorique et méthodologique, les résultats de cette recherche, couplés à des bases théoriques solides, s'inscrivent dans une perspective élargie de la sociolinguistique urbaine et de la géographie sociale, mettant en lumière l'importance des représentations langagières dans la structuration de l'espace. Notre étude confirme que l'espace urbain n'est pas une entité neutre, mais qu'il est investi de significations sociales et linguistiques qui influencent les trajectoires des individus.

Nous avons privilégié la méthode du questionnaire pour mener notre enquête, qui s'est déroulée dans la ville de Tlemcen, plus précisément dans deux quartiers contrastés : Les Dahlias et Boudghen. Ces quartiers ne sont pas seulement des lieux d'investigation, ils constituent également les objets mêmes de notre étude.

L'enquête de notre recherche doctorale s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine et vise à recueillir des données permettant d'analyser les pratiques, les représentations et la catégorisation sociolinguistico-urbaine au sein de ces espaces. L'objectif est de comprendre la perception qu'ont les habitants de ces quartiers de leur environnement sociolinguistique.

L'échantillon retenu se compose de 84 participants, répartis de manière équitable entre les deux quartiers : 43 questionnés-habitants Boudghen et 41 questionnés-habitants Les Dahlias, voir le tableau récapitulatif des caractéristiques de cet échantillon sélectionné de manière aléatoire (chapitre 01).

Concernant la répartition selon le genre, notre échantillon comprend 46 femmes et 38 hommes, tous résidant dans les quartiers étudiés. Toutefois, cette variable n'a pas été forcément retenue dans l'analyse des données.

En ce qui concerne l'âge (détaillé dans le tableau du premier chapitre), la tranche des 26-42 ans (catégorie B) regroupe le plus grand nombre de participants. Les catégories C (43-52 ans) et D (53-74 ans) présentent une répartition équilibrée, avec 23 participants par quartier. En revanche, la participation des moins de 25 ans reste plus faible, avec seulement 12 répondants.

S'agissant de l'activité professionnelle, les habitants du quartier des Dahlias sont majoritairement issus du secteur de l'enseignement (29,26 %), suivis des commerçants investis dans des projets privés (19,5 %), des professionnels de la santé (17,07 %) et des étudiants (12,20 %). Le reste se répartit entre retraités, fonctionnaires et travailleurs indépendants.

À Boudghen, la répartition est légèrement différente : 20,43 % des participants exercent dans l'enseignement, 18,6 % sont employés dans la fonction publique, tandis que les étudiants

et les travailleurs indépendants représentent chacun 13,95 % de l'échantillon. Le reste des répondants se compose de chômeurs, de retraités et de femmes au foyer.

Méthodologiquement, l'approche adoptée a permis de croiser des données qualitatives et quantitatives pour offrir une analyse fine des dynamiques observées. L'utilisation du questionnaire a révélé la richesse des perceptions et des jugements portés sur les quartiers et leurs habitants, mettant en évidence des phénomènes de catégorisation linguistique et sociale.

La recherche souligne ainsi l'interconnexion entre langue, espace et société, montrant que la ville de Tlemcen, à travers ses quartiers contrastés, constitue un terrain fertile pour l'étude des phénomènes sociolinguistiques. La catégorisation spatio-sociolinguistique observée met en évidence des processus de discrimination et de valorisation qui structurent les rapports sociaux et influencent les mobilités et les trajectoires des habitants.

Loin d'être figées, ces dynamiques sont en constante évolution, soumises aux mutations urbaines, aux transformations économiques et aux changements de perceptions collectives. Comprendre ces mécanismes permet non seulement de mieux appréhender les réalités linguistiques et sociales de la ville, mais aussi d'envisager des pistes d'action pour favoriser une meilleure intégration et une plus grande équité socio-spatiale.

C'est ainsi qu'on puisse dire que la présente étude a tenté de contribuer au débat scientifique sur la sociolinguistique urbaine et à offrir des clés de lecture pour appréhender les complexités des villes contemporaines, où la langue demeure un vecteur fondamental d'identité, de distinction et de territorialisation.

Le premier chapitre de cette recherche a permis d'explorer les fondements théoriques et méthodologiques de la sociolinguistique urbaine tout en analysant les usages linguistiques sur différents espaces confrontés au quotidien. Le recours au phénomène d'alternance codique est tantôt considéré comme une compétence linguistique. Tantôt autre, comme une non-maîtrise linguistique.

L'interaction entre l'âge, le sexe et la profession avec les pratiques linguistiques montre une variété d'usages de la langue en fonction du contexte social et professionnel. Les interviewés jeunes et les adultes en début de carrière montrent une plus grande flexibilité dans l'utilisation des codes linguistiques, intégrant souvent une alternance codique en fonction des espaces de vie (maison, quartier, travail). En revanche, les plus âgés tendent à maintenir des pratiques plus ancrées dans la tradition, avec une préférence marquée pour la *derja* dans la vie quotidienne.

Cela souligne l'importance de ces variables pour mieux comprendre l'évolution des pratiques linguistiques dans un contexte aussi spécifique que celui de Tlemcen, et la dynamique des transformations sociolinguistiques dans les quartiers étudiés.

Ce croisement de données permet de mettre en lumière les différences marquées entre les deux quartiers en termes d'attitudes envers l'alternance codique, influencées par l'âge, le sexe et la profession. À Boudghen, l'alternance codique semble être perçue comme un atout communicatif et identitaire, tandis qu'aux Dahlias, elle est davantage perçue comme une pratique de moindre qualité linguistique, bien que nécessaire dans certaines situations professionnelles. Ces résultats soulignent l'importance des représentations sociolinguistiques dans la structuration des pratiques langagières et la façon dont les individus se positionnent face à des phénomènes comme l'alternance codique dans un contexte plurilingue.

En effet, ces éléments soutiennent la confirmation de la première hypothèse selon laquelle des nuances dans les usages linguistiques existent dans les deux quartiers de Tlemcen.

L'analyse des discours recueillis a montré que la catégorisation des quartiers repose en grande partie sur les représentations langagières et les attitudes sociales qui en découlent. Les Dahlias et Boudghen apparaissent comme deux espaces contrastés où les pratiques linguistiques sont perçues différemment selon les groupes interrogés. Cette dualité confirme l'hypothèse initiale selon laquelle la langue fonctionne comme un vecteur de différenciation sociale et spatiale.

Cette analyse souligne que les discours sur la langue et les représentations linguistiques jouent un rôle fondamental dans la hiérarchisation des espaces urbains, notamment entre les quartiers des Dahlias et de Boudghen. Les perceptions de la langue, telles que l'accent tlemcénien, ne se limitent pas à des questions linguistiques mais sont intimement liées à des marqueurs sociaux et à des processus de catégorisation spatio-sociolinguistique.

La distinction observée entre Les Dahlias et Boudghen met en évidence une stratification socio-linguistique, où Les Dahlias semble être un quartier plus homogène et plus « traditionnel » dans l'usage du dialecte local et du français. En revanche, Boudghen reflète une réalité plus fragmentée, où les influences extérieures (autres derjas et moins de français) façonnent un espace social plus diversifié et en évolution constante.

La Derja de Tlemcen se révèle être une langue de forte représentation à Les Dahlias, où elle est utilisée par 100 % des répondants, ce qui montre une homogénéité linguistique marquée. En revanche, Boudghen affiche une utilisation plus faible de cette variété régionale (30,23

% en enquête locale et 14,63 % en enquête externe), soulignant une hétérogénéité sociale et culturelle au sein du quartier. Cela pourrait être interprété comme le reflet d'une pluralité linguistique accrue dans Boudghen, où d'autres formes de derja algérienne prédominent (93,02 % et 97,56 %).

L'accent tlemcénien apparaît ainsi comme une construction linguistique et identitaire profondément ancrée dans l'espace. Les réponses des enquêtés montrent que les perceptions de l'accent ne se limitent pas uniquement à des critères familiaux ou sociaux, mais sont avant tout liées à un territoire spécifique. Cette géolocalisation de l'accent reflète la manière dont les habitants de Tlemcen construisent leur identité linguistique à travers des représentations de l'espace et des liens sociaux.

Les analyses des résultats soulignent également que les représentations spatio-sociolinguistiques des quartiers "populaires" et "résidentiels" mettent en lumière des tensions sociales qui se manifestent dans le discours quotidien, influençant les perceptions de l'accent et de l'identité tlemcénienne. Ces distinctions renforcent une forme de ségrégation spatio-sociolinguistique, non seulement dans les espaces géographiques mais aussi dans les pratiques langagières des habitants.

Les résultats montrent que la différenciation entre Les Dahlias et Boudghen repose non seulement sur des critères socioéconomiques, mais également sur des représentations linguistiques et identitaires profondément ancrées. L'usage de certaines variétés linguistiques est perçu comme un indicateur de prestige ou, au contraire, comme un facteur d'exclusion. La hiérarchisation des quartiers reflète ainsi des logiques de distinction sociale qui trouvent leur expression dans les pratiques langagières des habitants.

Le troisième chapitre nous a permis de mettre en évidence la manière dont la discrimination spatio-sociolinguistique marque la catégorisation des quartiers étudiés.

Les analyses ont révélé que Les Dahlias bénéficie d'une image valorisée en raison de son urbanisation maîtrisée et de la présence d'un parler perçu comme plus « légitime », alors que Boudghen est souvent déprécié et assimilé à une zone défavorisée où les pratiques langagières sont jugées moins prestigieuses. Cette dynamique met en lumière un phénomène de territorialisation symbolique où la langue devient un marqueur d'appartenance et un vecteur de discrimination.

Le quartier des Dahlias est majoritairement perçu comme un cadre de vie favorable, no-

tamment en raison de ses infrastructures, de son développement urbain et de sa sécurité. Néanmoins, les perceptions varient en fonction de l'âge, de la profession et du sexe des répondants. Les jeunes accordent une importance particulière à la modernité et aux équipements, tandis que les générations plus âgées mettent en avant le passé et les transformations récentes du quartier.

En revanche, le quartier de Boudghen souffre d'une image négative à cause de la pauvreté et des manques d'infrastructures, mais les personnes issues de ce quartier se montrent plus attachées à la solidarité et à une vie de quartier plus simple et unie. Les perceptions divergent fortement selon le statut social, la profession et les priorités des individus.

L'analyse croisée entre les variables et les résultats montre comment les pratiques linguistiques et les représentations sociales façonnent la perception des quartiers. Les Dahlias sont vus comme un espace de luxe et de modernité, où le français et le dialecte tlemcénien sont utilisés pour signifier une distance sociale et une hiérarchie linguistique. Boudghen, en revanche, est perçu comme un espace populaire et marginal, où la derja de souche est représentée à la fois comme un symbole d'appartenance et un facteur de stigmatisation. Ces représentations sont influencées par des variables telles que l'âge, le sexe et la profession des résidents, qui modulent leur rapport à la langue et à l'espace social.

Cette analyse montre comment les quartiers de Tlemcen sont des espaces de négociation sociale et linguistique, où les individus se construisent à travers leur relation à la langue, à l'espace et à la culture. La question de l'intégration linguistique est donc primordiale, car elle touche à la fois à la reconnaissance sociale, à l'acceptation des identités multiples et à l'évolution des pratiques linguistiques. Les réponses des habitants de Boudghen et des Dahlias révèlent non seulement des tensions entre les quartiers, mais aussi des opportunités de réconciliation à travers la valorisation de la diversité linguistique et culturelle de la ville.

Dans ce contexte, une approche inclusive qui valorise toutes les formes d'expressions langagières pourrait constituer un pas vers une intégration réelle et non imposée des habitants des deux quartiers, dans une dynamique d'unité plutôt que de division.

Le croisement des variables montre qu'à Boudghen, l'accent semble jouer un rôle moins déterminant dans la construction identitaire que dans les Dahlias, où il est un facteur clé d'exclusion et de stigmatisation. Cela souligne l'importance de l'accent comme outil de catégorisation socio-spatiale, en particulier dans des contextes urbains où les différences

linguistiques sont amplifiées par des rapports de pouvoir et des processus d'intégration.

Enfin, l'étude des processus de discrimination socio-spatio-linguistique et des hiérarchies sociolinguistiques renforce l'idée que les perceptions de l'accent ne sont pas seulement liées à des marqueurs linguistiques, mais aussi à des enjeux sociaux qui peuvent influencer la manière dont les individus s'identifient et sont perçus au sein de leurs communautés.

Dans une large mesure, nous pouvons confirmer la troisième hypothèse selon laquelle la discrimination socio-spatio-linguistique contribue à la catégorisation des quartiers étudiés. Toutefois, cette affirmation n'est pas absolue et laisse place à d'autres perspectives de recherche permettant d'affiner, de nuancer ou d'explorer de nouveaux facteurs influençant ce phénomène sur d'autres espaces urbains de la ville.

A travers cette discipline à la fois engagée et militante qui est la sociolinguistique urbaine, nous essaierons d'apporter des solutions servant la société dans lutter contre la discrimination spatio-sociolinguistique.

Il est primordial de noter que toute démarche de recherche comporte des aléas qui influencent son déroulement et ses résultats. La présente enquête menée sur les pratiques, représentation et catégorisation sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen n'a pas échappé à cette réalité.

Plusieurs obstacles ont été identifiés au cours de la collecte et de l'analyse des réponses collectées. Tout d'abord, l'accès aux enquêtés s'est avéré plus complexe que prévu. Dans certains cas, des réticences ont été observées, notamment en raison d'un manque d'intérêt pour l'étude ou d'une méfiance vis-à-vis du cadre académique notamment dans le quartier de Boudghen.

D'autre part, l'hétérogénéité des pratiques linguistiques a soulevé des défis analytiques. La diversité des registres de langue et des dynamiques sociolinguistiques locales a remis en question certaines typologies initialement envisagées, imposant une reconfiguration de l'outil d'analyse afin de mieux rendre compte de la variabilité des usages. Par ailleurs, plusieurs questionnaires ont dû être écartés en raison de réponses rédigées en *derja* francisée. Le questionnaire a été donc relancé avant d'entamer l'analyse.

Les contraintes temporelles et logistiques ont également constitué un défi. le déroulement du travail a dû être ajusté en raison de divers imprévus, tels que l'indisponibilité des participants, la nature de leur activité professionnelle ou des conditions d'enquête inadaptées. Ces facteurs

ont perturbé le calendrier initial, nécessitant une réévaluation continue des priorités de recherche.

Cette expérience a permis de renforcer plusieurs compétences méthodologiques et analytiques. L'adaptation continue des outils et des stratégies de recherche a favorisé le développement d'une capacité d'ajustement face aux réalités du terrain. L'analyse des données a également conduit à une réflexion approfondie sur les écarts entre les modèles théoriques et les phénomènes observés, mettant en évidence la nécessité d'une approche critique en sociolinguistique.

Par ailleurs, cette étude a permis d'acquérir une expertise plus fine en méthodologie qualitative, notamment en ce qui concerne la collecte et l'interprétation des données en milieu urbain. Elle a également souligné l'importance d'une approche interdisciplinaire pour appréhender la complexité des dynamiques sociolinguistiques.

Enfin, cette recherche a permis de mieux cerner les exigences du travail de terrain, en mettant en lumière l'importance d'un équilibre entre planification et adaptation. Ces enseignements constituent un apport significatif pour la conduite de futurs travaux en sociolinguistique urbaine.

revenons à notre thématique, plusieurs solutions peuvent être envisagées. L'une des plus ambitieuses serait la création d'une loi spécifique, qui définirait clairement cette forme de discrimination et garantirait l'égalité d'accès aux services publics pour toutes les communautés linguistiques. Elle pourrait aussi renforcer les droits des minorités linguistiques, imposer des sanctions en cas de marginalisation et mettre en place une autorité indépendante chargée d'assurer son application. Mais au-delà du cadre juridique, la sensibilisation et l'éducation joueraient un rôle clé pour changer les mentalités et valoriser la diversité linguistique notamment à travers les médias et les institutions culturelles.

En revanche, notre étude ouvre plusieurs perspectives pour de futures recherches. Tout d'abord, il serait pertinent d'étendre l'analyse à d'autres quartiers de Tlemcen afin de mieux comprendre la diversité des pratiques sociolinguistiques et leurs impacts sur la structuration urbaine et aussi, cela nous permettra de confirmer notre première hypothèse sur tout le tissu urbain tlemcénien.

De plus, une approche comparative avec d'autres villes algériennes pourrait enrichir notre compréhension des dynamiques locales et nationales en matière de catégorisation spatio-

sociolinguistique.

Par ailleurs, une investigation plus approfondie sur le rôle des politiques urbaines et éducatives dans la reproduction ou l'atténuation des inégalités linguistiques et sociales pourrait apporter des éléments de réflexion essentiels pour les décideurs et les chercheurs en sciences sociales. Enfin, l'évolution des représentations linguistiques et territoriales à l'ère du numérique et de la mondialisation constitue un champ de recherche prometteur, permettant d'explorer comment les nouvelles formes de communication influencent la perception et la construction des identités urbaines.

Dans cette perspective, une comparaison avec d'autres quartiers de la ville de Tlemcen, ou adopter une approche comparative avec d'autres villes algériennes afin d'observer si les mêmes processus de catégorisation existent à l'échelle nationale et, d'analyser l'évolution des représentations linguistiques et territoriales à l'ère du numérique et de la mondialisation. Enfin, une étude sur le long terme permettrait d'observer l'évolution des représentations et de mesurer l'effet des politiques mises en place pour réduire ces discriminations.

En somme, mieux comprendre ces mécanismes, c'est se donner les moyens d'agir pour une ville plus inclusive, où chaque langue et chaque espace trouvent leur juste place.

Dictionnaires

- Dubois, M. (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.
- Franck, N.(2015). *Dictionnaire des sciences du langage*. Editions Mehdi. ISBN: 978-9961-516-05-7
- George, P., & Verger, F. (1996). *Dictionnaire de la géographie*. Presses Universitaires de France.
- Lévy, J., & Lussault, M. (Éds.). (2013). *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés* (2^e éd. revue et augmentée). La Documentation Française. (Pouvoirs Locaux). <https://shs.hal.science/halshs-01252959>

Livres et chapitres

- Affergan, F. (1987). *Exotisme et altérité : Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. FeniXX.
- Agbobli, E. M. (2015). *Méthodologie de la recherche et initiation à la préparation des mémoires et des thèses*. L'Harmattan.
- Barthes, R. (1994). La ville est un espace de signes. In Calvet L.-J. (Ed.), *Les Sociétés de langages :Essai de sociolinguistique* (p. 8). Presses Universitaires de France. Cité dans <https://doi.org/10.4000/carnets.740>
- Bekkar, R. (1995). *Les habitants bâtisseurs à Tlemcen, compétences et savoir-faire*. Les Annales de la recherche urbaine, N°66, 1995, p.61-71. <https://doi.org/10.3406/aru.1995.1857>
- Benrabah, M. (2007). Politique linguistique en Algérie : insécurité au sommet, ouverture à la base. Dans P. Lambert, A. Millet, M. Rispaïl, & C. Trimaille (dirs.), *Variations au cœur et au marge de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez* (p. 53-64). L'Harmattan. Cité dans Sahli, M. (s. d.). *Politique linguistique en Algérie : insécurité au sommet, ouverture à la base*. Glottopol, 22. http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_22/gpl22_04sahli.pdf
- Blanchet, P. (2011). La sociolinguistique est-elle une "interdiscipline"?. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, (53), 13-26. <https://www.revue-tranel.ch/article/download/2775/2478>
- Bourdieu, P. (2008). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Seuil. (Ouvrage original publié en 1972)

- Bulot, T. (2009). La territorialisation sociolinguistique de la migrance (Propositions pour modéliser la discrimination des espaces en contexte plurilingue). Dans *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)* (p. 15-28). L'Harmattan. <https://shs.hal.science/halshs-00631438>
- Bulot, T. (2009). *Sociolinguistique urbaine: Approches des espaces, pratiques et représentations*. Presses Universitaires de Rennes. Cité dans : Djerroud, K. (2010) . Méthodologie critique d'une enquête sociolinguistique menée dans un quartier dit « populaire » d'Alger (Belcourt / Belouizdad) Être un enquêteur ou une enquêtrice ? *Cahiers de sociolinguistique*, n° 15(1), 29-39. <https://doi.org/10.3917/csl.1001.0029>.
- Calvet, L.-J. (2011). *Les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Payot et Rivages. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130282269227244672>
- Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130000795080441856>
- Chambers, J. K., & Trudgill, P. (1998). *Dialectology*. Cambridge University Press. <https://books.google.dz/books?id=9bYV43UhKssC>
- Gasquet-Cyrus, M. (2001). *Les dynamiques urbaines et les territoires de la ville: Approche sociologique*. Presses Universitaires de France, p.49
- Gherbi, E. M. E. (1993). *Aménagement linguistique et enseignement du français au Maroc*. Imprimerie La Voix de Meknès.
- Giddens, A. (1985). *Les conséquences de la modernité*. L'Harmattan. <http://digital.casalini.it/9782296289079>
- Gilbert, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Editions G.-P. Maisonneuve et Larose. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000062073>
- Grafmeyer, Y., & Authier, J.-Y. (2015). *Sociologie urbaine*. Armand Colin. <https://excerpts.numilog.com/books/9782021337334.pdf>
- Grafmeyer, Y. (1994). *Villes et sociétés*. Armand Colin.
- Lambony, G., & Marie-Agnès. (1995). *L'espace urbain et les dynamiques sociales: Approches et réflexions sur les territoires de la ville*. Editions Karthala.
- Marcellesi, J.-B., Bulot, T., & Blanchet, P. (2003). *Sociolinguistique : Épistémologie, langues régionales, polynomie*. Éditions L'Harmattan. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130000798032214656>
- Matthey, M., & De Pietro, L. (1997). *Sociolinguistique et variation des pratiques linguistiques*. Presses Universitaires de France.

- Maurer, B. (2013). *Représentations sociales des langues en situation multilingue : La méthode d'analyse combinée, nouvel outil d'enquête*. Archives contemporaines. <https://books.google.dz/books?id=Fm5yD8U3gFMC>
- Moïse, C. (2003). Des configurations urbaines à la circulation des langues... ou... les langues peuvent-elles dire la ville ? Dans T. Bulot & L. Messaoudi (Éds.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires* (p. 53-80). Éditions Modulaires Européennes. <https://hal.science/hal-02508840v1>
- Pierozak, I., Bulot, T., & Blanchet, P. (dir.). (2011). *Approches de la pluralité sociolinguistique. Vers quelles convergences des pratiques de recherche et d'éducation ?* Presses Universitaires de Rennes.
- Roncayolo, Marcel, (1990), *La Ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1997. Cité dans : https://www.editionspartheses.com/IMG/pdf/p622_lectures_de_villes.pdf
- Taylor, C., Gutmann, A., & Canal, D.-A. (1994). *Multiculturalisme : différence et démocratie*. Flammarion. (Champs). <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130282269496820992>
- Veschambre, V. (2004). *La géographie sociale : La mise en mots de l'espace*. Presses Universitaires de France.

Articles

- Abbaci, A. A., & Abbaci, S. F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : Vers la construction d'une identité différenciée. *Revue langues, cultures et société*, 3(1), 18–28. <https://doi.org/10.48384/IMIST.PRSM/lcs-v3i1.9638>
- Alby, F., Migge, B. (2007). Sociolinguistique du créole : Enjeux théoriques et méthodologiques. *Linguistique et Langues Créoles*, 8, 125–140.
- Ali-Bencherif, M. Z., & Mahieddine, A. (2016). Représentations des langues en contexte plurilingue algérien. *Revue d'idéologies linguistiques (CIRCULA)*. n°3, 163–196.
- Ali-Bencherif, M. Z. (2009). Un cas de marquage langagier de l'espace urbain plurilingue : Les affiches publicitaires dans les villes algériennes. *Passerelle*, 3(1), 197–206. <https://asjp.cerist.dz/en/article/167048>
- Bekkar, R. (1995). Les habitants bâtisseurs à Tlemcen, compétences et savoir-faire. *Les Annales de la recherche urbaine*, 66(1), 61–71. <https://doi.org/10.3406/aru.1995.1857>

- Belguidoum, S. (2009). La ville en question, analyse des dynamiques urbaines en Algérie. *Revue de l'Université d'Alger* 2, 1(1), 89–105. <https://shs.hal.science/halshs-00380510v1>
- Blanchet, P. (2011). La sociolinguistique est-elle une "interdiscipline" ? *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 53, 13–26.
- Boughanem, M. (2019). Catégorisation des espaces dans la vallée du M'zab : pour une approche en sociolinguistique urbaine. *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, 4(2), 74-89. <https://asjp.cerist.dz/en/article/102565>
- Bourhis, R., Montreuil, A., Helly, D., & Jantzen, L. (2007). Discrimination et Linguicisme au Québec : Enquete sur la diversité ethnique au Canada. *Canadian Ethnic Studies/Etudes ethniques au Canada*, 39, 31-49. <https://doi.org/10.1353/ces.0.0001>
- Bulot, T. (2013). Discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires, Linguicisme de référence et linguicisme d'action. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 2013/2(4), 7–27. <https://doi.org/10.3917/cisl.1302.0007>
- Bulot, T. (2009). Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine). Klaeger Sabine / Thörle Britta. *Sprache(n), Identität, Gesellschaft*, Ibidem, pp.63-72, 2009. <https://shs.hal.science/halshs-00631434v1>
- Bulot, T., & Veschambre, V. (2006). Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces. In R. Séchet & V. Veschambre (éds.), *Penser et faire la géographie sociale* (1-). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.1924>
- Bulot, T. (2004). La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique. Dans *Lieux de ville et identité* (Vol. 1, p. 113-145). L'Harmattan.
- Bulot, T. (2002). La double articulation de la spatialité urbaine : 'Espaces urbanisés' et 'lieux de ville' en sociolinguistique. *Marges linguistiques*, 3, 91–105.
- Bulot, T. (2001) . L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? *Cahiers de sociolinguistique*, n° 6(1), 5-11. <https://doi.org/10.3917/csl.0101.0005>
- Bulot, T. (2001). Ségrégation et urbanisation linguistique. L'altérité urbaine définie ou 'l'étranger est une personne'. *Diversité langues*, VI, P, 21. <https://shs.hal.science/halshs-01004462v1>

- Bulot, T. (2001). *Sociolinguistique urbaine : Variations linguistiques, images urbaines et sociales*. *Cahiers de sociolinguistique*, 6, (1). <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2001-1?lang=fr>
- Calvet, L.-J. (2006). Les voix de la ville revisitées : Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? *Revue de l'Université de Moncton*, 36(1), 9–30. <https://id.erudit.org/iderudit/011987ar>
- Chabrolle-Cerretini, A.-M. (2010). La sociolinguistique et la question nationale : Le cas de la Catalogne. *Revue de l'Université de Moncton*, 41(1), 115–130.
- Chachou, I. (2019). « Mostaganem avant l’envahissement » : fragments de discours numériques autour de l’appropriation de l’espace de la ville. *Les Cahiers d’EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*, (31). <https://doi.org/10.4000/emam.2128>
- Chevalier, J.-Cl, & Encrevé, P. (1984). Vers une histoire sociale de la linguistique. *Langue française*, 63. www.persee.fr/issue/lfr_0023-8368_1984_num_63_1
- Dembele, O. S. K., & Diakite, Y. (2023). Variation linguistique et classe sociale. *Collection recherches et regards d’Afrique*, 2(5), 190–19. <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2023/10/Oumar-SK-DEMBELE.pdf>
- Gafaranga, J. (2001). Language alternation as the interactional medium. *International Journal of Bilingualism*, 5(2), 1916. <http://HDL.HANDLE.NET/11143/9691>
- Kerras, N., & Baya, E. M.-L. (2019). L’arabe standard et l’algérien: Une approche sociolinguistique et une analyse grammaticale. *Íkala*, 24(3), 521–535. <https://doi.org/10.17533/udea.ikala.v24n03a09>
- Kherbouche, R., & Merbouh, H. (2024). La ségrégation linguistique à Tlemcen : Pratiques langagières et stratification sociale. *Akofena*, Vol. 04, no. 013. <https://doi.org/10.48734/akofena.n013.vol.4-32.2024>
- Kherbouche, R., & Merbouh, H. (2021). À propos de la catégorisation sociolinguistico-urbaine des quartiers Les Dahlias & Boudghene : Enquête exploratoire à Tlemcen-ville. *Revue Algérienne des Manuscrits*, 17(Numéro Spécial), 368-387. <http://dspace.univ-temouchent.edu.dz/handle/123456789/3902>
- Lassave, P. Grafmeyer, Y.(1991), Habiter Lyon, milieux et quartiers du centre-ville. Dans : *Les Annales de la recherche urbaine*, N°52, 1991. Ecologies allemandes. p. 109.
- Lunati, B. (2024). Chachou, Ibtissem Introduction à l’histoire des langues en Algérie, Alger, El-Hibr, 2023, 178 p. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1, 185–186. <https://doi.org/10.3917/cisl.2401.0185>.

Bibliographie

- Merbouh, H. (2020). Les sciences du langage à l'université algérienne. Expériences de jeunes enseignants-chercheurs (départements des Lettres & langue française). *Revue algérienne des lettres*, 4(3), 102-112. <https://asjp.cerist.dz/en/article/140964>
- Messaoudi, L. (2017). Parler citadin, parler urbain: Quelles différences? *Langues, Cultures Et Sociétés*, 3(1), 122–136. <https://doi.org/10.48384/IMIST.PRSM/lcs-v3i1.9598>
- Meyer, J. (2012). Accents et discriminations : Entre variation linguistique et marqueurs identitaires. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, N° 1, 33–51. <https://doi.org/10.3917/cisl.1101.0033>.
- Morsly, D. (2012). Les sciences du langage en Algérie : Bilan et perspectives. *Langue française*, 173, 249. Moore, E. (1996). Bouée transcodique et stratégies de communication : Le code-switching en situation de contact de langues. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 1, 23–45. <https://doi.org/10.4000/aile.4912>
- Morsly, D. (2004). Langue française en Algérie : Aménagement et enseignement. *Langue française*, 142(1), 9–22.
- Rispail, M. (2018). Pour une méthodologie de la proximité ? Les enquêtes de terrain en sociolinguistique et didactique des langues. *Revue Essais*, 14, 137–153. <https://doi.org/10.4000/essais.359>
- Rudder, V. D. (1995). La ville de tous n'est pas la ville de chacun : Mixité sociale et ségrégation dans l'espace urbain. *Les Annales de la recherche urbaine*, p.11-30.
- Rudder, V. D. (1995). La ségrégation est-elle une discrimination dans l'espace ? *Les quartiers de la ségrégation (Tiers monde ou Quart monde)*, 11–30. Cité dans Bulot : <https://shs.hal.science/halshs-01004462v1>
- Semoud, N. (2009). Nouvelles significations du quartier, nouvelles formes d'urbanité : La périphérie du Sud-Est d'Alger. *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*, 18, 45–54. <https://doi.org/10.4000/emam.189>
- Taleb Ibrahim, K. (2004). L'Algérie : Coexistence et concurrence des langues. *L'année du Maghreb*, 1, 207–218. <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>
- Tsekos, A. (1996). Discours rapporté et variation linguistique : Le cas du grec parlé en France. *Langue et Société*, 77, 77–102.

Thèses et mémoires

Bibliographie

- Derouiche, K., & Naimi, W. (2019). *L'affichage publicitaire de la ville de Tlemcen : Entre plurilinguisme et représentations* [Mémoire de master]. Université de Tlemcen. <http://dspace1.univ-tlemcen.dz/handle/112/15132>
- Hadjadj Aoul, S. (2015). *Le marquage signalétique plurilingue dans l'espace urbain entre l'officialité et le privé : Le cas de la ville de Tlemcen* [Mémoire de master]. Université de Tlemcen. <http://dspace1.univ-tlemcen.dz/handle/112/8076>
- Merbouh, H. (2015). *Langues, Identité(s) et urbanité dans les villes de l'Oranie : Cas de Sidi Bel Abbés et de Ain Témouchent*[Thèse]. Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah. <https://theses-algerie.com/4915518393470559>
- Sakoub, H. (2019). *Les représentations et les attitudes des femmes fonctionnaires à l'égard de la langue française* [Mémoire de master]. Université de Biskra. <http://archives.univ-biskra.dz/handle/123456789/15090>
- Zerari Benchenouf, S. (2019). *L'appropriation de l'espace à travers la catégorisation linguistique : Cas des locuteurs arabophones algériens - Biskra* [Thèse]. Université de Biskra. <http://thesis.univ-biskra.dz/id/eprint/5441>

Divers

- Ali-Bencherif, M. Z. (2016). *Cours de sociolinguistique*. Université de Tlemcen.
- Beaud, J.-P., & Marien, B. (2003). *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche*. Réseau sociolinguistique et dynamique des langues, Agence universitaire de la Francophonie.
- Bekkar, R., & Bekhti, H. (2007). *Les habitants bâtisseurs à Tlemcen : Compétences et savoir-faire*. Vitamine.dz. <https://www.vitamedz.com/fr/Tlemcen>
- Boumaza, N. (2007). Question urbaine et reconfiguration du lien social dans la ville maghrébine : De Jacques Berque à la ville présente. Récupéré de <http://www.nadirboumaza.com>
- Canada. (2022). *La stigmatisation, pourquoi les mots comptent*. Publications gouvernementales. <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/publications/vie-saine/stigmatisation-pourquoi-les-mots-comptent-fiche-information.html>
- Hedid, S. (2017-2018). *Sociolinguistique urbaine / Cours 2: Quelques concepts à définir*. Université de Constantine1. Département de français/Master 2 sciences du langage. <https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours/La%20sociolinguistique%20urbaine.pdf>

Bibliographie

- Irsuti, M. (2023). *Pourquoi certaines personnes perdent leur accent et d'autres jamais ?* ScienceAlert. <https://www.slate.fr/story/243620/pourquoi-certaines-personnes-perdent-accent-dautres-jamais-controler-integration-discrimination>
- Madani, M. (2008) . 25 ans de sociologie urbaine en Algérie. In *Penser la ville- approches comparatives* (p. 44). <https://shs.hal.science/halshs-00380542/>
- OQLF. (n.d.). *L'accent tonique et l'accent expressif*. Vitrine linguistique. <https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/24511/la-prononciation/notions-de-base-en-phonetique/laccent-tonique-et-laccent-expressif>
- Souti, C. (2023). *Cours de Sociolinguistique*. Université d'Oum El Bouaghi. http://tele-ens.univoeb.dz/moodle/pluginfile.php/348860/mod_resource/content/2/COURS%202%20Socioling%20SOUTI.pdf

Dans le cadre de cette recherche, un questionnaire a été élaboré pour recueillir des données auprès des résidents des quartiers Boudghen et Les Dahlias. Ce questionnaire, composé de 12 questions, a été distribué à 84 participants. Les questions ont été conçues pour explorer divers aspects liés aux pratiques linguistiques, aux représentations sociolinguistiques et à la catégorisation spatiale au sein de ces quartiers. Les réponses obtenues fournissent des informations précieuses pour comprendre les dynamiques linguistiques et sociales spécifiques à ces zones urbaines. Le questionnaire complet, ainsi que les données recueillies, sont présentés en annexe pour permettre une analyse détaillée et offrir une transparence totale quant à la méthodologie employée.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Ranim Age : 25 Sexe :F.....

Vous êtes/ faites : Docteurat... bio-médical

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	+			
Quartier			+	
Lieu de travail		+		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Très efficace pour transmettre un message. Mais tout dépend le contexte. Par exemple, au lieu de travail, l'alternance n'est pas permise. On doit maîtriser le français.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Si je parle de la plupart je dirais l'arabe dialectal suivant la région. Si on est au centre on trouve l'accent [A] qui est celui de ntira le côté imama les Dahlias les cerisiers. On trouve plutôt le français les autres alentours de différents dialectes entre [g]-[a]

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+			+		
Boudghen	+	+				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Non du tout. Les gens habitants les Dahlias sont originaire de Tlemcen. Les familles tlemcénies kara - Stamboul - Baba Hmed.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Sidi boumediel - El Kalaa - Bab Djigad - Tahita - Rue de Paris - Cerisiers - Bria - Riffane - Les Dahlias - Imama - Bouhanak - Nedroma.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Déjà, quand on dit Boudghen, ça fait peur. Par contre les Dahlias, c'est le premier quartier favorable de Tlemcen.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Sécurité, commerce, éducation, le fusee
Ente les commodités en plein centre.

b/ Boudghen

la saleté, l'anarchie totale, la
drogue, les problèmes.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Chacun pour soi, propres, gentils
et réservés.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Serviables, gentils (mais pas tous),
M. Hargga, ils se mêlent beaucoup
aux affaires des autres.

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

C'est les Dahlias, j'ai déjà cité
les points forts.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, je suis une Baba Hmed, chez
nous, c'est la vraie culture et coutumes
à la Française.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Harim Age : 22 ans Sexe : H
 Vous êtes/ faites : étudiant
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

oui, je suis pour. ça aide qu'on
en perd les mots.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Tlemcen ville yachdra bel (t.)
 Ya des endroits on entend une autre de ja
 (a) (ö) [g] comme Hennaya, Remchi, Heghnia,
 Jeldou...

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+			+	+	
Boudghen		+				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Boudghen est quasi occupée par des gens qui viennent d'autres lieux

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

De Agadir → Imama

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

On trouve toutes les conditions d'une belle vie à les Dahlias.
 Boudghen: mal réputé

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Les Dahlias, lieu propre riche (domaine
d'enseignement, de santé, commerce).

b/ Boudghen

Boudghen, lieu propre, de gourbis, de drogues...

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

intellectuels, luxueux, modestes.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils n'inspirent pas la
confiance et la bonne énergie.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias, on cherche la sécurité.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Forcément.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Amina Age : 17 ans Sexe : F.....
 Vous êtes/ faites : lycéenne BAC
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier		<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail <u>au lycée</u>		<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

ça je trouve q c'est plus pratique
ça permet de faciliter la communication
si il va pas comprendre en français je traduis en derja.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Franchement, il y a plusieurs parlés
 Non j'habite on parle soit fr soit dialecte/derja
 tlemcenienne tji, Ahura, Assenja trop men j'hab
 Riad, Boudghen, Sidi Chaker, telkhalat, yahadro
 bel, [g], Non Ain Ferra, Heta, Ouled Hameur [g],
 Nedroma, Hennaya, Remchi, Heghria, Kayen [g], [g]

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	✓			✓	✓	
Boudghen		✓				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

celle parlée à Boudghen est mélangée
 déjà par rapport à des gens qui viennent de partout
 me sont pas de vrais

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Tlemcen ville, Rhila, agadir, Sidi Haïkoub,
 Bab jird, Sidi Haïd, Bab wahran, H. Hane, Oliviers,
 les Dahlias, Imama, Bouhadat (50%, 50%), Bdat, tatkhlat,
 An Medjar, cerisiers, Bria...

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les Dahlias, c'est clair. Très propre masha Mehtafdin
 Boudghen, totalement le contraire.
 Donc 3melt favorable ghi bech ma y'elouch
 Raciste

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Le développement - l'évolution

b/ Boudghen

Stagnée - magalhom Halim

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

lha'e machia Allah, kol wahed
lati frasso, Matsebch, Lma chakil

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Nahdar 3la les jeunes tawabha ;
Moskhir, m. Farga, Ghi tchoufhom ta3rafhom
beli wlad Boudghen

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Bayna les Dahlias même si Bahalya
Bessah dirlech, Lgalle bech tetrelat
Ida wahed Khasso ysih faha, Khasso vrai yet 3ab.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Normalement, oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Mohamed Age : 19 ans Sexe : H
 Vous êtes/ faites : étudiant
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		✓		
Quartier		✓		
Lieu de travail			✓	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre. Je pense que c'est pratique entre amis.
Mais en même temps inspire la compétence
linguistique.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart des habitants parlent la derja
 ou bien alternent / mélange de deux pratiques.
 Des gens qui utilisent l'accent tlemcénien sont
 présentes au centre-ville, les autres aux alentours.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+			+	+	'
Boudghen		+				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Oui : pas rapport la façon de dire les choses.
 Non : ça représente la même chose (On comprend).

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

L'accent tlemcénien : je dirais de :
 Mad Hanaq Agadir → Imama (comp. les Dahlias)
 Et de : Kabata → Bria.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Parce que : il n'y a rien qui manque.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Comme une grande famille réservée
où il n'y a guerre de conflits.

b/ Boudghen

Comme une famille pleine de
problèmes.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

bas

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

70% des gens sont à problèmes.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Ilves Bahli Age : 36 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : coiffeur Algérie Tel
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	/	/		
Quartier	/	/		
Lieu de travail	/	/		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

CONTRE le fait de ne pas maintenir
 une communication en une seule langue. Pour
 une certaine incapacité linguistique.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier chic.

b/ Boudghen

Quartier mal réputé.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Chic, réservés, développés, gentils.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Je ne généralise pas, mal réputés, gens de drogues.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias, ça me convient à moi et à ma famille.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Avec certitude.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Hadidja Age : 25 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : étudiante
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je pense que cela devient un rituel, une habitude.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Centre ville } Hemama } Nedama
 Bab Jedd - Imama - Agadir } Ain Fekra } Neghnia
 } Ghetouan } Porsay
 parle derja Tlemcenise } [G] [A] } [B] - [K] avec
 un certain accent
 genre Kobile.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+			+	+	
Boudghen		+				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Cela renvoie aux accents utilisés

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Sur le centre de la ville (loin des marchés) + les quartiers développés
 Imama, Les Dahlias, Riffane

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Je ne peux juger que mon quartier.
 Je sais sa valeur. Il ya tout.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

la stabilité, tranquillité, sécurité

b/ Boudghen

Insécurité

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Rien à dire. Ce sont de vrais
bosseurs. ~~travaillants~~

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Je ne peux pas juger.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Je préfère n'importe quel endroit sauf
le côté de Boudghen.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, c'est sûr.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Cheymaa Age : 24 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : vendeuse
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		+		
Quartier		+	+	
Lieu de travail		+	+	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre. D'ailleurs je l'utilise rarement parce que mon travail nécessite ça. Il faut que je l'utilise pour communiquer avec les gens qui ne pratiquent pas.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Je crois la plupart des habitants parlent l'arabe (derja) de leurs origines. N'oubliez pas qu'il y a un vrai interculturel. Les confrontations de tlemceniens, des gens venant du sud et de l'ouest avec le commerce.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	✓			✓		
Boudghen		✓	✓			mélange

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Pour moi les deux se comprennent et viennent de l'arabe. J'aime pas faire la différence.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Sur le côté nord de Tlemcen. A partir de Hassoua jusqu'aux Dahlias et de Bab Jiaid jusqu'à Abou Techfin (Brio).

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

J'ai coché toutes les cases car pour moi tout quartier a des points positifs comme points négatifs.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier algérien, algérien

b/ Boudghen

Quartier algérien, algérien

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

normaux, occupés, cultivés, éduqués
racistes

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Des gens simples sans protocole
serviables - جيدون

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

pas. En réalité ni l'un ni l'autre.
Si c'était à je faire je m'isole dans
un endroit proche de la nature, air calme.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

bien sûr, je suis algérienne

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : B. Djawed Age : 50 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : prof. Math
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier		<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre.

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a un mélange au niveau des langues parlées par les gens partout dans la ville et à l'école. Avec les relations commerciales, les études, on parle pratiquement tous la même langue.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
Boudghen	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Je n'ai pas une différence.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Je suppose chez les familles tlemcénien qui gardent leur accent.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

C'est par rapport à l'environnement. On se sent mieux dans des lieux réservés.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Très bon quartier, de tous les
côtés

b/ Boudghen

Malheureusement, il est mal
représenté.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Je suis là depuis des années,
ce sont des gens très propres,
travailleurs.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

D'après ce qu'on entend, et
par son expérience, là-bas, c'était
mal possible, j'espère que ça change.

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

Les Dahlias. On est à l'aise.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Plus français. Pas forcément, j'ai parlé
français.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Delia Age : 34 Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Épouse de Abdelhak (Généraliste du cinéma)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

c'est pratique

.....

.....

.....

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Silhem Age : 32 Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Épouse de domel
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

c'est pratique

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a la derja de tlemcen
d'autres derjas
Français (et quelques mots)
ça dépend les familles.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Les dahlias : derja de Tlemcen
Boudghen : autres derja

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

chez les vrais Tlemceniens -
Bab jad, Bab wahran - Bel air - Bel korisa -
Les dahlias - Kayen Bezzaf.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Par rapport au mode de vie.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a la derja de tlemcen
d'autres derjas
Français (et quelques mots)
ça dépend les familles

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Les dahlias : derja de Tlemcen
Boudghen : autres derja

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

chez les vrais Tlemceniens -
Bab jad, Bab wahran - Bel air - Bel korisa -
Les dahlias - Kayen Bezzaf

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Par rapport au mode de vie

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

En drais calme, propre, bien entretenu,
riche.

b/ Boudghen

A peine, on trouve des maisons
complètes et quelques commerces.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Présentables - posés.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Je ne peux pas les fréquenter,
on a une mauvaise image.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les dahlias - on ne peut pas
la quitter.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

En drais calme, propre, bien entretenu,
riche.

b/ Boudghen

A peine, on trouve des maisons
complètes et quelques commerces.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Présentables - posés.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Je ne peux pas les fréquenter,
on a une mauvaise image.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les dahlias - on ne peut pas
la quitter.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : *Asma* Age : *34 ans* Sexe : *Femme*
 Vous êtes/ faites : *enseignante EBT*
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

*originaire d'Algérie
résidente de plus
de 10 ans et demi.*

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?
 Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?
*Y'a pas d'y penser, ça se réalise entre
d'utiliser ALG!
Oui, je trouve ça pratique.*

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : *Asma* Age : *34 ans* Sexe : *Femme*
 Vous êtes/ faites : *enseignante EBT*
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

*originaire d'Algérie
résidente de plus
de 10 ans et demi.*

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

*Y'a pas d'y penser, ça se réalise entre
d'utiliser ALG!
Oui, je trouve ça pratique.*

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

..... D'après le temps de ma résidence je
 ne peux pas et constater la réponse
 Néanmoins, j'ai visité quelques endroits. Parfois
 où ils ont un autre accent qu'au Dahlias.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+	+		+		
Boudghen		+				

..... je peux répondre puisque je suis enseignant à Boudghen

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

..... La derja des Dahlias est pure ; en contre que les
 personnes sont des tlemcéniens à Boudghen, y a d'autres derjas,
 occupées des gens qui viennent du Sahara, du côté
 d'Orléans, Hénou, et même de l'Ouest (Sedij et Alma)

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcéniens (sur quel espace de la ville) ?

..... Normalement à Tlemcen ville
 et généralement dans ces endroits
 des riches.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

..... Je décline Boudghen, comme lieu défavorable, puis
 j'ai fréquenté les parents de mes élèves depuis
 9 ans et demi, ils sont agressifs, des gens à
 problèmes, yène à l'école primaire on parle de
 drogue et de délinquance.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

..... D'après le temps de ma résidence je
 ne peux pas et constater la réponse
 Néanmoins, j'ai visité quelques endroits. Parfois
 où ils ont un autre accent qu'au Dahlias.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+	+		+		
Boudghen		+				

..... je peux répondre puisque je suis enseignant à Boudghen

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

..... La derja des Dahlias est pure ; en contre que les
 personnes sont des tlemcéniens. A Boudghen, y a d'autres derjas,
 occupées des gens qui viennent du Sahara, du côté
 d'Orléansville, et même de l'Ouest (Sedij et Alma)

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcéniens (sur quel espace de la ville) ?

..... Normalement à Tlemcen ville
 et généralement dans ces endroits
 des riches.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

..... Je décline Boudghen, comme lieu défavorable, puis
 j'ai fréquenté les parents de mes élèves depuis
 9 ans et demi, ils sont agressifs, des gens à
 problèmes, y'en a l'école primaire on parle de
 drogue et de délinquance.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Je me retrouve en sécurité, les gens sont
bien, toutes les commodités à proximité. Hamdallah.

b/ Boudghen

Je vous aime pas. Mais je ne peux
pas accéder au quartier sans la présence de mon
mari.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Généreux, intellectuels, des bouseurs.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Agressifs, débâcles.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

C'est évident les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, je garde toujours mon accent d'algéroise
et cela me fait aucun soucis.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Je me retrouve en sécurité, les gens sont
bien, toutes les commodités à proximité. Hamdollah.

b/ Boudghen

Je vous aime pas. Mais je ne peux
pas accéder au quartier sans la présence de mon
mari.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Généreux, intellectuels, des bouseurs.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Agressifs, débincents.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

C'est chez les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, je garde toujours mon accent d'algéroise
et cela me fait aucun soucis.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Ilves Age : 27 Sexe : H.....
 Vous êtes/ faites : Enseignant Primaire
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est très utile

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Je pense qu'ils utilisent le dialecte tlemcenien, le français → les de père & mère les autres lieux on retrouve un dialecte algérien et parfois on le mixte souvent alterné avec le français arabisé (neatadtha appliqué wignoli)

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	α			α		
Boudghen		α				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Oui, Par ce que c'est pas la même parler. celui des tlemcenais (l'ins de la propre) à Boudghen sont un peu vulgaires.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcenien (sur quel espace de la ville) ?

Seul chez les vrais tlemcenais

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Developpement 3to

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Propre, organisé, structuré, moderne.

b/ Boudghen

mal organisé, mal structuré, ça
donne pas une image cohérente.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Cultivés, réservés, et intellectuels.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Des travaux problématiques.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias. Ça peut être dans un
très bon entourage (environnement recommandé).

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

C'est sûr. Il faut juste laisser
cette accent à ses propriétaires.
Et aux autres, ils faut qu'ils
assument leur appartenance.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistiques urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom Harima Age : 22 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Secrétaire - Chargée d'affaire
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		+	+	Fr/Anglais/arabe
Quartier			+	
Lieu de travail		+	+	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

L'alternance codique à ma avis c'est
comme une bonne fa aide vraiment
pour passer le message.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

la plupart parle en arabe dialectal,
avec ses différents accents

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Je trouve que ce n'est pas la même Derja tlemcenienne.
Les Dahlias, les gens sont de plus

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ? //

Un peu partout mais propagée plus à (Les Dahlias,
Imama, Centre ville)

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les Dahlias reste favorable depuis longtemps, elle l'a
pu se développer un peu de temps.
Alors que Boudghen quartier qui comme même ancien
mais, on y retrouve rien

QUESTIONNAIRE

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier récent, de commerce, il y a plus
d'une école, des cliniques des formations.

b/ Boudghen

Un quartier ancien, anciennes constructions,
manque de commodités et de moyen.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Les habitants des Dahlias sont des gens modestes,
qui cherchent toujours à s'élever, bien présentés
propres, classés.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Les habitants de Boudghen sont un peu
agressifs, qui font peur en premier contact. Mais
parlant ya les bons et les mauvais.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom A. Anel Age : 42 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Prof. Universitaire
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/> fr. Eng	
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Il s'agit donc de "Code Switching"
 Tout dépend du degré d'usage et le lieu aussi.
 Professionnellement, peut mieux se maintenir une seule langue.
 Entre copains ou la famille; on se permet.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

ça diffère d'une région à une autre
 l'accent de Tlemcen, ville, et ces régions nouvellement
 construites (développement urbain) on parle le français comme
 marque d'évolution et le dialecte tlemcenien
 Au-delà de cette ville, il y a de différents dialectes
 algériens qui ne ressemblent à rien, qui n'identifie pas les origines

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	/			/		
Boudghen		/		/		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

À Boudghen: les personnes utilisent la derja algérienne, on par exemple on entend "Gouti", "Halek", "Ataya". Mais que la derja propre aux tlemceniens se marque par le phonème [A] "tina, Achbik, etc."

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcenien (sur quel espace de la ville) ?

Le vrai accent tlemcenien se trouve généralement où se trouvent les familles tlemceniennes: Sitambent, Kazi, Ben Aljat, Hred ou ben Di Hred, Dib, Ben Habib, Ben Housseur.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Les Dahlias devient de plus en plus développé urbainement parlant, mais aussi par rapport aux aménagements publics.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier moderne, beau, hiérarchisé, comprend des hommes d'affaires, des riches, et des personnes importantes de la ville. Quartier développé et complet.

b/ Boudghen

Un quartier d'habitat spontané, construit sans plan préalable. Quartier informel.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Gentils, personnes importantes, intellectuels.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Sociaux, pauvres, à problèmes.

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

Le 1^{er} car on préserve notre histoire, notre culture, notre héritage de nos ancêtres (parents, grands-parents, oncles, tantes, etc.) on veut jamais changer cela.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, je suis une Ben Doud.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom Bencheuk Asma Age : 27 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Prof. Universitaire biologie
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		✓		
Quartier		✓		
Lieu de travail		✓		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Parle l'arabe dialectal et français.

Il y a des lieux où ils pratiquent le français dans leur quotidien comme les Dahlias, Imama, Am Nedjar, Avec la derja de la ville.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	✓	✓		✓		
Boudghen	✓	✓				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Quelle que soit la derja cela dépend d'une même origine (l'arabe dialectal).

Donc même si c'est différent mais circule le même msg.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

un peu partout surtout au centre ville, côté de Imama, de Riad El Hanoua.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Favorable par rapport au mode de vie qui elle garantie.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

sympathique si il y a des restaurants, des salles de sport,
différents commerces, écoles de formation cliniques,

b/ Boudghen

C'est un milieu social qui se caractérise par
la faiblesse du revenu, de la polarité, de la
qualité du logement défavorable.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

La plupart, ils sont réservés et respectueux.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Des gens simples.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Je suis tlemcenien et c'est abîmé
d'après mon accent.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Belaidi Amira Age : 28 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Doctorante (Génie mécanique)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		✓		
Quartier		✓		
Lieu de travail		✓		✓ l'Anglais

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre. Cela risque de perdre le sens du message. Preuve d'incompétence.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Les natifs ont un accent assez particulier. L'utilisation du (A) : Aji, Assen, Fayta, Rik...
 Donc, soit cet accent soit le français, comme je s'ait tout le monde, les tlemcéniens (purs) sont fait en français.
 Les autres lieux hors de ville, je ne sais pas en tout simple et on les fréquente jamais.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+			+		
Boudghen		+				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

C'est pur, pas ce qu'ils se font pas des tlemcéniens d'origine.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Je cite quelques quartiers que je connais : Riad El Hamar, parmi les 15 quartiers construits par Djad, Harbou, Obhad, Bel air, cerisier, Piffant, Les Dahlias, Imama, Nedroma.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Les Dahlias un quartier ^{qui} n'est pas donné à tout le monde, il y a tout mes les gens se croient meilleurs (ils parle français et déjà de poche pour se motier) supérieur. Je vois ça un complexe

b/ Boudghen

Il n'y a rien je ne pense même pas d'y aller.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Des gens de luxe, aisés, de bonnes humeurs, intellectuels, gentils, ouverts d'esprit.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

J'entends parlé de Boudghen (des habitants) comme quoi ils sont mal éduqués, ça parle d'insécurité, des groupes de drogue. Ils n'ont aucun niveau.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias, c'est évident

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, je confirme.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Abd Ezzah Age : 42 ans Sexe : M
 Vous êtes/ faites : Infirmier CHU TLM
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui, c'est une habitude (ça fait partie de nos comportements boudghiens)

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Derja. Chacun sa façon de parler.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	α			α		
Boudghen		α				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

De derja parlée aux Dahlias est le vrai ^{gsk} ~~gsk~~ ^{gsk} qui les vrais tlemcenis qui y habitent. Ailleurs, à Boudghen y a des gens qui viennent de partout.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Cette ville De Riad El Hammar à Inara

des Dahlias à El Oubad
NB: Beaucoup de familles se sont déplacés à Meckema. Donc on peut le trouver aussi.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Une personne simple fonctionnaire peut venir au ^{gsk} ~~gsk~~ ^{gsk} de Meckema Boudghen est non cher. Question posée à la signature.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

moderne, y'a tout ce qu'il a besoin
mais aussi cher

b/ Boudghen

quartier simple, populaire

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Posés - des familles réservées

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Je ne connais pas assez
Mais d'après l'image qui circule ont
un peu de problèmes

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les dahlias Mais question d'achat
je les fais ailleurs

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Mais non mes déplacements j'ai
perdu un peu d'accent
Non cela ne représente pas

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Dib Chafiq Age : 41 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Biologiste CHU
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui Pourquoi pas

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart parle le dialect algérien
 soit avec l'accent tlemcenien [A]
 soit avec un autre accent celui réputé
 aux environs.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	0			0		
Boudghen		0				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Ce n'est pas différent au sens où toutes les deux bien sûr ont le même sens du sens et qu'elles disent d'une même langue

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcenien (sur quel espace de la ville) ?

Sur Bab Djed, Bab Riha, Riad El Hammar, El Okbad, Bab Lahloul, Bab Lihoud, Rue de France, Rue de Paris, El Qualaia, Lesisiers, Bab Wahlan, Les Dahlias, Kiffane, Immama

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les plus quartiers sont favorables par rapport au mode de vie des habitants

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier assez réputé pour ses commerces de luxe, la restauration, les banques, les instituts...

b/ Boudghen

C'est un quartier mal organisé, construit n'importe comment réputé par les flux, les groupes de faibles... (mélange de gens)

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Les habitants de ce quartier assez grand sont d'un certain niveau qui est assez élevé.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Les habitants ont un certain niveau (dégradé). On les reconnaît facilement d'après leur façon de parler, leurs gestes, leurs styles...

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

Je préfère n'importe quel quartier l'essentiel qu'il soit propre au sens bien du mot.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Plus évidemment. Mais parfois, on se trompe par ce que l'on pense. On a des gens qui utilisent l'accent de la capitale que l'on ne détermine et pour intégrer une certaine classe. Alors qu'en vrai, il vient des zones rurales.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Tekouar A. Age : 37 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Chirurgien Dentiste
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	+			
Quartier	+			
Lieu de travail	+	+	+	+

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre ce mélange

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

C'est la derja tlemcenienne avec de différents accents.

[i], [ə], [ə]

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	✓	✓		✓		
Boudghen	✓	✓				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Il y a une différence au niveau de l'usage de [a] [ə]

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Au niveau du centre ville

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

les dahlias défavorable question : des prix élevés, Boudghen : il n'y a rien

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier cher, mais ya tout dont on a besoin.

b/ Boudghen

Quartier qui reste à l'écart de l'égalité (d'art en France des gens de partout) mélange identité et d'origine locales.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

aisés, intellectuels,

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

simples, pauvres.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

ni les Dahlias, ni Boudghen (je préfère un autre quartier).
cher vs pauvre

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, c'est évident.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Fouad Age : 38 ans Sexe : H

Vous êtes/ faites : Propriétaire locataire du véhicule

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier		<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis bilingue mais je parle en arabe soit en français ou bien je suis bilingue

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a deux catégories.
 Tleceies / les gens tleceies
 Derja de Tlemcen / A. Aji majrak [A] [U] , goul walah,
 + Français de communication / wachik

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	α			α		
Boudghen		α				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Koul meh Habba wa dabba Raham El boudghen.
 slayja, shad Sahia, wkhalla, jaw bnaw kora
 jat Isti3mar

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Sandek, Riad El Hamar, Agadic,
 El Chbad (hade les aies) ieltaha ehadi
 Et le parler Tlecei même le code de vie ven Btchi
 w Sandek les nouveaux quartiers des Dahlias imara,
 Souharak

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable
 Boudghen : Favorable Défavorable

Had El quartier rassemble deux choses :
 réserver le parler tleceis, l'adat wghil les familles
 tab Tlecei w les descendants Tawakha zado investeur
 quartier de commerce

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

moderne vivat

b/ Boudghen

sa lieu ce quartier est mthassar
la façade haute de Tlece fort place
stratégique mansiya.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Machain Allah

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Allah yahdika Mach gas

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Level Bayna

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Pas forcément mais matsébel
weld fred par exemple yahdar bel [g]
wela [ə] ...

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Fadia Age : 41 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Psychologue
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X			
Quartier	X			
Lieu de travail		X		X

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre l'emploi de plusieurs langues différentes.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart des habitants de Tlemcen parle le dialecte algérien. Plusieurs familles tlemceniennes utilisent le français. Ils sont connus.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	/					
Boudghen		/				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

La différence se voit plutôt à la façon de parler. Plus l'usage de 'Al courant chez les vrais tlemcenien.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les Ben Dimoul, Dib, Kara...
On trouve ces familles, on retrouvera sûrement l'accent tlemcénien.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Boudghen n'est pas l'endroit idéal pour une vie de familles.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier propre, bien construit, moderne, luxueux.

b/ Boudghen

On ne dirait que ça commence à entrer dans l'ordre si non, c'est un quartier mal organisé.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Les habitants des Dahlias sont bons, respectueux, réverses, gentils et intellectuels.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Les habitants de Boudghen sont un peu malveillants, je ne généralise pas mais la plupart n'inspire pas confiance.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias, Tamana, Fleuve ville ou même aux alentours, mais pas ces quartiers de Boudghen, fiad, Sidi Chaker.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui évidemment.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Kamel Age : 35 ans Sexe : H

Vous êtes/ faites : commerçant

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		<u>Anglais</u>
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Totalement contre

.....

.....

.....

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Kamel Age : 35 ans Sexe : H
 Vous êtes/ faites : commerçant
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		<u>Anglais</u>
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Totalement contre

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il en a qui parle avec le derja tlemcenienne
marquée par l'aplanissement de quelques sons: A, e, et fi.
Et, y en a qui emploie une autre (s) derja
à savoir le derja algérienne.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	/			/	/	Ⓟ
Boudghen		/				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Oui.
Par rapport aux quelques mots
Aji / Riwan / Haleb / Achlik / Mastach / Fania'e ...

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Au centre ville. (Anc) Au niveau des anciens
quartiers de l'ancien ville (Riad El Hanan)
ou fin les nouveaux quartiers (récents). Les Dahlias
bel air ...

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Chaque quartier peut être favorable
pour des uns ou défavorable pour les
autres. Donc ça dépend la catégorie
des gens (riches, moyes, pauvres)

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y en a qui parle avec la derja tlemcenienne
marquée par l'aplanissement de quelques sons. A, accat fi.
Et y en a qui parle une autre (s) derja
à la base algérienne.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	/			/	/	Ⓟ
Boudghen		/				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Par rapport aux quelques mots :
Aji / Bwala / Haket / Achlik / Wagtach / Fama'e ...

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Au centre ville (Au niveau des anciens
quartiers de Silence ville (Rind El Horas),
au fin les nouveaux quartiers (récents) les Dahlias
selon air ...

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Chaque quartier peut être favorable
pour des uns ou défavorable pour les
autres. Donc ça dépend la catégorie
des gens (riches, moyes, pauvres).

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier récent, organisé, riche dans tous les domaines, là, les projets sont bien été réfléchis.

b/ Boudghen

Le quartier était né à partir des constructions faites au hasard.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

les gens chacun pour son réservés, le pays Hamdallah.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

là, moi personnellement, j'aime pas d'y aller, en même pour mes enfants. cette zone ne fait peur (question d'organisation)

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahlias, parce c'est un lieu adéquat pour notre vie.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier récent, organisé, riche dans tous les domaines, là, les problèmes sont bien été réfléchis.

b/ Boudghen

Le quartier était né à partir des constructions faites au hasard.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

les gens chacun pour soi, réservés, bien polis, Hamdallah.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

là, moi personnellement, j'aime pas d'y aller, j'en ai même peur pour mes enfants. Cette zone ne fait peur (question d'organisation)

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahlias. Parce que c'est un lieu adéquat pour vivre et c.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

RARA ZATRE

Prénom : Sidi Ahmed Age : 39 ans Sexe : Homme

Vous êtes/ faites : Propriétaire d'une superette

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Personnellement, j'use cette façon de parler (du fait de décaler deux langues) avec généralement mes clients. c'est pratique.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Les vrais Tlemcenis parlent la derja de Tlemcen plus le français

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	α			α		
Boudghen		α				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

c'est oui les boudghenis ont une façon de parler un peu vulgaire avec un ton agressif. On dit ils da met des ordres maleh. Ben boud ils utilisent des mots vulgaires.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les Tlemcenis. Plus de pères et fils. Je dans l'exemple de Sal au Hattentel les Dahlias où il ya que les Tlemcenis.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

A part de tout cette zone nous offre sécurité, les magasins

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

le confort et la sécurité

b/ Boudghen

l'insécurité, l'inquiétude

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Des gens de classe

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

C'est quoi le caractère de classe ?
C'est incomparable.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias, c'est sûr

Pour nos enfants, se retrouver, des de bonnes conditions.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

C'est sûr Et comment ?

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Meriem Slimani 44 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Economiste
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier		<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui c'est bon

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Vrais / purs il n'y a la derja tlemcenienne
 Non imaginaires y'a, une autre derja on va dire
 algerienne
 les deux Et il ya le français

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

les dahlias, la plupart maîtrise le français + la derja de la ville (Tlemcenia).
 et on peut voir les différences

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

les cerixiers, les oliviers, les dahlias,
 belair, bel horizon, Pasteur

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Boudghen défavorable vis-à-vis le mode de vie assez pauvre, où il ya un grand manque (des choses nécessaires)

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier développé, ya toutes les
moyens à deux minutes.

b/ Boudghen

C'est le contraire, c'est un quartier
où il ya beaucoup de pous à régler.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ils sont gentils, polis, cultivés,
bons danseurs, élégants et de bonnes
éducation.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Dès que tu les parles, tu sens qu'ils
sont mal éduqués, surtout la catégorie des
jeunes.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Je préfère le 1er quartier (les dahlias).
Il y a tous l'hôpital, les cliniques, les boutiques, les
restaurants, les banques, les instituts, salles de sport.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Bien évidemment.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : *F. Elggadi* Age : *51 ans* Sexe : *F*
 Vous êtes/ faites : *Ex. Laborante*
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<i>X</i>		
Quartier	<i>X</i>			
Lieu de travail		<i>X</i>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Le mode d'utilisation de plusieurs langues dans une même chaîne parlée prouve l'incompétence langagière.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

le tlemcenien → Tlemcen - ville, les quartiers, Riad
 le français → El hammar, Bab Jlad, Bab el
 le dialect algérien → Bouhamak, Sandighen, El Riad,
 Hennaya

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X	X		X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Je crois que dans tous les quartiers il y a des tlemcenais originels et d'autres avec les relations commerciales etc

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Partout Mais beaucoup plus Les Dahlias, Imama, El Abbad, R. Iba.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Tout est prêt de chez nous

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Très beau quartier, bien humanisé, propre
designé.

b/ Boudghen

Quartier populaire, mal entretenu

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Respectueux, polis, ils parlent bien
français.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils ont un sacré caractère, sociaux

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les dahlias, il y a tout

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Lila Age : 48 Sexe : F

Vous êtes/ faites : couturière

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

autre Arabic mauregħach
autre langue

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Derja

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X					
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Question de prononciation
 F. blazent → f

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

chez les originaux de la ville

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

felha Kolchi

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

calme et tranquille

b/ Boudghen

trouh ghi ta 3 milieu

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Nas zand Hedhem, Gargem,
Rzan.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Teb machakel, Sil w. Sal
m. Phalta

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

oiih.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Amnia Age : 44 Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Coach de Gym.
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<u>X</u>		
Quartier		<u>X</u>		
Lieu de travail		<u>X</u>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Non, je suis contre cette
façon.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Amnia Age : 44 Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Coach de Gym.
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<u>X</u>		
Quartier		<u>X</u>		
Lieu de travail		<u>X</u>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Non, je suis contre cette
pract.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parle la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

les tlemcenis : Derja propre à eux
+ français

les autres : ont une autre derja et une autre manière de parler.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Certainement : ils ont (Boudghen) une autre manière (pas égale).

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Tout simplement chez les vrais Tlemcenis. Au centre-ville.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

du j'ai coché les deux bonnes : Favorable du côté de la disponibilité de toutes les commodités. Défavorable par rapport aux prix choc. Je n'ai pas à juger un autre quartier.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

les tlemcenis : Derja propre à eux
+ français

les autres : ont une autre derja et une autre manière de parler.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Certainement : ils ont (Boudghen) une autre manière (pas égale).

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Tout simplement chez les vrais Tlemcenis. Au centre-ville.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

du j'ai coché les deux bonnes : Favorable du côté de la disponibilité de toutes les commodités. Défavorable par rapport aux prix choc. Je n'ai pas à juger un autre quartier.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier résidentiel, propre
moderne.

b/ Boudghen

Reste à travailler beaucoup
de manque.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Intellectuels, froids et gentils.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Je ne peux pas juger
Mais d'après les idées reçues, sont pas
à fréquenter.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier résidentiel, propre
moderne.

b/ Boudghen

Reste à travailler beaucoup
de manque.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Intellectuels, froids et gentils.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Je ne peux pas juger
Mais d'après les idées reçues, sont pas
à fréquenter.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Anis Bendouch Age : 43 ans Sexe : H

Vous êtes/ faites : militaire

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison				<input checked="" type="checkbox"/>
Quartier				<input checked="" type="checkbox"/>
Lieu de travail				<input checked="" type="checkbox"/>

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est quoi ?
Ana dja nazraf ghi l'Barbiya
li wer adjali ma

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Kaym li yahadho bel (A) qit
 w haden derja normal tlemceni, qit

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	/			/		
Boudghen		/				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

wah, Tlemcenin yebzako bel (A), surtout
 Rjal maybouch, zaida k dya
 lokhri la rayla, nazarin zohon

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Ha sand wlad kara, w kazi w
 Azoun

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Ana fadal boudghen. Ana glalil
 wnegho Glalil

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Kayen Kolchi, li Zandeh draban
y. zich ghaya.

b/ Boudahen

Fiha Imachkil wezatta, wil agron...
Bessah Nif wil Khara

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ananich - ghi ta3 zara, maGalchin
bessah dajim l'avenir

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudahen ?

nachi ga3 Hacha Bessah ghi
ta3 Fhas w.e syouf.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Lokan Boudghen yragiwa weuzarde
y. bnaha, w.e ymagha mahd Chabila
micha.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Aya Solili' Ana maier?
La, Ana me Khenchla wdayer bezf wilayat.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Mme Belkhatir Age : 46 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Halida enseignante de Fr
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		/		
Quartier		/	/	
Lieu de travail		/		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

En cas de besoin par...

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

la plupart utilise deux langues (les vrais tiemcenis), Dialecte Tlemcen + fr.
 les autres habitants use une autre derja algerien

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+			+		
Boudghen		+				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

ça reste d'une même langue mère
 ça se comprend sans question d'identification et de classement

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tiemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Tlemcen ville

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Il favorise les conditions de la vie Disponibilité des tous les moyens

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier récent, moderne, calme, homogène.

b/ Boudghen

Quartier populaire, mal construit

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Respectueux, posés, intellectuels.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Comme c'est un quartier populaire mal organisé. On trouve beaucoup de sources à Redoune. On dirait un groupe fermé.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Evidemment

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Leila Akhrazed Age : 43 Ans Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : P. Ecole Privée
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		/		
Quartier	/	/		
Lieu de travail		/		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Non sans autre est usage
par contre parfois je fais référence de
not dans un logue devoirs.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

le parler tlemcenais qui est assez
 répandu à Tlemcen et à Nedroma
 le Français chez les citadins
 avec aussi un autre arabe
 dialectal alg.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peut être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	/			/		
Boudghen		/				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

le parler tlemcenais et nedromi présente
 beaucoup de caractéristiques qui permettent aux
 autres de les identifier immédiatement

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcenien (sur quel espace de la ville) ?

Dans les anciens quartiers fadis à
 Mech: Agade, Kird El Hamar, El Chabab.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Cette zone est plutôt tranquille, animée.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier homogène socialement et spatialement.

b/ Boudghen

Malgré qu'il est assez bien situé, festu en milieu quartier populaire à l'abandon.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Très respectueux, actifs dans tous les domaines.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Il y a beaucoup de problèmes à régler là dessus.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Notre quartier les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui mais même si les autres veulent selon notre parler. Nous sommes et adopter les originaux.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Stambouli P. Zakaria Age : 60 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : commerçant (immobilier)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier		<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui. Cela aide à faire le vouloir dire exacte.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

l'arabe. Mais que ce soit l'accent. Mais c'est de la même origine.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<i>x</i>			<i>x</i>		
Boudghen		<i>x</i>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Pour moi non, le message reste le même. Fawa's Rih maji, Si'ach Si ; ça se comprend.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les autochtones de la ville. Les Ben Sali, Les Hazi, Les Slambouli.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

C'est est difficile.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

riche, bien classé, propre, bien réfléchi.

b/ Boudghen

Tout à fait le contraire.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

les gens sont bienveillants, souriants, gentils.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ni connaît que les conflits.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

C'est elsin.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Notre nom représente notre appartenance.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Benaneu Hawed Age : 56 ans Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : Professeur de math
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	/	/		
Quartier	/			
Lieu de travail		/		<u>Tuec-Eng</u>

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

oui, forcément

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a la derja celle de Tlemce, celle des environs plus le français.
 Dans les quartiers occupés par les tlemcéens, je cite : les Bendmech, Baboucha, Jekhar on trouve le dialect tlemcéen. les autres familles venant d'ailleurs utilisent une autre derja.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen		<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Les habitants de Boudghen sont généralement des gens qui ont migré d'autres villages ou des zones rurales (des compagnes...)

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Au niveau des anciennes cités (derb), on résident les vrais tlemcémens. El Liba, Bab Djihad, El Abbad, Riad Essaffar.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Favorable vis à vis à son évolution assez rapide, la disponibilité de tout autour de nous.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est quartier moderne, calme, tranquille,
dynamique et actif (les commerces, les cliniques,
les pharmacies, les restaurants, salles de sport...)

b/ Boudghen

La construction est informelle, n'importe
comment.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ils sont des gens d'affaires et projets
intellectuels, actifs, motivés et travailleurs.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

La majorité sont des migrants,
agressifs, négatifs.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, mais ce n'est pas toujours le cas.
y'a une certaine stigmatisation malheureusement qui se fait surtout
chez les étudiants avec leurs profs racistes. Les jeunes qui
viennent des environs, jouent les blancs pour s'intégrer
et pour ne pas être marginalisés.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom: Hadj Slimane Age: 19 ans Sexe: H
 Vous êtes/ faites: Propriétaire d'un restaurant
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		X		
Quartier		X		
Lieu de travail		X		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Est à fait contre.

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Les français utilisent et le dialecte tlemcénien et le français.
 Les non autochtones ont une autre derja qui reste étrange.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Les Dahlias est habité par des gens de classe d'un haut niveau. Donc on parle souvent français (matrise) les autres ont un niveau plus bas.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Dans les vieux quartiers Riad El hammar, El Ghad, Rhiba, Bab El Jaid, Rue de France, Talika, Qalaï, Rue de Paris.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Ce quartier a connu un développement assez rapide. Il a des écoles, des institutions, des clubs de sports, Salons de Thé, Hamams et d'autres pour femmes de différents commerces, des cliniques. Il y a vraiment tout.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier construit sur une très belle base structure, bien entretenu, propre, riche, actif.

b/ Boudghen

Baudhien même si elle se situe dans la ville, dans un endroit stratégique, mais reste loin du développement.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ces habitants de familles qui ont des histoires, un patrimoine en à conserver. Ils sont précieux et c'est le plus important.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Les habitants sont un peu perdus, des fainéants ils ont tout le temps besoin de se plaindre, y a rien dans cette ville, y a pas les moyens (لا شيء في هذه المدينة، لا يوجد الوسائل).

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Sans hésitation, les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Je suis un Hadj Slimane.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Ime KADA Age : 56 ans Sexe : F

Vous êtes/ faites : gérante d'un atelier de couture

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est très utile !

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Derja de Tlemcen chez les tlemcénies
 Autre derja des chez les autres

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X	X	
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

C'est une derja plus raffinée, élégante avec
 un usage courant du français
 c'est pas ainsi au Boudghenois

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On se souvient. Je pense vous aitez plutôt
 les vieux quartiers
 Kari, Ichouar, Dib, Benhalfat, Moed

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Présence de commerces, de services, des
 espaces publics et des équipements municipaux

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est sur la base qualité des écoles (privées et étatiques)
les opportunités. Beau quartier propre

b/ Boudghen

Quartier insalubre, spatialement défavorisé
mal entretenu, pas viable

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

intellectuels, possesseurs, bienveillants

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

habitations précaires, des conditions difficiles
un poids lourd du chômage

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahlias

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Ime...Mekki Age : 54 Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : Surveillante générale (OEH)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<u>X</u>		
Quartier		<u>X</u>	<u>X</u>	
Lieu de travail		<u>X</u>	<u>X</u>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

AC, c'est devenu une habitude un rituel
parfois bénéfique. Mais de plus en plus je préfère
garder la seule langue (usage unique)
Il y a des conditions non obligent souvent

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Ime Mekki Age : 54 Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : Surveillante générale (OEH)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<u>X</u>		
Quartier		<u>X</u>	<u>X</u>	
Lieu de travail		<u>X</u>	<u>X</u>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

AC, c'est devenu une habitude un rituel
parfois bénéfique. Mais de plus en plus je préfère
garder la seule langue (usage unique)
Il y a des conditions non obligent pas

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Si on parle des tlemcenis, ils utilisent la
 pure derja tlemcenine
 les gens qui viennent d'installer à tlemcen
 on leur parle les derjas d'autres
 derjas.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

La derja de Boudghen est caractérisé par
 l'accent d'ici. Au lieu de dire Anwah, Aji
 Faya, ouh, Sme'ti (le grand).

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les vrais tlemcenis.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les Dahlias est devenu de plus en plus riche
 des gens les gens
 (satis, éducatis, instruchis, comerec)

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Si on parle des tlemceniens, ils utilisent la
 pure derja tlemcénienne.
 Les gens qui viennent s'installer à Tlemcen
 en venant des autres régions utilisent une autre
 derja.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

La derja de Boudghen est caractérisée par
 l'accent qui a un lieu de dire Anwah sur Aji
 Faya ouh, Sme'ti (le grand).

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les vrais tlemceniens.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les Dahlias est devenu de plus en plus riche
 des gens les gens
 (satis, éducatif, instructif, commerce)

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

..... riche, propre, bien entretenu, structuré.
.....
.....

b/ Boudghen

..... le contraire de Les Dahlias.
.....
.....

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

..... Des gens instruits, brossés, réservés.
.....
.....

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

..... le contraire.
.....
.....

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

..... Les Dahlias. Nous sommes gens de classe.
.....
.....

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

..... C'est par l'accent que l'on est
notre patois. Chacun garde ses
origines.
.....
.....

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

riche, propre, bien entretenu, structuré.

b/ Boudghen

le contraire de Les Dahlias.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Des gens instruits, brossés, réservés.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Le contraire.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias. Non sont les gens de classe.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

C'est par l'accent que l'on est
notre patois. Chacun garde ses
origines.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Moussa Mustapha Age : 53 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : Turque (Agée de Tunisie)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen
Un turque - Installé plus de 10 ans

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison				X
Quartier				X
Lieu de travail				X

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Contre cette démarche pour moi elle n'est pas sérieuse

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Dans ce quartier, on parle souvent français avec derja de Tilmouza.

Comme je déplace beaucoup, j'ai plusieurs parlars. Même à Tilmouza, on trouve des personnes qui parlent une autre derja plus stricte, agressive avec un ton élevé.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	A			F		
Boudghen		H				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Boudghen ont un caractère qui se reflète sur leur parler. Une manière qui à mon avis manque de respect. Par exemple, ils utilisent des mots vulgaires couramment.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On peut citer les Dahlias Immama, Hiffane, Agadir. Je fréquente ces lieux. Ils ont le même parler Tilmouzien.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Dieu Merci. Je me suis adapté facilement tout est disponible. Je n'ai pas regretté d'être venu ici.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Très beau

b/ Boudghen

La nous aime par envie, ce n'est pas rassurant

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Machallah plus posés, réservés, parlent bien, bien éduqué

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Tout à fait à l'encre

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias Pour le bien de ma famille

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, il y a l'accent.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom: ^{Mme.} Bellouchi Age: 70 ans Sexe: Femme
 Vous êtes/ faites: Retraitée (professeur)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Cela donne l'impression que la personne n'est pas apte ou ne maîtrise pas une langue

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Les originaires de Tiemcen parlent la langue mère connue par (A3) même des expressions et des mots propres à nous.
 Les gens qui ont vécu et qui sont installés autour de la ville (de tous les côtés) ont un autre parler propre à eux.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Je vous donne des exemples: les Dahlias en dit, (Assen, jib, fawra, maria, Au, Au, Bez, O'e...)
 Boudghen, c'est plutôt (si) macha, wach, Siwach, maria, Sawlani...

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tiemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Les tiemcénies fils des Bakh, Kazi Amel et Tani, Babacha, Bendimced, Ben Habib et de toute cette langue.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Hamdalah le quartier peut être comparé avec Akhid Lajfi à Oran ou les Distraque à Alger.
 Il ya tout.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier très vertueux propre dynamique
C'est un quartier très sûr sans être
si attentif de ses habitants

b/ Boudghen

Par contre Boudghen depuis x temps a été déconseillé
par nous

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Longs si nous sommes une seule famille
Déjà la ville de Valenciennes est petite. Dans ce quartier
on se connaît et ça fait plaisir c'est rassurant

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Malheureusement ils sont mal réputés je ne
sais pas si ce sont des idées reçues en réalité,
mais il doit être réaménagé

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias
Parce que nous sommes à l'aise

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Boukhicha F. Age : 57 ans Sexe : femme
 Vous êtes/ faites : Retraitée (cotable BNA)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

ça dépend à la nature du débat
et des personnes avec qui on parle. Ça dépend
le registre, et le contexte

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier de haute classe, propre, bien
aménagement, actif

b/ Boudghen

Quartier mal structuré, sale

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ils sont fins, réservés, gentils,
classés.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Indiscrétibles par rapport à tous les
problèmes qui viennent d'eux. Notamment
la drogue, les agressions.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui. Forcément

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : *Madani Youssi* Age : *54* Sexe : *Femme*
 Vous êtes/ faites : *Psychologue généraliste (Privé)*
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier		<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Parfois, c'est bénéfique afin de bien s'exprimer devant des gens qui ne maîtrisent pas la langue. Dans ce cas, c'est la manière des gens qui nous oblige à recourir à un autre code.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

ça la derja tlemcenia : Aji, ntra, achbi
 et d'autre derja melagée Gadi, nch ghadi, hhh

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
Boudghen		<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

la derja tlemcenia se parle dans les lieux de la ville sans que les Dahlias ont pu caractériser l'écart entre à fait le contact avec celle de Boudghen

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

ça les Dahlias, Inana, Kiffane, les diviers et au milieu des anciens douars

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Boudghen est considéré comme un lieu défavorable par rapport à la faiblesse du revenu de la solvabilité, qualité du logement et

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier d'une bonne habitation, quartier
d'affaires et de commerce

b/ Boudghen

C'est un bidonville, logements très insalubres,
pauvres, et insécurisés

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ils se distinguent par leur sophistication,
réserve et par politesse

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils causent des problèmes, consommateurs,
de vole

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias, c'est notre origine

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

C'est sûr

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Aboufati Achour Age : 40 ans Sexe : Homme
 Vous êtes/ faites : Retraité (comptable BNA)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est une manière pour faciliter le passage
des messages.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Aboufati Achour Age : 40 ans Sexe : Homme
 Vous êtes/ faites : Retraité (comptable BNA)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est une manière pour faciliter le passage
des messages.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a le parler tlemcenien qui est marqué par le son "A" à la place du "Daf" avec le français.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen						<input checked="" type="checkbox"/>

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Sans commentaire sur Tlemcen normalement on a tous la même derja. Les autres sont des étrangers.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Centre-ville des Hlawa, des Dahlias, des Jaga des Lahdij.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Il traduit la qualité de vie des groupes sociaux.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a le parler tlemcenien qui est marqué par le son [ʔ] à la place du [d] avec le français.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen						<input checked="" type="checkbox"/>

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Sans commentaire sur Tlemcen normalement on a tous la même derja. Les autres sont des étrangers.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Centre-ville des Hlawa, des Dahlias, des Jaga des Lahdij.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Il traduit la qualité de vie des groupes sociaux.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Je dirais dynamique, actif, vivant

b/ Boudghen

C'est un quartier informel, spatote,
non déterminé

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

De bons hommes d'affaires
de projets, ils connaissent en même les
quartiers

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Tout simplement ils n'ont pas
les habitudes ni le comportement des
dahliais

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Tilenera - ville

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Je dirais dynamique, actif, vivant

b/ Boudghen

C'est un quartier informel, spatieux,
non déterminé

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

De bons hommes d'affaires
de projets, ils connaissent en même les
quartiers

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Tout simplement ils n'ont pas
les habitudes ni le comportement des
dahliais

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Tilenera - ville

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Rachid ^{Moujib} Age : 57 Sexe : H

Vous êtes/ faites : Chirurgien en CHU TLM

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		✓		
Quartier	✓	✓		
Lieu de travail		✓		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Non, je suis contre.

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a qui parle souvent le français
 Le Derja chez les vrais Tlemceniens se différencie
 de celle des faux Tlemceniens.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

On peut détecter l'origine de la personne de son parler. Boudghen Riad Ain Seffar Bab Sidi Boumedienne ont un parler impurif. Les Dahlias le parler est raffiné propre.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcenien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les vrais.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Par rapport au mode de vie, le style des maisons, des boutiques, calmé.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier qui répond à tous les besoins de la vie
quotidienne

b/ Boudghen

Quartier inadapté, insécurisé, mal structuré

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Respectueux, instruits, cultivés, bien éduqués

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Il n'y a pas de données, généralement mal éduqués, aucune
racine

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

Les Dahlias, car nous sommes

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Evidemment

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Amasbar ^{Ahmed} Age : 53 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : linguiste et sociologue public
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		X		X
Quartier	X			
Lieu de travail		X		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui, parfois cela facilite la transmission du message.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a la derja de Tlemcen conservée chez les tlemceniens d'origine. Les autres ont leur parler d'origine.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X	X	
Boudghen		X		9	D	

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Par rapport à la prononciation de quelques sons... [A] au lieu de [Qaf] ~~Amiya~~ awya

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On peut les classer d'abord par noms de familles, après par leur lieu d'origine (espace).

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les Dahlias : quartier de luxe, de famille aisées, développé dans tous les sens.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier de business et de commerce.
A part ça, c'est propre et bien construit.

b/ Boudghen

Quartier pauvre, qui vendait toujours des maquis.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Sont des gens bien éduqués, instruits, et gentils.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Y a toutes les catégories, les drogués, les groupes de mafias.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Par forcément. Il y a qui veut approprier notre accent.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : fatoma Age : 19 ans Sexe : F.....
 Vous êtes/ faites : vendeuse.....
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X			
Quartier	X			
Lieu de travail			X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

c'est bien

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

A Tlemcen, la plupart parle derja (soit tlemcénien, soit normal).
 Quelques que vous entendez par normal, c'est à dire ça pas ce STN; les tlemcénis ont un langage spécial. Normal, c'est à d, derja de tous les rgs.
 la derja de TH est particulière.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	K					
Boudghen		K				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Celle de les Dahlias est spécial comme à Trama, Kiffane, les purs tlemcénis ont un accent fin / fini / mar'Al / md'arou / avec l'usage du français / soit disant / je suis de la haute classe.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Dans les vrais tlemcénis, les familles riches du pouvoir. Pour, c'est honteuse de parler notre derja.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Par nature j'aime les quartiers populaires simples le chiqué, chafoni, c'est pas mon truc.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

beau.

b/ Boudghen

C'est vrai qu'il sera mieux de le retravailler, question
d'usage extérieur. Mais c'est écoconing.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Arogants, qu'ils veulent toujours se montrer.

Comme si nous en avons pas de place ici.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils ont le sens de famille, on s'entraide, on est
une seule main.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Boudghen. Ça me représente

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Sûrement, je suis algérienne pure.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Israhak Age : 24 ans Sexe : F

Vous êtes/ faites : Étudiante

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis contre Je préfère une seule
langue

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On parle derja tlemcenienne soit derja
 (que les vrais tlemcenais)
 standard et le français. Utilisé par les vrais tlemcenais
 (l'accent partagé par la plupart des alg.) dans la vie de tous les jours, un
 rituel pour se démarquer.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+			+		
Boudghen		+				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

À Boudghen on parle comme la plupart des algériens
 (Bouli, arwah, nou (plus), ssaya)
 Donc, nous sommes alg. Ceux qui parlent (A), yih
 pour dire voilà nous sommes tlemcenais. Question de racisme.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcenien (sur quel espace de la ville) ?

On a les dahlias très connus imama, Kiffen, Babjad,
 Hartou... On les reconnaît par leur noms de
 familles.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Je préfère Boudghen. Si, en travail pour l'améliorer
 plus.
 Il faut être riche pour vivre à les dahlias.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier chic, prestigieux mais je n'achète rien
de là-bas. D'ici, il est construit pour une catégorie
spéciale.

b/ Boudghen

Quartier simple, mal construit, brouillon.
Mais doux.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Précieux, même en relation, ils nous acceptent
pas.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

familial, faki yahdi les jeunes.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Boudghen nous sommes simples.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, algériens.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Hind Age : 19 Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Étudiante
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Cela devient une habitude.
Je le fais.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Hind Age : 19 Sexe : F

Vous êtes/ faites : Étudiante

Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Cela devient une habitude.

Je le fais.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a l'arabe dialectal,
 [A] Tlemcen des env. r. s. [g][k][a]
 + le français

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X	X		X	X	
Boudghen	X	X		X	X	

On peut trouver les deux parlés dans de différents espaces.

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

la différence est que les tlemcénis d'origine, ou les retournés, sont à les Dahlias, Sma, Ouffane...
 Ils ont le même pour occuper ces espaces. Il y a les autres qui les retrouvent aux environs. Questions de voyes.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On peut le retrouver sur n'importe quel espace. Mais les vrais gardent leur accent n'importe où.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Un simple fonctionnaire ne peut pas louer les dahlias pour favorable. Plus c'est cher. Par contre ils s'adaptent à Boudghen. Questions de mode de vie.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a l'arabe dialectal,
 [A] Tlemcen des env. r. s. [g][k][a]
 + le français

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X	X		X	X	
Boudghen	X	X		X	X	

On peut trouver les deux parlés dans de différents espaces.

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

la différence est que les tlemcénis d'origine, ou les retournés, sont à les Dahlias, Sma, Khiffane...
 Ils ont le moyen pour occuper ces espaces. Il y a les autres qui les retrouvent aux environs. Questions de voyes.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On peut le retrouver sur n'importe quel espace. Mais les vrais gardent leur accent n'importe où.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Un simple fonctionnaire ne peut pas louer les dahlias pour favorable. Plus c'est cher. Par contre ils s'adaptent à Boudghen. Questions de mode de vie.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quic, propre, beau.

b/ Boudghen

modeste, il est beau. On doit juste le mettre
au goût de nos jours.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

très classe, prestigieuse, mais arrogants
ils ne fréquentent pas les gens des environs.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils sont sociables.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Si j'avais les moyens, j'aurai dit
les Dahlias.
Pour le moment Boudghen.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Non, c'est juste un parler.
C'est l'éducation qui représente son appartenance.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Qui, propre, beau.

b/ Boudghen

modeste, il est beau. On doit juste le mettre
au goût de nos jours.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

très classe, prestigieuse, mais arrogants
ils ne fréquentent pas les gens des quartiers.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils sont sociables.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Si j'avais les moyens, j'aurais dit
les Dahlias.
Pour le moment Boudghen.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Non, c'est juste un parler.
C'est l'éducation qui représente son appartenance.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Mohammed Age : 25 ans Sexe : H.....
 Vous êtes/ faites : ...Étudiant... de français.
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je l'utilise qu'en cas de besoin.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart utilise la derja de Tlemcen. Il a que la manière de dire et l'accent qui changent d'un lieu à un autre.

Ce n'est pas la langue qui diffère. De Ouled Humoum à Heghnia, et de Laricha à Remchi, nous sommes tous tlemcéniens/algériens, même si l'accent n'est pas la même.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X	X	
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

.....

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcéniens (sur quel espace de la ville) ?

Voilà c'est l'accent qui est différent le vrai tlemcéniens parle d'une manière féminine (Hartou, Bab Joad, Kiffen, Dahlias) c'est un peu plus je pense que ce n'est pas bien pour les hommes.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Boudghen pas ce qu'on fait on cherche pas le prestige, les protocoles, (fils de) ça est simple

.....

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un quartier de business, des richards.

b/ Boudghen

C'est un quartier qui connaît toujours des manques.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

C'est vrai, la plupart sont instruits mais il jouent trop le rôle des vrais. Exemples: Je puis quelqu'un de niveau, je puis le fils de, Ils parlent beaucoup de français.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

A Boudghen, il y a toutes les catégories, il y a les gens biens, mais il y a aussi ceux qui forment des groupes de délinquants.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Boudghen, c'est un quartier populaire, on est soudés, on peut vivre, c'est même cher à la Sabona.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Non, parce que là à Boudghen ou à Hamaya, on parle de la même façon.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, Je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Yusef Age : 18 ans Sexe : Homme
 Vous êtes/ faites : lycéen
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

rien

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

كايين لي يهرو تلمسانية (أوتا) derja ,
وكايين اي نورمال فيها منا .

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen		<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

واحد ليداليم، زيرو عنقا، دارجة تلمسانية
تغ جوايه لغربيين صيرة نورمال، رجلة
تغلي واحل يقولك (تتمينا، آسج)

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

عند مالين تلمسان، بن قلفلم، كلوي، ديب،
مراد

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

كشلي عالي، ومايق صيرت ليما يهروش فرينج
أصلنا عنامانتهما صيرت فمهم يهرو غوا مع شكون وشكون

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

شباب، quartiere

b/ Boudghen

هو مائى صتا شباب، بيعج رجلة، موقفو مع بعضنا

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

كل واحد مبالغ على روجه، فواخينا، بلعبوها بزاف

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

ناس بسطاء، قدر وجمع

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

باينة، أنا ما وكان ندخل عنطانص ب (أ)
تقوي أضرع تنقل

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

أنا جنائري

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Jahia Age : 23 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : architecte
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<u>+</u>			
Quartier	<u>+</u>	<u>+</u>		
Lieu de travail		<u>+</u>		<u>+</u>

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Non. Ce n'est pas professionnel.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a 2 parties :
 Une population autochtone à accent tlemcenais originaire [A]
 Une population non autochtone : Usent le autre desja (leur
 dialecte leur origine) [ou] [ou]

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen		<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

les Dahlias } Boudghen
 Plusieurs mots phrases français Derja algérienne
 Disant le contraire

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Là où on trouve les autochtones (Les Dahlias, Bab Djed, Douba, Rind Hammar, Elbad)

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Boudghen est défavorable sincérement, c'est par rapport au manque remarquable des moyens (dans tous les domaines), et aussi par rapport à l'insécurité.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier, construit convenablement, c'est
un quartier réfléchi.

b/ Boudghen

Un quartier mal construit, manque de
maintien et de finition.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Les habitants des Dahlias sont instruits, chacun
pour son travail, toujours occupés, présentables.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Tout à fait le contraire la plupart sont des gens
à problèmes, la drogue, les jeunes mal éduqués.
Personne n'attend de finir ses études pour ne pas
de ce quartier.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias. On ne trouve pas ces gens
ignorants et bandés.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Ou non.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

1 sur 3

Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique) porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom Djamila Age : 33 Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : enseignante
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 01-05 : veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X		X	
Quartier	X			
Lieu de travail		X	X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est bon il se donne la liberté d'expression

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La vraie accent de Tiemcen en centre ville et ses environs le français généralement un rarement l'arabe

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X	X		X	X	
Boudghen		X	X			

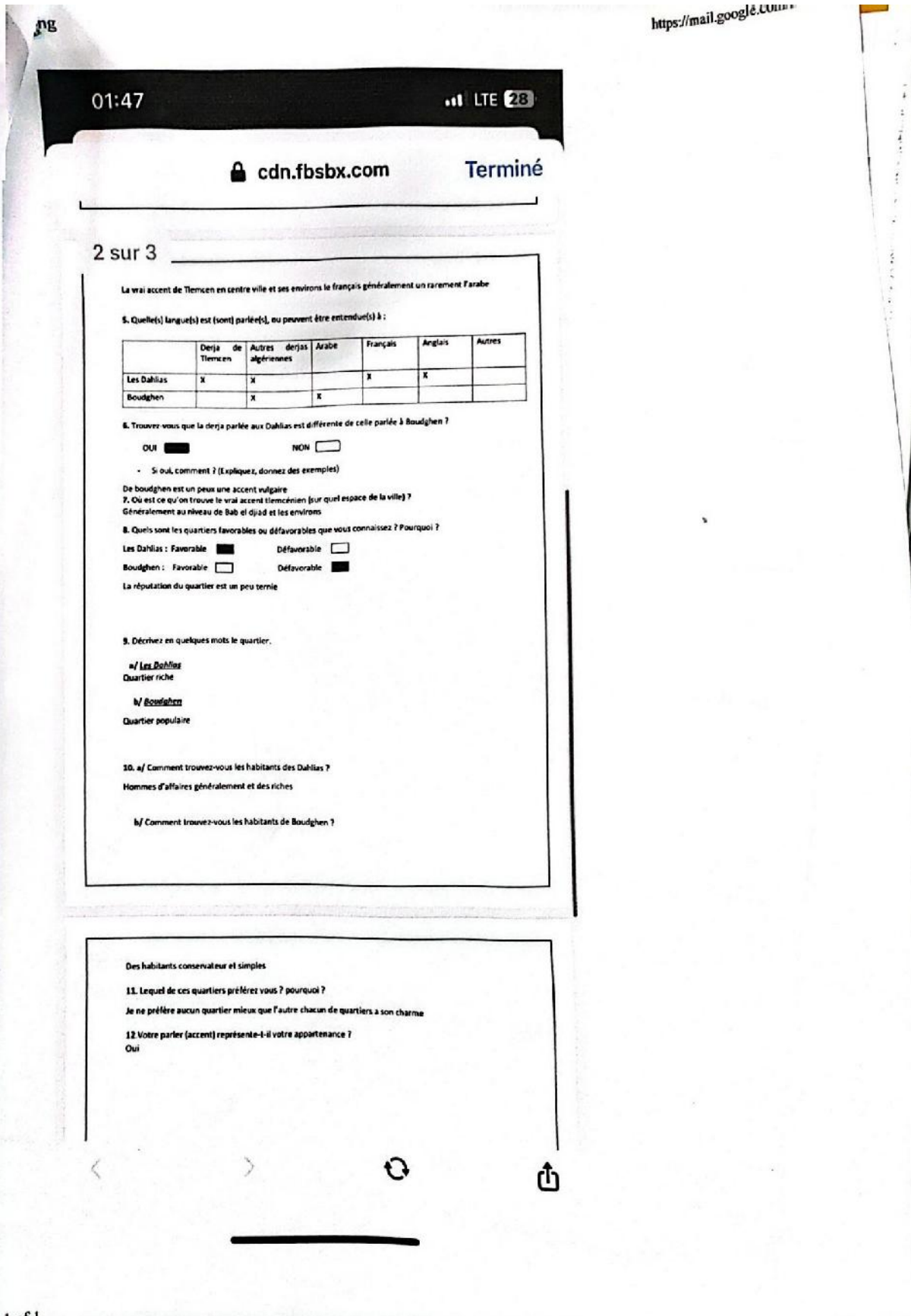
6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

• Si oui, comment ? (Expliquer, donnez des exemples)

De boudghen est un peu une accent vulgaire

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tiemcénien (sur quel espace de la ville) ? Généralement au niveau de Bab el djad et les environs



Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Banchra Age : 27 ans Sexe : F. Femelle
 Vous êtes/ faites : étudiante
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail <u>Fac</u>		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/> <u>Almad</u>

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Code switching "c'est une vraie richesse linguistique"

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Propre, bien construit, riches d'espaces et
de commerces, sécurisés.

b/ Boudghen

Tout est le contraire.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Bon, ils se prennent pour des quelqu'un,
la plupart, ils se présentent par leurs noms de famille (je puis un
Ben A. El Fat...-) Et ça marche (à son). Ils nous sous-estime.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Des gens simples, la plupart sont des
pauvres de bons parleurs. Par exemple, si je rencontre
une femme dans un bus, elle raconte toute sa vie.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Ni l'un, ni l'autre. L'un est beaucoup
développé ou les gens sont « méchants », l'autre ne va
jamais avec ses problèmes.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Pas forcément.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Femao Age : 42 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : Pr. de sport CEN
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

c'est bien, c'est la façon des jeunes

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Il y a le vrai tlemcenien qui ont un accent marqué (1)
 les autres parlent avec un autre accent (2) (3) (4)

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Les usages se différencient parce que les Dahlias parlent en français et la derja de Tlemcen à Boudghen est un autre derja.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les familles d'origines Tlemceniennes
 Baba Ahmed, Hamed, Tabet

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Boudghen a besoin de travail.
 Les dahlias, on n'en manque mais c'est cher, ils parlent que de la qualité des choses, d'origine.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

.....
.....

b/ Boudghen

.....
.....

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

.....
.....

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

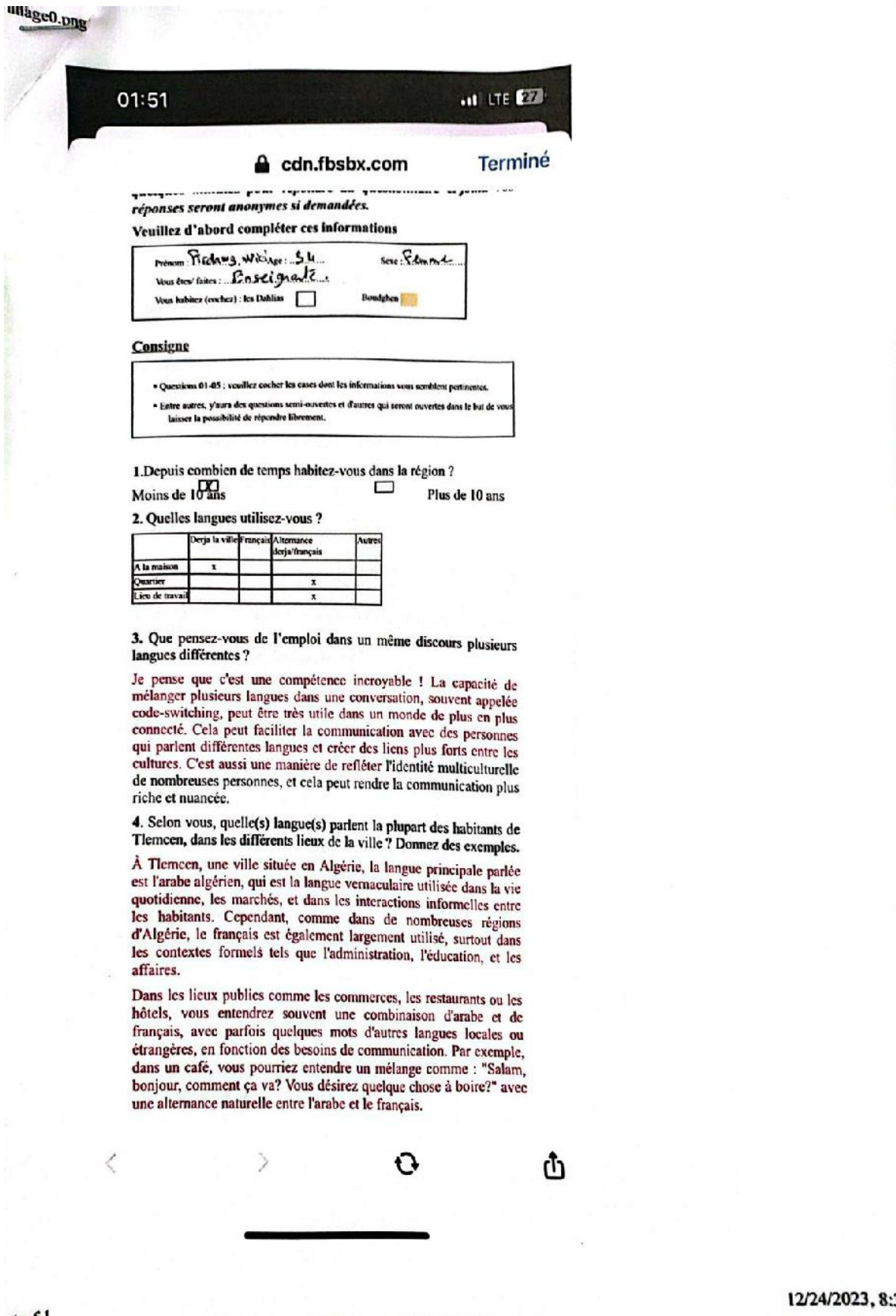
.....
.....

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

malheureusement on doit comprendre ke ça se passe come ça, je trouve ce type de discours inacceptable en 2023 car ça sem la eme l'arrogance les geans d'unis et pour on se dir les vrai tem sont grandi sur cet mentalite nous obliger de jouer le jeu

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

.....
.....



01:51

LTE 27

cdn.fbsbx.com

Terminé

réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Fekouy, W. Age : 34 Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : Enseignante
 Vous habitez (cochez) : les Dohlias Boudghen

Consigne

- Questions 01-05 : veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville/ français	Alternance derja/ français	Autres
A la maison	x		
Quartier		x	
Lieu de travail		x	

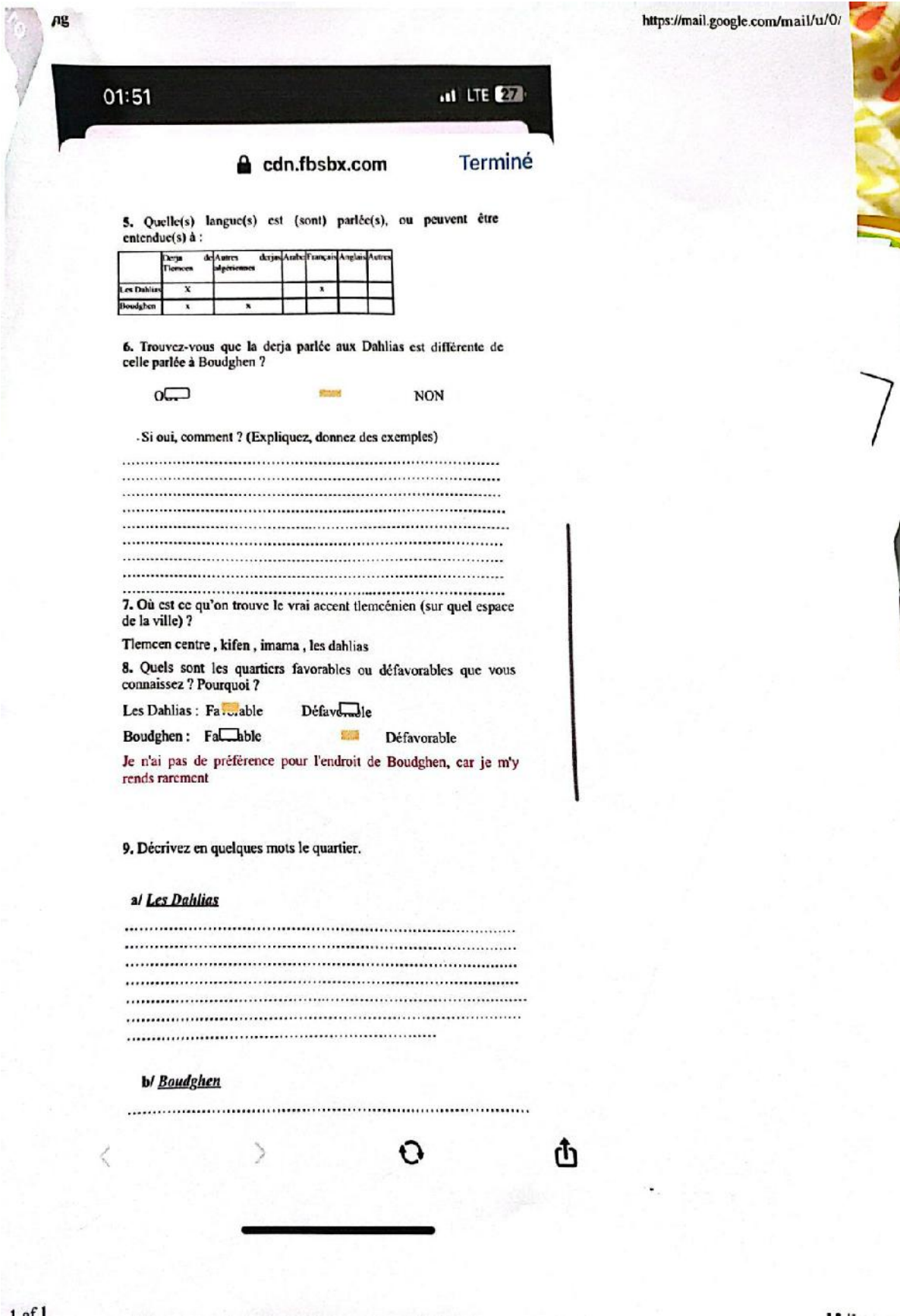
3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je pense que c'est une compétence incroyable ! La capacité de mélanger plusieurs langues dans une conversation, souvent appelée code-switching, peut être très utile dans un monde de plus en plus connecté. Cela peut faciliter la communication avec des personnes qui parlent différentes langues et créer des liens plus forts entre les cultures. C'est aussi une manière de refléter l'identité multiculturelle de nombreuses personnes, et cela peut rendre la communication plus riche et nuancée.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

À Tlemcen, une ville située en Algérie, la langue principale parlée est l'arabe algérien, qui est la langue vernaculaire utilisée dans la vie quotidienne, les marchés, et dans les interactions informelles entre les habitants. Cependant, comme dans de nombreuses régions d'Algérie, le français est également largement utilisé, surtout dans les contextes formels tels que l'administration, l'éducation, et les affaires.

Dans les lieux publics comme les commerces, les restaurants ou les hôtels, vous entendrez souvent une combinaison d'arabe et de français, avec parfois quelques mots d'autres langues locales ou étrangères, en fonction des besoins de communication. Par exemple, dans un café, vous pourriez entendre un mélange comme : "Salam, bonjour, comment ça va? Vous désirez quelque chose à boire?" avec une alternance naturelle entre l'arabe et le français.



Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Hammed Age : 26 ans Sexe : H
 Vous êtes/ faites : Taxieur
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

تعرفني في العربية ولا أستخدم لغة أخرى

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

الدرجة، تشبثل غي اللغة، تلمسانين معروفه
 بالانجليزية، كالماتر قسيمة... الاممات الاخرى معروفه بالانجليزية

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

مطبخ، بي، واليا مع... تلمسانين ابا عن ج...
 مكان، بوعنة، اعلوية من اهل من اخرى

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

المركزية، باب الجياد، باب الحيد، درب اليهود، غوجباري، غوجفونين
 وبمامة، الصفاقين، الزينة، المانية، العباد، وريانة الضل
 الخليلين

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable X Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable X

فضط كلش الناس تسمى ماني في تلمسان... اللبنة المارطة
 المحكولات، العوانيت، حوليجال... كالمها
 بوعنة، مافينا، والو... غيا هذا بين في هذا

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

شباب بن احمد نقي

b/ Boudghen

الديون ماسي ميجولين

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

مفطين، يجشموا، عاقلين، مؤدبين

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

الأغلبية ماشعوريين، الضائفة، المصنرات هنا يجمع في هذا
هنا قلاتك

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

التالية، لعل ميوشن

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

لا أنا من سيدي بلعباس (أصلي)

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Mar. Bouche ^{Amina} Age : 42 Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : Enseignante Civil. Tm.
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 01-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X		X	
Quartier	X			
Lieu de travail		X	X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est bon il se donne la liberté d'expression

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La vrai accent de Tlemcen en centre ville et ses environs le français généralement un rarement l'arabe

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X	X		X	X	
Boudghen		X	X			

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

De boudghen est un peu une accent vulgaire

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Généralement au niveau de Bab el djad et les environs

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

La réputation du quartier est un peu ternie

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier riche

b/ Boudghen

Quartier populaire

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Hommes d'affaires généralement et des riches

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Des habitants conservateur et simples

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Je ne préfère aucun quartier mieux que l'autre chacun de quartiers a son charme

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Amira Age : 27 Sexe : F
 Vous êtes/ faites : En chômage
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est bien, c'est utile.

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Sont l'arabe soit le français
 de Tlm. Pour se montrer
 qui vient les tlm. v.s. les arabes.
 en dehors de Tlm.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X	X			

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

les autres Tlm. et les autres
 و من رات
 و من رات
 و من رات

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

par appartenance familiale
 au Tichout, au d'insid, au d'insid
 on peut pas trouver un tlemcénien de ces familles
 ne parle pas Tlemcénien

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

le quartier a été toujours comme un
 espace de l'esc, où des gens résistent
 Et développé

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

business riche, la espace qui n'est pas donné à tous.
Y'a un gent plein de gas en exercice meilleurs (ils parlent
P.C.) déjà de se cult pour se voir super car alors
que c'est plein d'infirmité et de arlesse

b/ Boudghen

Pauvre.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ris à dire, gentils, instruits, éduqués.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

ya toutes les catégories, les délinquants,
les vols, les jenes en chômage.
NB: ya aussi les gens pas (a.r., o.s.)

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les dahlias. Mère si c'est chère. Je suis algérienne
d'un couple mixte. Maman au boucaf. Papa Berber. Je parle arabe
chez nous. La fac j'étais obligé de parler arabe déjà de l'un pour assurer
mes modules. Ralissime.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui. Mais comme on dit, c'est pas que question
de parler. On dit, en arabe
ça est mal réputés. (omel) glé juis. Eym b' s'ublab.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Nassim	Age : 26	Sexe : homme
Vous êtes/ faites : étudiant		
Vous habitez (cochez) : les Dahlias <input type="checkbox"/>		Boudghen <input checked="" type="checkbox"/>

Consigne

- Questions 01-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	x		x	
Quartier	x		x	
Lieu de travail	x	x	x	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est une manière dynamique pour exprimer les idées d'une manière plus nuancée et ça peut aussi renforcer le lien culturel et communautaire.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Je pense que la plupart des habitants de Tlemcen parlent Derja mélangé avec du français

Par exemple : dans un magasin la plupart des Tlemceniens quand ils ignorent le prix ils disent au vendeur : « chehal le prix »

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	x		x	x		
Boudghen	x		x	x		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Je pense qu'aux Dahlias on trouve beaucoup plus le vrai accent tlemcénien, que par rapport à Boudghen dans lequel on trouve une derja mélangé avec d'autres derjas de l'Algérie

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On peut le trouver un peu partout, mais surtout au centre-ville et dans les anciens quartiers

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Parce que les Dahlias est un quartier où on trouve du mouvement et du commerce en plus il y a de la sécurité, quant à Boudghen est un quartier qui est moins sécurisé par rapport aux Dahlias

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

un quartier calme qui permet à ses habitant de faire plusieurs activités et un excellent endroit pour réussir son commerce

b/boudghen

Un ancien quartier où on trouve une architecture un peu médiocre

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

La plupart des habitants sont des gens construits

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?
les habitants de ce quartier se diffèrent un peu de ceux des dahlias, à boudghen les gens sont un peu dévies

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Personnellement, je préfère les dahlias, car comme je l'ai déjà évoqué on trouve du commerce et plusieurs activités à faire.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, comme tout le monde l'accent représente l'appartenance de toute personne à une communauté spécifique

Karim Belhadji 12:10 (il y a 1 heure)

À moi

Nom et prénom :

Je suis chômeur
J'habite à boudghene

1-Plus de 10 ans

2-Derja
Derja
Derja

-3 C'est le parlé algérien et c'est l'influence coloniale qui a fait ce mélange .

-4 la langue parlée par les différents habitants de Tlemcen et l'arabe algérien avec quelque différence au niveau phonétique par exemple à Bel-Air ils parlent plus avec le A , koudia plus avec le Ga .

-5 les dahlias : derja de Tlemcen, français , anglais

Boudghene : autres derja algérienne

06 - oui différentes a les dahlias les gens parle doucement comme un langage plutôt féminin et ils utilisent beaucoup de mot en français alors qu'à boudghene on parle virilement et on n'utilise pas le français.

07 - le vrai accent Tlemcen et si présent au centre ville tel que Bel-Air , les cerisiers , birouana , agadir , hartoun .

08- les dahlias défavorable
Boudghene favorable

Ya pas la vrai vie de quartier populaire et il n'y a pas de solidarité entres les voisins lors des évènements.

09 -

— Les dahlias : un quartier de richard qui n'ont pas d'humanité dans leur cœur chacun vise à faire sa vie discrètement .

Boudghene : un quartier de société moyenne très unis et tout est partager ya toujours cet tradition de faire goûter le voisin ce qu'on prépare et les petits enfants grandissent ensemble.

10 - les habitants de les dahlias se croient meilleur de toute les races qui peuvent exister dans la planète et soit disant ils sont de majorité intellectuelle et compétent dans divers domaines alors que juste psk ils ont des connaissances .

Les habitants de boudghene en Dialecte algérien lezomme psk on est réuni et on est bien éduqué et on se comporte bien avec tout le monde sauf a ceux qui nous font mal et mon français fait référence à notre niveau intellectuel.

11 - bien-sûr que je préfère boudghene c'est le meilleur des quartiers en Algérie

12 - oui mon parler représente l'accent parler par un vrai homme intelo et qui respecte tout le monde

Envoyé de mon iPhone

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom Diamila Age : 13 ans Sexe : Femme
 Vous êtes/ faites : Femme au foyer
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Non. Je suis contre.
Soit l'arabe, soit le français et autres.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart sont bilingues.
 dialecte Tlemcen chez certains avec le français
 Et d'autres derjas chez d'autres.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen	X	X		X		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Il y a des mots qui s'utilisent que chez les vrais Tlemcenis. Et que les vrais Français qui les comprennent pas.
 Patisa / gatta / letchine / tchatche - e ...

7. Où est-ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Où on trouve un tlemcénien d'origine on trouve le vrai accent. Même au-delà de la ville.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Là à Boudghen on manque de plusieurs choses essentielles, les magasins, les marchés, des espaces de loisir, et la sécurité.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

C'est un beau quartier.

b/ Boudghen

mal propre. En fait c'est anarchique.
Il n'est construit sans aucune réflexion architecturale.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Je les aime bien. classe.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Beaucoup de problèmes. Ils n'aiment pas l'étranger.
Ils n'ont pas de diplôme, de diplôme, de diplôme, des problèmes.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias. Il est rassurant comme quartier. En plus il y a tout à côté.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, Je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Amine Age : 60 Sexe : M
 Vous êtes/ faites :
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X			
Quartier	X			
Lieu de travail			X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

normal ;

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Darja et alternances

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X	X			

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

*le parler courant à la maison (Adji - vient)
El oufa (le pain) est...*

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

*au le haut dans le centre ville la plus part
comme El Kalba hypermarché - El Hartoum - Redjane - Kousane*

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

*Dahlias plus proche au commodité de la vie
la vie est plus chère - Boudghen est défavorable
par la vie sociale*

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

quartiers d'une population surtout hétérocentrique
de couleur diversifiée.

b/ Boudghen

population dense d'une couche diverse riches
un petit anarchique.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

L'origine d'une partie des habitants

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

L'origine de certains gens

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les deux quartiers sont extraordinaires
avec leurs mélanges.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

oui il se présente mon appartenance

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Yessika Age : 39 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Enseignante primaire
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je me suis par pour l'est pour cela
qu'en maîtrise pas assez et apparemment
une langue plus ça devient une habitude

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a la présence du français
l'arabe dialectale (Darija)

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

• Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

la derja des vrais habitants de Tlemcen n'est pas la même de celle des habitants venus (migrants) à l'époque

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Avec la mobilité et les mariages mixtes (entre différents quartiers de la ville) parce qu'à l'époque, impossible qu'un homme tlemcénien se marie avec une autre qui ne l'est pas. Bref. Donc là où on trouve un père tlemcénien on trouve l'accent

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Pour moi Boudghen reste favorable d'un côté. Elle est sur la ville donc je peux m'accéder. Mais si je veux dans un peu de temps. En plus c'est quartier populaire et simple.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Beau quartier y a que des villas roses,
ça reflète une bonne sensation.

b/ Boudghen

Même si il reste un peu bruyant, chose
qu'on travail de changer. Mais il reste un
quartier qui dégage la simplicité.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Iris arrogants.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Bienveillants.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Boudghen, c'est ma quartier d'enfance.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui. C'est sûr. Je suis algérienne.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Mohamed Réda Age : 49 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : Vendeur, Licée Fr.
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui par décrire la langue

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On le français cassé (arabisé) الفرنسي العربي
 On a parler de Tlemcénie: التمسنية
 On a parler darja algérienne الدارجة الجزائرية

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X	X	
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Par rapport à l'accent.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

↓

Les Chaoui Boudghen, Kara, Kazi, Adnel / Tani
 Ben Abadi, Benachenhou

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Tout est luxe, chic (fav)
 mais chère (défav)

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Propre bien construit moderne

b/ Boudghen

malpropre malconstruit à l'ancien

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

développés posés

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

gentils

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias c'est calme

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahllas et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Abdelhafid Age : 18 Sexe : M
 Vous êtes/ faites : Laborantin
 Vous habitez (cochez) : les Dahllas Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X			
Quartier			X	
Lieu de travail		X		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui ; je suis pm Allemande

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Dans le marché: Darja
 Dans les cafés: Darja + Altémancees
 Dans les administrations: Altémancees (D + Fr)

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen	X	X	X			

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Boudghen est un quartier populaire dans la plupart des habitants sont d'origine autre que Tlemcen.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On peut le trouver dans le centre ville et les anciens quartiers (comme Riab, El Hamane, El Hartame, Bab El dyach).

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias: Favorable Défavorable

Boudghen: Favorable Défavorable

Dahlias: mode de vie résidentiel un peu cher
 Boudghen: mode de vie modeste pour la plupart des habitants.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

quartier résidentiel constitué d'une majorité
d'habitants de souche thémisienne ou mélange

b/ Boudghen

quartier populaire constitué d'une majorité
d'habitants venant de la périphérie (bedouins, berbères, indigènes)

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

habitants normal mais (certains) certains
présentent une origine de souche

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

un mélange de souches dont on s'y habonne
facilement.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les deux ; car je suis d'une descendance
mélangee.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

mon parler et surtout l'accent représente
mon appartenance.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Mustapha Age : 42 ans Sexe : M
 Vous êtes/ faites : laborant
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			X	
Quartier			X	
Lieu de travail			X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Ci, je pense que c'est plus
pratique. Ça aide à s'exprimer
mieux.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On parle le darja et le français.
 Les milieux favorisés (Fr, darja Tlemcenien)
 les milieux défavorisés autres darjas alg.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres darjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen		<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

C'est évident. Ils utilisent (les Dahlias) des mots qui sont le cas.
 Djab (la poche), Khoudj (asurou), Haffaf (coiffeur),
 Re-nd (travaux), cherché (sober) Sa (Baba) il a pris (m. ass. l'in).

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

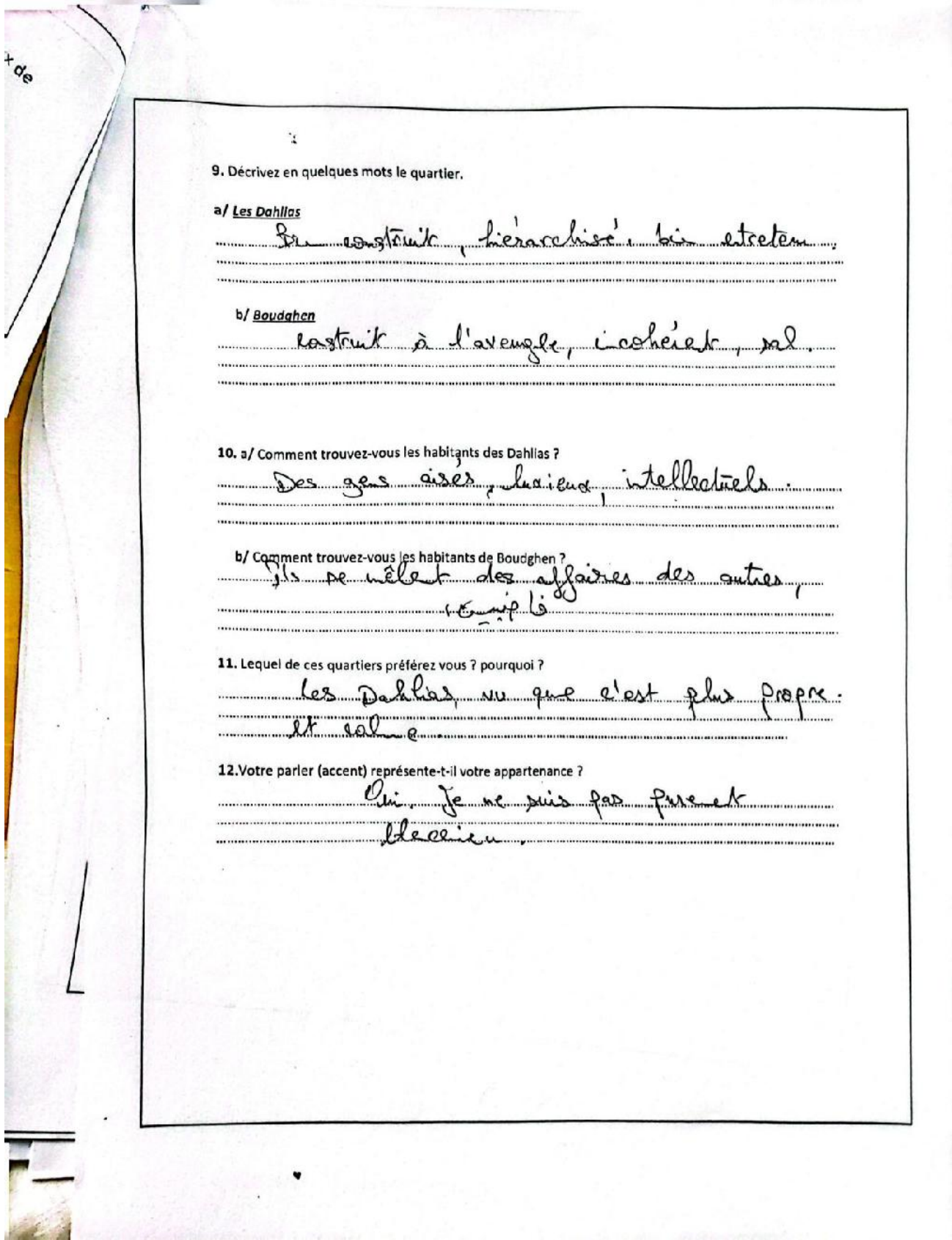
On le trouve dans les classes artistiques, les riches, les riches.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Quelque riche de tous les moyens.



9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

... Bien construit, hiérarchisé, bien entretenu.

b/ Boudghen

... construit à l'aveugle, insalubre, mal.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

... Des gens aisés, heureux, intellectuels.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

... ils ne mêlent des affaires des autres, respectueux.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

... les Dahlias vu que c'est plus propre et calme.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

... Oui, je ne suis pas fier et heureux.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahllas et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : *Y. Hmeol* Age : *30 ans* Sexe : *homme*
 Vous êtes/ faites : *...N.d.e.u.s... (occasion)*
 Vous habitez (cochez) : les Dahllas Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Y'a pas d'g penser, on se relève et t'ai d'alternance

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On trouve une derja algérienne avec sa divergence d'un lieu à un autre.
 L'anglais de la langue française répété généralement chez les familles connues aisées.
 Et l'allemand codifié répété chez tout le monde.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	/			/		
Boudghen	/	/		/		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

C'est la même derja, mais pas le même accent.
 Il y a une différence qui existe dans la prononciation de quelques voyelles [A] [O] [U].

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tiemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Ancien Centre : Darba, Ras El Gharbi - Inama
 Et chez les Tiemcénis d'origine là en il sont.
 Ras Essfar (El Oubad).

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les Dahlias, c'est un quartier aisé. Il s'est développé en peu de temps favorable par rapport à la disponibilité de toutes les commodités, le travail et le confort.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier propre, riche, architecturé.

b/ Boudghen

Un quartier mal propre, désordonné et incolore.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Y a des gens modestes, gentils, intellectuels, pas des
Jaf s'ij

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils sont généralement mal éduqués, beaucoup
d'histoires des ce quartier. Les jeunes ont parlé
ce quartier.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias c'est plus sûr.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom Diabel Age : 43 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : militaire - Rabile
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison				<input checked="" type="checkbox"/>
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

une base solide pour communiquer

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Les Tlm parlent avec leur darja comme les autres qui viennent de partout, des alentours, des environs fontage, une darja standard reprise par tous les Dz.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			✓		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

L'accent se différencie. En fait, dans la derja des Dahlias (pire tlem) est 'elbeaba' maline. Une les autres essayent de l'apprendre pour se sentir comme tlm pour s'intégrer.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Je l'ai remarqué à Imama, Kiffen, Les Dahlias.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

il ya tout des écoles, instituts, cliniques, restaurants, des commerces de luxe. Personne n'est. J'ai inscrit ma fille dans une crèche la bas. Et ma deux filles dans une école de langues et math.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Tres bon quartier, securisé, calme.

b/ Boudghen

mal propre, insécurisé.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Des gens de qualité (éduqués).

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

la majorité inspire problème

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahlias pour se voir de vie meilleur

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Manid Age : 31 Sexe : h
 Vous êtes/ faites : Cartable CPA
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est une manière de dire
les choses bien expliquées.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

la plupart parle et la derja que
pe soit (tlemcénienne ou standard) et
le français résultat de francisation
à Alger à l'époque
NB: les Dahlias ont des mots et des expressions
très de communs. (Amou, maïlo, yartā-e,
5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à : *Tmaskine - Khah -
Den-e*

	Derja de Tiemcen (CA)	Autres derjas algériennes (AL, EG, etc)	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				par les intellectuels

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

C'est sûr. Comme expliqué auparavant, par rapport aux usages de mots et d'expressions tlemcénien.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Le vrai accent tlemcénien est toujours présent aux familles purement tlemcénien (père/mère et grands-parents) qui gardent bien parole car il est.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias: Favorable Défavorable

Boudghen: Favorable Défavorable

Favorable du point de vue de qualité de vie / écoles et institutions / soins médicaux / espaces verts / commerces.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Les Dahlias c'est un quartier vite est développé, bien organisé, Belle image urbaine moderne.

b/ Boudghen

Construit à partir des banlieues, des squats, image urbaine roche, ni importe comment. mal propre. Les ordures partout. Question d'éducation

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

intelligents intellectuels, bon esprit et beaucoup plus mûr, responsables.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

pas à fait le contraire. Question d'éducation.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Les Dahlias sans hésitation. Environnement bien

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Non du tout. Mes parents sont naité Tlu / et Meghnia. Alors que je se parle ni de Tlu ni de Meghnia.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahllas et Boudghen.

Dans ce cadre, Je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom Abd. El Hadj Age : 45 ans Sexe : H
 Vous êtes/ faites : vendeur (matelas / linge maison)
 Vous habitez (cochez) : les Dahllas Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X			
Quartier	X			
Lieu de travail	X		X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Je suis pour, en cas de besoin.

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

à a des ententes.
 Haute : composé des vrais tlemcenis → Derja tlemcenis et
 moyen/basse : composé des autres (les originaires de la ville)
 → autre derja vulgarisée

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X	X		X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Les Dahlias, les gens gardent leur langue (parlée), marquée par de (A) : par le fait qu'ils font partie de leur tradition par eux ; les autres qui ne parlent pas ainsi ne sont pas des tlemcenis.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

ça que les vrais tlemcenis (ceux pas leur nom de famille et leur classe sociale).

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Favorable par rapport au mode de vie, au calme, à la sécurité.
 Boud/ défavorable par rapport aux problèmes sociaux, au manque.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier bien organisé, réfléchi qui connaît une superbe activité commerciale.

b/ Boudghen

Un quartier passif

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Sont des gens bossus, avertis, d'esprits, souriants, bien accueillants, vives.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

La plupart sont des nerveux, réagissent rapidement et pas fuser. Ils se contrôlent tout le temps, fessés.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Je préfère Boudghen, ça marche avec mes yeux. Quand je serai riche, je déménage à Les Dahlias.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui. Je suis algérien de Sidi Belkheir.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Abd Errazak Age : 44 ans Sexe : M
 Vous êtes/ faites : Changleur de bus
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Oui
oui

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

كارتني مسبات بفتح غالي و غمي بفتح تلامتاسين

b/ Boudghen

شجوي (بو سبلان) غمته خدمة
لو كان نتعاونو بفتح ما بفتح جوش الخدمة
في هذا بعش هذا

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

يا مؤيا، ما بينعاشروتن، هتكنين بينا، بسو فو خيلك
حزرة عتانة، أصل ما بفتح جوش، تعب فابرين الماء
لا بيديعم.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

كرمساء، ما بفتح جوش هذا، بفتح المصغر بفتح
لا دروق ربي بفتحهم، عتانة للأمان.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

هذا، لا عنك، و الجزائر

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

D2.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom Latifa Age : 51 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : comptable
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est normal, puisque la plupart
sont bilingue.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Ils parlent le dialecte algérien avec de différents accents.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen	X	X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Oui parce que la plupart des gens qui habitent les Dahlias sont d'origine de l'étranger, alors ils utilisent le genre dialecte étranger. Alors que ceux de Boudghen utilisent pas ce dialecte spécifique.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On trouve l'accent tlemcénien la plupart du temps dans les quartiers chics, comme les Dahlias.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Les Dahlias favorable pour les gens qui ont les moyens (l'argent) et défavorable pour les autres classes sociales.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Il y a ques des villas, de grands
magasins et des cafeterias chics.

b/ Boudghen

On trouve beaucoup de maisons
mal construites et de petits magasins d'alimentation.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

C'est des gens antipathiques qui se
croient supérieurs à tout le monde.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Ils sont gentils et s'aident entre-eux.

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

Je préfère Boudghen parce que c'est
mon quartier et je pens que les gens sont vrais et ils
prétendent pas être autre chose.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

pas forcément mais c'est sûr que j'utilise
pas l'accent tlemcenien mais plutôt algérien.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Fethallah Age : 33 Sexe : H
 Vous êtes/ faites : prof (école privée)
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X			
Quartier	X			
Lieu de travail	X	X		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

bonne à l'oral

.....

.....

.....

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a de tiemcénien, on parle arabe de Tiemcen.
 est le parlé originel de la ville.
 Et on a d'autres variantes régionales.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X		
Boudghen		X				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

On a le remplacement du /q/ issu de l'arabe par /a/ en hamza ou /g/ du /a/ comme /as.
 le /a/ insistent l'arabe est présent à zoudia (carré) babou (bateau) kora (sphère)

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tiemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les anciens quartiers ou les nouvelles habitations (les familles originelles).

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Par la présence de commerce et de services, ainsi que la qualité des parcs, des espaces publics et des équipements municipaux.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Quartier d'une belle image contemporaine nous
donne le goût d'adopter ce lieu et d'y vivre.

b/ Boudghen

Tout à fait le contraire. Un quartier dévalorisé.
Un quartier à difficultés.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Très intellectuels et matures, en matière
de travail d'études.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

La plupart des jeunes en chômage et qui
dérivent vers un mauvais chemin.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Je préfère mon quartier (Boudghen) il a
du potentiel à développer. On a juste besoin
d'aide de l'Etat pour changer son image.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, je suis algérien.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom: Rachida Age: 46 Sexe: F
 Vous êtes/ faites : Enseignante d'arabe ABM.
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			X	arabe
Quartier			X	
Lieu de travail				X

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

..... Oui, c'est très pratique.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart parle la derja algérienne (la grande majorité). Avec le phénomène de la mobilité, y a un mélange des appartenances des vrais tlemceniens et leur dialecte connu partout dans l'Algérie plus le français.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	1			1		
Boudghen		1				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Puis, c'est la même origine et revient aux mêmes sens.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Chez les Benkalhuy, Kazi, Ben Mansour, Ben Hbi, Kara Q Dib, Stankali, Bohsina.
Quartiers de familles.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Yat est à la portée de tout le monde. Zaval peut vivre avec le feu qu'il a.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

beau - calme - haute classe - résidentiel.
Ils se prennent comme des rois (à la)

b/ Boudghen

gentils - modestes - solidaires
quartier populaire - familial

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ils dégagent une arrogance remarquée
par eux mêmes, comme si les autres n'existent
pas. Ils fréquentent que les vrais films.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Comme si une seule famille.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Boudghen. Je me sens à l'aise, y a pas
ce sentiment de supériorité ou d'infériorité
j'ai pas les protocoles et leurs regards.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, Je suis algérien, peut importe
d'où je viens.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom: Mustapha Age: 75 Sexe: H
 Vous êtes/ faites: Agent communal (Ex) Retraité
 Vous habitez (cochez): les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 01-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison		X	X	
Quartier			X	
Lieu de travail	X			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

La diversité linguistique se fait partie de notre identité mais grâce à la diversification géographique comme notre pays est grand, arabe, Kabyle, M'sab, ... etc et a cause du colon français qui à laissé ses marques.

J1225_000129_970.jpg

http://mail.groupe.com/.../.../...

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart des habitants de Tlemcen parlent un mélange entre l'arabe dialectal, français, qui est un mélange avec un accent spécial. Prononciation spéciale.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X		X	X	X	X
Boudghen		X	X	X		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

La derja parlée aux Dahlias est effectivement différente de celle parlée à Boudghen pour plusieurs facteurs : la population est différente, la classe sociale est différente, les prononciations.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Le vrai Tlemcénien se trouve ou se trouve la concentration des Tlemceniens de bouche, mais devenus plus rare.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

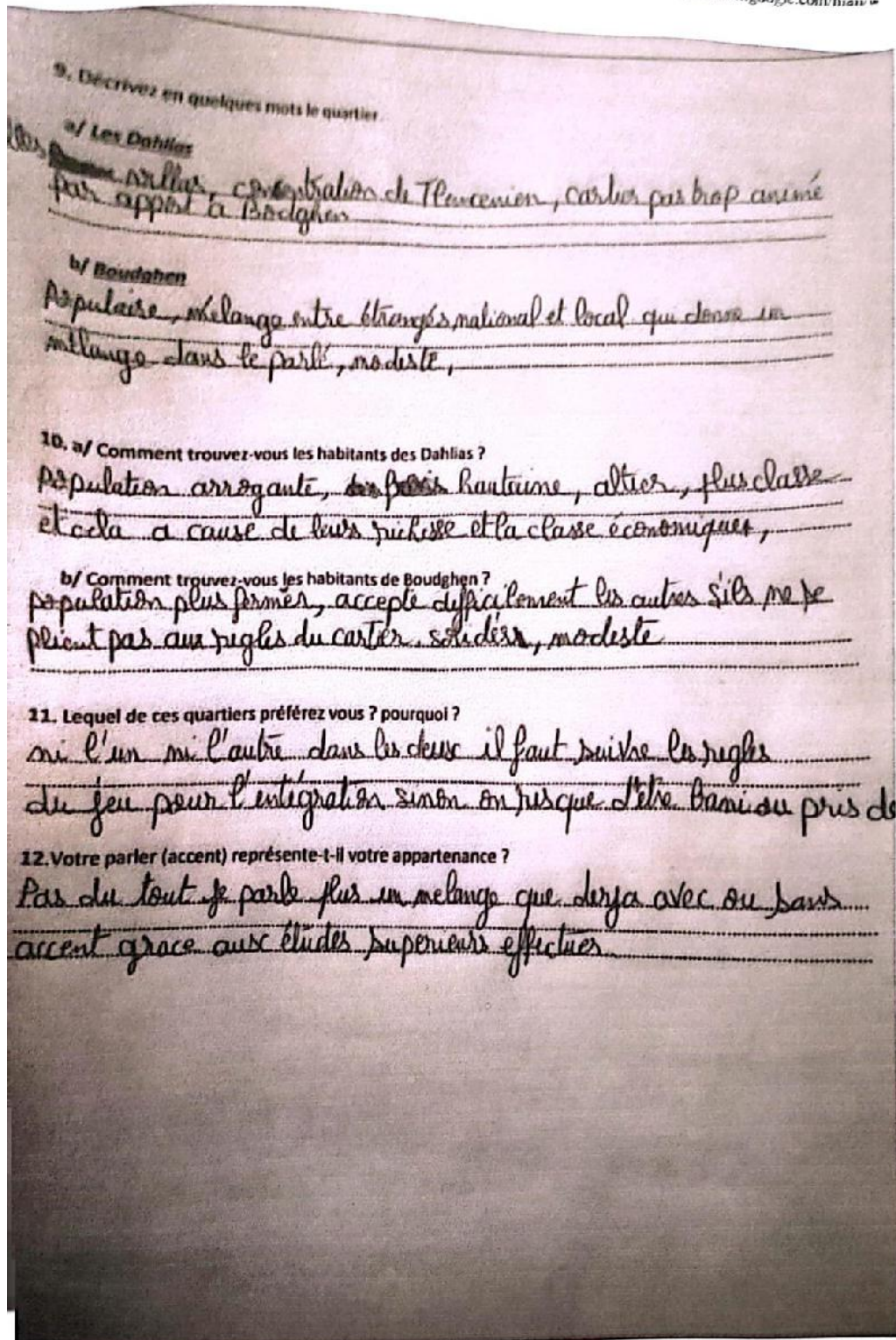
Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Les Dahlias Favorable par rapport aux richesses, à la classe économique de la population.

Boudghen une mélange de populations entre pauvre et moyennes.

Les façons de parler est certainement différentes.



Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom EMILIE Nabila 65 Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Femme au foyer
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 01-05 : veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			X	
Quartier			X	
Lieu de travail				

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

c'est un phénomène qu'on ne peut pas s'en débarrasser
ça fait partie de l'histoire de notre peuple à cause de la
colonisation.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donner des exemples.

La langue principale est l'arabe dialectal et la langue française en complément et c'est spontané sans le vouloir
 etc: ça va p. 20

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X			X	X	
Boudghen	X	X	X	X		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI et NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

oui nous parlons tous la derja arabe mais l'accent change et le mot change. Ex: un duf lip. sib. sib. sib. →

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

l'accent tlemcénien se trouve là où il y a une concentration des ancienne famille tlemcénienne qui préserve l'accent et la richesse. ↓ Boudghen.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Dahlias : population riches, belh villa, cartier, delinquance caché

Boudghen : populaire, pauvre, delinquance ouverte

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

^{10/ Les Dahlias}
Carré plein de commerce de luxe qui reflète la population
et la fréquentation de la classe haute,
l'anglais un peu soutenu du côté de langues et respect dans le
^{11/ Boudghen} discours
carré populaire, batise bis autochtone, population modeste
un peu fermée aux autres

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?
diviser par deux les anciens riches flamand de souche
qui eux parlent avec un vrai accent, et les nouveaux riches
qui veulent ressembler et faire comme les anciens
b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?
modeste solide, agressive quand il faut fermer aux autres
étrangers local.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?
un peu les deux ils complètent je trouve

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?
oui totalement vu que je suis blanc yeux bleus, je parle
arabe et français, selon les préjugés oui.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Zahra Age : 48 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : jeune de langage
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	X			
Quartier	X			
Lieu de travail	X		X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

On le fait spontanément

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

On a la haute classe: les Kazi, Houma, Ben Aïfat qui sont généralement riches, parle le dialecte pur tlemcénien. Ça fait partie de leur identité. Ça se voit. Les autres classes moyennes ou basses, généralement se trouvent aux alentours de la ville, adoptent un dialecte algérien standard compris par toute la population algérienne.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X	X		X		
Boudghen	X	X		X		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Non, je dirais c'est la même derja. C'est l'accent qui change. Pas trop que le message reste le même. Je trouve qu'il n'y a pas de différence.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

On peut le trouver sur tous les espaces de la ville. Mais les vrais tlemcénien parlent même hors la ville.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Les Dahlias est défavorable pour les gens simples, de simples fonctionnaires ne peuvent pas vivre avec ce mode de vie aussi chère, avec des payes minables. Boudghen reste favorable du côté des prix, c'est tout.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Un quartier propre, bien construit et répond à tous les critères d'une belle environnement.

b/ Boudghen

Un quartier qui n'est pas classé, désordonné.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Avec ce mode de vie, et l'utilisation excessive du français. Ils se prennent pour supérieurs. Arrogants.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

J'adore les gens de Boudghen. Ils sont simples, que se soit pauvres ou riches. Ils sont modestes et sympathiques.

11. Lequel de ces quartiers préférez-vous ? pourquoi ?

C'est sûr Boudghen. On espère juste que l'état organise cet espace (question image).

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Non. Pas forcément. La preuve je suis d'Oran mariée à Tlece.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Metapha Ammi Age : 61 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Rétatée
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est pas bien puisque c'est une preuve
qu'on maîtrise pas suffisamment la langue.
à l'oral

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Derja avec ses variantes.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen		<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

• Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Oui parce que les habitants des Dahlias utilisent beaucoup le français dans leurs discours.

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Un peu partout comme fond El Hanen, Elbadh Agard, El mirizan.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Et pour chaque quartier, a des points fort et des points faibles.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Calme, saine, luxueuse.
Habitants à l'air à l'aise de l'habitat sa population
est équilibrée se croisant facilement.

b/ Boudghen

Quartier populaire familial.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ils sont arrogants.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

simples, sociables et gentils.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahlias On cherche le
calme à notre âge.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui Absolument.

Veuillez d'abord compléter ces informations

19:42

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Yahia Sexe : M
 Vous êtes (date) : Retraite santé publique emu
 Vous habitez (cochez) : les Bahlias Boudghen

Consigne

* Questions 01-05 : veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes
 * Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?
 Moins de 10 ans Plus de 10

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Deja la ville	français	Alternance deja/français	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours p langues différentes ?

.....
 C'est pas normal
 qu'on utilise jamais
 notre langue officielle
 qui est l'arabe (on utilise la deija)
 C'est le français +

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de la ville ? Donnez des exemples

.....
 Devant une certaine catégorie
 le français et devant une
 autre catégorie les riches
 les voisins => l'arabe

↳ les Bahlias Deja TLM, Français
 Boudghen Autres Dejas, Arabe, Français

Veuillez d'abord compléter ces informations

19:42

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Oui
Chacun sont
dialecte

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcézien (sur quel et la ville) ?

les cartiers chics
et riches.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Fav Défav
Boudghen : Fav Défavorable

Dahlias il y a bcp
d'ambiance pour s'amuser

Boudghen il n'y a rien mis à part
les maisons.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

Les Dahlias
Boudghen } Les deux cartiers sont
calmes

9

19:42

!!! LTE

b/ Boudghen

/

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

je ne peux pas juger
il y'a le bon et le mauvais
partout

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

je ne peux pas juger
il y'a le bon et le
mauvais partout.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Dahlias, c'est
un endroit gai

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui, je suis mes origines.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Medjoudj Amine Age : 56 Sexe : M
 Vous êtes/ faites : ancien prof d'histoire - géo
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			X	
Quartier			X	
Lieu de travail			X	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est naturel parce que la plupart
sont bilingues.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Dialecte algérien
 Dialecte tlemcénien
 Français

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	x	x		x	x	
Boudghen	x	x		x		

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

largement parce que ce n'est pas de
 vrais tlemcénien

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

bel air - cerisiers - rue de paris
 bel airsson

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Quartiers d'esprits développés - la manque
 de vie

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Onic propre, beaucoup de commodités, y'a tout ce qu'on veut.

b/ Boudghen

Désordonnés - populaire - presque abandonné.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

polis, un peu snobles.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

plus chaleureux, plus serviables.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahlias puisque c'est plus sécurisé.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui c'est sûr.

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, Je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Yacine Age : 54 ans Sexe : H
 Vous êtes/ faites : société privée
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

Il peut être à la fois bénéfique et difficile. La première avantage, cette façon de parler donne une flexibilité dans la situation de communication et permet de communiquer avec une grande variété de personnes et améliore la capacité à apprendre de nouvelles langues. Autant cette façon à plusieurs inconvénients car la confusion et la communication inefficace si cette dernière devant des individus qui ne comprennent pas la langue.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

La plupart parlent Derja / Français.
 Imama - Sidi Chaker - Les Dahlias - Hiffene.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	X		X	X		
Boudghen		X	X			

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Les gens aux Dahlias prononcent la lettre (g) comme (j), les gens à Boudghen prononcent la lettre (g) comme (q) / Ex: En arabe: Sidi Dahlias / Boudghen: Sidi

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Favorable: Par rapport au mode de vie (par les gens riches).
 Par des gens comme nous Les Dahlias est défavorable.

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

Est considéré comme l'un des quartiers
les plus agréables de l'accent ^{ou niveau}
de vie.

b/ Boudghen

Un quartier populaire. Ancien à
l'aba de.

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Ils sont à la fois calmes mais racistes.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Des gens populaires, ne sont pas des
racistes.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Je préfère le quartier de Boudghen parce que
j'ai le même dialecte qu'eux et je n'ai
aucune différence de dialecte avec eux.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Oui

Veuillez d'abord compléter ces informations

19:42

Prénom : Halima Age : 71 Ans Sexe : Femme
 Vous êtes née : Algérie de l'ère 1942
 Vous habitez (cochez) : les Dablious Boudghen Réhabilité

Consigne

- Questions 01-05 : veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?
 Moins de 10 ans Plus de 10

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville / Français	Alternance derja / français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>		
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>		
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours p langues différentes ?

On parle que
l'arabe

Les gens qui veulent se vendre et faire l'intéressant
parlent aussi le français

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de la ville de Boudghen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples

Chaque catégorie à sa propre manière de parler → l'arabe pour les gens simple et modestes qui est aussi notre langue maternelle
et le français pour les gens qui se croient d'un certain niveau.

les dablious Derja Tlemcen, Autres derjas, Anglais, français
Boudghen Autres derjas, Arabe, Français

19:42 NON

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

oui, chacun
sont ses origines
on est fier de notre
dialecte

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent flamencien (sur quel est la ville) ?

centre ville, les dalias
belaire, kirouana...

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que connaissez ? Pourquoi ?

Les Dalias : Favorable Défavorable
Boudghen : Favorable Défavorable

d'après ce que l'on
dit il y'a bcp de voyous
à Boudghen, ~~les~~ les Dalias
c'est calme

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

les Dalias: un quartier de riches

Boudghen: un quartier pour les
~~tristes~~ pauvres

Questionnaire
pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.
Thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique)
Université de Lille III - Lille
Lille - France

19:42

b/ Boudghen

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

des gens gentils et
calmes.

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

En général c'est
des voyous.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Dahlia car c'est
des gens d'un certain
niveau.

12)



Oui, c'est le moyen de
rappeler mes origines.

Veuillez d'abord compléter ces informations

19:42

Prénom: *Ben Hassan* Age: *38* Sexe: *F*

Vous êtes: *Épouse*

Vous habitez (cochez): les Dahlias Boudghen

Consigne

• Questions 01-05, veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.

• Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

.....

.....

.....

tout les moyens sont bons pour se faire comprendre.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

.....

L'alternance dans la maison et la rue.

.....

Le français dans la ou le arabe dans les lieux officielle

.....

.....

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres algériennes	derja Arabes	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Boudghen	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

19:42

NON LTE

Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Oui, nous on parle
comme notre mère qui est
manaïse

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent ilemécénien (sur quel espace de la ville) ?

les cartiers résidentiel
surtout

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable

Défavorable

Boudghen : Favorable

Défavorable

Il faut savoir
qui fréquenter

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

un endroit pour les jeunes

b/ Boudghen

en lieu plutôt mal
réputé

19:42



b/ Boudghen

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

Arrogant, ils croient
que le monde tourne autour
d'eux, quand il voit des gens à pied
ils ne les regardent même pas

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Des gens plus au moins
modeste, compréhensifs.
ils s'entraident beaucoup.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Boudghène les gens
sont solidaires, ils sont
tous ensemble une
grande famille.

12)

Non, c'est juste un moyen
pour transmettre une information

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Haïdi Sofie Age : 25 ans Sexe : F
 Vous êtes/ faites : Au foyer
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans

Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est difficile car j'ai un niveau nul en français
et j'arrive pas à m'exprimer correctement en français

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tiemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

A Boudghen, les gens parlent que le dialecte algérien, les Dahlias, les gens utilisent le plus de français formel. A l'administration, on trouve du français plus académique pour un but prestigieux.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tiemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		
Boudghen	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>				

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

.....

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tiemcénien (sur quel espace de la ville) ?

Le vrai accent tiemcénien se trouve chez les frères Tiemcenis.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

Questions de notes de la vidéo.....

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahllas

calme, propre, chic.

b/ Boudghen

trop bruyant, chaotique

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahllas ?

civilisés, polis mais racistes

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

Mulgaire et agressifs.

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

les Dahllas parce que je suis né à Inama et j'ai grandi dans ce quartier

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

Non, car que ce soit dans mes sœurs part de Nedhama, et chez nous, on parle parfois avec leur accent.

Veuillez d'abord compléter ces informations

19:42

Nom : *Lalla Fatma* Age : *70 ans* Sexe : *F*

Vous êtes/ êtes-vous : *de la région*

Vous habitez (chez) : Les Dakhla Boudghen

Consigne

- Questions 01-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alémance derja/Bançais	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail			<input checked="" type="checkbox"/>	

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours *plusieurs* langues différentes ?

C'est devenu un rituel
on a grande leçon ça

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples

la derja, le français
et l'anglais

le fromage l'anglais

↳ Les Dakhla ⇒ Derja TLM, Français
 Boudghène ⇒ Autres Derjas, Arabe

19:42

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

Non

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel est la ville) ?

Il n'y a plus
d'endroit spécifique
pour ces dialectes, c'est
un peu partout dans la wilaya.

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable
Boudghen : Favorable Défavorable

partout il y'a

le bon et le mauvais

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

Les Dahlias un très beau quartier
~~parce~~ mais il y'a beaucoup
d'arrogants.

~~Les~~

Boudghène: Il y'a beaucoup de gens modestes
mais vulgaires

19:42

b) Boudghen

10. a) Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

très classe

b) Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

très modestes

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Boudghen car c'est
des gens sans complication

لي كين اناك زو

12)

~~oui~~
Non, il ne faut pas
être compliqué dans la vie
chacun s'exprime comme
il veut

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tiemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : *Yves Beddon* Age : *54 ans* Sexe : *Homme*
 Vous êtes/ faites : *Prof. Sciences Lycée*
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison			<input checked="" type="checkbox"/>	
Quartier			<input checked="" type="checkbox"/>	
Lieu de travail		<input checked="" type="checkbox"/>		

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

C'est plutôt pas mal.

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

Une seule et unique langue
l'arabe dialectal + Fr.

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	✓			✓	✓	
Boudghen		✓	✓			

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

.....
.....
.....

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

.....
.....
.....

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

.....
.....
.....

9. Décrivez en quelques lignes le quartier.

a/ Les Dailies

.....
.....
.....

b/ Boudghen

.....
.....
.....

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dailies ?

.....
.....
.....

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

.....
.....
.....

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

J'aime plus qu'il n'y a pas de préjugés. J'aime ceux qui
parlent plus ou moins typique. J'aime ceux qui se
parlent avec des gens comme la nôtre sont (sans être).
Les gens qui

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

.....
.....
.....

Questionnaire

Pour une recherche doctorale en sociolinguistique urbaine.

Madame, Monsieur, nous réalisons une thèse de doctorat en sciences du langage (sociolinguistique urbaine). Elle porte sur les pratiques, les représentations et les catégorisations sociolinguistico-urbaines dans la ville de Tlemcen, et ne s'adresse qu'aux habitants des quartiers : les Dahlias et Boudghen.

Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire ci-joint. Vos réponses seront anonymes si demandées.

Veuillez d'abord compléter ces informations

Prénom : Ahmed Essayeghe : 7 ans Sexe : M
 Vous êtes/ faites : Propriétaire (magasin / gros) En retraite
 Vous habitez (cochez) : les Dahlias Boudghen

Consigne

- Questions 02-05 ; veuillez cocher les cases dont les informations vous semblent pertinentes.
- Entre autres, y'aura des questions semi-ouvertes et d'autres qui seront ouvertes dans le but de vous laisser la possibilité de répondre librement.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

Moins de 10 ans Plus de 10 ans

2. Quelles langues utilisez-vous ?

	Derja la ville	Français	Alternance derja/français	Autres
A la maison	<input checked="" type="checkbox"/>			
Quartier	<input checked="" type="checkbox"/>			
Lieu de travail	<input checked="" type="checkbox"/>			

3. Que pensez-vous de l'emploi dans un même discours plusieurs langues différentes ?

hors de question je suis contre

4. Selon vous, quelle(s) langue(s) parlent la plupart des habitants de Tlemcen, dans les différents lieux de la ville ? Donnez des exemples.

.....

.....

.....

.....

5. Quelle(s) langue(s) est (sont) parlée(s), ou peuvent être entendue(s) à :

	Derja de Tlemcen	Autres derjas algériennes	Arabe	Français	Anglais	Autres
Les Dahlias	+	+		+	+	+
Boudghen	+	+	+	+	+	+

6. Trouvez-vous que la derja parlée aux Dahlias est différente de celle parlée à Boudghen ?

OUI

NON

- Si oui, comment ? (Expliquez, donnez des exemples)

⊗ Chez les itensiens de saiche

7. Où est ce qu'on trouve le vrai accent tlemcénien (sur quel espace de la ville) ?

.....

.....

.....

8. Quels sont les quartiers favorables ou défavorables que vous connaissez ? Pourquoi ?

Les Dahlias : Favorable Défavorable

Boudghen : Favorable Défavorable

.....

.....

.....

9. Décrivez en quelques mots le quartier.

a/ Les Dahlias

.....
.....

b/ Boudghen

.....
.....

10. a/ Comment trouvez-vous les habitants des Dahlias ?

.....
.....

b/ Comment trouvez-vous les habitants de Boudghen ?

.....
.....

11. Lequel de ces quartiers préférez vous ? pourquoi ?

Sait-on que ce quartier est subdivisé en deux parties. La partie du sud est algérienne et la partie du nord est marocaine. Normalement on prend le côté positif de ce mélange (culturel / linguistique) problème n'est-ce pas.

12. Votre parler (accent) représente-t-il votre appartenance ?

à Tlemcen. c'est pire.

.....
.....

Résumé

Cette thèse explore les dynamiques spatio-sociolinguistiques dans les quartiers des Dahlias et de Boudghen à Tlemcen, en mettant en évidence les nuances linguistiques existantes entre ces territoires et la contribution des discours épilinguistiques à la hiérarchisation des espaces urbains. À travers une approche interdisciplinaire, l'étude montre comment les représentations sociales et les pratiques langagières influencent la catégorisation des lieux, contribuant à une forme de discrimination spatio-sociolinguistique qui marque la perception et la valorisation des quartiers. En soulignant le rôle de la langue dans la structuration des identités sociales et territoriales, cette recherche enrichit la sociolinguistique urbaine et ouvre des pistes pour des recherches futures sur les enjeux de la catégorisation des espaces et des inégalités linguistiques dans un contexte globalisé.

Mots clés : usages linguistiques, pratiques langagières, espace urbain, discours épilinguistiques, hiérarchisation, spatio-sociolinguistique, discrimination, territorialité, identité, catégorisation.

Abstract

This thesis explores the spatio-sociolinguistic dynamics in the districts of Dahlias and Boudghen in Tlemcen, highlighting the existing linguistic nuances between these areas and the contribution of metalinguistic discourses to the hierarchy of urban spaces. Through an interdisciplinary approach, the study demonstrates how social representations and linguistic practices influence the categorization of places, contributing to a form of spatio-sociolinguistic discrimination that shapes the perception and valuation of neighborhoods. By emphasizing the role of language in the structuring of social and territorial identities, this research enriches urban sociolinguistics and opens avenues for future research on issues of spatial categorization and linguistic inequalities in a globalized context.

Key words: Linguistic usages, language practices, urban space, metalinguistic discourses, hierarchization, sociolinguistic space, discrimination, territoriality, identity, categorization.

ملخص

تستكشف هذه الأطروحة الديناميكيات المكانية-اللغوية والاجتماعية في حي الداليا وبودغن في تلمسان، مع التركيز على الفروق اللغوية الموجودة بين هذه الأحياء ومساهمة الخطابات الميتا-لغوية في ترتيب المساحات الحضرية. من خلال منهجية متعددة التخصصات، تُظهر الدراسة كيف تؤثر التمثيلات الاجتماعية والممارسات اللغوية في تصنيف الأماكن، مما يسهم في شكل من التمييز المكاني-اللغوي-الاجتماعي الذي يحدد تصور الأحياء وتقييمها. من خلال تسليط الضوء على دور اللغة في تشكيل الهويات الاجتماعية و المكانية. تغني هذه الدراسة علم الاجتماع اللغوي-الحضري و تفتح آفاقاً للبحوث المستقبلية حول قضايا تصنيف الأماكن و التفاوتات اللغوية في سياق عالمي.

الكلمات المفتاحية: الاستخدامات اللغوية، الممارسات اللغوية، الفضاء الحضري، الخطابات ما فوق اللغوية، التراتبية، السوسيولسانيات المكانية، التمييز، الإقليمية، الهوية، التصنيف